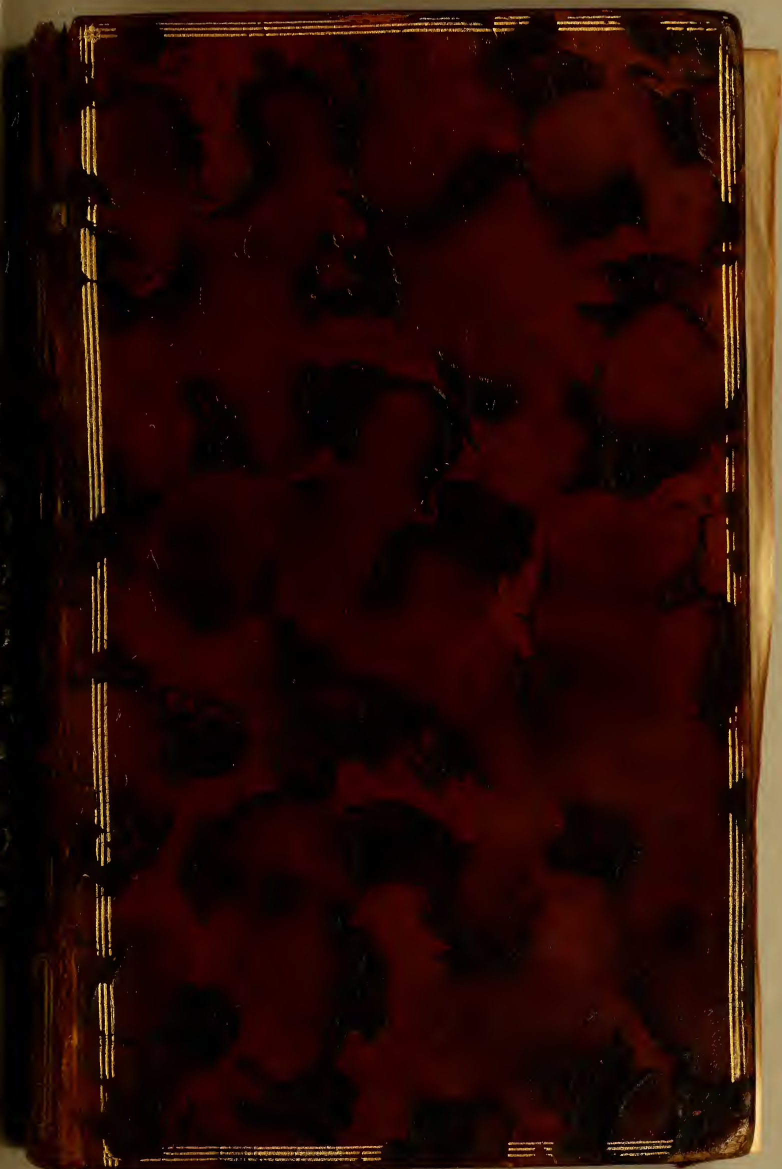



GAUDEO



Cette traduction est de Mr.
Sellius.

HISTOIRE NATURELLE *DE L'ISLANDE,* DU GROENLAND, *DU DÉTROIT DE DAVIS,*

Et d'autres PAYS situés sous le NORD,

TRADUITE DE L'ALLEMAND

De M. ANDERSON, de l'Académie Impériale, Bourg-meſtre en Chef de la Ville de Hambourg.

*Par M**, de l'Académie Impériale, & de la Societé Royale de Londres.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire, Quai des Auguſtins, près le Pont S. Michel, aux Cigognes.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



INTRODUCTION.

TOUT le monde ſçait avec combien de zéle Frederic IV, Roi de Danemarc, a travaillé de ſon vivant à la Propagation du Chriſtianiſme dans le Nord, & que pour cet effet il envoya deux Colonies pour prêcher l'Evangile aux Groenlandois Sauvages, qui habitent les Côtes du Détroit de Davis. Je ne fus pas ſi-tôt inſtruit de ce louable deſſein, que je mis tout en œuvre pour être informé du ſort de ces

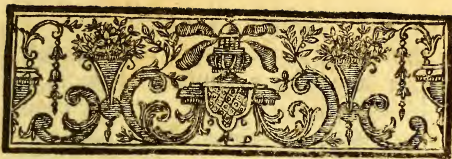
Colonies, & principalement de la nature du Pays, & de la Conſtitution des Habitans, dont juſqu'à préſent nous n'avions eu que des connoiſſances incertaines, fabuleuſes ou fauſſes. Pour y mieux réüſſir, je me faiſois amener ſucceſſivement preſque tous les Capitaines de Vaiſſeaux qui avoient fait ce voyage, ſoit pour la Compagnie de Bergen en Norwége, ou pour le Roi d'aujourd'hui, & dont quelques-uns avoient paſſé plus d'un an parmi ces Sauvages. J'ai eu par ce moyen des Relations très-curieuſes & fort intereſſantes à pluſieurs égards; ce qui m'a déterminé à leur donner quelqu'or-

dre, pour être en état de les communiquer au Public J'ai cru par ce moyen me rendre utile à ceux qui font leur Etude de la Nature, avec d'autant plus de vrai-ſemblance, que perſonne ne nous a donné juſqu'à préſent aucune Relation ſuivie de ces Pays, à l'exception d'un petit Ouvrage, qui a paru à Copenhague il y a environ vingt ans *. C'eſt aux Colonies Danoiſes, comme je l'ai dit, que nous avons l'obligation de tout ce que nous ſçavons juſqu'à préſent de ce Pays

* Dont le titre Danois eſt *Det Gamle Gronland Nye Perluſtration*, c'eſt à dire, *Nouvelle Perluſtration de tout le Groenland*, imprimée à Copenhague en 1729. *in-octavo.*

& de ſes Habitans. Il eſt donc juſte que j'en diſe deux mots avant d'entrer en matiere.





HISTOIRE NATURELLE DU GROENLAND, ET DU DÉTROIT DE DAVIS.



LE Sieur *Hans Egede*, Ministre Luthérien à Drontheim en Norwége, ayant formé le dessein de convertir les Groenlandois sauvages, quitta en 1718 sa Cure, & se rendit à Bergen, & delà en 1719 à Copenhague. Le motif de son voyage étoit de solliciter l'Etablissement d'une Mission

Premiere Colonie en Groenland.

conforme à son Plan, & d'appuyer par sa présence plusieurs Projets & Mémoires qu'il avoit envoyés pour cet effet, mais qui jusqu'alors n'avoient pas fait beaucoup d'impression sur le Ministére. Sa présence n'opéra pas davantage. Les obstacles qu'il rencontroit de tous côtés, & les objections très-solides, par lesquelles on combattoit ses Plans, pensérent le faire desespérer de leur réüssite. Il se tourna du côté des Négocians de Bergen, dont il gagna quelques-uns, soit par des motifs de Religion, en leur faisant envisager la conversion de tout un Peuple d'Idolâtres, soit par l'appas de la Pêche des Baleines, qui, ayant depuis quelques années presque abandonné les Côtes de Spitzberg, fréquentoient alors en grande quantité celles du Détroit de Davis. On résolut de former une Compagnie pour envoyer sous l'Octroi du Roi une Colonie, qui s'établiroit sur ces Côtes dans quelqu'Isle convenable. On sollicita les Négocians de Copenhague de se joindre à cette Com-

pagnie ; mais ils refuſerent d'y entrer, & la guerre qui occupoit alors le Nord fut un obſtacle invincible à la réüſſite parfaite de cette entrepriſe. La Compagnie de Bergen n'avoit cependant pas laiſſé de faire de temps en temps par elle-même quelques tentatives, qui furent d'un aſſez bon augure. Enfin en 1721 le ſieur *Egede* ſe vit au comble de ſes vœux. Le Roi lui fit expédier & à la Compagnie de Bergen des Lettres Patentes, &, pour rendre cette entrepriſe plus ſolide, on établit en ſa faveur une Loterie tant en argent comptant qu'en Actions pour la nouvelle Pêche des Baleines dans le Détroit de Davis. La mauvaiſe adminiſtration des Directeurs de ce nouvel Etabliſſement ayant fait échouer les intentions ſalutaires du Roi, il fit lever une Capitation générale de tous les Etats temporels & Eccléſiaſtiques dans toute l'étenduë des Royaumes de Danemarc & de Norwége. Les ſommes qui en provinrent furent plus que ſuffiſantes pour commencer. Une bonne

partie en fut employée à mettre la Colonie en état de partir & de ſubſiſter pendant quelque temps. Les premiers vaiſſeaux mirent à la voile dans la même année, & leurs inſtructions portoient de chercher un endroit convenable pour un établiſſement ſur les Côtes du Groenland, de l'aller occuper, de faire connoiſſance avec les ſauvages, & d'ouvrir un commerce avec eux auſſitôt qu'il ſeroit poſſible. Le Sieur *Egede* s'embarqua auſſi avec ſa famille, pour travailler à la converſion des Payens.

Sa route & abordement.

Les Vaiſſeaux ſortirent du Port de Bergen, & ayant doublé l'Iſlande, ils firent route vers la Côte Orientale de l'ancien Groenland, pour atteindre le Cap appellé *Staten-Hœck* (qui veut dire *Coin des Etats*) ſitué à 60° de latitude. Ils y rencontrerent des glaces de 7 à 8 lieuës de large; ce qui les détermina à pouſſer encore 30 à 40 lieuës à l'Oueſt & delà toujours vers le Nord juſqu'à 64 degrés, où ils chercherent terre. La Colonie débarqua le 3 Juillet 1721 à une Iſle, & l'ayant trouvé aſſez

commode pour ses desseins, elle s'y établit le mieux qu'il étoit possible. Cette Isle est située dans l'embouchure de la Riviere *de Baal*, & est appellée en Groenlandois *Kangremijné*. Les Danois lui donnerent le nom de *Gothaab* ou *Gudhoep*, c'est-à-dire, Bonne-Esperance. Elle n'a qu'environ une grande lieuë du Nord de tour, & n'est qu'à deux lieuës du Continent.

Elle quitte son établissement.

La Colonie choisit cette Isle, parceque le froid y est assez supportable en hyver, & qu'elle est presque toujours fréquentée tant en été qu'en hyver par des sauvages, qui s'appellent *Kalales* dans leur Langue avec lesquels il y avoit apparence d'entamer avec avantage les deux objets de leur Mission, la Prédication de l'Evangile & le Commerce.

Autre établissement de la seconde Colonie.

Cependant sur les nouvelles qu'on avoit reçuës en Danemarc que les Baleines n'étoient pas si abondantes sur ces Côtes qu'on s'étoit imaginé & qu'il falloit les chercher plus haut vers le Nord, on embarqua une seconde Colonie avec un autre Minis-

tre nommé *Albert Top*, qui fut ordonné en 1723 à Copenhague Prêtre & Miſſionnaire au Groenland. Elle s'établit à 45 lieuës plus haut dans le Détroit de Davis ſur une Iſle appellée par les Groenlandois & les Danois *Nepiſſene* & ſituée à environ 67°. dans la Widen-Fioerd. Elle eſt à environ 30 lieuës de la grande Iſle de Diſco, & par conſequent fort proche de l'*Endroit de la Pêche* marquée ſur la nouvelle Carte de *Laurent Feykes Haan*, & des Iſles de Baleines. C'eſt ici où la vraye eſpece de Baleines ſe trouve en très-grande abondance dans les mois de Février & Mars, & les Groenlandois en prennent beaucoup pendant ces deux mois. Après ce temps elles ſe perdent peu à peu ſur ces côtes & prennent la route de l'Oueſt vers celles de l'Amérique.

Mauvaiſe réüſſite des Colonies.

Nonobſtant la ſituation favorable de cette Colonie, elle n'a pas eu plus de ſuccès que la premiere. Il eſt vrai, que quant à l'œuvre de la Converſion des Groenlandois, on n'y a trouvé d'autres obſtacles que

la langue du Pays, qui ſans compter la difficulté, n'a pas un ſeul mot pour exprimer les choſes ſpirituelles, ce Peuple n'ayant aucune idée de Dieu, & ignorant entiérement tout ce qui concerne la Religion. Au reſte ces pauvres gens ſont aſſez dociles, & comme d'un côté ils n'ont aucune connoiſſance du Créateur du Monde, & ne ſont attachés à aucun Culte extérieur, ils n'ont aucun préjugé à combattre, point de Prêtres qui les y ſoûtiennent, ni d'erreur qui les aſſujettiſſe; par conſequent ils ſe livrent volontiers à la curioſité naturelle à tous les hommes, & écoutent avec plaiſir tout ce qu'on leur propoſe de bon & de raiſonnable. Quant aux Vertus morales, ils étoient en état d'en donner des leçons plutôt que d'en recevoir, & le Miniſtre ne devoit penſer qu'à leur en découvrir la ſource, l'étendue & le but ſelon la teneur de l'Ecriture Sainte. La Colonie ne trouva pas la même facilité pour le Commerce, & elle déchut beaucoup des idées flatteuſes qu'elle

avoit conçuës à cet égard.

Défauts du Commerce par Mer.

Le commerce n'a là que deux branches qui puiſſent être avantageuſes pour ceux qui veulent y trafiquer. L'une eſt la *Pêche des Baleines*, c'eſt-à-dire, le *Thran* ou l'huile, & les *Barbes*, qu'on peut en tirer, & l'autre eſt un *Trafic avec les Groenlandois Nationnaux ou Sauvages*. Or la Pêche des Baleines, qui eſt d'ailleurs fort importante ici, n'appartient pas à cette Compagnie ſeule, & ſes Vaiſſeaux ſont même les moindres dans ces endroits. Il y a plus d'un ſiécle & demi, que les Hollandois*,

* C'eſt à cette Nation que nous avons l'obligation des Cartes de ces Contrées & des corrections qui s'y ſont faites de temps en temps, quoiqu'elles ſoient encore fort éloignées de l'entiere préciſion. La meilleure de ces Cartes eſt celle de *Laurent Feykes Haan* publiée par *Gerard van Ceulen* dans la *Deſcription du Détroit de Davis depuis la Baye Méridionale juſqu'à l'Iſle de Diſco*, imprimée en

les Hambourgeois & d'autres Nations ont fréquenté & presqu'épuisé le Détroit de Davis, surtout depuis que les Baleines ont été chassées de Spitzberg, où toutes les Nations de l'Europe alloient, pour ainsi dire, les assiéger. Il est vrai, qu'il y avoit lieu de se flatter que les Colonies Danoises étant si proches de l'endroit de la Pêche, & ces Poissons paroissant déjà en Janvier & Février dans la Baye de Disco & aux environs de l'Isle de Nepissene, elles pourroient prévenir pour la Pêche tous les Etrangers qui n'y vont que vers la fin de Mars. Mais on voit par l'expérience, que ceux-ci arrivent à l'endroit de la Pêche aussitôt que les Colonistes Danois, qui se trouvent renfermés pendant l'hyver dans des glaces continuelles, étant obligés d'attendre un vent favorable qui les

---

Hollandois à Amsterdam en 1719. La direction du Passage, les milles, les fonds à Ancre &c. y sont marqués dans le stile des Marins.

chaſſe de la Côte, pour les mettre en état de ſe ſervir de leurs bateaux & de joindre les Baleines. Quand même il arrive, que le vent débaraſſe les côtes de ces glaces plutôt qu'à l'ordinaire, la gelée y continue toujours d'être ſi violente, que les rames des chaloupes & les gouvernails des bateaux font, malgré toute la graiſſe qu'on pourroit y mettre, un bruit ſi terrible, que les baleines, qui ont l'oreille extrêmement fine, en ſont, pour ainſi dire, averties & chaſſées en avant: outre cela, les Marins m'ont aſſuré, que les uſtenſiles de la pêche ſe roidiſſent tellement par la gelée exceſſive, qu'il eſt impoſſible de les manier, & que le froid même eſt ſi violent, que les Coloniſtes Danois ne ſçauroient y réſiſter dans des bateaux ouverts, & qu'ils ſont obligés de regagner la terre vers la nuit. Quant à la pêche même, il eſt aiſé de comprendre que la Compagnie de Bergen, qui n'en tire pas beaucoup de profit, n'a pas aſſez de fonds pour équiper le nombre ſuffiſant de bâtimens pour

ſournir ce qu'il en faut à cette pê-che : car c'eſt principalement de leur nombre que le ſuccès dépend.

Le vent change ſouvent ſur ces mers, & ſouffle tantôt de l'Eſt, tan-tôt de l'Oueſt ; ce qui embaraſſe beaucoup un bâtiment qui eſt ſeul à la pêche, & qui ſe trouvant au-deſſous d'un de ces vents & des gla-ces qu'il chaſſe devant lui, manque ordinairement ſon poiſſon, qui ſuit partout l'eau qui eſt ouverte. Quand au contraire pluſieurs bâtimens ſont *Maſcopie*, c'eſt-à-dire, pêchent pour partager également, ils ſe diſtri-buent de côté & d'autre, &, quel que puiſſe être le vent, il y en a toujours quelques-uns qui ont la mer ouverte pour agir & pour pê-cher avec ſuccès. Les Hollandois, qui ne manquent pas de vaiſſeaux, ſça-vent tirer tous les avantages de ces circonſtances, & font par ce moyen tous les ans des pêches abondantes. Il y a des Négocians dans les Pro-vinces-Unies, qui aviĉtuaillent leurs vaiſſeaux pour neuf mois, & qui font pourſuivre les baleines juſques

ſous la côte de l'Amérique, & continuent la pêche juſqu'à la fin du mois d'Août.

Et par Terre.

Les Colonies Danoiſes trouvoient de même beaucoup de difficulté dans le Trafic par terre avec les Sauvages: Les Hollandois, qui ne négligent aucune branche du commerce, ont de tout temps trafiqué avec les Groenlandois, & le font encore aujourd'hui. Il eſt vrai que la Compagnie de Bergen, après avoir établi ſes Colonies ſur les dites Iſles, avoit employé les moyens pour s'emparer du Commerce avec les Nationaux à l'excluſion de tous les Etrangers. Elle avoit même réſolu de conſtruire un petit Fort ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Diſco; mais on comprit bientôt, que par ce moyen on ne pourroit dominer ſur toute l'étenduë de la Mer. On projetta enſuite de bâtir deux Forts, l'un ſur une des Iſles des Chiens & l'autre ſur une des Iſles des Baleines; mais on ſentit de même, qu'elles étoient trop éloignées les unes des autres, pour que le canon pût dé-

fendre le paſſage aux Etrangers, & l'on fut obligé de quitter le Plan du Monopole forcé. De plus les Sauvages aiment beaucoup mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois, parceque les premiers leur apportent de meilleures marchandiſes & les donnent à meilleur marché que ceux-ci. Par conſéquent le peu de commerce, que les Coloniſtes pourroient faire ſur ces Côtes, n'eſt pas aſſez important pour encourager les Négocians Norwégeois & Danois à ſe mettre en frais pour le ſoûtenir : ou, pour mieux dire, les Coloniſtes ne pouvoient s'entretenir par leur pêche & le commerce avec les Groenlandois, & leurs Principaux étoient obligés de leur envoyer continuellement de Norwége de quoi ſubſiſter.

La Compagnie de Bergen abolie.

Le mauvais ſuccès de cette entrepriſe détermina à la fin le Roi de Danemarc à abolir la Compagnie de Bergen. Les deux Colonies, après avoir cloué des planches ſur les fenêtres de leurs maiſons & mis les clefs aux portes, ſe rembarquerent

en Automne 1731, à l'exception du bon Miniſtre *Egede*, qui n'ayant jamais voulu abandonner ſes nouveaux Proſelytes, dont il avoit fait plus de 500, reſta avec environ 18 Danois dans l'Iſle de Bonne Eſperance, avec la ferme réſolution de ne jamais la quitter. Il y demeura juſqu'en 1736, qu'étant accablé de maladie de corps & d'eſprit, il fut forcé d'abandonner ſon poſte & de s'en revenir à Copenhague.

Remplacée par deux Vaiſſeaux par an.

Cependant le Roi envoye tous les ans pour ſon compte une couple de vaiſſeaux au Détroit de Davis, dont le principal but eſt vraiſemblablement de trouver un paſſage pour arriver à la partie Orientale de l'ancien Groenland qu'on croit aujourd'hui perdu. On n'a même épargné ni peine ni dépenſe, pendant que les Colonies ſubſiſtoient pour cette découverte.

Tentatives pour aborder au Groenland perdu.

J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu tirer à cet égard d'un très-habile Capitaine de vaiſſeau, qui a été principalement employé à la recherche de l'ancien Groen-

land. Il étoit d'abord persuadé, que la côte, devant laquelle les deux Colonies s'étoient établies, étoit la côte Occidentale de ce Pays perdu, parce qu'on a trouvé en-deça de la riviere de Baal sur la terre plusieurs ruines de vieux murs. On a aussi découvert à 60°, 30′ proche le Staaten-Hoeck des ruines d'une Eglise avec des restes très reconnoissables du Chœur & des Autels, & même un gros morceau d'une Cloche de métal qu'on a apporté à Copenhague. On s'apperçoit outre cela de certains mots Norwégeois dans la langue des Sauvages, qui ont même parmi eux une tradition, que leurs Ancêtres y sont venus d'un autre Pays, & qu'ils ont tué les hommes qui y demeuroient avant eux. Ils montrent en mémoire de cet événement un endroit où s'est donné un grande bataille, & qui porte encore aujourd'hui le nom de *Pisikstarbick*, qui veut dire, *Place où l'on tire avec des arcs.*

Mais on en veut principalement à la Partie Orientale de l'ancien Et à la côte Orientale.

Groenland, qui passe pour avoir été le siége capital des Chrétiens, selon les Annales de ces Pays *, & il y a apparence, si l'on pouvoit y pénétrer, qu'on y trouveroit encore leurs Descendans, ou du moins quantité de leurs Bâtimens, de Chartes & autres preuves utiles pour l'Histoire en général, avec un Pays habitable. Quoiqu'il en soit, il paroît jusqu'à présent absolument impossible d'aborder à cette Côte. Le Capitaine, dont je tiens cette Relation, a été un jour assez heureux de l'approcher jusqu'à deux lieuës; mais tous les efforts qu'il fit pour aller en avant, furent inutiles à cause des glaces fermées qui entouroient la côte, & il eut toutes les peines du monde à se débarasser des glaces flottantes & à regagner la pleine mer. Toute la côte est bordée d'une quantité prodigieuse de petits ro-

* On prétend que dans cette Partie Orientale il y a eu un Evêché, 30 Couvents, 12 Paroisses & 190 Villages habités.

chers

chers cachés ſous l'eau, qu'on appelle dans le Nord *Schaeren* ou Ciſeaux, dont le vuide eſt tout-à-fait rempli & bouché de glace, ſans parler des morceaux énormes qui l'environnent en flottant de tous côtés juſqu'à pluſieurs lieuës dans la mer. Ces glaces, qu'on y rencontre pendant toute l'année, deſcendent ſans interruption du Pole du Nord, de Spitzberg &c. Elles ſont pouſſées continuellement vers cette côte par le vent & par le courant de l'eau, qui en emporte, quoique rarement, quelques morceaux au-delà du Staten-Hoeck. Ce même Capitaine, après avoir employé inutilement tous les moyens imaginables pour atteindre la côte, fit tout ſon poſſible pour découvrir du moins les reſtes du pays noyé de Bus marqué ſur la Carte. Il employa exprès deux mois à croiſer de tous côtés juſqu'à 50 lieuës à la ronde. Mais il ne découvrit aucun veſtige de terre, & il y avoit partout une profondeur étonnante. Il trouva un ſeul endroit de peu d'étendue, où

malgré une profondeur de 100 brasses, la mer étoit agitée au point, que ses eaux se tenoient toujours plus élevées que partout ailleurs. Elles étoient verdâtres & remplies d'une quantité prodigieuse de toute sorte d'Algues marines. Ne pourroit-on pas conclure delà avec beaucoup de vraisemblance qu'au fond de la mer il doit y avoir des sources d'eau chaudes, qui causent cette élevation & agitation surprenante ?

D'autres pour arriver à la Côte Occidentale.

Comme il ne reste donc plus d'esperance d'approcher la Côte à travers les glaces, on a fait plusieurs tentatives pour y pénétrer par terre en venant de l'Ouest. Mais toute la Côte Occidentale est bordée un peu avant dans le Pays d'une chaine immense de rochers couverts de glaces & de neiges qui ne se fondent jamais. Les Vallées en sont remplies de même, & les chutes d'eau qui entraînent des morceaux de rocs & de glaces jointes aux gouffres affreux couverts de glaces minces & trompeuses en rendent le passage

absolument impossible. Le Capitaine dont j'ai parlé a essayé tous les moyens imaginables pour y pénétrer, & s'est même servi de souliers à neige comme les portent les Lappons & les Esquimaux *; mais il n'a jamais pu avancer dans le Pays. Il eut même le chagrin de perdre dans son dernier essai un de ses gens, qui fut englouti dans les glaces à la vue de tout le monde. On l'entendit lamenter pendant assez longtemps, & l'on fut obligé de retourner, sans pouvoir le

* Ce sont de petites planches minces de 5 ou 6 pieds de long sur 18 pouces de large qu'ils attachent sous la plante des pieds & avec lesquelles ils marchent sur la neige pour ne pas enfoncer. Elles sont appellées en Suédois *Skidher*, en Norwégeois *Skier*, en ancien Islandois *Skydt* ou *Oendrur*. Voyez en la Description d'*Olaus Magnus in Eddam Island.*, dans *Steph. in not. ad Saxon Grammat.* pag. 126. V. aussi la *Lapponie de Scheffer.* ch. 20.

ſecourir & ſans eſperance de pénétrer jamais plus loin. On a eſſayé pluſieurs fois de raſer la Côte Occidentale avec une grande chaloupe, tant en montant vers le Pole, qu'en deſcendant juſqu'à 60 degrés pour tâcher de découvrir quelque Fleuve ou Détroit & pour remonter par-là dans le Pays; mais juſqu'à préſent on n'a trouvé aucun paſſage. Il eſt bon de remarquer en paſſant pour la correction de la Géographie, qu'on a découvert à cette occaſion que le prétendu Détroit de Frobisher n'eſt rien moins qu'un paſſage, ou s'il l'a été autrefois, qu'il eſt aujourd'hui tellement bouché de glace & de neiges, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable. En effet dans les Deſcriptions que nous avons du Groenland, & où les Bayes & Golfes ſont aſſez bien indiqués, je ne trouve aucune mention de Détroits ou Sonds qui diviſent le Pays. Les Habitans mêmes de ces Côtes, qu'on a eu grand ſoin de queſtionner ſur ces prétendus paſſages, ont déclaré unanime-

ment qu'ils n'en connoiſſoient aucun. Le Sond des Ours n'avance pas non plus à beaucoup près ſi avant dans le Pays, que les Cartes le marquent ordinairement, bien loin de le traverſer, comme quelques-uns le prétendent. Outre cela il a très-peu de profondeur, & eſt preſque tout rempli d'Algue marine, dans laquelle ſe tient une quantité prodigieuſe de Poiſſons.

Au reſte on a appris par les Habitans du Pays, que plus haut vers le Nord il y a des Peuples beaucoup plus ſauvages qu'eux, qu'ils mangent des hommes, & que leurs cabanes ſont étayées & liées par des cornes de licornes en guiſe de perches de bois. Ces pauvres habitans des Côtes Occidentales du Groenland ſont ſouvent forcés par la faim de ſe jetter dans leurs grands canots de femmes & de chercher leur nourriture, en cottoyant toujours la terre juſqu'à 100 lieuës du Nord, c'eſt-à-dire, plus de 150 lieuës d'Allemagne plus haut vers le Pole, que les Danois ne peuvent aller avec leurs

Ce Pays eſt habité.

vaiſſeaux. Ils aſſuroient même que plusieurs d'entr'eux avoient remonté beaucoup plus loin que n'auroient pu faire ces grands Canots, & qu'ils avoient vu les Côtes oppoſées de l'Amérique de ſi proche, qu'ils auroient pu parler aux hommes s'il en avoit paru ſur le bord de la Mer; mais qu'ils n'ont pu y paſſer à cauſe du courant extrêmement rapide qui paroiſſoit en cet endroit tomber d'une hauteur & qui faiſoit tant de bruit qu'on l'entendoit de pluſieurs lieuës.

Deſcription de la Côte du Détroit de Davis.

Je paſſe à la Deſcription des Côtes du Détroit de Davis. Elles ſont toutes bordées d'une infinité de *Schaeren*, c'eſt-à-dire, petits rochers cachés ſous l'eau & de quantité de petites & grandes Iſles, qui ne ſont que des amas de rochers dont elles ſont toutes hériſſées. Le Continent eſt entrecoupé de grands & profonds Golfes, qu'on appelle *Fioerden*, & dont les uns ſont des embouchures de Fleuves & d'autres de bonnes Rades. Tout le Continent eſt rempli de rochers, dont les plus hauts ſont toujours couverts de glace & de neige

de même que la plus grande partie des vallées qui séparent les rochers.

Le *Climat*, autant que les Colonies Danoises y ont pénétré, est assez supportable; mais le *Temps* est fort inconstant. Le Soleil est fort brillant & chaud en été, & il fait beau & clair au continent, où il n'y a point de brouillard. Les Isles au contraire n'ont du beau temps que dans le mois d'Août, & pendant tout le reste de l'année elles sont enveloppées d'un brouillard humide & froid, qui empêche de voir le soleil. Dans ces Isles & sur la Mer on observe d'un moment à l'autre des changemens considérables dans la température de l'air. Il ne pleut ni souvent ni beaucoup. Il tonne rarement, & le son du tonnerre est extrêmement sourd: l'écho qu'il cause dans les montagnes n'est pas même à beaucoup près si sonore que dans d'autres Pays, ce qu'on doit vraisemblablement attribuer à l'épaisseur de l'air, à la legereté de la neige & à la fragilité des glaces qui couvrent les rochers. Les grandes tempêtes sont

Le Climat.

fort rares, & quand elles arrivent, elles ne durent guéres. Il y en a ſouvent ſur Mer, ſans qu'on s'en apperçoive beaucoup ſur terre. Les plus fortes tempêtes viennent du Sud. Les Danois & les Norwégeois trouvent l'hyver de ces Contrées aſſez ſupportable, d'autant plus qu'il y gele preſque continuellement par un temps fort ſerein. La plus forte gelée arrive avec les vents de Nord-Eſt, qui viennent en partie du Continent, qui eſt rempli de rochers couverts de neiges & en partie des glaçons immenſes, qui s'étendent le long de la Côte Orientale. Ils cauſent un froid terrible & pénétrant par les particules glaciales, dont ils ſe chargent en ſi grande quantité qu'elles reſſemblent à une pluye fine ou à un brouillard épais. *

---

*Ceci paroît ſi incroyable aux Habitans des Pays chauds, que les Sçavans même en doutent. C'eſt pourquoi il ne ſera pas hors de propos que j'ajoute ici les remarques à cet

Le

Le temps calme eſt cauſe que les eaux ſont bientôt priſes, & la glace

Beaucoup de glaces.

---

gard de *Chrêtien Spidberg* Miniſtre à Chriſtianſand en Norwége. (V. le *II. Supplément des Acta Wratiſlav.* Art. 4. pag. 71.) » Perſonne ne révoquera » en doute, dit-il, que l'air du côté » du Nord ne ſoit rempli d'une infi- » nité de particules de neige & de gla- » ce, qui ſont ſouvent ſi groſſes & ſi » ſenſibles, qu'étant pouſſées par le » vent elles font ſur le viſage le mê- » me effet que des coups de verges. » Non ſeulement on les ſent; mais » on les voit même quand il fait bien » froid, & par un beau clair de ſoleil » on peut les obſerver dans l'air com- » me des millions de petites étoiles » brillantes. C'eſt là la ſeule raiſon » qui rend les vents du Nord plus » froids & plus pénétrants que les au- » tres : ils paſſent avant de venir à » nous pardeſſus les plus hautes mon- » tagnes du Nord, où ils ſe chargent » de ces particules de neige & de gla- » ce, qui étant apportées dans nos

renfermée derriere le *Schaëren* ou rochers de la Côte & dans les Bayes dure ordinairement jusqu'à la fin de Mai, parce que les flots de la

---

» Climats doivent naturellement y cau» ser un grand froid ». *Zorgdrager*, dans sa *Pêche de Groenland*, *P. II. ch.* 2. dit, en parlant de Spitzberg : » La gelée blanche y tombe dans la » mer en forme de petites particules » pointuës de neige, dont elle est sou» vent couverte comme d'une pous» siere. Ces pointes se joignent en se » croisant, & à mesure qu'elles avan» cent par l'air froid, elles augmen» tent & s'accumulent tellement dans » l'air, qu'elles tombent à la fin en » quantité, & qu'elles couvrent la » mer, pour ainsi dire, d'un lit de » glace. On voit briller ces particules » glaciales par un beau Soleil & quand » il gele bien fort ; dans d'autres temps » elles sont invisibles & tombent com» me une espece de rosée ». On peut encore consulter les belles Remarques que fait à ce sujet *J. Perry*, dans son *Etat présent de la Grande Russie*. pag. 68. 72.

Mer ne peuvent pas la briſer : elle reſte entiere juſqu'à ce qu'étant amollie par la force du Soleil elle ſe fonde & ſe caſſe d'elle-même.

Le Soleil paroît continuellement au-deſſus de l'horiſon depuis le mois d'Août. Il eſt vrai, que vers minuit il eſt enveloppé dans les vapeurs de l'Atmoſphére,& que par conſéquent il paroît un peu rougeâtre à-peu-près comme quand il ſe couche chez nous; mais malgré cela ſa lumiere eſt fort brillante, & par un temps ſerein il fait auſſi clair qu'en plein midi. Un beau ſoleil ; tant en Eté,

Quelque agréable que ce ſpectacle puiſſe être en Eté, les pauvres Habitans de ces Pays le payeroient trop cher, s'ils étoient obligés de reſter pendant trois mois de l'Hyver dans les ténébres affreuſes de la nuit .Mais il faut admirer ici la bonté infinie du Créateur qui n'a négligé aucune partie de la Terre, quelque petite & éloignée qu'elle puiſſe être, ſans y manifeſter des preuves inconteſtables de ſa bienveillance pour le genre humain. Je tiens de pluſieurs perſonnes très Qu'en Hyver.

croyables, que non seulement on y voit le soleil pendant trois quarts d'heures au dessus de l'Horison le 21 Décembre même, qui est le jour le plus court de l'année, mais qu'il y a ordinairement une espece de jour qui dure pendant quelques heures par le moyen de la réfraction des rayons du Soleil qui se fait pendant long-temps dans les vapeurs extrêmement épaisses de l'Atmosphére en causant un Crépuscule fort long le matin le & soir. On s'imagineroit en effet, en suivant les principes ordinaires de l'Astronomie & de la Cosmographie, qu'à cette élevation du Pole le Soleil ne pourroit pas se lever alors au dessus de l'Horison; mais un Capitaine de vaisseau fort habile & très digne de foi m'a assuré, qu'étant monté à 66°, 30′ de latitude sur une très petite hauteur dont il avoit mesuré exactement l'élevation au dessus de la surface de la Mer, il avoit pris la hauteur du Soleil selon les régles de l'Art, & qu'en ayant ôté la valeur de son élevation & de la ré-

ſraction de l'Horiſon, il avoit trouvé le Soleil réellement élevé au deſſus de la ſurface de la Mer.

Clair de Lune & Aurores Boréales.

Les *Nuits*, outre qu'elles ſont éclairées par la Lune, comme partout ailleurs, reçoivent une eſpece de lumiere du brillant d'une forte réfléxion des neiges & des glaces, qui ſont continuellement durcies, &, pour ainſi dire, blanchies par une gelée ſéche & pure. Dans la nouvelle Lune & dans ſes quartiers, c'eſt l'*Aurore Boréale* qui prend ſa place, & ſa lumiere eſt ſouvent plus brillante que celle de la pleine Lune. J'en ai parlé plus amplement dans ma *Relation de l'Iſlande*.

Lumieres domeſtiques des Habitans.

Les Habitans de ces Pays, n'ayant preſque rien à faire au dehors pendant tout l'Hyver, ſe tiennent ordinairement cachés pendant tout ce temps dans leurs ſombres habitations. Il eſt vrai, qu'ils n'ont ni ſuif ni bois pour faire des chandelles ou des torches; mais en récompenſe les Baleines & autres Poiſſons leur fourniſſent de la graiſſe, dont ils tirent des quantités prodi-

gieuses de *Thran*, ou huile pour leurs lampes. Il leur en reste même assez pour le chauffage, & pour le feu ordinaire de leurs cuisines.

Parrhélies. Les *Parrhélies*, qui sont si rares dans d'autres Pays, paroissent ici ordinairement plusieurs fois dans l'année. Ce Phénomène est ordinairement funeste pour ceux qui se trouvent sur Mer, puisque, selon la voix unanime de tous le Marins, il est toujours suivi d'une rude tempête.

Marées. Le *Flux* & *Reflux* de la Mer est assez sensible sur ces Côtes & les Marées se réglent sur les Phases de la Lune; mais elles ne sont pas si régulieres que dans d'autres endroits. Le Flux va de l'Est à l'Ouest & par une tempête il s'éleve souvent à 7. ou 8. brasses.

Terrain & ses produits. Le *Terrain* des Vallées est une espece de *Tourbe* qui étant fort grasse par la fiente des oiseaux dont elle est presque couverte, produit de l'herbe fort longue & plusieurs bonnes Plantes. On a essayé d'y faire venir des légumes, fruits de

terre &c. Les choux & les raves y croissent assez bien ; mais les racines meurent aussi-tôt qu'elles poussent hors de la terre. Le Thym n'y profite point du tout : il reste petit, & à la moindre gelée de nuit il perd le goût & l'odorat. Il est impossible d'y cultiver du bled à cause du petit Eté & du froid continuel du Climat. On ne voit gueres d'arbres qu'un peu avant dans le Continent, où il y a quelques Bouleaux, Aunes & Saules sur les bords des Golfes ; mais qui ne suffiroient pas pour le chauffage des Colonistes Danoises. L'Auteur de la *Perlustration du Groenland* rapporte, qu'à 60 lieuës au Sud de la Colonie de Bonne-Esperance il y avoit un petit bois sur le bord d'un Golfe, & que les arbres étoient de la hauteur d'environ deux brasses & de la grosseur du bras. On y voit aussi par-ci par-là de petits buissons composés de Genévriers, Groseilliers &c. Les Meures de ronce, dont l'espece est excellente, ne peuvent pas meurir à cause du brouillard.

Mines d'Amianthe.

On ne sçait pas encore ce que les Montagnes & Rochers de ce Pays renferment dans leurs entrailles. On trouve quantité de *Mines d'Amianthe*, dont les veines sont assez larges, & le lin fort long, mol & d'une blancheur parfaite. Il paroît extraordinaire que ce minéral se trouve en plus grande quantité & dans sa plus parfaite bonté dans les Pays les plus reculés du Nord *.

---

* J'ajouterai ici quelques remarques interessantes touchant les Mines d'Amianthe de Sibérie & la façon de le préparer pour filer. Ce fut en 1720 dans le District du Commissaire *Nikita Demibow* situé dans la Province de Werchotursky à environ 600 lieuës du Pays de la Ville de Tobolsky, proche la riviere de Tura, qui se décharge dans le Tobol, qu'un Paysan allant à la chasse trouva par hazard un morceau de cette Mine sur le Mont nommé depuis Schelkowa-Gora, qui veut dire Montagne à Soye. La pierre lui parut fort extraordinaire, & il s'a-

Nous ne connoiſſons point encore aſſez ſes proprietés pour en rendre

---

viſa de l'emporter pour la montrer au Commiſſaire du lieu. Celui-ci l'ayant eſſayée ſelon l'art trouva en effet que c'étoit du véritable Aſbeſte, & qu'on pourroit en faire d'aſſez bon papier. Les Habitans du Pays donnerent à la Mine le nom de *Kameni-Schelck* ou Pierre à ſoye, croyant apparemment que les filamens de la pierre étoient une eſpece de ſoye. On a donné le même nom à la montagne, qui s'étend juſques ſur le bord de la Riviere, & qui a cinq lieuës du Pays de long ſur 30 toiſes de large. Elle eſt coupée d'un côté par un rocher fort eſcarpé qui a plus de 100 toiſes de haut. L'Aſbeſte ne ſe trouve que dans l'intérieur de la Montagne dans un roc d'un brun verdâtre, qu'il entrecoupe en forme de veines d'environ un pouce de diamétre, & qui continuent ſans interruption depuis le pied de la Montagne juſqu'à ſon ſommet. Pour en tirer la mine, on y fait des creux qu'on

raiſon. Tout ce que nous en ſçavons, c'eſt; que c'eſt une matiere

---

remplit de poudre, & l'on fait ſauter le roc à meſure qu'on y avance. Il eſt enſuite fort aiſé de ſéparer à coups de marteau l'Aſbeſte des morceaux de roc briſés, qui d'ailleurs ſont très-durs & parſemés d'autres veines de différentes couleurs. Lorſqu'il s'agit de préparer l'Aſbeſte, pour en faire de la toile, on le caſſe par petits morceaux en frapant toujours contre le fil de la pierre : on continue de les concaſſer avec des marteaux & de les frotter avec les mains, juſqu'à ce qu'il s'en forme une eſpece de laine qu'on ſerance enſuite, & qu'on file pour la donner aux Tiſſerands. Comme la façon uſitée dans ce Pays de traiter l'Asbeſte eſt différente de celle qu'on connoît ailleurs, j'ai cru devoir l'expliquer en peu de mots. On laiſſe amollir la pierre pendant quelque temps dans de l'eau chaude, & on la travaille enſuite avec les mains en l'épluchant continuellement

pierreuſe & inſipide, qui s'amollit dans l'huile & devient ſi flexible,

---

pour en ôter une eſpece de terre molle qui reſſemble à de la chaux & qui teint l'eau d'une couleur blanche comme du lait. C'eſt par le moyen de cette terre que les filamens de la pierre tiennent enſemble. On jette la premiere eau & l'on continue d'en verſer de nouvelle, juſqu'à ce qu'elle ne blanchiſſe plus, pour s'aſſurer qu'il ne reſte aucune particule terreſtre mêlées avec les filamens de la pierre. On ôte enfin la maſſe du vaſe, qu'on doit avoir ſoin de nettoyer chaque fois, parce que les particules terreſtres s'attachent volontiers au fond. On étend les filamens lavés ſur des paniers ou dans des tamis pour les ſécher promptement. On prend après cela deux peignes larges avec des dents fort ſerrées & ſemblables à ceux des Chapeliers & des Drapiers. On ſépare ſubtilement avec ces peignes les petits filamens qu'on tient en reſpect par les dents des deux pei-

qu'on peut la filer. Le S. *Egede* rapporte d'après sa propre expérience,

---

gnes jointes, ensorte qu'il n'y a que les pointes qui passent. On attache ces peignes sur un banc ou une table, & l'on se sert pour filer d'un petit fuseau mince, qui tourne legerement & qui est muni par enhaut d'un crochet où l'on attache un fil bien fin de lin ordinaire. C'est avec ce fil qu'on unit les filamens de l'Asbeste en tournant le fuseau, & l'on a soin d'avoir à côté un vase avec de l'huile pour humecter les doigts, comme l'on fait avec de l'eau en filant du lin. L'huile sert à conserver les doigts que le fil d'Asbeste blesseroit autrement, & elle contribue même à rendre le fil plus souple & plus doux. C'est de cette façon qu'on peut filer ce Mineral avec assez de vitesse, & l'on donne le fil aux Tisserands qui en font de la toile à la maniere accoûtumée. Il est vrai que le fil de lin du crochet reste mêlé avec celui d'Asbeste; mais on n'a qu'à jetter le tout

dans sa *Mission au Gronesland*, *pag. 97*, que ce lin pierreux brûle comme une chandelle tant qu'il a de la nourriture, sans diminution de sa propre substance*. Quantité d'au-

---

dans le feu, qui consume le premier sans toucher à celui-ci.

On trouve dans les *Transactions Philosophiques*. N. 333. Art. 6. la Description d'une Mine d'Amianthe, découverte dans les Montagnes d'Ecosse, & je remarque dans cette Relation comme une chose singuliere ce que nous y lisons de la différente couleur de la matrice de ce Minéral; que, par exemple, le roc bleuâtre produit un Amianthe beaucoup plus gros, au lieu que celui qui vient dans un roc blanc ou rouge est plus fin. Voyez M. le Comte *de Marsigli* au sujet d'une mine d'Amianthe en Hongrie, dans son *Danubius Pannonico-Mysicus*. Tom. III. pag. 65.

* J'ai été fort étonné de voir que les Paysans des Pyrenées avoient retrouvé le secret de filer ce lin miné-

Montagnes ordinaires.

tres montagnes renferment dans leurs entrailles une espece de pier-

---

ral plutôt que tant de Sçavans qui y ont perdu leurs peines. Leur maniere de le traiter est en effet un peu grossiere; mais ils en font des bourses, des jarretieres &c. J'ai expliqué dans la *Note* précédente la maniere des Tartares de le filer, & il est certain; que leur fil & par consequent leur toile surpasse beaucoup par sa finesse les Ouvrages des Pyrenées. M. *de Bruyn*, célébre par ses beaux Voyages, m'a fait présent d'un petit morceau de cette toile, dont l'ouvrage est infinîment au dessus de celui d'une petite bourse d'Amianthe qui m'est venuë des Pyrenées. La meilleure instruction pour filer ce lin & la plus moderne est sans contredit celle de M. *Mahudel* dans son *Mémoire du Lin Incombustible*, qu'on trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres*, Tom. IV. pag. 634. Le seul morceau de toile incombustible qui nous ait resté des An-

re molle, qu'on appelle *Veeckſteen*, qui, ſelon M. Egede, n'eſt autre

---

ciens eſt, je crois, celui dont parle le *R. P. Montfaucon* dans ſon *Diarium Italicum*, pag. 450. *In vinea quadam*, dit-il, *detecta eſt* (1702.) *urna grandior marmorea, in qua tela ex Amiantho confecta. Eſt lini genus, quod* Aſbeſton *Græci vocitant : tela vero palmis Romanis 9 longitudine, 7 latitudine pari ratione atque hodierna tela noſtra contexitur, filis cannabinæ telæ more, denſioribus, ſed uſu detrita . . . . . eſtque ipſa tractabilior tactuque lenior ipſo panno ſerico &c.* C'eſt-à-dire : » On a déterré en 1702. » dans une vigne une grande Urne de » Marbre, dans laquelle on a trouvé » un morceau de toile faite d'Amianthe. C'eſt une eſpece de lin que les » Grecs appellent *Asbeſte*. Le morceau avoit 9 palmes Romaines de » long ſur ſept de large. La toile étoit » faite de la même maniere que nous » la faiſons aujourd'hui : le fil étoit un » peu gros comme dans nos toiles de

chose qu'un *Marbre* imparfait. Il y en a de toutes sortes de couleur, comme du rouge, du verd & même du blanc tacheté de noir. Cette derniere espece est plus enfoncée dans les montagnes, &, comme elle est aisée à travailler, les Sauvages en font leurs lampes, chaudrons &c. Cette même pierre se trouve aussi en grande abondance dans la Norwége, & les morceaux qu'on m'en a envoyé sont gris & luisans. Ils tiennent même de la nature du Talc, & ressemblent beaucoup à cette Pierre, que les Mineurs Norwégeois appellent *Grauglimmer*, & les nôtres *Greisgestein*; mais ils ne sont pas si durs & ils

---

» chanvre, & le morceau étoit bien » usé. Cette toile est plus souple & » plus douce à toucher qu'une étoffe » de soye. » Tout le monde sçait que ce même Minéral sert aussi à faire du papier qui est plus ou moins fin selon les différens endroits où il est préparé.

approchent plus du Talc par la quantité de petites écailles.

La reſſemblance que cette pierre a avec celle des Mines de Norwége, & la ſingularité d'une autre que je n'ai pas vu, mais dont on m'a dit qu'étant frappée elle ſonnoit comme une cloche, me fait préſumer qu'il doit y avoir de bons *Métaux* & probablement du *Cuivre* & de l'*Argent*, d'autant plus que je ſçais de bonne part, que ces pierres paroiſſent en certains endroits teintes de verd & de bleu. Le S. *Egede* dans la *Relation de ſa Miſſion*, *pag.* 239, dit avoir trouvé un morceau de pierre, qui reſſembloit à la *Mine de Plomb*. Tout le Groenland eſt parſemé de *Mine de Fer*; mais quel eſt le Pays où il ne s'en trouve pas? Ainſi il n'eſt pas étonnant, que, ſe on le rapport du S. *Egede*, *pag.* 84, on amaſſe ſur le Golfe Junnulliarbik une eſpece de *Couleur* ou *Pierre rouge*, dans d'autres endroits (*pag* 87.) une *Couleur jaune* parſemée de veines rouges qui reſſemblent au vermillon, & dans d'au-

Vraiſemblablement remplies de mines.

tres encore (*pag.* 203.) une belle *Couleur rouge* foncée. On m'a même aſuré, que le Roi envoyoit de temps en temps dans ce Pays des gens entendus en fait de Mines, qui vraiſemblablement y feront un jour quelque découverte. Cependant quels que puiſſent être les Métaux qui ſe trouvent ici, le défaut du bois ſera toujours un obſtacle invincible au profit qu'on en pourroit tirer. M. *Egede* fait encore mention *pag.* 165. d'un échantillon de *Charbon de Terre*, que ceux, qui avoient été envoyés pour reconnoître les environs de la Baye de Diſco, rapporterent à Copenhague. Si cette Découverte étoit réelle, & qu'on pût la faire valoir, elle deviendroit certainement fort avantageuſe aux Colonies Danoiſes, & répareroit en quelque façon le défaut abſolu de tout autre chauffage.

De bonnes eaux.

Les *Eaux douces* de ce Pays paſſent généralement pour bonnes & ſalutaires. Elles viennent en partie des neiges fonduës des montagnes, d'autres ſortent du creux des ro-

chers, & ſouvent, lorſqu'elles deviennent trop abondantes, elles cauſent des inondations terribles, qui ravagent tout le Pays. Dans l'endroit à peu près où l'on place ordinairement le Détroit de Frobisher, il ſe trouve une ſource d'*Eau Minérale*, qui, ſelon le rapport des Groenlandois, eſt ſi chaude en Hyver, que de gros morceaux de glace, qu'on y jette, ſe fondent ſur le champ. Le terrain, qui environne cette ſource, eſt toute couverte d'herbe qui eſt verte en Hyver auſſi bien qu'en Eté. L'eau a le goût & l'odorat extrêmement fort. (Voyez M. *Egede*, *à l'endroit cité*, *page 79.*)

Animaux ſauvages.

Le Continent eſt rempli de *Liévres* qui ſont fort petits. Ils ſont gris en été & tout-à-fait blancs en hyver. Il y a auſſi des *Cerfs*, qui ſont de même très-petits; apparemment parce que le froid terrible & continuel de ce Pays empêche ces Animaux de parvenir à leur grandeur ordinaire. Les Norwégeois les appellent *Reensdyr*, quoiqu'ils ne reſ-

ſemblent en aucune façon aux *Reennes* ou *Renthiers* des Lappons, mais plutôt à nos Cerfs & principalement par les pinces. C'eſt la même eſpece qu'on voit en Spitzberg, & ſa couleur eſt griſâtre à l'exception d'un petit nombre, qui tirent vers le jaune. Le bois de ces Cerfs eſt toujours revêtu d'une peau épaiſſe & rude. Il a de chaque côté deux ou trois pointes, qui ſont un peu plattes, & qui reſſemblent au cornes des *Renthiers* plutôt qu'au bois de nos Cerfs. Ces animaux ſont généralement plus matériels que les nôtres, & leur peau eſt beaucoup plus vêtuë pour mieux réſiſter au froid terrible du Climat. Leur temps de chaleur tombe en Octobre. Ils ſont alors fort gras, & c'eſt en ce temps que les Groenlandois les chaſſent le plus. Ils ſe perdent bientôt après & vont apparemment chercher un Climat plus doux, d'où ils reviennent l'été. Nos Pêcheurs de Groenland diſent, que les Cerfs ſont les plus gras en Spitzberg dans le mois d'Août, & un d'entr'eux m'a aſſuré, qu'il en avoit

tiré un dans ce mois qui avoit 60 livres de graiſſe entre chair & peau. Ils maigriſſent enſuite ſucceſſivement à meſure que les longues nuits & le grand froid approchent juſqu'en Juin que la nouvelle herbe revient. Ils deviennent à la fin ſi maigres & ſi minces que l'on diroit que toute leur chair eſt fonduë; mais auſſi en récompenſe ils ſe rengraiſſent ſi promptement qu'en Août ils ſont au point que je l'ai dit. L'herbe qu'ils mangent a une feuille ronde, qui n'eſt pas plus grande qu'un petit ſol, mais fort épaiſſe & ayant le goût fort amér. Je remarquerai ici un trait de la Providence digne de notre attention : c'eſt que contre l'Œconomie animale des autres Pays non-ſeulement ces Cerfs & les autres Quadrupedes, comme Renards, Ours &c. mais même les Oiſeaux & les différentes eſpeces de Baleines ont dans ces Climats glacés toute leur graiſſe au-deſſus de la chair, c'eſt-à-dire, entre la chair & la peau. La chair même eſt extrêmement maigre & brune, & remplie de ſang en beaucoup

plus grande quantité que celle des Animaux des Pays chauds. Il eſt aiſé à conclure de là, que cette ſurabondance de ſang doit cauſer une chaleur extraordinaire & capable de réſiſter au froid terrible du Climat, que la graiſſe, qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler & par conſequent combattre plus fortement les impreſſions du froid extérieur. On remarque encore un inſtinct ſingulier dans les Cerfs de ces Pays: quoiqu'il faſſe continuellement jour pendant tout le temps qu'ils y demeurent, ils ſe couchent régulierement toutes les nuits à 11 heures & ne reparoiſſent qu'à 2 heures du matin: ils ne repoſent que fort peu pendant tout ce temps, & on les voit continuellement brouter: auſſi leur faut-il beaucoup de nourriture pour engraiſſer en deux mois. Les *Renards* ſont d'un gris bleuâtre, blancs & noirs, ou bruns tirant ſur le noir. Ils ſont auſſi plus forts & plus velus que dans les Pays chauds. Les Groenlandois ſçavent les prendre fort adroitement

par le moyen d'une eſpece de trape. On voit ſouvent ſur le Continent des *Ours* blancs, que les Groenlandois tuent auſſitôt qu'ils les apperçoivent. Ils ne reſſemblent pas à nos Ours, mais plutôt à ceux de Spitzberg, ayant la tête allongée comme les loups. V. *le Voyage de Spitzberg* de *Martens*, *P. IV. ch. 4. n. 3.* Les *Loups* de ces Pays ont beaucoup de reſſemblance avec les Ours. J'ai eu la peau empaillée d'un Loup de Spitzberg, dont la tête étoit petite & pointuë. Son poil qui étoit d'un blanc griſâtre étoit long & roide. La queue étoit courte, ſes jambes n'avoient preſque point d'articulations, & les ongles étoient longs & forts.

On n'y connoît point d'animaux domeſtiques à l'exception des *Chiens*, mais qui ne le ſont qu'autant qu'on les rend tels, & qu'on les garde dans les maiſons; ſans quoi ils ſont ſauvages & fort mordans. Les Iſles des Chiens, dont chacune n'a qu'environ une lieuë de tour & qui ſont toutes couvertes d'herbes, en

Animaux domeſtiques.

portent le nom parceque les Groenlandois y entretiennent pendant l'Hyver plus de 4000 Chiens, qu'ils nourrissent avec du Tang, ou espece de Mousse de Mer, des Moules, & souvent avec un peu de graisse de Chiens de Mer, quand ils peuvent s'en passer pour eux-mêmes. Ils les tuent ensuite en les chassant comme le gibier, les laissent sécher au vent ou en cachent la viande sous la neige & la glace, soit en Hyver ou en Eté, & les mangent avec beaucoup d'appetit. Cette espece de Chiens a la tête & le rez allongés, & les oreilles fort élevées & pointuës. Ils ne peuvent pas abboyer, & ne font que gronder & hurler. Ils sont outre cela poltrons, & ne valent rien pour la chasse. Les Groenlandois n'ont point de *Chats*, & ils les craignent beaucoup, quand ils en rencontrent chez les Danois, de même que les Cochons qu'ils fuyent avec une espece d'horreur. Ils n'ont pas besoin de Chats, parcequ'ils ne connoissent ni *Rats* ni *Souris*, à l'exception d'une espece grosse & cour-

te

te de *Rats de terre*, mais qu'on ne voit que rarement. Il n'y a ni *Serpent* ni autre Reptile venimeux, & j'en ai dit la raiſon dans ma *Relation de l'Iſlande*.

Parmi les Oiſeaux terreſtres, il n'y a que la *Perdrix* de mangeable. On l'appelle *Ryper*, comme en Iſlande. Voyez ma *Relation* de cette Iſle. Elle eſt blanche & tachetée de noir ſur les ailes, & ſes pattes ſont revêtuës d'un duvet fort épais. Elle fait ſon nid au haut des rochers, & elle vit de la même herbe, dont ſe nourriſſent les Cerfs, Chevreuils &c. Un Commandeur de nos Pêcheurs du Groenland, après avoir obſervé pluſieurs fois ces Oiſeaux dans leurs nids, a remarqué qu'ils y amaſſent leur nourriture pour l'hyver en la rangeant par petits tas, pour ne pas en manquer dans le temps que tout eſt couvert de neige : attendu que contre la coûtume des autres Oiſeaux ils paſſent l'Hyver dans le Pays. On y voit auſſi des Pies, des Moineaux & un certain Oiſeau blanc, qui arrive en

Oiſeaux Terreſtres.

grande quantité dans le mois de Mars & dont le chant est fort agréable. Les *Aigles* & les *Faucons* gris sont aussi très fréquens sur ces Côtes.

Oiseaux Aquatiques, & leurs ruses.

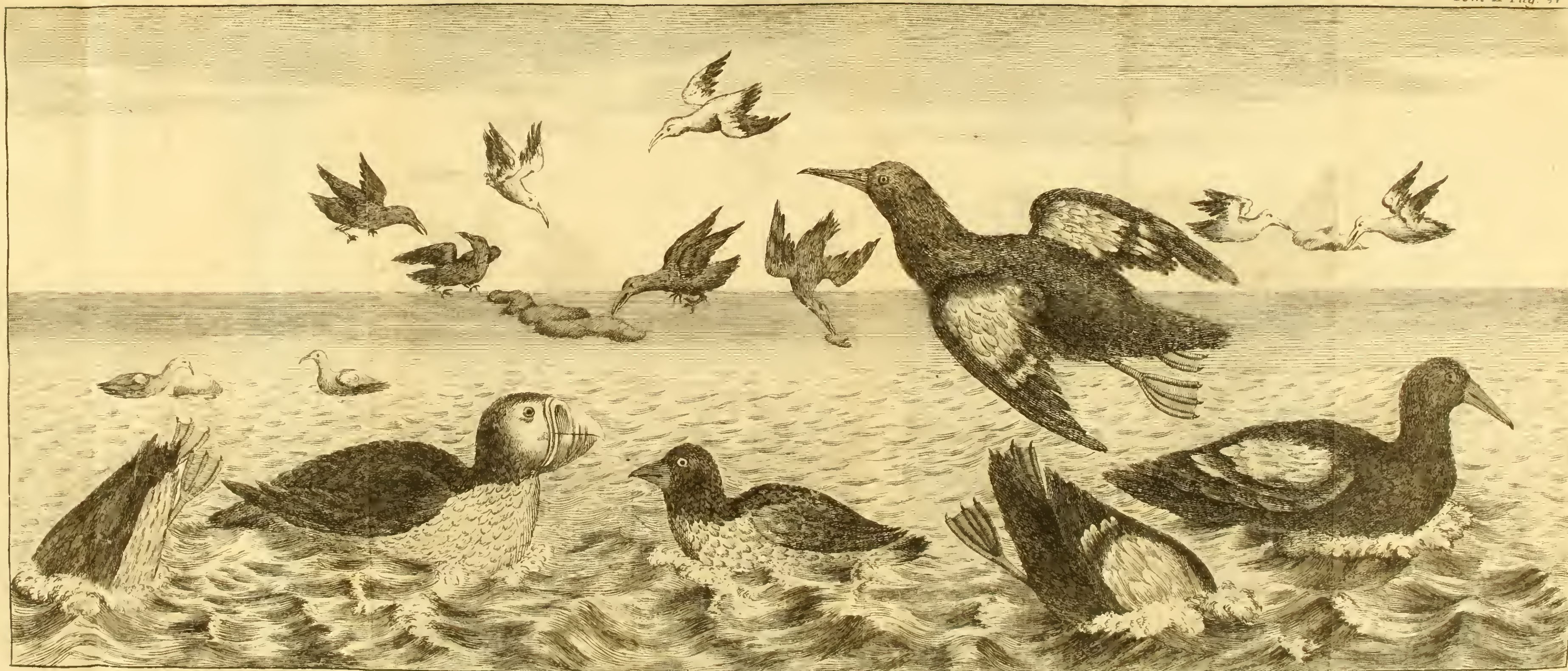
Il y a outre cela une quantité prodigieuse d'*Oiseaux Aquatiques* & de *Rivage*. On y voit généralement toutes les especes, dont *Martens* donne la Description dans son *Voyage de Spitzberg. Part. IV. Chap. 2. N. 3*, & plusieurs autres, dont il ne fait pas mention. J'ai déjà rapporté quelques Observations touchant ces oiseaux dans ma *Relation* de l'*Islande*; mais ayant consulté sur ce même sujet plusieurs anciens Marins qui avoient souvent fait le Voyage du Groenland, j'ai appris certaines circonstances singulieres touchant les précautions extraordinaires que ces oiseaux prennent pour construire leurs nids avec sureté, pour conduire leurs petits à l'eau &c. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de les inserer ici pour satisfaire la curiosité de mon Lecteur. Tout le Pays, comme je l'ai déjà remar-

qué, eſt rempli d'Oiſeaux de Proye & de bêtes ſauvages, comme Ours, Renards &c. Ces derniers ne cédent rien en ruſe à ceux des Pays chauds, &, comme ici la terre eſt preſque toujours couverte de glace & de neige & qu'ils trouvent plus difficilement leur nourriture, ils attaquent plus volontiers les oiſeaux, qui de leur côté prennent toutes les précautions imaginables pour ne pas tomber dans les piéges qu'ils leur tendent. L'Oiſeau appellé *Lumme*, dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Iſlande*, & qui ne fait jamais que deux petits à la fois, fait ſon nid contre le ſommet des plus hauts rochers ſur un petit morceau ſaillant du roc, où il peut à peine s'aſſeoir, afin d'être à l'abri des Renards, qui ne ſçauroient y monter & de pouvoir ſe défendre à coup de bec & d'ongles en ſe cramponnant au roc contre les Oiſeaux de proye, qui d'ailleurs ne peuvent en approcher qu'avec beaucoup de peine & en ſe tenant ſuſpendus en l'air. Auſſi-tôt que les petits ſont

en état de voler, les vieux les conduisent à l'eau & leur apprennent à trouver leur sureté & leur nourriture en se plongeant à propos. Leur façon de les y conduire est tout-à-fait singuliere. L'un des vieux vole toujours au dessous du petit, afin que si celui-ci venoit à manquer dans son vol, il tombe sur son dos au lieu de s'écraser en tombant à terre, ou de tomber en partage aux Renards, qui ne manquent jamais de guetter ces occasions. L'autre vieux se tient toujours au dessus du petit pendant la route, pour faire face aux Oiseaux de proye, si par hazard il en venoit. Si malheureusement un petit tombe à terre soit du nid ou en voyageant, les vieux s'y précipitent sur le champ,& le défendent avec tant d'opiniâtreté & d'attachement, qu'ils se laissent manger eux-mêmes par les Renards ou prendre par les hommes plutôt que de l'abandonner. Quand une fois ces Oiseaux ont gagné la Mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre. Cha-

que vieux se charge du sien, à qui il montre par son exemple à nager & à se plonger pour prendre du poisson. Ils quittent bientôt après la Côte en avançant peu à peu vers des Climats plus chauds & vraisemblablement vers l'Amérique, d'où ils reviennent tous ensemble en Groenland à l'approche de l'Eté. Les vieux, qui par hazard ont perdu leurs petits, ou qui ne sont plus en état de couver, ne viennent jamais à terre. Ils nagent toujours par troupes de 60 ou 100, mais ils s'en vont avec les autres en Août. Quand on jette un petit dans la Mer au devant de ceux-ci, ils viennent sur le champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'amene; mais si par hazard la mere du petit survient, toute la querelle cesse sur le champ & on lui céde son enfant. Les autres Oiseaux bâtissent leurs nids chacun à sa façon contre les parois escarpés des rochers, où ils choi-

ſiſſent quelque crevaſſe ou petit morceau de roc ſaillant pour pondre leurs œufs & pour les couver. Il y a encore un petit Oiſeau que les Hollandois & les Hambourgeois appellent *Rotje*, c'eſt-à-dire, petit Rat, à cauſe de ſa couleur noire & de ſa petiteſſe, & parce que ſon chant reſſemble au cri d'un petit Rat. Cet Oiſeau fait ſon nid ſous les débris des rocs écroulés dans des creux profonds & étroits, & auſſi proche qu'il eſt poſſible du bord de la mer. Auſſitôt que les petits ſont en état de voyager, les vieux ſe gliſſent adroitement avec eux ſous les pierres juſqu'à la mer pour gagner d'autres Climats. Les *Pigeons* du Groenland qui reſſemblent tout-à-fait aux Pigeons ſauvages, bâtiſſent auſſi leurs nids comme ceux-ci dans les crevaſſes des rochers. Ils choiſiſſent toujours pour cet effet un rocher entouré d'eau, ou qui ait quelque morceau ſaillant du côté de la mer, afin que, ſitôt que leurs petits ſont en état de partir, ils puiſſent s'y précipi-



Oiseaux Aquatiques du Groenland et du Détroit de Davis, et leurs Combats pour les Foyes que les Pêcheurs jettent. J F Sc

terimmédiatement avec eux, ſans s'expoſer d'être pris en chemin par quelqu'Oiſeau de Proye ou autrement. L'Oiſeau, que nos Marins appellent *Perroquet*, conſtruit ſon nid avec la même précaution. Il n'a aucune reſſemblance avec le Perroquet des Indes, ſinon par le bec. Ces mêmes Marins rapportent auſſi, que les Pigeons, les Perroquets, les *Mallemuckes* &c. pour arracher un morceau de graiſſe ou de chair d'un Poiſſon mort qui flotte dans la mer, s'appuyent contre l'eau avec les extrêmités de leurs ailes étenduës & avec leurs pattes larges de Canards pour donner plus de force au col & au bec qui emporte le morceau. Qui eſt-ce qui leur a appris cette invention? Voilà tout ce que j'ai pu ſçavoir des Oiſeaux de ces Côtes, qui malheureuſement pour l'Hiſtoire Naturelle ne ſont guéres fréquentées par des perſonnes capables de faire des Obſervations préciſes ſur ces Animaux, qui d'ailleurs ſont difficiles à tranſporter vivans dans nos Pays. J'en joins

ici quelques-uns figurés au naturel.

Description d'une *Mallemucke.*

Je fus cependant assez heureux en 1733 de m'emparer d'une *Mallemucke* vivante qu'un Vaisseau de retour du Détroit de Davis avoit apportée à Hambourg. Je joindrai ici une Description un peu détaillée de cet Oiseau singulier comptant faire plaisir à ceux qui se plaisent à contempler les Ouvrages de la Nature. Je le laissai promener pendant quelque temps dans ma cour pour étudier son naturel & sa façon de vivre, & je le fis à la fin tuer pour en faire l'anatomie.

Cet oiseau m'a paru d'une constitution fort robuste & telle qu'elle convient au Climat froid & rude de son Pays natal. Les variations du temps & des saisons lui convenoient également, & l'on le trouvoit toujours prêt à avaler. On l'avoit pris fort jeune, puisqu'il avoit considérablement grandi chez moi. Il auroit sans doute vécu fort longtemps, si l'envie que j'avois de l'anatomiser en pleine santé n'eût abbrégé ses jours.

Il étoit extrêmement gourmand & aimoit toute ſorte de poiſſons & ſurtout la viande cruë. Tout ce qu'on lui jettoit étoit avalé ſur le champ, les poiſſons en entier & la viande en très-gros morceaux. Il faiſoit ſa digeſtion promptement & rendoit ſouvent ſes excrémens qui étoient liquides & ſemblables à ceux des autres Oiſeaux de proye. Son appétit ſe renouvelloit à chaque inſtant, & il avaloit tout ce qu'il trouvoit dans ſon chemin. Il attaquoit avec beaucoup de courage tous les petits animaux, comme des rats &c. & ſe défendoit avec fermeté contre les gros en donnant de furieux coups de bec, & ſe plaiſant ſurtout à mordre la queuë aux chats & aux chiens qui n'oſoient plus l'approcher dès qu'ils avoient éprouvé ſa force. Il craignoit les hommes ſans être ſauvage, & s'apprivoiſoit aiſément avec ceux qui lui donnoient à manger. Je l'avois mis pour quelques jours chez un Peintre pour le faire tirer au naturel, & lorſqu'il revint dans la maiſon il courut au devant de mon

Cocher qui en avoit soin ordinairement, & lui fit beaucoup de caresses & de démonstrations de joye de se retrouver en Pays de connoissance. Il avoit éte triste & n'avoit presque point mangé pendant tout le temps qu'il avoit resté chez le Peintre. Au reste il étoit craintif aux menaces, surtout quand on lui montroit un mouchoir blanc, & il crioit d'un ton pénétrant & aigu.

Sa longueur entre la pointe du bec & l'extrêmité de la queuë étoit d'un pied, 7 pouces, mesure de Paris. Le bec seul avoit 1 $\frac{3}{4}$ pouces, le bec & la tête 4 $\frac{3}{4}$ pouces, le col qu'il portoit toujours raccourci, mais qu'il allongeoit de temps en temps, avoit 6 pouces, & la queuë 7 $\frac{1}{2}$ pouces. Sa hauteur, quand il se dressoit, étoit de 8 pouces, & la longueur de ses jambes avec les cuisses 8 $\frac{3}{4}$ pouces: sans se dresser il n'avoit que 6 $\frac{3}{4}$ pouces de haut. & le bas de la jambe en avoit 2 $\frac{1}{2}$. Son bec étoit droit & proportionné, découvert dans sa plus grande partie & d'un verd noirâtre; le reste étoit revêtu d'une

pellicule pleine de duvet, & sa longueur sortoit de trois pouces. La partie du bec qui étoit nuë avoit plus d'épaisseur que le reste & étoit garnie d'une espece de coque, il faisoit le crochet à la pointe, & la partie inférieure qui étoit droite s'emboetoit exactement dans la partie supérieure. Le bas se terminoit par un bouton triangulaire; ce qu'on observe aussi dans d'autres Oiseaux de la même espece, & que *Willougby* appelle *Tuberculum seu prominentia angularis*, qui sert selon lui à fortifier cette macheoire, » afin » que l'Oiseau puisse mieux serrer » sa proye ». * En effet le bec de cet Animal m'a toujours paru extrêmement fort, & les muscles qui le font agir le sont de même. Le haut du bec a quelque chose de singulier que jusqu'à présent je n'ai en-

---

* *Ad mandibulam roborandam, quo fortius & firmius pisces retineat.* V. son *Ornithologie* Liv. III. Sect. 3. Membr. 2. Tit. 4. ch. 1.

core obſervé dans aucun Oiſeau : il eſt percé de 4 narines, dont il y en a 2 allongées & étroites dans la partie découverte, & 2 autres rondes & plus grandes dans celle qui eſt revêtue de duvet.

La tête étoit plate & un peu allongée. Les yeux étoient aſſez grands & clairs, & la prunelle d'un beau noir & entourée d'un cercle un peu plus clair. Les oreilles étoient larges & ouvertes. Ces oiſeaux ſont très-forts en plumes, qui ſont blanches & griſâtres du côté de la tête & derriere le col. Elles ſont tout-à-fait blanches ſur l'eſtomac & mêlées ſur le dos de blanc, de griſâtre, de noir & jaune ſale, formant enſemble un habillement agréable à la vue & varié. Elles tiennent fort avant dans la peau, & ſont d'autant plus aſſurées que le tuyau ſurtout des plus fortes eſt tout couvert de Duvet & un peu tordu. L'endroit des groſſes plumes eſt de-plus revêtu d'un duvet fort épais, ſemblable à celui du Cigne & preſqu'auſſi abondant que celui du Canard à Duvet ; ce qui contribue à ga-

rantir l'oiſeau contre l'eau & le froid. Les ailes étoient un peu étroites, mais fort longues, fortes & très-garnies de plumes. Quand mon Oiſeau les étendoit, il y avoit entre les deux extrêmités 3 pieds 8¾ pouces de diſtance, pendant que les inſertions des aiſſelles ſur le dos n'étoient qu'à 2 pouces l'une de l'autre. La queuë étoit garnie de plumes: elle étoit aplatie & s'élargiſſoit comme un éventail que l'oiſeau faiſoit jouer avec beaucoup de graces. Les jambes & les pieds étoient d'un gris clair un peu rouſſâtre, & avoient trois grands doigts ſur le devant, & un très-petit ſur le derriere. Les trois de devant étoient tout-à-fait joints par une membrane double qu'on ne pouvoit ſéparer qu'avec un coûteau; les ongles étoient petits & noirs, arrondis ſur le devant & preſque ſemblables à ceux de l'homme; celui de derriere reſſembloit à ceux des autres oiſeaux.

Après l'avoir plumé, nous y découvrimes une membrane qui enveloppoit la peau ordinaire & telle

que les Naturaliſtes la donnent au Pelican,* &c. Elle ſert à former avec la peau un magazin d'air que l'Oiſeau y attire en plus ou moins grande quantité, pour faciliter ou moderer ſon vol en montant & en deſcendant. La chair de mon Oiſeau étoit couverte par-ci par-là de graiſſe ; ce qui eſt aſſez ordinaire dans ceux du Groenland, dont la graiſſe ſe place ſur la chair qui eſt beaucoup plus remplie de ſang qu'ailleurs ; ce qui augmente la chaleur interne, dont en effet ils ont grand beſoin pour réſiſter à la rigueur de leur Climat. Les muſcles pectoraux étoient forts, épais & tout-à-fait proportionnés aux grandes ailes & à la longueur du vol que ces oiſeaux ſont dans le cas de faire, tant pour chercher leur nourriture ſur les campagnes immenſes de glace que pour traverſer la mer à l'approche de l'hyver lorſqu'ils quittent le Pays pour

---

* V. les *Mémoires des Mathématiques & de Phyſique* de l'ann. 1693. pag. 177.

chercher des Climats plus tempérés. La Langue avoit 1 $\frac{3}{4}$ pouces de long. Elle étoit unie, étroite & garnie près de ſa racine de quelques villoſités pointuës & un peu roides, qu'on voyoit de même derriere l'ouverture du Larynx, & qui ſervent à couvrir & garantir celle-ci au défaut de l'épiglotte. Les anneaux de la Trachée étoient entiers & fermés en rond, parce que leur cri, qui forme toujours le même ton, n'exige pas de modulation comme dans les oiſeaux qui chantent. Le bas de la langue étoit fourchu, & renforcé de deux anneaux forts & cartilagineux, dont les bras paſſoient lateralement dans le poûmon. Celui-ci n'étoit pas compoſé de deux lobes, mais plutôt de deux morceaux détachés qui n'avoient point de communication, & dont chacun formoit par lui-même un poûmon ſéparé, ayant la figure d'une bourſe étroite par enhaut & large par enbas, & de couleur jaune tirant vers le rouge : du moins cet inteſtin m'a paru tel autant que j'ai pu l'obſer-

ver ſans forcer l'os de l'eſtomac que je voulois conſerver pour dreſſer le ſquelette de l'Animal. Le cœur, qui avoit $\frac{3}{4}$ de pouces de long & qui n'avoit qu'une concamération, étoit ſitué tout-à-fait au-deſſus du foye & non entre ſes lobes. Le foye étoit énorme à proportion de l'Oiſeau, & la veſſie de fiel étoit de même fort grande. La Rate avoit près de deux pouces de long, & étoit d'un brun foncé comme le foye. Le Ventricule reſſembloit à une poche formée de membranes fort épaiſſes & très ridées en dedans. Je n'y trouvai plus d'alimens, ni le moindre veſtige d'humeur gaſtrique. J'apperçus près du Pylore un inteſtin qui reſſembloit par ſa figure, ſa conſiſtence & ſa ſtructure unie au foye d'un brochet, & qui naturellement ne pouvoit être autre choſe que le Pancreas. Le Meſantére étoit parſemé d'une quantité prodigieuſe de gros vaiſſeaux remplis de ſang. L'inteſtin, depuis le ventricule juſqu'à ſon extrêmité, avoit trois pieds quatre pouces de

long.

long. Les Reins étoient placés des deux côtés aux mêmes endroits qu'ils se voyent aux autres Oiseaux, & au dessus de chacun il y avoit une balle assez grosse ayant la figure d'un œuf & de couleur brune comme les Reins. Je les prendrois volontiers pour les Testicules de l'Oiseau, d'autant plus que je ne lui en trouvois pas ailleurs, & que cependant le défaut d'Ovaire prouvoit clairement que c'étoit un mâle. J'observai encore en ôtant l'œil de la tête un Muscle fort large qui couvroit presque le quart de sa convexité, mais dont je ne sçaurois deviner l'usage. La Sclérotique étoit extrêmement dure & ferme, & le Chrystallin étoit sphérique & grossissoit les objets comme une lentille de verre. Les Académiciens de Paris ont observé la même chose à l'Oiseau Aquatique appellé *Cormoran*, qui poursuit sa proye sous l'eau de même que la *Mallemucke*. Le Chrystallin des Poissons est ordinairement figuré de même, & leur sert aussi bien qu'à ces Oiseaux à voir

plus clair ſous l'eau.

En ramaſſant tout ce que je viens de rapporter de mon Oiſeau, je crois ne pouvoir me diſpenſer de le déclarer véritable Mouëtte : attendu que j'y ai trouvé préciſément toutes les marques caractériſtiques par leſquelles les Auteurs qui traitent des Oiſeaux diſtinguent l'eſpece de ceux-ci, telles que ſont, par exemple, le bec allongé, fort, pointu & courbe ſur le devant, les narines allongées, les ailes longues & fortes, les pattes foibles & délicates, le corps leger & extrêmement garni de plumes, joints à la voracité de l'Animal, à ſon cri, à ſa familiarité avec l'homme &c.

Ainſi, s'il m'eſt permis de jouïr du droit qu'on accorde communément aux Naturaliſtes qui decrivent les premiers un animal, je donnerai au mien le nom claſſique de *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fuſco varius, Groenlandicus*, & pour le mieux ſpecifier, je l'appellerai *Mouëtte de Groenland de*

la grande espece, variée de plumes blanches, noires & jaunâtres, ayant le bec droit & un peu courbé à la macheoire d'enhaut, & les ailes croisées au dos.

Le nom de *Mallemucke*, *Malle-Mocke*, a été donné à cet Oiseau par les Pêcheurs de cette Nation. Il signifie sotte bête, du mot Hollandois *Mall*, qui veut dire sot, (*stupidus*) & de l'ancien mot allemand *Mocke* (*Scropha*) c'est-à-dire, animal, bête. On l'a nommé ainsi pour sa stupidité qui, lorsqu'il est acharné sur une charogne de Baleine ou d'autre poisson, le porte à se laisser tuer à coups de bâtons plutôt que de quitter sa proye.

Cependant il faut qu'il y ait plus d'une espece de *Mallemuckes*, puisque celle, dont *Martens* fait mention dans son Voyage de Spitzberg * différe à plusieurs égards de la mienne; & je suis d'autant plus porté à le croire, que l'origine de ce nom Il y en a de plusieurs especes.

* Part. IV. chap. 2. n. 11.

ne vient que des Matelots qui sont peu en état de distinguer les especes, & qu'après tout il n'est emprunté que d'une qualité que celui-ci peut avoir commune avec bien d'autres Oiseaux carnaciers.

Autres Oiseaux Aquatiques.

Il y a outre cela plusieurs especes d'*Oyes* & de *Canards sauvages*, parmi lesquels se distingue surtout le *Canard à Duvet*, dont j'ai parlé dans ma *Relation de l'Islande*. Tous ces Animaux arrivent en Groenland vers l'Eté, & en repartent vers l'Hyver pour l'Amérique ou d'autres Contrées, où ils jouissent de plus beaux jours dans un Climat plus doux, Les Hollandois qui ont passé l'Hyver à Spitsberg ont remarqué, que le départ de ces Oiseaux se fait au commencement d'Octobre. *

Poissons de Rivieres.

Les Rivieres & les Ruisseaux sont remplis de *Truites*, d'*Ecrevisses* & surtout de *Saumons*. Dans une Riviere,

* V. La *Pêche de Groenland de Zorgdrager*. P. III. ch. 10.

qui se décharge dans le Golfe appellé Bahlsfiœrde, on en prit un jour à la fois de quoi remplir dix-huit tonneaux. Les *Truites Saumonées* abondent aussi partout. Les gens du Pays les appellent *Rothfische*, c'est-à-dire, Poissons rouges, & elles portent en Norwége le nom d'*Auen*.

La Mer qui arrose ces Côtes est extrêmement poissonneuse. Il n'y a point d'*Huitres*; mais les *Moules* & les *Poupars* * sont admirables & d'une grosseur extraordinaire. Les Sauvages du Pays prennent tous les ans des quantités prodigieuses d'u- Poissons de Mer.

* Les Femelles ont la queuë plus large que les Mâles, pour mieux couvrir les parties génitales. Celles-ci sont doubles, & il y en a une de chaque côté, qu'on voit très-distinctement, de même que les vagins en dedans. Les Mâles en ont aussi deux; & lorsqu'ils s'accouplent, ils se joignent en étendant les queuës, & tiennent si bien ensemble, qu'en prenant l'un on emporte en même temps l'autre.

ne petite espece de Harangs, que les Norwégeois appellent *Lodder*, & qui ressemble beaucoup à nos Eperlans. Il les font sécher sur les Rochers pour leur provision d'Hyver. On y pêche aussi quantité de de *Cabeliaux*, de *Rayes*, de *Soles* ou *Plies* & de *Flaitans*. Ces derniers sont appellés en Norwégeois *Queter*, & ils sont ici d'une telle grandeur, qu'un seul suffit pour remplir un tonneau.

Les Baleines.

Quand aux gros Poissons de Mer, que les Naturalistes rapportent à la Classe des *Baleines* (*Genus Cetaceum*) il y en a des quantités prodigieuses ici & dans les autres Mers plus élevées vers le Pole. Je suis même persuadé qu'il n'y en a point d'espece sur notre Globe qui ne se trouve ici en abondance. C'est dans ces Mers, où la Providence a apprêté la nourriture convenable à ces énormes Animaux, qui d'ailleurs ne pourroient pas vivre dans des Climats plus chauds, où leur dos qui n'est qu'une masse contigue de graisse se fondroit iné-

vitablement aux rayons du Soleil. Je ſaiſirai ici l'occaſion de traiter un peu plus amplement de ces Monſtres Marins, & de tâcher de mettre leur Hiſtoire Naturelle dans un plus grand jour qu'on n'a fait juſqu'à préſent, pour marquer autant qu'il me ſera poſſible les traces, ſur leſquelles on pourra parvenir à quelque certitude à cet égard.

Leur différence des autres Poiſſons.

Cette Claſſe de Poiſſon ſe diſtingue d'une maniere très-marquée de toutes les autres. Elle n'en porte en effet que la figure quant au dehors; mais par ſa ſtructure intérieure elle reſſemble généralement en tout aux Animaux terreſtres. Le ſang des Baleines eſt chaud, elles reſpirent par le moyen des Poûmons; & c'eſt pour cette raiſon qu'elles ne peuvent pas reſter longtemps ſous l'eau. Elles s'accouplent comme les Animaux terreſtres: elles ſont vivipares, ont du lait & leurs petits tettent. Les nageoires des autres Poiſſons ſont compoſées d'arêtes jointes les unes aux autres par des pellicules fort minces. Les

Baleines ont à leur place des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme *, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin couverts d'une peau épaisse & semblable à celle qui enveloppe le reste du corps : aussi la dénomination des Marins Hollandois & & des nôtres distinguent les nageoires des Baleines de celles des autres Poissons. Ils appellent les premiers *Finnen* ** & celles-ci

---

* On trouve la figure de ces Os de Nageoires d'un Marsouin dans les *Miscellanea Curiosa Medico-Physica* de *Major*. Liv. IV. Pag. 25, & d'un autre Poisson de cette même espece, dans la *Monocerologie de Sachs*, pag. 29. Ces Os passent communément dans les Cabinets de Curiosités Naturelles pour des Os de Mains d'Hommes Marins.

** De l'ancien mot Allemand *Finne*, en Angle-Saxon *Finna*, en Anglois *Fin*, en Danois *Finder*, en Suedois *Feen*, en Latin *Pinna*.

Flossen

Floſſen ou *Flosfedern*. C'eſt en ceci que le Créateur a marqué ſurtout un ſoin particulier pour ces énormes Animaux. Les Nageoires ordinaires auroient été de beaucoup trop foibles pour faire tourner ces maſſes épaiſſes & roides, pour réſiſter au poids du corps en plongeant & pour éviter la chûte. Toute la Claſſe de ces Poiſſons a outre cela une queuë large & épaiſſe qui eſt couchée horizontalement ſur l'eau, & qui ſans doute leur a été donnée pour ſeconder l'action de la nageoire, & pour empêcher que ces poiſſons en ſe plongeant ne ſoient entraînés & jettés contre les Rochers par le ſurplus du poids de la tête, en un mot, pour modérer leur deſcente & pour diriger leur courſe.

Les Baleines ſe diſtinguent encore de tous les autres Poiſſons en ce que leur chair, qui reſſemble à celle des animaux terreſtres, eſt partout couverte à une hauteur aſſez conſidérable d'une graiſſe poreuſe & tendineuſe, que les Pê- Autre différence.

cheurs Anglois appellent *Blubber*. Les remarques, que j'ai faites ci-dessus touchant la graisse des Cerfs, suffiront pour comprendre l'intention que le Créateur à eu d'envelopper aussi ces Poissons de ce tissu énorme de graisse. Le sçavant M. *Ray* * en indique différens autres usages. Ce sont 1.) pour tenir l'eau froide éloignée à une distance convenable du sang, qui sans cela pourroit se refroidir. 2) pour arrêter la transpiration, & pour conserver la chaleur naturelle du poisson. 3) pour alléger la masse lourde du corps, qui autrement seroit trop pesante pour se mouvoir & nager dans l'eau, ou peut-être aussi pour lui servir de contrepoids en se comprimant ou s'élargissant tantôt d'un côté tantôt de l'autre. J'ajouterai ici une particularité, que j'ai apprise de nos Pêcheurs de Groenland, & qui, à ce que je crois, n'a encore été remarquée par per-

* V. *l'Abbrégé des Transactions Philosophiques de Louwthorp*. Vol. II. Pag. 39.

ſonne. La Baleine à un gros Inteſtin fort large, que nos Pêcheurs appellent boyau principal, qui ſuivant leur rapport deſcend du fond de la gueule bien avant dans le corps, mais dont ils ne ſçavent déterminer ni la longueur ni la vraye ſituation : attendu qu'ils ouvrent fort rarement ces poiſſons & qu'ils ne ſe ſoucient point du tout de leurs entrailles. Cet inteſtin a des parois fort épais, & eſt ſi large, qu'un homme y paſſeroit ſans difficulté. En ayant tiré un morceau hors du Poiſſon, on n'y a trouvé aucun veſtige ni de nourriture ni d'excrémens, comme on en voit dans les boyaux ordinaires, & rien autre choſe qu'un peu de glaires, telles qu'on en voit dans l'eſtomac. Un peu de temps après que le poiſſon eſt mort, il s'éleve beaucoup dans l'eau, & les Pêcheurs, pour le rabaiſſer à une hauteur plus convenable à leurs travaux, enfoncent une lance du côté de la nageoire, en tâchant de percer le gros inteſtin dont je

viens de parler. Il en ſort auſſitôt une grande quantité d'air, & le Poiſſon ſe baiſſe beaucoup dans l'eau. Je ne ſçaurois m'empêcher de regarder cet inteſtin comme un grand magazin d'air que ce Poiſſon porte avec lui, & par le moyen duquel il ſe rend plus leger ou plus peſant, & deſcend ou monte dans l'eau, ſelon qu'il l'ouvre ou le comprime, & qui par conſequent lui ſert au même uſage que la bouteille d'air dans les autres Poiſſons. Je ſuis d'autant plus confirmé dans cette idée que j'ai découvert dans nos Poiſſons appellés *Dorſch* un pareil inteſtin à air, attaché au dos & continuant depuis le fond de la gueule juſqu'au delà de l'Anus, qui ſert ſans contredit au même effet. Je vais maintenant entrer dans un détail des différentes eſpeces de Baleines, ſans oublier de rapporter à chacune ce que j'ai pu apprendre de particulier à ſon égard.

Diviſion des Baleines en XV

Il y a pluſieurs eſpeces de Baleines. On pourroit d'abord les diviſer en *Baleines à Tuyaux* & en *Baleines à*

Narines. De celles qui respirent par des tuyaux quelquesunes en ont deux, comme la véritable Baleine de Groenland, le Finnfisch &c. d'autres n'en ont qu'un, comme le Cachalot. Les Baleines à Narines sont fort rares, & nos Pêcheurs n'en ont jamais rencontré ni dans le Groenland, ni dans le Détroit de Davis. J'aurois été même porté à les croire supposées & imaginaires, si je ne me sentois obligé de déférer au témoignage de *Faber* * & particuliérement du célébre *D. Robbert Sibbald*, si exact dans l'Histoire Naturelle. Il fait mention de deux especes différentes de Baleines à Narines qui s'étoient laissé échouer sur les Côtes d'Ecosse **. La

especes différentes.

* Qui dit avoir vu une Baleine à narines avec deux nageoires. V. *Willoughb. Hist. Piscium.* Liv. II. Ch. 4.

** Dans sa *Balaenologia nova*, où il appelle la premiere, *Balæna tripennis, nares habens cum rostro acuto & plicis in ventre*, & l'autre, *Balæna tripennis, maxillam inferiorem rotundam & superiore multò latiorem habens.*

divifion la plus naturelle & la plus reconnoiffable de ces Poiffons eft en *Baleines à Dos uni* & en *Baleines à Dos raboteux*. La véritable Baleine de Groenland, le Nordcaper &c. font de la premiere Claffe. Celles de l'autre font ou *à Nageoires*, comme le Finn-Fifch, le Poïffon Jupiter, ou *à une* ou *plufieurs Boffes*, comme l'Epée de nos Groenlandois, le Pflockfifch d'Amérique &c. Les Baleines fe diftinguent encore par des *Barbes*, comme celle de Groenland, le Nordcaper, le Finnfifch, ou par des *Dents*. Ces dernieres ont ou une feule dent, comme la Licorne, ou plufieurs qui font placées uniquement ou du moins pour la plus grande partie dans la Machoire d'enbas, comme dans le Cachalot, & dans le Wittfifch, ou également dans les deux, comme dans le Butzkopf, le Dauphin, le Marfouin &c.

I. La Baleine de Groenland.

La principale des Baleines à Barbes & à Dos uni, & pour laquelle fe font proprement toutes les expéditions de la Pêche, eft la *véritable Baleine de Groenland*, *Balaena vul-*



J. F. sc.

La grande Pêche des Baleines figurée au naturel et telle que les Hollandois les Hambourgeois et autres Nations la font tous les ans dans le Détroit de Davis, sur les Côtes de Groenland.



garis edentula, dorſo non pinnato de Ray. Balaena major laminas corneas in ſuperiore maxilla habens, fiſtula donata, bipennis, de *Sibbald,* en Iſlandois *Slettbakr,* en Danois *Slichte-back,* c'eſt-à-dire, dos uni, ou *Sand-hual.* Ce poiſſon eſt gros & lourd, & la tête ſeule fait un tiers de ſa maſſe. Il parvient juſqu'à 60 ou 70 pieds de long. Les nageoires des côtés ont 5 à 8 pieds de long. La queuë, qui eſt couchée horiſontalement, mais un peu recourbée vers le haut aux deux extrêmités, en faiſant à peu près la figure de 2 demi-lunes a 3 ou 4 braſſes de large, & ſes coups ſont terribles, lorſque le poiſſon eſt couché de côté. La peau eſt unie & noire, & en certains endroits marbrée de blanc & de jaune, ſurtout ſur les nageoires & ſur la queuë. Le ventre eſt blanc. Le Poiſſon s'avance par le moyen de la queuë, qui lui ſert d'une eſpece de grande rame, & il eſt étonnant de voir avec combien de vîteſſe cette maſſe énorme & peſante fend les flots de la Mer. Il ne ſe ſert des nageoires que pour

tourner dans l'eau, mais la femelle en fait aussi usage, lorsqu'elle est en fuite, pour entraîner avec elle ses petits en les entrelaſſant entre les ailes saillantes de leur queuës. La premiere peau ou épiderme, qui n'est pas plus épaisse que du gros papier ou du parchemin, étant ôtée, on découvre la véritable peau du Poisson, qui est de l'épaisseur d'un doigt, & qui couvre immédiatement la graisse. Celle-ci a 8 à 12 pouces d'épaisseur, & est d'un beau jaune, quand le Poisson se porte bien. La chair qui succéde à la graisse est maigre & fort rouge. La macheoire d'enhaut est garnie des deux côtés des barbes, qui s'ajustent obliquement dans celle d'enbas comme dans un fourreau, & qui embrassent, pour ainsi dire, la langue des deux côtés. Ces Barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs Appendices, qui servent en partie à garantir les lévres & la langue contre le coupant des Barbes, & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les Insectes, que le Poisson attire pour

ſa nourriture & qu'il écraſe entre les feuilles de ſes barbes juſqu'à ce qu'il puiſſe les avaler. Les Barbes ſont rangées dans la macheoire comme des tuyaux d'orgue, les plus petites devant & derriere, & les plus grandes au milieu. Ces dernieres ont 6 à 8 pieds & davantage de long. La langue eſt preſque entiérement attachée, & n'eſt proprement qu'un gros morceau de graiſſe, dont on peut remplir pluſieurs tonneaux. Les yeux ne ſont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & leur Chryſtallin ſéché n'excéde pas la groſſeur d'un gros pois. Ils ſont placés ſur le derriere de la tête, à l'endroit où elle eſt la plus large, & d'où elle commence à ſe rétrecir auſſi bien que le corps. C'étoit en effet la place la plus convenable aux yeux de ces Poiſſons, pour les mettre en état de voir également en avant & en arriere, & ils ſont principalement poſtés enſorte, afin qu'ils puiſſent voir perpendiculairement au deſſus d'eux; ce qui ſemble convenir le plus à leurs beſoins journaliers. Ils

ont un inſtinct naturel & convenable à leur ſureté, qui eſt de ſe tenir volontiers cachés ſous les Glaces, & comme d'un autre côté ils ne ſçauroient vivre longtemps ſans reſpirer, ils cherchent au-deſſus d'eux des endroits où la lumiere traverſe la glace & où par conſequent celle-ci eſt la plus mince. Ils ſont en ces endroits des efforts, & quoiqu'elle y ait ſouvent 2 ou 3 pieds d'épaiſſeur, ils la rompent avec la tête pour reſpirer du nouvel air. Sans cette adreſſe ils ſeroient dans la néceſſité de ſortir chaque fois des glaces, & de s'expoſer aux pourſuites de leurs ennemis. Les yeux de la Baleine ſont contre l'Œconomie Animale de tous les autres Poiſſons garnis de paupieres & de ſourcils, comme ceux des Animaux Terreſtres. Elle a l'Ouie extrêmement fine & s'apperçoit de fort loin du danger qui la menace. Il ſemble que la nature lui ait donné exprès cet avantage ſur les autres Poiſſons, vu qu'elle ſe multiplie ſi peu, pour l'avertir à temps des piéges continuels que lui tendent les hommes & certains Monſtres de Mer.

Il eſt vrai qu'on n'apperçoit en dehors aucun veſtige d'oreille ni de lobes, qui d'ailleurs l'auroient embaraſſé en nageant & rendu ſujette à plusieurs accidens ; mais auſſitôt qu'on ôte l'épiderme de la tête, on découvre derriere l'œil & un peu plus bas une tâche noire, & dans ce même endroit un certain conduit par lequel le ſon pénétre ſans doute juſqu'au Tympan. C'eſt par ce conduit que les Marins introduiſent leurs crochets juſqu'à environ 4 pieds de profondeur, où ils rencontrent la Coquille (*Cochlea, Cavitas cochleata buccinata, Antrum buccinoſum* en terme d'Anatomie), qui eſt un os ſervant à l'ouïe, & qu'ils appellent *Oreille de Baleine* *. Ils ar-

* Ces os ſont communément appellés dans les Apothicaireries, *Lapides Tiburonis*, ou *Lapides Manati*, & on les vend ſous ce nom, ſurtout dans les Villes de Province. V. le *Muſæum de Wormius*, Pag. 58. On devroit faire attention à la grande différence qu'il y a entre ces Animaux. Le *Tiburo* eſt un

rachent ces os ſans peine, quoiqu'or-dinairement un peu endommagés aux Poiſſons morts & moitié pour-ris, & les vendent aux Apothicaires ou Droguiſtes. Quand le poiſſon eſt frais tué, ces os tiennent trop bien, & il eſt impoſſible de les emporter. Il m'a été impoſſible juſqu'à préſent de m'inſtruire davantage ſur les au-tres parties & principalement ſur la ſtructure intérieure de la tête de ces

---

vrai poiſſon, autrement nommé Loup marin, ou le Grand Hayfiſch. Le *Ma-nati* ou *Lamantin* eſt un Amphibie Quadrupéde, ou une grande eſpece de Chiens de mer, dont on voit la deſ-cription dans le *Voyage aux Iſles de l'Amérique* de *Labat*. P II. Pag. 59. Les Os de Baleine, dont il eſt queſtion ici, n'ont pas la moindre reſſemblance avec ce qu'on appelle *Pierres de Poiſ-ſons*; & l'on n'auroit qu'à conſulter les Pêcheurs de Groenland, dont on les achete, pour s'inſtruire d'où ces os viennent. Ceci prouve entr'autres la grande incertitude & l'obſcurité qui régne juſqu'à préſent dans la matiere Médicale.

ınimaux. Les Anatomiſtes ne viſi-
ent guéres ces Contrées, & c'eſt
ar cette même raiſon que je ne
çaurois rien dire de poſitif ſur les
arties intérieures du corps & ſur
s inteſtins, à l'exception de ce que
ai rapporté ci-deſſus du gros Con-
uit à air. Les Marins en rencon-
rant un poiſſon mort, dont la putré-
ıction a fait crever le corps, voyent
uelquefois l'endroit des inteſtins.
ls diſent même, que les boyaux de
e Poiſſon ſont compoſés de neuf
uniques différentes, qu'on peut
ter les unes après les autres, &
u'elles ſont toutes ſéparées par un
eu de graiſſe; mais on ne ſçauroit
e fier à gens ſi peu en état de fai-
e des obſervations exactes. Il y en
qui recherchent les excrémens
le la Baleine, qui reſſemblent aſſez
u Vermillon un peu humecté. Ils
'ont rien de répugnant pour l'o-
leur. Ils teignent d'un joli rouge &
ette couleur eſt aſſez durable ſur la
oile. Quant aux Parties Génitales,
e Mâle a une verge de ſix pieds de
ong, & cette longueur paroit aſſez

proportionnée à la groſſeur du ven-
tre. Elle a enbas 7 ou 8 pouces de
diamétre, & ſe termine en pointe
d'environ un pouce d'épaiſſeur. Le
Poiſſon la porte ordinairement au
dedans du corps, où elle eſt cachée
comme dans un fourreau, dont l'o-
rifice eſt garni & fermé par des muſ
cles qui forment une eſpece de
Sphincter, pour garantir la verge con-
tre tout accident de dehors. La
Partie de la Femelle eſt faite com
me aux Quadrupédes, & elle eſt
ordinairement fermée. Il y a de
chaque côté une mammelle, qui
ſerre naturellement contre le ven-
tre, mais que la mere ayant des
petits peut pouſſer en dehors juſ-
qu'à 6 ou 8 pouces en long & 10
ou 12 en diamétre, pour les faire
tetter *. L'accouplement, ſelon le
rapport unanime de nos Pêcheurs
de Groenland, ſe fait enſorte que
les deux Poiſſons ſe laiſſent tomber

---

* V. Les *Tranſactions Philoſophiques*,
N. 387. Art. 2.

ber perpendiculairement sur leurs queuës. Ils s'approchent en se tenant suspendus droits dans l'eau, & se serrent l'un contre l'autre avec leurs Nageoires. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Transactions Philosophiques*, parle d'une autre façon de s'accoupler, qu'on doit peut-être entendre d'une espece de Baleines différente de celle de Groenland. La Femelle, dit-il, se jette sur le dos & replie sa queue; le Mâle se met sur elle, & elle l'embrasse & le serre aussitôt avec ses nageoires. Elles ne s'accouplent selon cet Auteur que tous les deux ans. La mere porte son fruit pendant 9 ou 10 mois, elle est alors la plus grasse, principalement vers le temps qu'elle doit jetter. On prétend qu'un Embryon de 17 pouces est déjà tout à fait formé & blanc; mais le fruit étant à sa maturité, il est noir & a environ 10 pieds de long. La Baleine ne porte ordinairement qu'un petit, & rarement deux. Quand la mere donne à tetter à son enfant, elle se jette de côté sur la surface de la mer, & le petit

s'attache à la mammelle. Son lait eſt comme le lait de Vache. Elle a un ſoin particulier de ſon enfant, qu'elle emporte partout avec elle étant pourſuivie, en le ſerrant étroitement entre ſes Nageoires, comme je l'ai déjà dit. Elle ne le quitte pas même étant bleſſée, & on remarque alors que, quand même elle ſe plonge au fond où elle pourroit reſter pendant plus d'une demi-heure ſans revenir prendre l'air, elle remonte beaucoup plutôt malgré le danger qui la menace, parce qu'elle ſçait que ſon enfant ne peut pas reſter ſi longtemps ſous l'eau ſans reſpirer *. Chaque eſpece de Baleines

* V. M. *Dudley*, à l'endroit cité des *Tranſactions*. Les petits tettent pendant un an, & les Anglois les appellent alors *Shortheads*, c'eſt à dire, Courtes-têtes. Ils ſont extrêmement gras, & donnent cinquante tonneaux de graiſſe. Les meres ſont alors fort maigres. Lorſqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stunts*, qui veut dire

s'accouple en particulier entr'elle, & ne ſe mêle jamais avec les autres. Au reſte elles ſe tiennent toujours enſemble, quoique de différentes ſortes, & voyagent par grandes troupes. On eſt ſurpris avec raiſon qu'un certain Inſecte *, qui avec quelques

---

Bêtes, parcequ'ils ſont comme hébétés après avoir quitté la mammelle. Ils ne donnent alors que 24 à 28 tonneaux de graiſſe. Après ce temps on les appelle *Sculfiſh*, & l'on ne ſçait plus leur âge que par la longueur de leurs barbes.

* V. Le *Voyage de Spitsberg de Martens*, Ch. 12. N. 2. & la *Pêche de Groenland de Zorgdrager*. P. II. Ch. 16. J'ajouterai à ces témoignages un autre tiré du *Journal de Chr. Bullen* du *Voyage de Groenland fait en 1667*, imprimé en Allemand à Bréme, en 1668. » La nourriture de la Baleine, dit-il, » ſont de petits vers qui flottent par » pelottons dans la mer. Ils ſont noirs, » & de la groſſeur d'un gros pois ou » d'une petite féve. Ils ſont conformés » en rond comme les limaçons, ayant

Poissons assez petits pour entrer dans la gueule de cette énorme Bête, est sa seule nourriture, suffise non seulement pour la rassasier, mais encore l'engraisse au delà de ce qu'on voit dans les autres Animaux. J'ai employé tous les moyens imaginables pour me faire apporter quelques-uns de ces Insèctes dans de l'Esprit-de vin, afin de les examiner & d'en donner la description ; mais la négligence impardonnable de nos Pêcheurs a toujours trompé mon attente.

» de petites ailes d'une structure admi-
» rable, & si subtiles qu'on ne sçau-
» roit les prendre entre les doigts. Ils
» s'en servent pour nager. On les ap-
» pelle *Walfisch-Aas*, c'est-à-dire,
» Amorce ou nourriture de Baleines. Ils
» ont le même goût que les Moules
» cruës. Leur odeur ressemble à celle
» du sucre brut, & elle reste longtemps
» aux doigts. La Baleine succe ces vers
» en grande quantité avec sa grande
» gueule, ou les moud entre ses barbes
» qui en sont toujours garnies.

Le *Nordcaper* à qui les Pêcheurs Hollandois & les nôtres ont donné ce nom du Promontoire le plus Septentrional de la Norwége, parce que ce Poiſſon s'y tient toujours en très grand nombre, ou qu'ils l'ont pêché la premiere fois ſur cette Côte, reſſemble en tout à la véritable Baleine de Groenland, à l'exception de la tête qu'il a plus petite & le corps plus mince. Il ne donne que 10, 20 ou 30 tonneaux (*Quarteles*) de graiſſe & ſes barbes ſont fort petites, ſelon *Martens* dans ſon *Voyage de Spitsberg.* Il eſt auſſi beaucoup plus agile & par conſequent beaucoup plus dangereux. La peau n'eſt pas d'un ſi beau noir que celle de la Baleine ordinaire, & elle tire un peu ſur le blanchâtre. La macheoire eſt moins allongée que dans l'autre, & plus arrondie Je voudrois l'appeller *Balæna minor edentula, dorſo non pinnato.* C'eſt ſur cette eſpece & ſur la ſuivante, que ſe trouvent les *Balani*, dont je parle-

11. Le Nord-Caper.

rai inceſſamment ; mais on n'en voit jamais ſur la grande Baleine de Groenland. Tout ce que j'ai pu apprendre de particulier touchant cette eſpece a été rapporté dans ma *Relation de l'Iſlande*, parceque ce Poiſſon fréquente toujours les Golfes de cette Iſle.

III. Le Gibbar.

Je ferai ſuivre ici les Eſpeces de Baleines, qui ont des *Barbes* & le *Dos raboteux*. La premiere eſt le *Gibbar* ou *Finfiſch*, ainſi appellé de ſa Nageoire (*Finne*) qui s'éleve de ſon dos vers ſa queue, en anglois *Finfish*, *Balaena major edentula corpore ſtrictiore, dorſo pinna mucronata notabili*. Cette Baleine eſt auſſi longue & même plus que celle de Groenland; mais elle eſt beaucoup plus mince & plus allongée. * Elle eſt beaucoup plus agile & quoique pourſuivie pendant fort long-

* V. Sa deſcription plus circonſtanciée & ſa figure dans le *Voyage de Spitſberg de Martens*. Part. IV. ch. 2.

temps on a peine à la laſſer : elle eſt beaucoup plus furieuſe & dangereuſe par ſes coups de queuë & de nageoire que l'autre. Sa peau eſt à peu près de la couleur de celle des Tenches, & ſon Ventre eſt blanc. La Nageoire du dos qui eſt droite & pointuë a 3 juſqu'à 4 pieds de haut ; celles de côté ont 6 à 7 pieds de long *. Elle a beaucoup moins de graiſſe que la véritable Baleine à dos uni. Ses Barbes ſont auſſi plus courtes, remplies de nœuds, & ſont moins eſtimées. Elle a la gueule beaucoup plus grande que l'autre, & elle vit de harangs, de maquereaux & d'autres poiſſons.

IV. Le Poiſſon Jupiter.

De cette même eſpece eſt le *Poiſſon Jupiter*, dont le nom vient ſans doute par corruption de *Gubartes* ou *Gibbartas*, ** qui derive à ſon

---

* V. Les *Tranſactions Philoſophiques*. N. 387. Art. 2. pag. 258.

** *Rumpſius*, dans ſa *Deſcription de Amboine*, pag. 220, parle en paſſant

tour de *Gibbar*, nom uſité autrefois parmi les Biſcayens *. Il eſt

---

d'une Baleine du Groenland ſans dents, que les Matelots appellent *Gibbartas*; mais il n'en donne point la deſcription. Les *Tranſactions Philoſophiques*, N. I pag. 12, font mention de certaines *Cubs*, ou jeunes Baleines, priſes auprès des Iſles Bermudes, dont le dos s'élevoit en pointe comme le toît d'une maiſon, & qui avoient la tête très-groſſe, & toute entourée des deux côtés de boſſes fort élevées, ayant le dos noir & le ventre blanc. On y parle beaucoup de leur agilité & force étonnantes, & des cris affreux qu'elles pouſſent après avoir éte bleſſées, en ajoutant qu'on en prit une de plus de 100 pieds de long, qui approchoit beaucoup de l'eſpece qu'on appelle *Jubartes*, qu'elle n'avoit point de dents, qu'elle étoit plus longue que la Baleine de Groenland, mais non pas ſi groſſe, qu'elle n'avoit que peu de graiſſe qui étoit de mauvaiſe qualité, reſſemblant à de la gelée.

* Il eſt certain que le *Jubartes* eſt

vrai que je ne sçaurois déterminer au juste l'espece de Poisson, que les Marins entendent sous le nom de *Jubartes*. J'ajouterai ici en peu de mots ce que j'ai pu apprendre du

---

une espece de *Finfisch*, pour le moins aussi long que la Baleine de Groenland, mais plus mince. *Rondelet, de Piscibus*, Liv. XVI. chap. 12., en parlant du *Finfisch* sous le nom de *Balæna vera, dit : Eam Santones belluarum piscatores vocant* Gibbar, *a gibbero dorso, id est, in tumorem elato, in quo est pinna. Hæc Balænis vulgò dictis minor non est, sed minus spissa, minusque obesa, longiore & acutiore rostro, &c.* » Les Pêcheurs Xaintongeois l'ap- » pellent *Gibbar*, de la bosse élevée » sur son dos, qui porte la nageoire. » Cette Baleine n'est pas plus petite » que les ordinaires, mais elle est » moins épaisse & moins grasse, & a » le bec plus long & plus pointu, &c. C'est, sans contredit, du mot *Gibbar*, que les Pêcheurs étrangers ont fabriqué celui de *Jubartes*.

Poisson Jupiter, pour essayer, si en le comparant avec ce que d'autres ont rapporté du Jubartes nous ne pourrions pas parvenir à connoître distinctement cette Espece. Je tiens ma Relation de la bouche d'un Capitaine de Vaisseau qui en avoit pris un en 1723, & elle m'a été confirmée par le témoignage de plusieurs autres Pêcheurs. Ce Poisson n'a pas la tête si grosse que la Baleine ordinaire, mais beaucoup plus allongée & plus pointuë. Son bec est de même plus pointu. Le Corps est aussi plus mince & plus tranchant par derriere. Il a deux trous par lesquels il souffle l'air, & avec lesquels il siffle comme un homme avec la bouche, mais beaucoup plus fort; ce que la Baleine ordinaire ne fait point. Sa longueur égale & surpasse souvent celle de l'autre; mais celle que le Capitaine prit n'avoit tout au plus que 60 pieds de long. Sa peau ne tient, pour ainsi dire, pas au corps, & est plissée tout autour du Poisson: elle est d'un bleu noirâtre.

Il porte ſur le dos une Nageoire élevée de deux pieds, qui n'eſt pas beaucoup courbée, ni pointuë & qui le fait placer dans la Claſſe des Finfiſch. Au deſſous de la Nageoire il a une autre boſſe beaucoup plus baſſe & tirant en long. Celui qui fut pris en 1723 ſe ſentant bleſſé pouſſa des cris horribles qui reſſembloient à ceux d'un cochon qu'on égorge. Il n'avoit point de dents, mais des barbes, qui n'avoient tout au plus que 2 pieds de long, fort larges par en-bas & par conſequent preſque triangulaires, au reſte blanches & fort fragiles. Il ne donna que 14 tonneaux (*Quarteles*) de graiſſe claire & aqueuſe, & qui miſe ſur le feu s'en alla en fumée ſans donner de l'huile. On peut l'appeller *Balaena major corpore ſtrictiore edentula, dorſo pinnato.* Au reſte cette Baleine étoit furieuſe, & au lieu que les autres s'enfuyent auſſitôt qu'on les attaque, elle alla droit à la chaloupe, & d'un ſeul coup de queuë elle en emporta trois

hommes, qui meurtris du coup furent bientôt noyés *. Il est vrai que ce Poisson, lorsqu'on l'attaqua, étoit accompagné d'un autre, & c'étoient vraisemblablement le Mâle & la Femelle : ce qu'il y a de certain c'est qu'ils n'ont jamais voulu se quitter, & quand l'un fut tué, l'autre s'étendit sur lui, & poussa des cris terribles. Il faut remarquer en dernier lieu, que ce Poisson avoit le col, le dos & même la Nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuse de Glands de Mer (*Balani* **) qui entroient bien

---

* Cette Description s'accorde si bien avec celle que je viens de rapporter des *Transactions Philosophiques*, que l'une & l'autre semble indiquer, sinon le même Poisson, du moins la même espece.

** *Balanus*, *Glans marina*, en Hollandois *Ekelen*, *Puïsten* dans *Rumpfius*, communément *Pokken*, *Pediculus Ceti*, (selon *Boccon* dans ses *Recherches*, pag. 287 & 293). *Balanus*

avant dans la peau & même dans la graiſſe. Ils étoient habités par

---

Balanæ cuidam Oceani Septentrionalis adhærens, dans *Liſter, Hiſt. Conch.* Liv. III. Sect. 3. Dans mon Catalogue des Coquilles je les définis par *Teſtæ non tortiles certo loco affixæ, ſubrotundæ, vertice valvato, quibus animalculum multis cirrhis inſtructum inhabitat.* Le D. *Rob. Sibbald*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, *N. 308. Art. 1*, donne une deſcription fort circonſtanciée & la figure d'un *Balanus* & de l'animal qui l'habite, tel qu'on l'a trouvé ſur une Baleine priſe ſur les côtes d'Ecoſſe. On voit auſſi une eſpece de *Balani* ſur les Moules, qui ſons habités par un pareil Animal qui eſt une eſpece de Polype, dont *Leuwenhoeck* donne la deſcription dans ſon *Epître* 83, pag. 716. Il eſt plaiſant de voir ces petits animaux ouvrir de temps en temps la porte de leur habitation, & allonger le col pour reſpirer. Cette partie eſt formée de pluſieurs anneaux élaſtiques, & d'une infinité de valvules

des especes de vers & fermés pardessus avec une petite pellicule jaunâtre. Nos Pêcheurs de Groenland m'ont assuré, que ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux Poissons fort vieux *, de même que

---

qui sont sans doute leurs ouiës, par le moyen desquelles ils séparent l'air de l'eau. Ils le retirent avec la même agilité, le refroncent comme les Papillons font la langue, & referment leur porte. Les Conques Anatiferes sont habitées par de pareils Animaux ou Polypes. V. le *Prodromus Scotiæ Illust.* de *Sibbald*. Part. II. Liv. 3. chap. 12. *Barel. Jcon. Plant.* pag. 113. Les *Transact. Philos.* N. 137. pag. 925. Ces Conques s'attachent aussi aux Baleines. V. les *Trans. Ph.* N. 1. pag. 13.

* » Ces Coquillages marquent, selon » les Indiens, la vieillesse de ces Ani» maux (Baleines), parceque leurs » peaux s'étant endurcies par le nom» bre des années deviennent, disent» ils, insensibles, de maniere que de

nous voyons que les Conques A-natiferes ne se trouvent ordinairement qu'au vieux bois qui a resté long-temps dans l'eau, & généralement les Insectes n'attaquent en certaine quantité que des arbres fort vieux & à demi morts.

De *Pflockfisch*, en Anglois *The Bunch-or Hump-Back-Whale* des Côtes de la Nouvelle Angleterre, qu'on peut appeller *Balaena major edentula, pro pinnâ paxillum in dorso gerens*, porte à la place de la Nageoire du dos une bosse (*Bunch*) en forme d'un pal, qui panche en arriere, & qui a un pied de haut & l'épaisseur de la tête d'un homme. Les Nageoires des côtés ont 18 pieds de long ; elles sont fort blanches & tiennent presqu'au milieu

V. le *Pflockfisch*.

» petits poissons enfermés dans leurs » Coquilles trouvant de quoi se nour- » rir aux queuës des Baleines, ils s'y » attachent aisément. » V. le *P. Feuillée* dans son *Journal des Observations Phys.* Vol. I. pag. 397.

du corps. La graisse de ce Poisson ressemble beaucoup à celle du Finfisch, & ses barbes ne sont pas bien estimées, quoique meilleures que celles dont nous venons de parler. *

VI. Le *Knoten* ou *Knobbel-fisch.*

Le *Knoten-fisch* ou *Knobbel-fisch*, appellé *Srag-Whale* sur les Côtes de la Nouvelle Angleterre **, a sur son dos élevé une demi douzaine de gros boutons ou especes de nœuds à la place de la nageoire. Je serois porté à le nommer *Balæna major edentula, dorso versus caudam nodoso.* Ce Poisson approche le plus de la véritable Baleine de Groenland, tant par sa figure, que par la quantité de graisse. Ses Barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien.

VII. La Licorne de mer.

Je passe maintenant aux *Especes de Baleines* qui ont des *Dents*. Je commence par celle qui n'en a qu'une seule. C'est le *Narhwal*, Μονόδους,

---

* V. les *Transact. Philos.* N. 387. Art. 2. pag. 258.

* V. Les *Transact. Philos.* à l'endroit cité.

communément appellé *Monoceros* ou *Licorne de Mer* *, que les Groenlandois nomment *Towack*. Ce Poiſſon eſt ſans contredit de l'eſpece des Baleines. Il a les nageoires & la queuë

* Il a été prouvé par d'autres avant moi, que la Dent qui avance de ce Poiſſon n'eſt point une Corne, mais une véritable Dent. Pour s'en convaincre davantage, on n'a qu'à faire attention à la reſſemblance qu'il y a entre ces Dents & celles des Cachalots & des Vaches Marines aux dents des Eléphans & principalement de l'Animal appellé *Babi Ronſa*, dont les deux dents ſortent de la macheoire d'enhaut & ſe recourbent en arriere, en imitant parfaitement des cornes. V. la deſcription de cet Animal dans le *Muſæum* de *Grew*. P. I pag. 27. Cet Animal ſe ſuſpend la nuit par ſes dents à une branche fort élevée d'un arbre, pour dormir en ſureté & à l'abri des Tigres & autres Animaux ſauvages. V. la *Deſcription des Animaux d'Amboine de Valentin*, pag. 268.

comme l'autre: il a derriere le col des tuyaux ou trous pour respirer : il a tout le corps enveloppé d'unecouche de graisse, & il est vivipare comme les autres Baleines &c. On n'avoit pas bien déterminé jusqu'à présent la véritable figure de ce Monstre de Mer, qui paroît si rarement au rapport de nos Marins, qui d'ailleurs ne sont guéres en état de faire des Observations exactes. Le Petit qu'on avoit coupé du ventre de sa Mere, qui étoit un Poisson à deux cornes, & qu'on apporta à Hambourg il y a quelques années, étoit trop jeune, & on l'avoit fait sécher si négligemment, qu'on n'en reconnoissoit plus la vraye conformation. Un Capitaine de Vaisseau, qui avoit fait nombre de voyages dans le Détroit de Davis, m'a assuré, que la Licorne avoit le corps mince, & que sa figure ressembloit beaucoup à celle de l'Esturgeon, sinon que sa tête étoit moins pointuë. La Peau est unie & noirâtre & dans d'autres grisâtre, selon le rapport de *Mar-*

tens *. Le ventre eſt blanc. Ce Poiſſon n'a que deux Nageoires, & ſon dos eſt uni. Il n'a pas beaucoup de graiſſe, & l'huile qui en vient eſt plus délayée & ne ſent pas ſi mauvais que celle de la Baleine ordinaire. Un de ces Poiſſons de 40 pieds de long, ayant une dent de 7 pieds, n'avoit donné qu'un tonneau & demi de graiſſe. La grande dent qui eſt comme entortillée ſort du côté gauche du Muſeau, & l'on m'a aſſuré que dans la Mer elle eſt enveloppée dans toute ſorte d'immondicités comme dans un fourreau, & qu'elle paroît ſouvent toute verte. Le bec eſt raccourci, écraſé & fermé du côté droit**. Si l'Evêque d'Iſlande, qui a envoyé une Deſcription de ces Poiſſons au D. *Wor-*

---

* Dans ſon *Voyage de Spitſberg*, Part. IV. chap. 6. n. 6.

** V. une Deſcription Anatomique du haut de la tête dans la *Monocerologia* de *Sachs*, impr. à Racebourg en 1676. in 8.

mius *, a bien mesuré, un Poisson de 60 pieds de long porte une dent d'environ 14 pieds. Ceux qui ont été assez simples de prendre cette Dent pour une Corne, se sont imaginés sur le modele des Chevreuils, que la Femelle de ce Poisson n'avoit point de Corne ou Dent, & la plûpart de nos Capitaines de Groenland sont encore dans cette idée. Cette erreur les a conduit dans une autre. Ils ont pris le Marsouin (*Phocaena* ou *Delphinus Septentrionalis*) pour la femelle de la Licorne * *, mais il est certain que ce Poisson est une espece particuliere qui a ses Mâles & Femelles comme les autres. La Licorne Femelle a la même dent que le Mâle, comme la Femelle de la Vache Marine & de l'Elephan. Celle qui fut prise en 1684 par un Capitaine Hambourgeois,

* V. son *Musæum*. Je conserve dans mon Cabinet deux Dents de Licornes qui sont bien entieres.

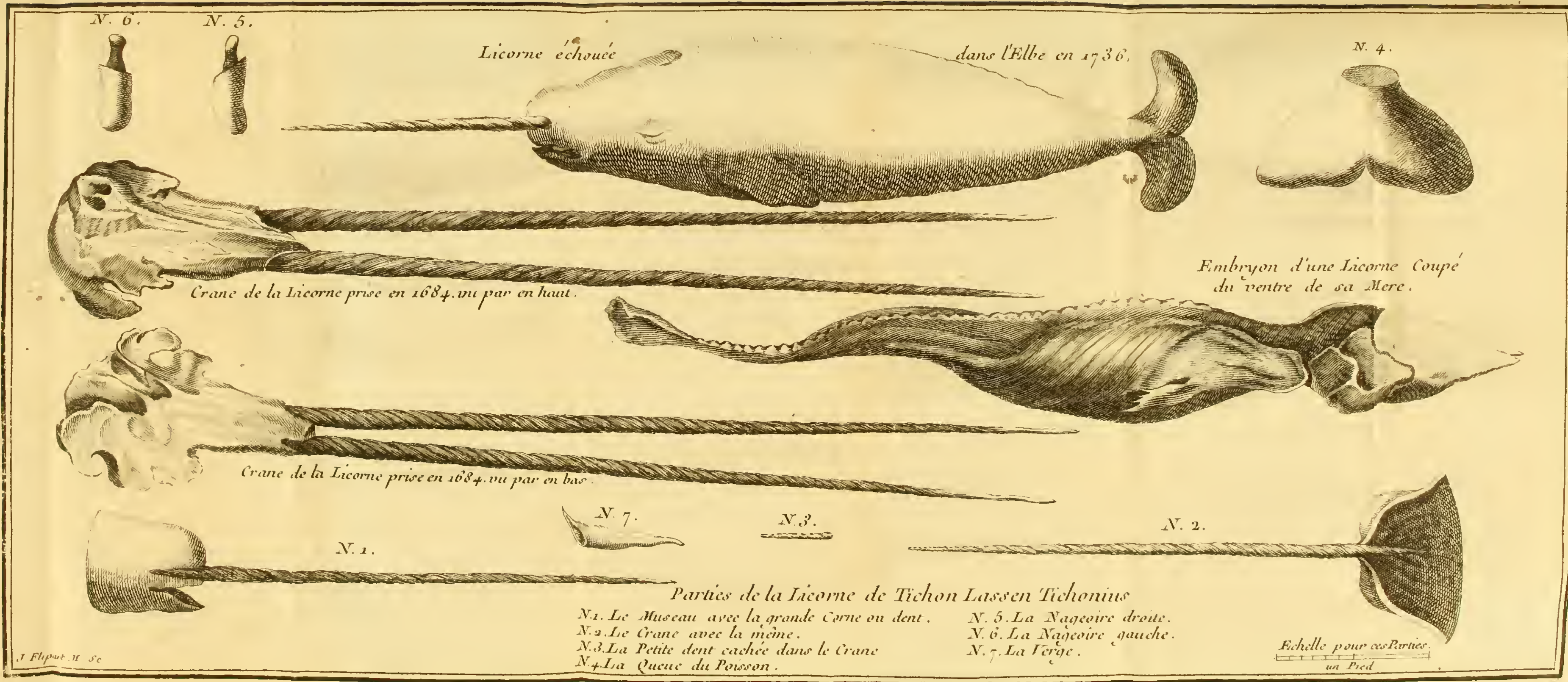
** V. *Sachs*, dans sa *Monocerologia*.

n avoit même deux *. Je ne ſçauois m'empêcher en parlant d'une emelle à deux dents d'ajouter ici es doutes que je crois devoir conerver toujours contre le ſentiment le pluſieurs Naturaliſtes, qui pré-

* Le Capitaine *Dirk Peterſen*, commandant le Vaiſſeau nommé le Lyon l'or, eut le bonheur de prendre cette emelle, & il apporta l'Os de la tête vec les deux dents à Hambourg, où ette rareté ſe conſerve encore dans le Cabinet d'un Particulier. Les deux lents ſortent en droite ligne du devant le la tête. Elles ſont à deux pouces de liſtance à l'endroit de l'inſertion, & ont en divergent, enſorte que les ointes ſont éloignées l'une de l'autre le 13 pouces. La dent gauche a 7 pieds 5 pouces de long, & 9 pouces de circonférence proche la tête. La droite a 7 pieds de long, ſur 8 pouces d'épaiſſeur. Elles entrent toutes deux d'un pied & d'un pouce dans la tête, dont l'os a 2 pieds de long ſur 18 pouces de large.

tendent, que le Narhwal a naturel-lement deux dents, & que ceu qu'on trouve n'en avoir qu'une doivent avoir perdu l'autre pa quelqu'accident. Je cite d'abord e ma faveur la rareté de ces Poisson à deux dents *. D'ailleurs on n

* Outre l'exemple, que je cite ici nous ne connoissons qu'un seul Cran avec deux dents, qui a été vu à Amsterdam. V. *Zorgdrager* dans sa *Pêch de Groenland.* pag. 9, & un certai autre qui a donné occasion à *Tichon Lassen Tichonius*, Professeur à Copenhague, d'écrire en 1706 ses *Exercitationes Historico-Criticæ : Monoceros Piscis haud Monoceros.* Ce dernier exemple ne paroît pas de la derniere évidence: car, en supposant même que le petit os qu'on avoit trouvé étoit une véritable dent, l'Auteur auroit dû nous prouver la probabilité que cette prétenduë dent eût jamais pu sortir de la tête. Son Ouvrage, dont les *Exercitationes* n'étoient qu'une espece d'Annonce ou de *Prospectus*, a été in-


N. 6.
N. 5.
Licorne échouée dans l'Elbe en 1736.
N. 4.
Crane de la Licorne prise en 1684. vu par en haut.
Embryon d'une Licorne Coupé du ventre de sa Mere.
Crane de la Licorne prise en 1684. vu par en bas.
N. 7.
N. 3.
N. 2.
N. 1.
Parties de la Licorne de Tichon Lassen Tichonius
N. 1. Le Museau avec la grande Corne ou dent.
N. 2. Le Crane avec la même.
N. 3. La Petite dent cachée dans le Crane
N. 4. La Queue du Poisson.
N. 5. La Nageoire droite.
N. 6. La Nageoire gauche.
N. 7. La Verge.
Echelle pour ces Parties.
un Pied
J. Flipart Sc.

couvre pas le moindre vestige
une dent cassée aux têtes de ces
oissons qu'on apporte souvent dans
s contrées, & l'on observe au
ontraire que l'autre côté du Mu-
au est absolument fermé. Ces Pois-
ns sont très-bons Nageurs. La
ueuë leur sert de rame & les fait
vancer avec une vitesse étonnante.
es Nageoires, quoiqu'en appa-
ence trop petites pour cet effet,
ont la fonction de Gouvernail,
our se retourner & pour diriger
eur course. On auroit de la peine
les tirer, s'ils ne marchoient pas

---

terrompu par sa mort, & n'a jamais
aru. Comme ce petit Ouvrage est ex-
rêmement rare, j'ai cru devoir ajouter
ci les figures qui servent à l'explica-
ion des Parties de ce Poisson à deux
Cornes, d'autant plus que la descrip-
ion & les figures, que M. *Laurenzen*
n donne d'après le Cabinet du Roy,
où sont ces os, sont fort imparfaites.
V. le *Musæum Regium Danicum*. Sect.
III. n. 1.

par troupes. Outre cela, aussitôt qu'on les attaque, ils se serrent de si près en mettant les dents sur les dos les uns des autres, qu'ils s'embarassent & s'empêchent par-là eux-mêmes de se plonger & d'évader; ce qui fait qu'on en prend ordinairement quelques-uns des derniers.

Je fus à la fin assez heureux de m'emparer d'une Licorne entiere qu'on amena à Hambourg dans un batteau en Février 1736. Ce Poisson étoit entré dans l'Elbe par une Marée, & s'étoit laissé échouer au reflux sur la Côte, où s'étant furieusement débattu, il étoit mort dans le sable.

Il étoit plutôt gros qu'allongé & avoit la tête tronquée à peu près comme le côté d'une malle de voyage. La Corne ou Dent sortoit du côté gauche. Il avoit deux petites Nageoires & une queuë fort large & couchée horisontalement sur l'eau.

La Peau étoit blanche comme la neige, & marquetée d'une infinité de taches noires, même dans son

épaiſſeur qui étoit conſidérable ; comme je l'ai vu en y mettant le couteau. Le Ventre étoit tout blanc & luiſant partout. Il étoit doux à l'attouchement comme du velours.

Toute ſa longueur depuis le bord du Muſeau juſqu'à l'extrêmité de la queuë étoit de 10 pieds & demi de Paris, qui font 11 pieds 8 pouces de Hambourg.

La Corne ou plutôt la Dent ſortant de la tête avoit cinq pieds 4 pouces de Paris de long.

Chaque Nageoire n'avoit que 9 pouces de long & environ deux mains de large. La largeur de la queuë horiſontale étoit de 3 pieds, 2 pouces & demi.

La Dent, qui étoit entortillée, ſortoit à gauche de la mâcheoire d'enhaut au deſſus de la lévre. Le côté droit du Muſeau étoit fermé & tout-à-fait couvert de la peau qui y étoit entiere, & ſous laquelle on ne ſentoit pas la moindre cavité dans l'Os de la tête.

Le Muſeau étoit fort bas, & la lévre de deſſous mince & courte. La

Gueule même étoit très-petite ; & son ouverture n'excédoit pas la largeur d'une main. Il n'y avoit aucun vestige de dents. Les bords du Museau étoient un peu durs & raboteux ; la langue étoit de la largeur de la Gueule. Au haut de la tête il y avoit un trou ou tuyau doublé, pour ainsi dire, de chair & garni d'une soûpape qui s'ouvre & se referme selon le besoin, & par-où le Poisson rejette l'eau en expirant l'air.

Les yeux étoient aussi au bas de la tête & ne s'élevoient pas au dessus du Museau. Leur ouverture étoit très-petite, & ils étoient garnis d'une espece de paupieres.

Ce Poisson étoit un Mâle ; mais la verge ne sortoit pas du corps.

Voilà tout ce que j'ai pu observer touchant la figure extérieure de cet Animal, qui a toujours resté embarqué dans un petit batteau, où il étoit difficile de le bien considérer, & plus encore de le dessiner d'après nature, comme je le représente ici. Je l'aurois volontiers ouvert, pour

examiner

examiner sa structure intérieure, & j'avois déjà fait les dispositions nécessaires pour en faire l'anatomie; mais les contestations, qui s'éleverent sur la proprieté du Poisson entre le Baillif & le Seigneur du terrain & entre celui-ci & les Pêcheurs, furent cause qu'on le ramena tout d'un coup à l'endroit où il avoit été trouvé.

Il y en a plus d'une espece.

Il paroît qu'il y a plus d'une espece de Licornes dans la Mer. On a apporté un jour à Hambourg des Cornes ou Dents unies, sans être torduës comme les autres *, qui selon moi doivent avoir été d'une espece différente. Il y en a qui se sont imaginés, que c'étoient des Cornes ou Dents des Embryons ou Licornes non nées; mais je ne connois aucun Animal dans la Nature, qui vienne au Monde avec des Cornes. Un Capitaine très-curieux & fort croyable m'a même assuré d'avoir

* V. la *Monocerologie* de *Sachs*. pag. 95.

vu ouvrir une Licorne pleine, & le petit dans son ventre sans corne ou dent. D'ailleurs la chose paroît impossible par elle-même, & je ne vois point qu'un corps aussi long & pointu puisse rester dans la matrice ou en sortir sans la blesser. On ne trouva non plus aucun vestige de dent dans la jeune Licorne qui fut tirée du ventre de la Mere à Hambourg en 1684; & j'ai une Dent torduë d'une Licorne, qui n'est pas fort longue, & qui prouve que ces Dents naissent d'abord torduës dans la premiere jeunesse de ces Animaux. *

* Je me crois dispensé de citer ici cette Licorne extraordinaire, dont parle *Rochefort*, dans son *Histoire Naturelle & Morale des Isles Antilles.* Si cette Relation n'est pas inventée, comme il y a presque lieu de le présumer, il faut dire que cet Animal n'étoit pas une véritable Licorne, mais une espece toute différente de Poisson, avec des nageoires, écailles, &c. dont on ne voit pas de pareils ailleurs.

Je dois remarquer en dernier lieu, que les Groenlandois regardent les Licornes comme les Avant-coureurs des Baleines, & qu'aussitôt qu'ils les voyent ils s'apprêtent promptement pour la pêche, ayant appris par une longue expérience, que partout où il y a des Licornes, il doit y avoir aussi des Baleines, soit dans le même endroit ou dans les environs; ce qui vient selon moi de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, & que par consequent elles suivent toujours les mêmes bancs. Il est vrai que le museau de la Licorne est fort différent de celui de la Baleine; mais il est néanmoins construit ensorte que faute de dents il ne peut prendre ni poisson, ni mâcher rien de dur, & que par consequent ce Poisson est borné comme la Baleine à se nourrir en succant les petits Insectes de Mer, dont j'ai parlé ci-dessus. Il n'a pas besoin des Barbes & des Appendices, qui sont nécessaires à la Baleine pour contenir la proye dans sa gueule immense. La sienne, qui est si petite, ne peut plus

Elles sont les Avant-coureurs des Baleines.

perdre ce qui y eſt une fois entré.

VIII. Le Cachalot. Je ferai ſuivre ici les eſpeces de Baleines qui ont la *Mâcheoire d'enbas* toute garnie de dents, mais qui n'ont point ou que très-peu de *Dents Mâchelieres* dans celle d'*enhaut*. Tel eſt le *Cachalot*, * en Hollandois *Cazilot*, ou *Potfiſch ; Potwalfiſch*, que quelques uns appellent *Nordcaper***,

---

* Ce nom vient originairement des Biſcayens, qui ont été les premiers & les meilleurs Pêcheurs de Baleines. Nous liſons dans les *Ephemerides Nat. Curioſ.* Cent. I. Ann. 1. Obſerv. 136. pag. 303. *qui in Baionna, Bijaris, & in Inſula S. Johannis de Luca* Cachalut.

** Parcequ'ils ſe trouvent en ſi grande quantité auprès du Cap du Nord, qu'on les y voit paſſer par centaines. C'eſt auſſi en cet endroit où l'on a pris les premiers. V. l'*Eſſai ſur le Leviathan & le Livre de Job* de *Theodore de Haaze*, augmenté par *Wernerus Köhne*, qui rapporte, *pag.* 240, qu'un pareil poiſſon mort avoit été jetté par

Cete dentatus ſelon *Cluſius.* Il y en a qui ont de groſſes dents un peu arrondies & plates par en haut, d'autres les ont minces & recourbées en forme de faucilles. De ceux qui ont de groſſes dents il y en a qui les ont baſſes, & d'autres où elles ſont hautes. Cette eſpece de Baleines eſt d'autant plus remarquable, qu'elle porte les deux précieux médicamens, dont l'un eſt l'*Ambre Gris* (*Ambra*) & l'autre le *Blanc de Balenie* (*Sperma Ceti*, en Allemand *Wallrath*, en Hollandois *Walſchot*, ou *Witte Ambre*, ou *Zee-Schuym*, ou *Viſch-miſt.*) On ne voit dans le Détroit de Davis & aux environs de Spitſberg que l'eſpece à petites dents groſſes & applaties. Elle a la tête fort groſſe, deux Nageoires

---

les flots de la Mer dans le Port de l'Ecluſe, qu'on lui avoit donné le nom de *Nord-Kaper*, & qu'un certain Médecin avoit tiré de ſa tête deux ſortes de Sperme ou Blanc de Baleine, l'un fort fin, & l'autre un peu moindre.

longues à côté, une espece de petite qui s'éleve au dos, & une queuë large de 12 à 15 pieds. *Sibbald* l'appelle *Balæna macrocephala tripennis, quæ in Mandibula inferiore dentes habet minus inflexos & in planum desinentes.* Cette espece voyage par troupes. Un ancien Capitaine de Vaisseau m'a assuré, qu'il avoit vu arriver un jour du côté du Groenland une grande troupe de pareils Poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de 100 pieds de long qui paroissoit être le Roi, & qui à l'aspect du Vaisseau avoit fait un bruit si terrible en soufflant l'eau, que ce bruit avoit éte comme celui des Cloches, & si pénétrant que le Vaisseau en avoit tremblé pendant quelque temps qu'à ce signal toute la troupe s'étoit sauvée avec précipitation. Ces Poissons se trouvent encore plus abondamment au Cap du Nord & sur les Côtes de Finmarchie; mais on n'en prend pas souvent, parcequ'ils sont fort sauvages & difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-

dessus de la Nageoire où l'harpon puisse pénétrer : d'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse ne donne pas beaucoup d'huile. Cette espece de Baleines n'est ni si grosse ni si pesante que celle de Groenland ; & par consequent elle est plus agile. Elle peut aussi rester plus longtemps sous l'eau : au reste elle est plus roide & plus forte en os ; ce qui fait qu'elle ne frape pas si souvent ni si fort avec la queuë que l'autre. Il y en a de deux especes qui, selon le rapport de nos Marins, se ressemblent parfaitement par la figure du corps & par les dents ; mais qui différent en ce que les unes sont verdâtres & ont un Crane ou couvercle dur & osseux par-dessus le cerveau : les autres sont grises sur le dos & blanches sur le ventre ; leur cerveau n'est couvert que d'une forte membrane épaisse d'un doigt. Un de nos Capitaines Hambourgeois, qui prit en 1727 un Cachalot de cette derniere espece, rapporte, qu'il n'avoit qu'un trou ou tuyau au-devant de la tête, par-où il souffloit l'eau ; qu'il avoit

par-deſſus le muſeau plus de deux pieds de graiſſe, pendant qu'au haut de la tête il n'en avoit que l'épaiſſeur de trois doigts qui couvroit immédiatement la groſſe membrane du Cerveau; que celui-ci étoit diſtribué par 28 Cellules ou Concamerations, qui s'ouvroient & ſe vuidoient ſucceſſivement les unes après les autres; que le Blanc de Baleine qu'il contenoit étoit blanc & tranſparent comme l'eau de vie, mais qu'il ſe coaguloit comme des pelotons de neige auſſitôt qu'on l'avoit tiré; que toute la graiſſe du Poiſſon étoit grainuë de ce même Blanc, & qu'en pluſieurs endroits il y avoit des cavités qui en étoient remplies; que le Poiſſon avoit au bas du dos vers la queuë trois boſſes, la premiere élevée de 18 pouces, la deuxieme de 6 & la troiſieme de 3; que pour ſe plonger il ſe couchoit toujours ſur le côté droit & ſe laiſſoit couler à fond dans cette attitude. J'avois d'abord penſé que ce n'étoient que les jeunes Poiſſons qui avoient une membrane ſur le cerveau, & que celle ci ſe durciſſoit

ſoit avec les années & devenoit à la fin un Crane oſſeux ; mais le Capitaine, qui avoit pris ce dernier Poiſſon, m'a aſſuré, qu'il avoit toute ſa croiſſance, étant de 60 pieds de long, pendant qu'un autre de l'eſpece verdâtre avec un Crane oſſeux, pris en même temps par un Vaiſſeau Hollandois auprès de lui n'en avoit que 40. Il a tiré auſſi de ſon Poiſſon au moins 36 tonneaux de graiſſe. Il remarque encore, que ſon Cachalot ayant la gueule fermée avoit une langue fort épaiſſe ; mais qu'en l'ouvrant la langue ſe retiroit tellement, qu'il n'en avoit plus du tout. Ce Capitaine m'apporta une dent de devant & une autre de derriere de ſon Poiſſon. Un Capitaine Hollandois eut le bonheur il n'y a pas fort longtemps de prendre un Poiſſon de cette même eſpece proche du Cap du Nord, & j'ajoûterai ici quelques remarques tirées de ſa Relation, pour completter autant qu'il eſt poſſible l'Hiſtoire des Cachalots. La tête, dit-il, fait la moitié du Poiſſon, & ſa figure eſt ſinguliere reſſemblant

preſque à la Croſſe d'un Fuſil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au haut du nez pour rejetter l'eau, & ſur le dos une boſſe qui reſſemble à une nageoire *; (ce Capitaine n'a peut-être pas fait attention aux deux autres plus baſſes & allongées qui tirent vers la queuë.) Dans la Mâcheoire d'enhaut il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelieres, le reſte eſt garni de creux ou eſpeces de fourreaux, dans leſquels s'ajuſtent les dents de la mâcheoire d'enbas. Celle-ci en eſt toute garnie : les plus grandes ſont devant, les plus petites derriere, & la dent arrachée a la figure d'un gros concombre **. Comme le dedans de la tête eſt la partie principale de ce poiſſon, & que juſqu'à préſent il n'y a perſonne qui l'ait ſi

---

* On trouve une Deſcription plus circonſtanciée & la figure de ce Poiſſon dans l'Ouvrage de M. *Kœhne* cité dans la *Note* précédente.

** V. *Kœhne*, à l'endroit cité, § 10 & 11.

bien examiné que ce même Capitaine Hollandois, qui a communiqué ſes remarques à M. *Kæhne*, cité ici-bas dans les *Notes;* j'ai cru devoir en ajoûter l'Extrait ſuivant. Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graiſſe de l'épaiſſeur d'une main, & au-deſſous de celle-ci une membrane épaiſſe & fort nerveuſe, qui ſert de Crane. Celle-ci eſt ſuivie d'une ſeconde ſéparation d'une texture pareille de gros nerfs & épaiſſe d'environ quatre doigts, qui s'étend depuis le Muſeau par toute la tête juſqu'à la nuque, & qui la ſépare par le haut en deux parties. La premiere Chambre, qui eſt entre ces deux Membranes, & que les Hollandois appellent *Klapmutz*, qui veut dire Bonnet, renferme le Cerveau le plus précieux que je crois pouvoir appeller *Cerebellum*, & dont on prépare le meilleur Blanc de Baleine. Les Parois des Cellules dans cette Chambre ſont formés d'une matiere qui reſſemble à un gros crêpe, & le Capitaine a tiré ſept petits tonneaux de cette précieuſe huile

de cerveau. Elle étoit fort claire & blanche ; & étant versée sur l'eau elle se coaguloit comme du fromage ; mais quand on l'en ôtoit elle redevenoit aussi fluide qu'auparavant. Au-dessous de cette Chambre on découvre l'autre qui repose sur le palais de la gueule, & qui, selon la grosseur du Poisson, a quatre jusqu'à sept pieds & demi de haut. Elle est de même remplie de Cerveau spermatique, que j'appelle en cet endroit *Cerebrum*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois ressemblent à la pellicule interieure d'un œuf. A mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle se remplit de nouveau de sperme qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine, & l'on en tire souvent de cette façon jusqu'à 11 petits tonneaux. Toutes les cellules des deux chambres sont revêtuës & fermées par de petites pellicules subtiles ; mais leurs Pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux, les oreilles & autres par-

ties. Il y a outre cela ce gros Vaiſſeau, dont je viens de parler, qui a proche la tête la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, & qui s'étend delà le long de l'épine du dos juſqu'à la queuë, où ſa groſſeur n'eſt plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce Vaiſſeau lorſqu'on coupe la graiſſe de ce poiſſon, parceque le ſperme s'en iroit, ſi l'on y faiſoit la moindre ouverture. Cette veine ſpermatique eſt le principe de la force étonnante de cette eſpece de poiſſons, il en ſort pluſieurs centaines de petits Vaiſſeaux, qui conduiſent le ſuc du cerveau partout le corps, & qui rendent ſa chair & ſa graiſſe ſpermatiques *, juſqu'à l'huile même qu'on en prépare. La langue eſt petite à

* Un Capitaine de Vaiſſeau fort curieux & très croyable, m'a aſſuré qu'il avoit vu & touché lui-même dans un de ces poiſſons ouverts pluſieurs petits ſacs membraneux remplis de ce ſperme & répandus par-ci par-là dans la maſſe de la chair.

proportion du Poiſſon ; mais ſa gueule eſt terrible & un bœuf y paſſeroit à l'aiſe. On a même trouvé dans l'eſtomac d'un de ces monſtres des Arrêtes & Carcaſſes moitié digerées de poiſſons de 7 pieds & davantage de long. Nos Pêcheurs ont tiré d'un Cachalot jusqu'à 40 tonneaux de graiſſe. Sa chair, qui eſt fort dure, eſt formée de gros filamens, & entrelaſſée de quantité de nerfs & tendons fort gros & roides. Il n'y a même que fort peu d'endroits, où l'harpon puiſſe entrer dans la chair. Je dois remarquer ici contre le ſentiment de certains Naturaliſtes, que les Femelles de ce Poiſſon ont le Cerveau ſpermatique auſſi bien que les Mâles * ; comme il convient en effet ſelon le cours ordinaire de la Nature : le cerveau eſt néceſſaire à l'un & l'autre ſéxe, & nous ne voyons dans aucune créature que leur différence ſe caractériſe par le cerveau.

* V. *Kæhne*, à l'endroit cité. §. 17.

Le Cachalot, qu'on prend ſur les Côtes de la Nouvelle Angleterre, eſt d'une eſpece différente, & a des dents plus groſſes & plus larges. Les Anglois l'appellent *Sperma-Ceti-Whale* *, & dans les Bermudes il porte le nom de *Trumpo.* Ses Dents, comme il eſt dit dans ce dernier endroit, ſont comme celles de la rouë d'un Moulin & de l'épaiſſeur du bras près de la main **. *Dudley* *** rapporte, que ces Baleines ſont griſes, qu'elles ont une boſſe au dos & un rang de dents d'yvoire de 5 ou 6 pouces dans la Mâcheoire d'enbas. Il parle d'une de 49 pieds

* V. les *Tranſactions Philoſoph.* N. 387. pag. 259.

** *Hi habent diverſos dentes, qui ejus craſſitiei ſunt cujus carpus manus humanæ.* V la *Lettre* écrite des Iſles Bermudes, dans les *Ephemerides Nat. Curioſ.* à l'endroit cité, pag. 306.

*** V. les *Tranſact. Philoſoph.* N. 387 pag. 259.

de long qui avoit donné 12 tonneaux de blanc de Baleine. Il ajoûte que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire & plus douce que celle des autres especes. Elles sont beaucoup plus agiles que les autres, & quand elles sont blessées elles se jettent sur le dos & se défendent avec la gueule. Ces Poissons donnent l'Ambre comme le Blanc de Baleine ; ce qu'on doit regarder comme une découverte aussi belle qu'elle est moderne, & qui renverse toutes les anciennes fables, dont les Naturalistes se sont amusés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matiere. J'ajoûterai ici un Extrait sur cette Découverte tiré des *Transactions Philosophiques*, n. 387. pag. 267. L'Ambre gris ne se trouve que dans les Cachalots. (*Sperma-Ceti-Wales*), & ce sont des Boules ou corps globuleux de 3 à 12 pouces de Diamétre ; ils pesent depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & sont enfermés, quoique détachés, dans une bourse ou vessie ovale de 3 à 4 pieds de long sur 2 ou 3 de

large, qui ressemble à peu près à une Vessie de bœuf, sinon que ses extrêmités sont plus pointuës. Cette bourse se termine en deux tuyaux, dont l'un va en se rétrecissant jusqu'à la verge & la traverse; l'autre vient des rèins & se termine par son orifice à l'autre extrêmité de la bourse. Celle-ci est suspenduë directement au-dessus des testicules, qui ont plus d'un pied de long, & qui sont situés en longueur, en touchant la racine de la Verge à 4 ou 5 pieds au dessous du nombril & à 3 ou 4 au dessus de l'Anus. Elle est presque toute remplie d'une liqueur de couleur d'orange foncé, qui n'est pas tout-à-fait si épaisse que l'huile, & qui a la même odeur & encore plus forte que les boules d'Ambre, qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint & chargé de la couleur de la liqueur de même que l'intérieur du Canal de la Verge. Les Boules paroissent fort dures tant que le Poisson est en vie, & l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la

même matiere & dureté, qui s'étoient pelés des boules. Celles-ci ſont compoſées de pluſieurs couches qui s'enveloppent les unes les autres, comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourſe, & celle qui peſoit 20 livres, & qui eſt la plus grande qu'on ait jamais vuë, étoit ſeule dans la ſienne. On prétend, que ces boules d'Ambre gris ne ſe trouvent que dans des Poiſſons vieux & bien formés, &, comme l'on croit communément, dans les ſeuls mâles. Il eſt donc certain, que l'Ambre vient originairement dans cette eſpece de Baleine; mais on ne ſçauroit décider encore quelle eſt ſa matiere & d'où elle ſe forme. Un Sçavant du premier ordre croit, que la bourſe eſt la veſſie de l'urine,& que les boules d'Ambre ne ſont autre choſe qu'une concrétion des particules huileuſes & puantes du fluide qu'elle renferme, attendu que dans l'inſtant qu'on les ôte elles ſont humides &d'une odeur extrêmement forte & répugnante.

Je ne dois pas oublier ici une petite circonſtance, qui a autrefois cauſé de grandes conteſtations parmi les Naturaliſtes. Ce ſont les petits morceaux noirs pointus, qui reſſemblent à du verre ou à des fragmens de coquillages briſés, qu'on voit ſouvent dans les morceaux d'Ambre, & que pluſieurs Sçavans ont pris pour des becs de petits oiſeaux, ce qui les a conduit à des hypothéſes extravagantes ſur l'Origine de l'Ambre. Le même M. *Dudley* (à l'endroit cité) a communiqué à la Societé Royale de Londres, que ce ſont les becs de certains petits Poiſſons appellés *Squid*, dont ces Baleines ſont leur principal nourriture. *Kæmpfer* * fait auſſi mention de deux eſpeces de Baleines dans les entrailles deſquelles on trouve l'Ambre, & qu'on prend ſur les Côtes du Japon. Il donne à l'un le nom de *Fianſiro*, & à l'autre ce-

* Dans ſon *Hiſt. du Japon.* Liv. II. Ch. 8. & le V. *Supplément.*

lui de *Mokos*. Mais il n'en donne pas la deſcription, & tout ce qu'il en dit au reſte me paroît fort ſuſpect.

Il arriva en 1720 le dernier jour de l'année, qu'une groſſe Marée accompagnée d'une furieuſe tempête entraîna un Cachalot de cette eſpece dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux le fit bientôt échouer ſur le bord du fleuve. Le Poiſſon mourut après avoir combattu longtemps contre les flots, & les Payſans l'entraînerent dans l'eau juſqu'à Wiſchhaven, Village ſitué à une lieuë au-deſſous de Stade, où ils ſe mirent en devoir de le dépouiller de ſa graiſſe. Comme aucun Naturaliſte ne s'eſt employé pour faire des obſervations ſur ce Poiſſon ou pour en faire l'anatomie, l'Hiſtoire Naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'un ſi rare accident. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait le peu de circonſtances, que j'ai pu tirer de ceux qui avoient vu ce Poiſſon, ou que j'ai obſervées moi-même ſur

quelques morceaux qu'on en a apportés à Hambourg, je les ajoûterai ici pour la satisfaction des Curieux. Cet Animal avoit 60 à 70 pieds de long sur 30 ou 40 de haut, & sa figure étoit à peu près comme le représente *Jonston*, dans *Historia Piscium*, Liv. V. Tab. XLII. La tête étoit énorme à proportion du Poisson, & sa partie supérieure ne paroissoit pas proportionnée avec la partie inférieure. Mais elle étoit certainement bien selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste capacité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non seulement pour les besoins de l'Animal même, mais encore pour servir de magazin d'un médicament utile au genre humain & surtout nécessaire dans un Climat aussi rude que celui du Nord, où les maux de poitrine sont si fréquens. Les Paysans peu instruits de ces mystéres donnerent imprudemment des coups de hache dans la tête, dont le cerveau spermatique

ſortit auſſitôt en grande quantité ; & le peu qu'ils eurent l'eſprit de ſauver a bien ſervi à quelques-uns de nos Apothicaires qui en ont préparé le plus excellent Blanc de Baleine ſelon les régles de l'Art. La Mâcheoire d'enbas avoit des deux côtés 25 dents, qui étoient à environ un empan l'une de l'autre, & qui panchoient un peu en avant. Un morceau qu'on avoit ſcié de la mâcheoire, & que j'ai acheté, avoit un bon pied en quarré. Les gencives & le palais étoient blancs comme la neige & d'une texture fort dure & coriace comme le ſabot de cheval, & revêtus en dehors d'une écorce ridée & preſqu'auſſi dure que du roc, dont je conſerve encore quelques morceaux dans de l'eſprit de vin. Je fis bouillir le morceau de mâcheoire dans de l'eau, pour en ôter plus aiſément les dents, & il y reſta à bouillir continuellement pendant douze heures, avant qu'on pût y faire entrer le couteau pour dégager les dents de la chair d'alentour. Ayant continué à la faire bouil-

lir elle devint à la fin comme le palais du Bœuf, ſans avoir aucun mauvais goût,& l'on auroit pu la manger ſans répugnance avec un peu de ſel. J'en ai tiré deux dents, dont l'une a ſix pouces & demi de long & 8 pouces de circonférence, & l'autre près de 7 pouces de long & la même épaiſſeur, mais moins de hauteur. Elles ont par enhaut une largeur aſſez conſidérable, mais trop irréguliere pour être meſurée. On m'apporta deux ans après une autre dent de Cachalot, qui avoit plus de 7 pouces de long & huit pouces & demi de tour. Elle étoit plus applatie que les autres, & venoit, à ce que je préſume, d'un Poiſſon beaucoup plus grand que celui dont je parle. Quant à celui-ci, on n'a pas fait attention ſi ſa Mâcheoire d'enhaut étoit garnie de quelques dents. Les Pêcheurs ſoûtenoient que non, mais il eſt évident par ce qui a été dit ci-deſſus, qu'il devoit y en avoir quelques-unes, & il n'eſt pas étonnant qu'étant mâchelieres elles ne fuſſent pas remarquées par ces gens.

Au reſte on vit diſtinctement qu'il y avoit partout dans la Mâcheoire d'enhaut autant de creux qu'il y avoit de dents dans celle d'enbas, & que quand la gueule ſe fermoit celles-ci y entroient comme dans autant de fourreaux. Les yeux étoient fort petits, & le Cryſtallin ſéché n'étoit pas plus gros que celui de la Baleine de Groenland ou que la balle d'un fuſil de chaſſe. Ce Poiſſon étoit enveloppé entre la chair & la peau d'une couche de graiſſe de 6 pouces d'épaiſſeur: auſſi les Payſans, qui ne connoiſſoient que cela de bon dans cet animal, en tirerent un bon parti parce que l'huile de Baleine étoit chére alors. On n'ouvrit point le Poiſſon: perſonne n'eut la curioſité d'obſerver ſon eſtomac & ſes autres inteſtins, & l'on abandonna les os & la chair au hazard des flots. J'eus cependant l'avantage de voir la queuë entiere qu'on avoit coupée près du dos & qu'on apporta à Hambourg pour la faire voir pour de l'argent. Je ſaiſis cette occaſion pour faire quelques remarques ſur cette

partie

partie de l'Animal. Elle étoit en quelque façon triangulaire, & ſon extrêmité qui rentroit un peu au milieu, formoit une eſpece de demi-lune un peu concave. La plus grande largeur de l'extrêmité de la queuë étoit de huit pieds. Elle avoit 5 pieds 8 pouces de long, & à l'endroit où on l'avoit coupée du ventre, 16 pieds 4 pouces de circonférence. Sa figure formoit un rond applati. La premiere peau étoit d'un gris noirâtre & la ſeconde n'étoit pas à beaucoup près ſi épaiſſe que celle de la Baleine de Groenland. La premiere étoit douce à l'attouchement comme le velours, mais l'autre étoit rude & fort tendineuſe du côté de la graiſſe. La chair étoit fraiche & d'un beau rouge : elle avoit de gros filamens & étoit entrelaſſée de quantité de nerfs, qui la rendoient extrêmement ferme ; ce qui me paroiſſoit d'autant plus néceſſaire dans cet Animal, qu'il n'y avoit pas un ſeul os dans la queuë, ſinon l'extrêmité de l'épine du dos, qui y entroit juſqu'à la profondeur d'en-

viron 3 pieds formant de petites vertébres presque quarrées, qui allant toujours en diminuant n'étoient guéres suffisantes pour donner tous les mouvemens nécessaires à cette énorme queuë. La fermeté extraordinaire de la chair de ce Cachalot paroît visiblement, comme je crois, en ce que nonobstant le temps doux & humide qu'il faisoit elle se soûtint sans putrefaction pendant plusieurs semaines, & qu'elle n'avoit aucune mauvaise odeur ni dans son état naturel, ni après avoir été bouillie avec la graisse pour en tirer tout ce qu'on pouvoit d'huile. Celle-ci brûloit dans la lampe sans la moindre odeur, & formoit une flamme claire & pure comme de la bougie. Je voulus m'assurer, si le cerveau huileux de ce Poisson se distribuoit en effet par tout le corps jusqu'au point de le rendre tout entier spermatique. Je choisis pour cet effet quelques morceaux de chair de l'extrêmité de la queuë, que je fis traiter selon l'art, & l'on en tira du bon Blanc de Baleine quoique en

très-petite quantité. Le reste de la masse que les Marins appellent *Griefen* *, donna de la colle excellente **.

La deuxieme espece de *Cachalot*, qui est beaucoup plus rare que la précédente, est celle qui a des *Dents* plus *minces*, droites & pointuës. *Balæna Macrocephala in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus acutis*, IX. Deuxieme espece de Cachalot.

* C'est à-dire, les Féces glutineuses, qui restent après avoir fait bouillir la graisse. Je trouve dans un ancien Poëme MS. de la S. Vierge. *Mon cher, tu es séché comme les Griefes*, & dans le *Glossaire de Florence*, il y a *Griebo*, *Cremium*, & dans un autre endroit, » *Grieb* & *Swart*: *Cremium Rusticanus* » *Terminor*. *Cremium*, *est quod remanet in patella aridum de carnibus*, » *post pinguedinem liquefactam*. » V. *Joh. de Janua*, dans son *Catholicon*.

** On peut conférer avec ceci la Relation que donne *Zorgdrager* de ces mêmes Poissons, qu'il appelle *Potfisch* dans sa *Pêche de Groenland*, pag. 284.

humanis non prorsus absimilibus, pinnam in dorso habens. Les Pêcheurs de Breme prirent un jour un de ces Cachalots à la hauteur de 77 degrés & demi, & M. *Hasæus* * en donna alors une Description fort exacte, dont je joindrai ici les principaux articles. Ce Poisson avoit 70 pieds de long, & l'on en trouve de 80 à 100; ce qui fait voir que cette espece est plus grande que celle des Baleines ordinaires. Sa couleur étoit noirâtre au dos, & blanchâtre au ventre. La tête étoit énorme & d'un aspect terrible. Elle avoit à peu près la forme d'un crosse de fusil, & faisoit presque la moitié du corps. Il n'avoit au haut & sur le devant de la tête qu'une seule ouverture pour rejetter l'eau. Sa gueule n'étoit pas

* Ministre Protestant à Breme, très-célébre par sa vaste érudition, & par ses connoissances dans l'Histoire Naturelle, dans sa *Disquisitio de Leviathan Jobi & Ceto Jonæ*, impr. à Breme, en 1723. in-8.

ſi grande que celle de la Baleine, mais ſon goſier l'étoit beaucoup plus, & étant bleſſé il revomit un Hayfiſch entier de 12 pieds. La partie inférieure de la gueule, quoique très-petite en comparaiſon de la ſupérieure, étoit aſſez conſidérable, puiſque l'os ſeul de la mâcheoire d'en-bas, qui s'élargit par derriere en formant une pointe ſur le devant, avoit 16 pieds & demi de long. Il avoit 52 groſſes dents pointuës par en-haut & au reſte aſſez reſſemblantes à celles de l'homme. Elles étoient rangées à diſtances égales, comme les dents d'une ſçie, & peſoient chacune environ deux livres. La Mâcheoire d'en-haut avoit autant de cavités, dans leſquelles elles s'ajuſtoient chacune comme dans une boëte ou dans un fourreau, & toute la Mâcheoire d'en-bas entroit ſi bien dans celle d'en-haut, qu'elle y étoit toute emboitée. Les yeux étoient luiſants & jaunâtres, mais petits comme ceux des autres Baleines. La langue étoit pointuë, & de couleur de feu; mais petite

à proportion du Poiſſon. Il avoit à côté de la tête deux Nageoires, dont chacune avoit un pied & demi de long, & chaque doigt de Nageoire avoit ſept articulations; les autres Baleines n'en ont que cinq. Il avoit au haut du dos une boſſe fort élevée, & proche la queuë une autre qui reſſembloit à une Nageoire. La peau avoit à peine un demi doigt d'épaiſſeur, mais étant tenduë ſur une chair extrêmement ferme elle étoit impénétrable, & il n'y avoit que peu d'endroits, où le harpon pouvoit entrer. On tira 10 tonneaux d'huile de ſa Tête, dont on fit d'excellent Blanc de Baleine.

X. Troiſieme eſpece de Cachalot.

La troiſieme Eſpece & la plus rare de *Cachalot* eſt celle, dont la Mâcheoire d'enbas eſt garnie de *Dents minces & courbes* en forme de faucilles. *Balæna Macrocephala, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis falciformibus, pinnam in dorſo habens* *. Il arriva en

* *Sibbald* fait mention d'une eſpece

1723 le 2 Decembre qu'une terrible tempête jetta par une marée extraordinaire 17 de ces Poiſſons ſur les Bancs de ſable devant Ritzebuttel, petite ville de la Juriſdiction de Hambourg. Je joindrai ici un Extrait du rapport d'un de nos Sénateurs, d'autant plus que perſonne, que je ſçache, n'en a donné la Deſcription.

Les Pêcheurs de Cuxhaven, s'étant approchés de l'Embouchure de l'Elbe virent à l'endroit, appellé Sable d'Hyver, quatorze gros Poiſſons & trois un peu plus loin, qui reſſembloient exactement à la figure rapportée dans la *Pêche de Groenland* de *Zorgdrager*. La moitié de ces

---

qui reſſemble beaucoup à la nôtre, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi grande, & que ſa nageoire du dos eſt plus longue & autrement formée. Il la définit par *Balæna major, in inferiore tantum maxilla dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, ſpinam pro pinna longam in dorſo habens.*

Poissons étoient des Mâles & les autres des Femelles, & il y avoit lieu de présumer qu'ils avoient cherché les Bas-fonds pour s'accoupler, mais qu'étant surpris par le reflux & le vent d'Est, ils avoient échoué sur le sable. Les Pêcheurs en y arrivant les prirent d'abord pour de petits Bâtimens Hollandois, auprès desquels les leurs ne leur paroissoient plus que des Chaloupes. Les Poissons avoient 40, 50, 60 à 70 pieds de long. Ils les trouverent tous couchés de côté, & huit hommes tenoient de front sur leur largeur. La tête au-dessus des yeux ressembloit au plus grand four de Boulanger. Les Nageoires, la queuë & la Mâcheoire d'en-haut ressembloient en tout à la figure représentée dans *Zorgdrager*. La Mâcheoire d'en-bas étoit un peu plus courte que celle d'en-haut. La largeur de l'une & de l'autre se terminant en pointe étoit d'environ un pied, & celle d'en-bas avoit 42 dents de l'épaisseur de deux doigts, qui s'en élevoient de la hauteur d'un doigt,

doigt, se recourbant en pointe comme une dent de loup, & s'ajustant parfaitement dans des creux proportionnés de la Mâcheoire d'en-haut. Chaque Poisson étoit couché de côté dans son lit de sable. Ils avoient tous la tête tournée vers le Nord. Les Mâles & Femelles étoient rangés alternativement; & les Pêcheurs les trouverent encore chauds, ensorte qu'ils ne pouvoient être morts que de la nuit. Ils étoient bruns de couleur, & leur peau avoit un demi doigt d'épaisseur. La graisse avoit 8 à 12 pieds de haut, & étant fraîche elle étoit si blanche, qu'on ne l'auroit pas distinguée du sain-doux. Quelques-uns de nos Pêcheurs ont jugé, qu'un pareil Poisson auroit dû donner 40 à 50 tonneaux de graisse, si l'on avoit pu la couper de tous côtés. On a tiré de quelques têtes 4 ou 5 tonneaux de Blanc de Baleine cru; mais on n'a pu profiter de tout l'avantage qu'on pouvoit esperer, parce qu'il étoit impossible de les retourner dans l'endroit où ils étoient.

& il fallut les abandonner aux flots qui les disperserent en peu de temps.

Les Dents recourbées en forme de faucilles, qu'on m'apporta, avoient près de 8 pouces de long & 7 pouces de tour proche la Gencive. Personne, je crois, n'a remarqué jusqu'à présent, que ces Poissons ont outre les Dents pointuës & canines un certain nombre de Dents Molaires de 5 pouces de long. Celles-ci, qui sont placées dans le fond de la gueule, sont un peu recourbées; mais elles ont au milieu 5 & en haut 3 pouces de tour, & leur extrêmité, au lieu de se terminer en une seule pointe, en a plusieurs, qui servent à mieux concasser la nourriture. On n'a sçu me dire, si ces Poissons avoient aussi des Dents Molaires dans la Macheoire d'en haut; mais je n'en doute nullement, puisque les autres Cachalots en ont, & que la nécessité semble l'exiger. Les Dents Molaires d'en-bas sont beaucoup plus courtes que les canines, & ne touchent pas la Mâcheoire d'en-haut,

où il faut par conſéquent ſuppoſer de pareilles Dents, qui viennent au-devant des autres pour ſuffire à la force néceſſaire pour la maſtication.

Le hazard voulut qu'un Cachalot ſe laiſſa échouer en 1738 proche S. Pierre dans le Diſtrict d'Eiderſtand. Sa Mâcheoire d'en-bas étoit garnie d'une dent à la pointe du Muſeau & de 25 de chaque côté, c'eſt-à-dire, en tout de 51. Ces Dents étoient auſſi recourbées en forme de faucilles. L'Animal avoit 48 pieds de long ſur 12 de haut, & ſa plus grande épaiſſeur avoit 36 pieds de tour. Il avoit au bas du dos vers la queuë une boſſe de 4 pieds de long ſur un pied & demi de haut. La Nageoire avoit 4 pieds de long ſur un pied & demi de large. La largeur de la queuë étoit de 12 pouces. Le tuyau, par-où il rejettoit l'eau, avoit un pied & demi de long, & ſa Verge avoit un pied & demi de tour proche le corps. On a deſſiné le Poiſſon ſur le lieu, & j'en ajoute ici la figure telle qu'on me l'a envoyée.

XI. Le *Wittfisch.* La derniere Espece de Baleine, qui n'a des *Dents* que par *en-bas*, est le *Wittfisch* ou *Weisfisch*, *Albus Piscis Cetaceus* de *Rajus*, qu'on pourroit aussi appeller *Balæna Minor Alba in inferiore maxilla tantum dentata sine pinna in dorso* *. On prend ce Poisson dans le Détroit de Davis, & principalement dans la Baye Méridionale appellée *Sud-Bucht.* Il ressemble assez à la véritable Baleine, sinon qu'il a la tête beaucoup plus pointuë. Il porte sa bosse sur la tête comme la Baleine : il n'a point de Nageoire au dos ; mais il en a une de chaque côté, qui est passablement longue. Sa queuë a aussi beaucoup de ressemblance avec

---

* *Sibbald* donne aussi la description d'une Baleine de cette espece; mais elle est toute différente de la nôtre. La sienne a la tête ronde & des narines, aulieu que la nôtre l'a pointuë, avec une seule ouverture pour rejetter son eau. Pour marquer la distinction, j'ai ajouté le mot *Alba.*

celle de la Baleine. On prétend qu'il n'a qu'une ſeule ouverture pour rejetter l'eau ; il eſt vrai, que je trouve manifeſtement deux troux dans le crane d'un de ces Poiſſons que je poſſéde ; mais il ſe peut qu'ils ſe réuniſſent en un ſeul tuyau charnu, & que par conſequent ils ne forment qu'un ſeul jet d'eau. Ce Poiſſon eſt d'un blanc jaunâtre ; ce qui a fait que les Groenlandois lui ont donné le nom de *Weisfiſch*. Il a 2 à 3 fois la longueur d'un homme, mais il ne donne guéres qu'un ou deux tonneaux de graiſſe, qui eſt outre cela ſi molle, que le harpon n'y tient preſque point, & quitte aiſément ; ce qui eſt cauſe qu'on ne prend guéres la peine de lui donner la chaſſe *; mais on eſt bien aiſe toutes les fois qu'on en rencontre, parce qu'on regarde ſon arrivée comme un bon prognoſtic d'une Pêche abondante de baleines. L'os de la tête,

* V. le *Voyage de Spitsberg de Martens*, Part. IV. chap. 6. N. 5.

que je conserve dans mon Cabinet ; fait voir, que la mâcheoire d'enbas de ce Poisson est garnie de chaque côté de huit petites dents un peu recourbées, applaties & arrondies par enhaut, qui sont comme couchées sur le dos dans la gencive. J'ai eu grand soin d'examiner si je trouverois quelque vestige de Dents mâchelieres ou autres dans la mâcheoire d'enhaut ; mais je n'ai pu découvrir rien de semblable ; ce qui s'accorde avec l'aveu unanime de nos Pêcheurs de Groenland, qui ne se souviennent pas d'en avoir jamais remarqué.

XII. Le *Butzkopf.* Il me reste encore à dire un mot des Especes de Baleines qui ont des Dents également au haut & au bas de la Gueule. On y compte le *Butzkopf*, en Anglois *Grampus*, *Flounders head* de *Rajus*, en Ecossois *North-caper* selon *Sibbald*, *Orca* de *Bellonius* & de *Rondelet*, *Porcus marinus major* de *Gesner*, selon moi *Balæna minor utraque maxilla dentata, pinnam in dorso gerens*. Ce Poisson a la peau noirâtre & fort unie au dos

& blanche au ventre. Sa longueur va jusqu'à 20 pieds, & il donne 15 tonneaux & davantage de graisse. La tête est écrasée sur le devant & ressemble à une chaloupe renversée : c'est pourquoi les Hollandois & les Bas-Saxons lui ont donné le nom de *Butz-Kopf*, qui veut dire tête plate. Cependant son Museau s'avance un peu & est d'une épaisseur égale devant & derriere ; ce qui le distingue du Marsouin, dont le Museau étant gros par derriere s'avance en pointe. Le Corps de ce Poisson est fort court. On m'a assuré, qu'il a quatre dents de chaque côté dans la Mâchoire de dessous, & quelques dents mâchelieres, & que celles d'enhaut sont fort petites. Il y a une ouverture dans la nuque, par-où il rejette l'eau, une grande Nageoire au dos, comme le Marsouin, & deux autres sur le devant, qui ressemblent à celles de la Baleine, aussi bien que sa queuë.

XIII. Le Marsouin. Le *Marsouin*, *Souffleur* ou *Tunin*

* V. *Martens*, à l'endroit cité N. 4.

selon *Martens*, en Islandois *Suinhual* ou *Witingr*, en Danois *Bruuskop*, à cause de sa tête écrasée, & *Springhwal* ou Sauteur, en Anglois *Porpus* ou *Porpesse*, en Ecossois *Seapork*, *Phocaena* de *Rondelet* & de *Gesner*, *Phocaena* ou *Tursio* de *Bellonius* & de *Scaliger*. *Delphinus Septentrionalis* de *Schoeneveld*, selon moi *Balaena minor, utraque maxilla dentata, pinnam falcatam in dorso habens*. La peau de ce Poisson est noire au dos & blanche au ventre, & il a 5 à 8 pieds de long. Il a sur la tête une Ouverture, par-où il rejette l'eau, selon *Willougby*. Il ressemble par-là au *Butzkopf* de même que par le museau, qui cependant approche plus que l'autre de celui du cochon. La gueule est garnie par enhaut & par en bas de petites Dents poituës. La Nageoire, qui s'éleve du milieu du dos, est concave & forme une demi-lune vers la queuë. Il ressemble par celle du ventre à la Baleine de même que par la queuë, sinon qu'elle est taillée en faucille. *

V. *Martens*, à l'endroit cité, chap.

D'autres circonſtances remarquables de ce poiſſon ont été rapportées dans ma *Relation d'Iſlande*, pag. 211.

XIV. Le Dauphin.

Le *Dauphin*, que nos Marins appellent *Tummeler*, en Hollandois *Tuymelaar* *, c'eſt-à-dire, Sauteur, parce qu'il ſaute ſouvent, ſurtout à l'approche d'une Tempête, *Delphinus Antiquorum*, en Norwégeois *Nyſſa*, ſelon moi *Balæna minor, utraque maxilla dentata, Dorſo pinnato, Delphinus vulgo dicta*, reſſemble beaucoup au Marſouin, ſinon

---

6. N. 3, & *Willougby* dans ſon *Hiſt. Piſcium*, Liv. II. chap. 3. Je trouve dans les *Mémoires* du *Chevalier d'Arvieux*, Tom. III. Pag. 400, que les Petits ne peſant que 6 ou 7 livres ſont bons à manger; mais qu'étant parvenus à leur cruë, c'eſt-à-dire, à 8 ou 10 livres peſant, ils ſont coriaces & de mauvais goût.

* *Tuymeler ſic dicta amirabili agilitate ſeu mobilitate, qua ſe in maris ſuperficiem frequentiſſimè vibrat.* Kilian Ethymologia Teuton.

que son Museau avance davantage & est plus plus pointu. Son corps est gros par devant & se termine en pointe par derriere. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejetter l'eau ; mais il n'en paroît qu'une en forme de demi-lune qui domine sur le front & où les deux jets d'eau s'unissent n'en formant qu'un seul qui est fort élevé. Il a au dos une Nageoire fort haute à proportion de sa grosseur. Sa queuë est horisontale comme celle de la Baleine *. Les habitans de l'extrêmité de la Norwége préparent de ses œufs une espece de *Cafiar* (gelée qu'on mange sur le pain.) On prétend que le Dauphin de l'Ocean Atlantique est généralement plus mince & qu'il ressemble beaucoup à l'Esturgeon , sinon qu'il n'a pas la

* V. *Willoughby* dans son *Hist. Piscium.* On trouve aussi la figure & une Description Anatomique de ce Poisson dans le *Suppl.* des *Actes de Breslaw*. Art. II. Elle est du D. *Kulmus*, Médecin à Dantzick.

queuë pointuë comme celui-ci.

Perſonne que je ſçache n'a encore donné la Deſcription du Poiſſon que nos Pêcheurs de Groenland appelent *Epée de Mer*. Je crois pouvoir le nommer *Balæna minor utraque maxilla dentata, pinnam gladio curvo ſimilem in dorſo habens*. Ce Poiſſon a la tête tronquée à peu près comme le *Butzkopf*, & ſa Gueule eſt garnie de petites dents pointuës. Il jette l'eau & a la Queuë horiſontale comme la Baleine. Il porte ſur le bas du dos l'épée ou le ſabre, dont il porte le nom *. Ce ſabre a 3 ou 4 pieds de haut & un pied ou 18 pouces de large proche le corps. Il devient beaucoup plus mince en montant, & il eſt recourbé vers la queuë : au reſte il reſſemble par ſa figure à un pal recourbé & un peu pointu plutôt qu'à un ſabre ; il eſt de plus revêtu de la même peau que le Poiſſon & par conſequent tout-à- XV. l'Epée de Mer.

* V. ma *Relation de l'Iſlande*, pag. 105.

ſait hors d'état de couper ou bleſſer une Baleine ou autre Poiſſon. C'eſt plutôt par la gueule que ces Animaux ſont dangereux, & comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la Baleine tous à la fois, & emportent de gros morceaux de ſon corps juſqu'à ce que s'étant échauffée à un certain point elle ouvre la gueule & en fait ſortir la langue. Ils ſe jettent auſſitôt ſur celle-ci qui eſt preſque la ſeule partie qu'ils en mangent, & s'étant à la fin introduits dans la gueule ils l'arrachent toute entiere: c'eſt ce qui fait que nos Marins trouvent quelquefois des Baleines mortes qui ont perdu la langue. Nos Pêcheurs de Groenland rencontrent ſouvent ces Epées de Mer auprès de Spitſberg & dans le Détroit de Davis, où ils parviennent à la longueur de 10 à 12 pieds. On en a même vu de petits auprès de Hilgeland ſur l'embouchure de l'Elbe. Ces Poiſſons ſont d'une agilité ſi étonnante, qu'il eſt impoſſible de les prendre, à moins qu'on n'en tuë

quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile Marinier, que je consultai un jour sur l'usage que pouvoit avoir le Pal du dos de ce Poisson, me dit, qu'il servoit apparemment à l'arrêter dans sa Course, & à en moderer quelquefois la trop grande rapidité.

Je ne doute nullement, que les Poissons appellés *Killars* * sur les Côtes de la Nouvelle-Angleterre ne soient les mêmes que ceux dont je parle, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement 20 à 30 pieds de long: car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux Mâcheoires garnies de dents, qui s'emboitent les unes dans les autres, & ils portent vers le milieu du dos une Nageoire qui a 4 ou 5 pieds de haut. Ce sont les Pêcheurs de Baleines, qui leur ont donné le nom de *Killars*, qui veut dire Assassins, parce qu'ils assassinent leur Poisson. Ils nagent toujours par douzaines,

* V. les *Transactions Philosophiques*. N. 387. pag. 265.

& se jettent tous ensemble sur un
jeune Baleine comme les Dogue
attaquent un Taureau. Les uns l
tiennent par la queuë pour l'empê-
cher de s'en servir pour défense
pendant que les autres la frapent &
la mordent du côté de la tête. L
Baleine échauffée ouvre bientôt l
gueule & tire la langue sur la
quelle ils se jettent aussitôt, & la man
gent avec fureur de même que le
lévres. Lorsqu'elle est enfin morte
ils mangent la tête, mais ils l'a
bandonnent aussitôt qu'elle com-
mence à se pourrir. Ces Animaux
sont d'une force incroyable, ensor-
te qu'un seul arrête une Baleine
morte que quelques chaloupes en-
traînent & la tire avec lui au fond
de la mer. Il arrive quelquefois
qu'on en tue dans le cours de la
Pêche. Ils sont assez gras, & l'huile
qu'on en tire est fort bonne.

Amphibies Quadrupedes.

Je finirai ma Relation des Pois-
sons de Mer par la Description de
deux *Amphibies Quadrupédes*, qui
sont la *Vache* Marine & le *Chien* ou
Veau de Mer.

La *Vache Marine* (*Rosmarus* *) ressemble assez au Chien de Mer par La Vache Marine.

* Qui veut dire Cheval Marin. Les Angle-Saxons l'appelloient *Hors-Hwal*, qui vient de *Hors*, Cheval, en Saxon *Hors* ou *Ors* & *Hwal*, *Cete*, Baleine. Les Russiens l'appellent *Morss*, les Anglois *Seakow*. Les François des côtes de l'Amérique disent *Vache Marine*, ou *Bête à la grande Dent*. V. la *Description des Côtes de l'Amérique Septentrionale de Denys*, *Vol.* II. *pag.* 256. Les Hollandois, qui vont en Groenland, disent aussi *Walros*, *ou Walrus*. Quelques-uns qui ont fait le Voyage des Grandes Indes, les appellent aussi *Lions de Mer*; mais ils sont dans l'erreur. Ceux ci ont des Dents canines beaucoup plus petites que les Vaches de Mer, & sont plutôt une grosse espece de Chiens de Mer, qui ressemblent en effet aux Lions terrestres par la tête & par la couleur jaune du corps. V. la *Description du Cap de Bonne-Esperance* de *Valentin*, pag 125, de même que celle de *Kol-*

ſa figure, ſinon qu'elle eſt plus groſſe & plus peſante *. Elle a quatre

---

be, pag. 203., & l'*Anonyme* cité par *Haſæus*, dans ſa *Diſſert. Philolog.* VII. § 12. Le *Manati*, que les Américains François appellent *Lamantin*, a beaucoup de reſſemblance avec la Vache Marine, & eſt de la même eſpece.

* *Martens*, dans ſon *Voyage de Spitsberg*, Part. 4. Chap. 4 n. 5. don-la meilleure deſcription & la figure de cet Amphibie. Les anciens Norwégeois & Iſlandois faiſoient des manches de couteau & des poignets d'épée des dents de cet Animal, & de ſa peau, qui eſt épaiſſe & très-forte, des ſangles pour leurs bateaux. V. *Otherus* dans ſon *Periplus* publié par *Baſſæus*. § 5, & celui-ci dans la *Note*. Ce même *Otherus* rapporte § 6, que le tribut que les Finlandois donnoient de ſon temps à leur Roi, conſiſtoit en Peaux d'Animaux, Plumes d'Oiſeaux, Barbes de Baleines, & Sangles ou cordes de bateaux fabriquées de Peaux de *Cuals*, c'eſt-à-dire, pattes,

pattes, ou, en terme de nos Marins *Vlaaren* *, qui ne servent pas tant à marcher qu'à nager, & dont les doigts sont joints par la peau quoique garnis d'ongles aux extrêmités. Celle du corps a près d'un pouce d'épaisseur, & son poil qui est d'un brun jaunâtre est court & roide. La tête est grosse & écrasée sur le devant, il a dans le front deux ouvertures pour rejetter l'eau, Le Museau est entouré de gros poil roide qui forme une espece de barbe. L'Animal a trois dents en-bas & quatre en-haut, outre lesquelles il lui sort de la Mâchoire supérieure deux belles dents fort longues & recourbées, qui surpassent en dureté & en blancheur celles de l'Elephan. Elles ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt applaties & le-

---

Vaches Marines & de Chiens Marins.

* En Angle-Saxon *Flaeran*, qui veut dire Ailes, & dont le diminutif *Vleerken* est encore en usage parmi les Hollandois, pour dire Ailes d'Oiseau.

gerement cannelées. La droite est ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. Ces Animaux ne peuvent pas toujours vivre dans la mer. Leurs besoins les appellent souvent à terre, & ils se trouvent alors dans la nécessité de passer des rochers escarpés & des monceaux immenses de glaces. Or, comme leurs petites pattes laterales sont insuffisantes pour monter des hauteurs & pour traîner après elles un corps aussi lourd & aussi peu agile que celui de ces animanx, la sagesse du Créateur les a pourvus de ces dents longues & recourbées, dont elles se servent pour s'accrocher dans la glace & dans la terre & se traîner ensuite. D'ailleurs ils se nourrissent ordinairement d'une espece de coquillage enfoncé d'un pied & davantage dans le limon du fond de la mer : ils font alors usage de leurs grandes dents qui comme des pioches leur servent à fouiller le limon pour en tirer les coquilles. Ces dents sont encore leur défense, & ils en donnent des coups

erribles quand on les attaque. Leur
ongueur & leur grosseur est pro-
portionnée à celles du corps. J'en
i trouvé deux dans le Cabinet de
non Pere, dont chacune avoit 2
ieds & 1 pouce de Paris de long
t 8 pouces de circonférence par le
as. Je n'en ai vu nulle-part de
i grandes: j'en ai gardé une, & j'ai
nvoyé l'autre dans le Cabinet de
Empereur, dont je l'ai jugé digne
cause de la rareté, la plûpart les
yant plus courtes. On m'envoya
l y a plusieurs années une tête en-
iere d'un pied 10 pouces & demi,
nesure de Paris de long avec les
eux dents bien conditionnées. Elle
toit conservée dans une saumure
t avoit encore sa chair & sa peau;
nais, comme il auroit été difficile
e la garder dans cet état, je la fis
ésosser & je la conserve dans mon
Cabinet. *Martens* fait un dénom-
rement des parties de cet Animal,
ui peuvent se manger. J'ai enten-
u dire à un Capitaine, qu'ayant
vec son équipage mangé des ro-
gnons de cet Animal, ils s'étoient

sentis généralement frapés d'é-
tourdissemens considérables, qui
ne se dissiperent que par le temps,
& furent suivis de maux de tête ter-
ribles.

Le Chien de Mer.

Le *Chien* ou *Veau de Mer*, *Phoca*,
appellé dans l'Amérique Septentrio-
nale *Loup Marine*, en Danois *Sal-
hund*, en Norwégeois *Kaabe*, en
Groenlandois *Pusa*, en Anglois *Sea*
ou *Sealhund*, est fort bien décrit
dans *Martens* *, & d'ailleurs assez
généralement connu. On m'envoya
la peau rembourrée d'un petit de
ces Animaux, qui avoit été pris
dans le Détroit de Davis. Sa tête
étoit petite & ressembloit parfaite-
ment à celle d'un Chien à qui l'on
coupe les oreilles près de la tête. Il
avoit une moustache, dont le poil
étoit long, roide & frisé d'une fa-
çon singuliere. La lévre supérieure
avançoit un peu sur l'inférieure. Les
dents étoient comme celles d'un

* Dans son *Voyage*, à l'endroit cité,
N. 4.

chien, mais plus pointuës, & plus courtes enhaut qu'enbas. Le col étoit mince & allongé, le corps court & gros ſur le devant avec un eſtomac fort large, mais ſe retréciſſant bientôt & ſe terminant en pointe. Les quatre pattes étoient fort courtes & reſſembloient preſque à celles d'un Oye: elles n'ont point d'os, ce n'eſt qu'un morceau de chair couvert d'une peau veluë. Celles de devant étoient garnies de 5 ongles longs & noirs, qui avancent un peu par les pointes ſur les bords de la peau. Ils n'ont point de jambes, & les pattes ſont ſi courtes, que l'Animal étant couché la rondeur du ventre les empêche de toucher à terre. Il s'en ſert cependant pour s'accrocher & ſe traîner plus vîte qu'on ne croiroit. Ces pattes ne ſont faites que pour lui ſervir de rames quand il nage. Celles de derriere étoient reculées, & la largeur de leurs extrêmités étoit perpendiculaire comme aux queuës de Poiſſon. Son poil étoit court & roide. Il avoit ſur le dos des rayes

& taches noires. Il étoit d'un blanc ſale, & jaunâtre ſous le ventre. La queuë n'étoit pas plus longue que cel- d'un Chevreuil. J'ai meſuré exacte-ment les proportions de cet Animal que j'ajoûterai ici, afin de pouvoir les comparer avec ceux des autres Mers. Toute ſa longueur compriſe entre la pointe du Muſeau & l'ex-trêmité de la patte de derriere étoit de 2 pieds, 4 pouces de Paris. La tête ſeule avoit 3 $\frac{1}{3}$ pouces de long, & enhaut 2 $\frac{1}{3}$ pouces de large. Le col étoit de 2 pouces & demi. Sa groſſeur ou hauteur priſe du côté de la patte de devant étoit de 8 $\frac{1}{6}$ pouces & la largeur du dos de 9 pouces. A l'endroit d'où ſortent les pattes de derriere le corps avoit 3 $\frac{1}{6}$ pouces de diamétre, la queuë avoit 3 $\frac{3}{4}$ pouces. La patte de devant avoit 3 $\frac{3}{4}$ pouces de long, & 1 $\frac{1}{2}$ derriere. Sa largeur étoit enhaut de 1 $\frac{5}{12}$ pou-pouces & enbas de 2 $\frac{1}{3}$. Celle de derriere avoit 4 $\frac{1}{4}$ pouces de long; elle étoit large d'un peu plus d'un pouce par enhaut & de 6 $\frac{1}{4}$ pouces

par enbas *. Ces Animaux parviennent dans le Détroit de Davis à la longueur de près de deux hommes. Ils ont entre la peau & la chair environ quatre doigts d'épais de graisse, qui donne de fort bonne huile.

La Pêche des Baleines n'étant plus à beaucoup près si avantageuse qu'elle l'étoit autrefois, on tâche de se dédommager dans ces voyages le mieux qu'on peut; & comme la Peau de Chien de Mer est fort recherchée, l'on équipe tous les ans quelques petits Bâtimens pour leur faire la chasse. Ces especes de Chasseurs Marins portent le nom de *Robben-Schlagers*, qui veut dire Batteurs de Chiens de Mer; parce qu'ils les surprennent sur la glace quand ils dorment. Ils les tuent avec des gros bâtons en **Comme on le prend.**

* On trouve une belle Description Anatomique de cet Animal dans les *Mémoires de l'Acad. de Paris, pour servir à l'Histoire des Animaux.* pag. 93. V. aussi le *I Supplém.* des *Actes de Breslau.* Art. 10.

frapant ſur le nez, où ces animaux ſont fort ſenſibles, ou les percent à coups de lance.

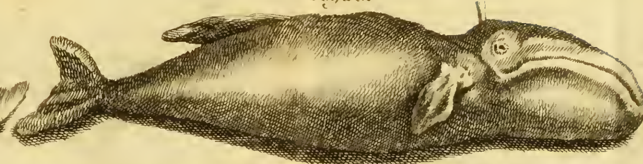
Leur utilité. Les Chiens de Mer ſont d'une utilité incroyable aux Habitans Sauvages du Détroit de Davis. La chair leur ſert de nourriture *, le ſang de médecine, la peau d'habillement & de cordages pour les bateaux, les

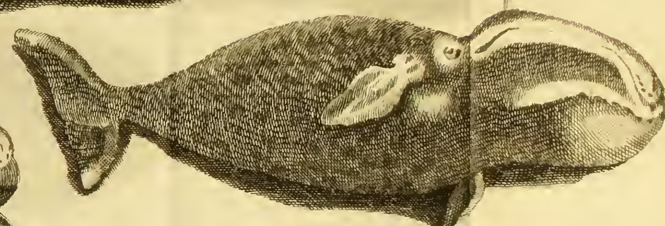
---

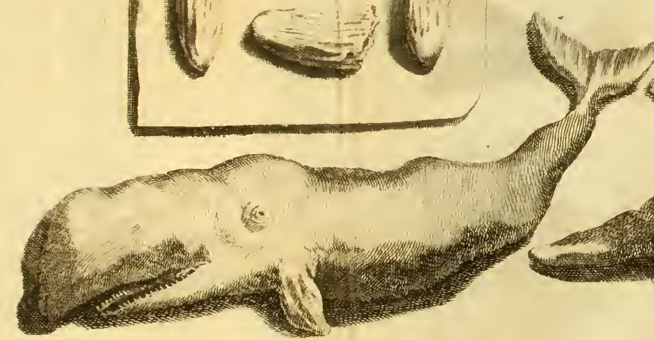
* Quant aux Chiens ou Veaux de Mer de l'Amérique & à la maniere de les prendre, on peut conſulter la *Deſcription des Côtes de l'Amérique Septentrionale* de *Denys*. Tom. I. pag. 64, où il obſerve que les jeunes ſont beaucoup plus gras que les vieux & que l'huile des premiers eſt auſſi bonne à manger & à brûler dans les lampes que l'huile d'olives, n'ayant aucune mauvaiſe odeur. Ce même Auteur dans ſon *Tom. II. Ch. 17*, fait mention d'une petite eſpece de ce même Poiſſon, dont la chair fait les délices des Sauvages, de même que l'huile avec laquelle ils s'embaument auſſi les Cheveux.

tendons



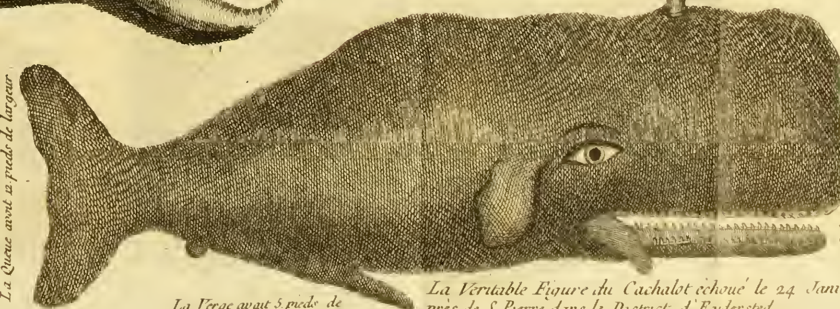












La Veritable Figure du Cachalot échoué le 24 Janvier 1738.
près de S. Pierre dans le District d'Eydersted.
Il avoit 48 pieds de long, 12 de haut et 36 de tour

Fligart f.

tendons & les inteſtins de vitrage, de voiles, de fil à coudre & de ficelle à lier, les os de toute ſorte d'uſtenſiles de ménage & de chaſſe, &c. Tels ſont les avantages que l'homme peut tirer d'une ſeule Créature, tant que ſon goût n'eſt pas dépravé par l'abus de l'abondance qui nous rend délicats & pareſſeux, & lorſque la faim & le défaut du ſuperflu le rendent induſtrieux à employer le peu qu'il trouve à toutes ſortes d'uſages *!

Avant de quitter les Chiens de Mer je dois rapporter ici un fait qui me paroît des plus ſinguliers. Un Auteur illuſtre & très-croyable nous aſſure, qu'on trouve une quantité prodigieuſe de ces Animaux dans le beau Lac de Baikal de la Gran-

On en trouve dans la grande Tartarie.

---

* *Horace* dit

Quæ virtus & quanta, boni, ſit vivere parvo, Diſcite!

* Dans ſes *Révolutions de la Ruſſie*, pag. 80.

de Tartarie. Les Russiens lui donnent mal-à-propos le nom de *More* ou *Mer*, puisqu'il est prouvé aujourd'hui, que ce n'est qu'un grand amas d'eau douce provenant de plusieurs Rivieres. Cette Relation, que je n'avois trouvée nullepart, me paroissant fort extraordinaire, je pris le parti, pour m'assurer de la vérité du fait, de m'adresser à M. *Heidenreich*, qui avoit été envoyé par le Grand-Conseil des Mines de Petersbourg par toute la Sibérie & la Tartarie jusqu'aux Frontieres de la Chine, pour reconnoître les nouvelles Mines & pour rétablir les anciennes de tout le Pays. Ce Sçavant me confirma la vérité de la narration, en ajoûtant, qu'il avoit vu ces Animaux sur le lieu même, qu'ils ressembloient en tout à ceux de la Mer Baltique, sinon qu'ils étoient un peu plus petits; que le Lac étant gelé ils sçavoient adroitement conserver par-ci par-là des Ouvertures dans la glace, pour en sortir & pour y rentrer selon leurs besoins, ne

pouvant pas toujours vivre ſous l'eau ; que les Tartares voiſins & les Ruſſiens les tiroient avec des harpons à trois crochets, & qu'ils ne ſe ſervoient dans leurs lampes que de l'huile tirée de cette graiſſe. J'ai ſouvent réfléchi, comment il a été poſſible, que ces Animaux & les gros Eſturgeons qu'on y trouve auſſi ſoient entrés dans ce Lac, & je crois ne pas trop m'éloigner de la vérité en ſuppoſant, que les Ancêtres des uns & des autres venant de la Mer Glaciale ont pu remonter le Fleuve Deniſei, & que s'étant égarés dans la Riviere de Tunguske qui ſe décharge dans ce Fleuve, ils ſe ſont à la fin perdus dans ce Lac, ſans ſçavoir par-où s'en retourner. Mais ce qui me paroît le plus ſurprenant, c'eſt que leur Poſtérité ait pu provigner & même s'engraiſſer dans l'eau douce. Tant il eſt vrai, que la force de l'habitude eſt étonnante dans les Animaux de toute eſpece ! & je ſuis perſuadé qu'en faiſant ſouvent des Expériences en ce genre on verroit des effets extra-

ordinaires & peut-être profitables au Genre humain.

La Constitution des Habitans.

Il est temps maintenant de passer aux Créatures raisonnables, je veux dire aux *Habitans Nationnaux* du Détroit de Davis, qu'on appelle communément les *Sauvages*. Ils sont généralement petits & ramassés de corps, tant hommes que femmes, au reste fort bien proportionnés & d'un bon embonpoint; leur visage est un peu applati; ce que j'ai observé de même aux Groenlandois, qu'on amena ici il y a quelques années.

Ils ont ordinairement les cheveux noirs & droits, le visage brun & rougeâtre, qui cependant n'est pas leur couleur naturelle, mais provient de la malpropreté & de la fumée, dans laquelle ils vivent continuellement, n'ayant aucun soin de laver leurs mains, quoiqu'ils manient tous les jours la graisse & l'huile, dont ils se barbouillent à tout instant le visage & le reste du corps: de même que les Mendians Bohémiens se donnent des visages

bruns & rougeâtres en ſe frottant avec toute ſorte de graiſſe. Les Sauvages du Détroit de Davis ſont fort blancs en venant au monde, & l'on voit ſurtout parmi leurs Femmes des viſages d'un teint éclatant & d'une beauté aſſez réguliere pour tenter les Coloniſtes Danois juſques au point d'en faire leurs femmes. Ces Peuples ſont généralement bien faits & d'une fort bonne compléxion, ne connoiſſant ni petite vérole ni autre maladie contagieuſe *. Nous apprenons cependant par une Relation de la Miſſion des Danois, publiée il n'y a pas fort long-temps, qu'un Groenlandois baptiſé, qui avoit gagné la petite vérole en Danemarc, la communiqua à ſon retour en 1733 aux Gens de ſon Pays. Le froid du Climat empêcha l'éruption des boutons, & comme d'ailleurs on n'avoit ni médicamens ni connoiſſance pour ſoigner cette ma-

* V. l'*Auteur de la Perluſtration de Groenland.*

ladie, elle emporta rapidement plusieurs centaines des Habitans, & les autres ne furent sauvés que par le parti qu'ils prirent d'abandonner le Pays & les Malades.

Leur maniere de guérir les malades.

Le *Scorbut* est la maladie du Pays. Il y en a de deux especes dont la seconde est fort maligne. La premiere se jette sur la peau comme des taches ou boutons blancs en forme de fleurs. Ils la guérissent avec la Cuillerée (*Cochlearia*) & la derniere avec une certaine fleur, dont les feuilles sont fort épaisses & le goût très-piquant. Les Danois mêmes la regardent comme un reméde admirable. Ils ne connoissent ni *Médecins*, ni *Chirurgiens*. Si quelqu'un reçoit une blessure, on le pense simplement avec une sangle de peau, sous laquelle la playe se guérit ordinairement aussi-bien que si l'on y avoit appliqué des emplâtres. Ils ont cependant une espece de Charlatans ou Sorciers, qu'ils appellent *Angekokes*, qui abusent de la simplicité de ce pauvre Peuple, en lui faisant accroi-

re tout ce qu'ils veulent. Quand quelqu'un eſt malade, ce qu'ils appellent *domick*, ces Charlatans font autour de lui toute ſorte de poſtures extravagantes, & des tours d'adreſſe,qui reſſemblent aſſez à ceux de nos Joueurs de Gobelets. Ils ont un nerf ou quelqu'autre partie d'un Animal qu'ils font ſemblant de tirer de la partie douloureuſe & qu'ils montrent enſuite d'un air triomphant en aſſurant le Malade que la ſource de ſon mal eſt ôtée *. Le Malade revient ordinairement, ſoit par la force de l'imagination ou par la bonté de ſon tempérament, & l'Impoſteur, qui ſoûtient par-là ſon crédit, gagne toujours ſa vie. Ces mêmes Charlatans débitent des eſpeces de Chapelets faits de petits os

---

* M. *Egede*, dans ſa *Relation de la Miſſion de Groenland.* pag. 64 & 170, en cite pluſieurs Exemples, dont il a été témoin oculaire, & dont il a même découvert l'impoſture.

ou autres matieres *, qu'ils pendent au col des enfans & même des grandes personnes, en leur persuadant qu'ils ont la vertu de procurer la santé & de porter bonheur dans les entreprises. On voit parmi ce Peuple des Gens fort âgés, & l'on en verroit davantage, si leur façon de vivre ne les exposoit pas à des dangers presque continuels.

Leur langage.

La *Langue* de ces Sauvages est si bizarre que je n'en connois aucune avec laquelle elle ait la moindre conformité. Leur Prononciation est de même. Ils font des contorsions singulieres avec la bouche, & en serrant la langue contre le palais, les dents, &c. ils forment des sons inimitables, qui sont très-difficiles à comprendre & plus encore à exprimer par des Lettres. Un Seigneur Danois de la premiere considération m'a communiqué la copie d'un pe-

* On les appelle *Angvoak*. V. la *Relation* citée de M. *Egede*, pag. 62 & pag. 115.

tit Dictionnaire ou Vocabulaire Danois & Groenlandois, composé par le Ministre *Egede*, que j'ajoûterai ici à la fin de ma Relation *. J'avoue qu'il y a quelques mots, qu'on peut dériver d'autres Langues, comme *Kinneka*, un Enfant; *Kona*, une Femme; *Noria*, manger, &c. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland* a de même découvert quelques mots des autres Langues du Nord, comme *Quan*, Racine d'Angelique, en Norwégeois *Quanne*; le Poisson *Nise*, en Norwégeois *Nisa*; *Kolleck*, une Lampe, en Norwégeois *Kolle*, &c. Mais ces mots sont en très-petit nombre, & les Groenlandois les

* M. *Anderson* y avoit ajoûté sa traduction Allemande. Je me suis contenté de joindre la signification Françoise immédiatement au Groenlandois, & j'ai cru pouvoir supprimer l'Allemand & le Danois, dont il n'est pas question ici, & qui auroient inutilement grossi le volume.

ont peut-être acquis par la conver-ſation avec des Etrangers & adopté par l'uſage. Ce qu'il y a de certain c'eſt que leur Langue n'a pas la moindre reſſemblance ni avec le Norwégeois, l'ancien Gothique, l'Iſlandois, le Finlandois, ni avec le Lapponnois; & quoiqu'ils ſoient aſſez voiſins de l'Amérique Septentrionale, je n'y trouve aucune conformité avec ce que le Baron *de la Hontan* & d'autres ont remarqué des différentes Langues des Sauvages de ces Diſtricts. Le Baron de *Strahlenberg*, dans ſa *Deſcription des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie*, donne une Table Polyglotte de trente-deux Langues différentes des Tartares; mais le Groenlandois en eſt tout-à-fait éloigné tant pour la Dérivation que pour la Dialecte. Une Perſonne, qui a appris cette Langue par une longue application, m'a aſſuré qu'elle a beaucoup de graces pour les ſons des mots, & qu'elle eſt très-ingénieuſe & expreſſive pour les tournures. Elle ne paroît pas même

si rude qu'on la présumeroit parmi un Peuple sauvage & si simple que les Groenlandois, & elle semble plutôt avoir été cultivée avant eux par une Nation plus éclairée & plus policée, surtout si l'on fait attention au génie particulier de cette Langue, aux infléxions des Verbes, au jeu des Pronoms, au Dualis *,

* Les Amateurs des Langues découvriront d'autres beautés de celle-ci dans l'Extrait des *Mémoires* de M. *Egede*, que j'ajoûte à la fin de cette Relation. Ces Mémoires contiennent 1.) un petit Dictionnaire, que les Curieux pourront conférer avec le *Vocabulaire*, que *Thomas Borrichius* a fait mettre, il y a long-temps, dans les *Acta Medica de Copenhague*. Vol. II. pag. 11. 2.) une Formule de Conjugaison, avec une instruction abbrégée sur les Noms & les Pronoms. 3.) les Elémens de la Religion Chrétienne, dont je ne rapporte ici que les Dix Commandemens, le Pater & une autre Priere 4.) Quelques Exhortations

&c. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, ch. 1. remarque qu'on parle à peu près le même langage

---

au Peuple, dont je ne donne que le IX & X Article, qui m'ont paru les plus remarquables. 5.) Les premiers onze Chapitres de la Genese, traduits en Groenlandois, dont je donne ici le premier. 6.) Quelques Evangiles traduites de même, dont je rapporte pour exemple celle de l'Annonciation de la Vierge. Je dois encore remarquer, que les Prépositions & les Conjonctions de cette Langue ne sont que des *Affixa* ou *Suffixa*; par exemple: *Sumit* d'où? *Sumat* par-où? *Jesumit* de Jesus; *Jesumut* à Jesus; *Killac Nunalo* Ciel & Terre, *Guditog* & Dieu. Comme la Langue Groenlandoise n'a point de mots pour exprimer les sujets de Religion & autres choses spirituelles, M. *Egede* fut obligé d'en adopter pour cet effet de la Langue Mere du Nord. Tels sont *Gud* Dieu, *Engelija* Ange, *Synd* Péché, *Helligsorsuach* Saint, *Velsigninch* bénir, &c.

partout le Pays, à l'exception de la prononciation qui eſt différente en certains endroits. Les Femmes ont auſſi une Dialecte particulière, & leurs mots ſe terminent ordinairement par une *n*.

Leur Habillement.

L'Habillement des Groenlandois eſt fait de Peaux de Daims & de Chiens de Mer, qu'ils ſçavent en quelque façon corroyer avec de l'urine, de l'huile &c, en les battant beaucoup avec des pierres. Ils ſe ſervent auſſi pour cet effet des Peaux de certains Oiſeaux. Leurs habits ſont couſus avec du fil, qu'ils ont l'adreſſe de couper des boyaux de Chiens de Mer & d'autres Poiſſons après les avoir ſoufflés & ſéchés à l'air. Ils portent tous ſur la poitrine une Peau de Canard à Duvet avec les plumes en dedans.

Des Hommes.

Les Hommes ont un Juſt-au-Corps étroit de Peau de Daim ou de Chien de Mer avec des manches & un Capuchon comme ceux des Moines. Il deſcend juſqu'aux genoux & eſt taillé en pointe devant & derriere. Dans l'Eté ils portent le poil en dehors,

& dans l'Hyver en dedans. Ils ont des Culottes étroites de la même peau, comme aussi des Bas ou Bottes avec le poil en dedans, mais on voit souvent les Genoux nuds quand ils marchent. Un petit Nombre d'entr'eux porte des Bas foulés d'Islande que les Danois y apportent. Ils n'ont ni chemises ni autre linge, parce qu'ils ne sçauroient cultiver chez eux ni lin ni chanvre, & que leur pauvreté ne permet pas d'acheter de la toile des Danois. Si l'on fait présent à quelqu'un d'une chemise, il la met par-dessus son habit & se croit un grand Seigneur. Quand ils vont en Mer, & principalemenr pour la Pêche des Baleines, ils passent sur leur habit une espece de jaquette, où l'habit, la culotte, les bas & les souliers ne font qu'une piéce. Elle est faite de Peau de Chien de Mer unie & sans poil, & si bien cousuë & lassée au corps, que l'eau ne peut y pénétrer nullepart, pour empêcher qu'elle ne rende leur corps plus pesant & ne les fasse couler à fond. Ils tiennent

d'un autre côté devant la Poitrine une petite Ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle ils soufflent autant d'air qu'ils jugent à propos pour se soûtenir sans aller au fond. Ils sçavent par ce moyen se tenir droits dans l'eau jusqu'à mi-jambe, & à mesure qu'ils diminuent ou augmentent l'air du dedans de leur jaquette, ils descendent & remontent comme bon leur semble. Un Capitaine très-digne de foy m'a assuré, qu'il les avoit vu plonger plusieurs fois jusqu'au fond de la Mer, d'où ils lui avoient rapporté ce qu'il y avoit jetté exprès, & qu'il avoit eu lui-même un Matelot, qui après s'être exercé pendant quelque temps avec une pareille jaquette étoit parvenu au point de se tenir droit & de marcher presque à sec sur les flots de la Mer.

L'Habillement des Femmes ne différe pas beaucoup de celui des Hommes, sinon que leur Just-au-Corps est un peu plus ample, & qu'il monte plus du côté des épaules, à cau- **Des Femmes.**

se des Enfans qu'elles portent sur le dos partout où elles vont. Leurs culottes sont fort courtes en Eté, & les jambes sont nuës jusques pardessus les Genoux; mais elles descendent plus bas & passent les Genoux en Hyver *. Les Femmes nouent leurs cheveux en queuë: elles y passent d'abord une sangle, & après les avoir retroussés elles les renouent une seconde fois & les font tenir droits & serrés contre la tête. Elles entrelassent pour ornement dans leurs cheveux toute sorte de corails de verre, ils en mettent aussi dans les oreilles, au col, aux bras, & même sur les souliers. Quelques-unes des Femmes, qui ont envie de plaire, s'entrelassent les yeux, les jouës, le menton, les oreilles, &c. de toute sorte de petits traits avec

* Les meilleures figures de l'Habillement des Hommes & des Femmes se trouvent dans le *Musæum Regium Daniæ*, publié par *Jacobæus*, & par *Laurentz*. Part. II. Sect. 2. n. 81. Planche 1. du

du fil teint de noir de lampe. Elles paſſent ce fil entre la chair & la peau où il laiſſe à perpétuité les marques noires qui reſſemblent aſſez à celles que les Voyageurs, qui vont en Terre Sainte, ſe font appliquer au bras *. On m'a aſſuré que ces Ornemens vont aſſez bien à certaines Femmes du Pays, & que celles qui ne ſont pas laides d'ailleurs, ſçavent les

* *Yſbrants Ides*, Envoyé en Ruſſie, dans ſon *Voyage de la Chine*, pag. 37, dit, en parlant des Tartares, appellés *Niſovier Tunguſi*, qu'il rencontra dans ſon Chemin. » Ils ſont auſſi Ama- » teurs de la Beauté, & pour l'aug- » menter ils s'ornent le Viſage, le » Front, les Jouës & le Menton de » la maniere ſuivante. Ils brodent tou- » te ſorte de Figures dans la peau avec » un fil enduit d'une graiſſe noire, & » après y avoir laiſſé le fil pendant » quelques jours ils l'en retirent. La » broderie marquée reſte dans la peau, » & l'on en voit peu qui n'en ayent » au viſage «.

faire valoir avec de l'art & des graces. Tant il est vrai que l'envie de plaire est inséparable de la Femme! & les Climats les plus glacés ne sont pas exempts de coqueterie. Cependant, quelqu'attention que les Femmes ayent ici à se parer, elles ne sont pas moins sales que les Hommes. Les uns & les autres vivent dans une malpropreté étonnante. Ils se lavent fort rarement, & si jamais ils le font, ce n'est qu'avec leur propre urine.

Leurs Habitations.

Ils ont deux especes d'*Habitations*, les unes pour l'Hyver, les autres pour l'Eté. Les maisons d'Hyver sont les plus grandes, & ils les élevent à l'approche de cette saison, ou lorsqu'ils croyent rester longtemps dans un endroit. Les Femmes en sont les Architectes, & les Hommes ne se mêlent jamais de bâtir. Ces maisons sont construites de cailloux ou de morceaux de roc si bien liés de terre & de mousse qu'il est impossible que le vent y pénétre. Elles ne sont guéres élevées de terre au-delà de quatre pieds, & le reste est en-

ſoncé en terre pour plus grande ſolidité & pour mieux réſiſter au vent & au froid. Quelques lattes poſées ſur les parois & couvertes de gazons forment le toict. Ces maiſons ont par-ci par-là quelques fenêtres, qui ſont fermées de membranes de boyaux de Chien de Mer ou d'autre Poiſſon bien couſuës & jointes en longueur avec les nerfs qui leur ſervent de fil. Ces Fenêtres ne laiſſent pas de donner paſſage à la lumiere & d'éclairer les maiſons plus qu'on ne ſe l'imagineroit. L'entrée eſt creuſée ſous terre comme le creux d'une taupe, &, au lieu d'aller en ligne droite, elle fait pluſieurs détours & eſt allongée exprès, pour empêcher le froid & le vent d'entrer droit dans la maiſon. L'ouverture de dehors eſt toujours tournee vers la mer, afin qu'en ſortant de leur maiſon ils la voyent immédiatement comme la ſource principale de tout ce qu'ils poſſédent, & qu'ils puiſſent s'appercevoir ſur le champ de la moindre ouverture dans les glaces, pour recommencer leurs travaux.

Une Peau tenduë devant l'ouverture ſert de porte. On ne ſçauroit paſſer le creux ſoûterrain qu'en ſe courbant beaucoup ou en ſe traînant ſur les genoux, & ſa ſortie conduit préciſément au milieu de la maiſon, qui n'a guéres que 20 pieds en quarré. Elle eſt ſouvent habitée par 7 ou 8 familles, c'eſt-à-dire, par toute la Parenté. Tout le monde s'accorde aſſez bien enſemble. Ils n'ont ni domeſtiques, qui brouillent ſouvent les Maîtres, ni meubles qui tiennent beaucoup de place inutile. Ils ſont contens d'en avoir autant qu'il faut pour ſe retourner, & toute la communauté mange en paix le produit commun de la Pêche & de la Chaſſe. Un des quatre côtés de la maiſon eſt deſtiné pour les lits qui ne ſont autre choſe que des planches élevées ſur des pierres d'environ un pied de terre, & couvertes de peaux garnis de poil au lieu de matelas. Chaque Famille couche enſemble, & eſt ſéparée d'une autre par une peau tenduë à la hauteur d'environ 4 pieds. Tous ceux qui ſont de la

même famille couchent à côté les uns des autres, le Pere & la Mere ſont au milieu, les garçons à côté du Pere & les filles à côté de la Mere. Chaque Famille a devant ſon lit ſa cuiſine, qui n'eſt autre choſe qu'une longue lampe taillée de la Pierre molle, dont j'ai parlé ci-deſſus, & dans laquelle il y a un creux long & profond, où l'on entretient continuellement une petite flamme claire & aſſez pure moyennant une méche bien imbibée de graiſſe ou d'huile. Une des lattes du toict ſoûtient un chaudron, qui ſuffit pour la cuiſine de toute la famille, & la lampe ſert à faire bouillir leur poiſſon & viande, & en même temps à éclairer & à échauffer la maiſon. Il y en a, ſi je ne me trompe, qui ont leurs murs garnis de peliſſes, le poil tourné en dedans. C'eſt de-là qu'il fait ſi chaud dans ces Maiſons, & que l'on y ſent ſi peu la rigueur de l'hyver, que les Gens du Pays, tant hommes que femmes, s'y tiennent toujours le corps nud. Mais c'eſt par cette même raiſon qu'elles

ont une incommodité inſupportable pour les Etrangers, qui eſt une puanteur affreuſe & capable de faire évanouir quelqu'un qui n'y eſt pas accoûtumé. Elle eſt cauſée par l'huile & par la viande & les Poiſſons moitié pourris joints à la malpropreté & aux exhalaiſons continuelles d'une quantité de monde dans un air chaud & renfermé : ſans oublier la vermine dont tout eſt rempli. S'il leur arrive quelqu'Etranger en viſite, comme il en vient quelquefois de 10 lieuës, ils ne le couchent pas avec eux, quand même il ſeroit de leur Nation ; mais on lui aſſigne un endroit particulier ſur une planche détachée de leur lit. Ils font auprès de leur maiſon de petits creux dans la terre qu'ils garniſſent de pierres & où ils gardent les viandes & Poiſſons ſéchés en Eté pour leurs proviſions d'Hyver. Tout ce qu'ils prennent en Automne & en Hyver, ils le couchent ſimplement par terre ſous la neige & le conſervent ainſi contre la putréfaction. Lorſqu'ils ne peuvent plus ſe mettre en mer ;

ils traînent leurs canots de femmes jusques contre les maisons, où ils les renversent sur quatre pieux & y conservent dessous leurs pelleteries & autres marchandises de prix. Ils commencent en Octobre à occuper leurs *Maisons d'Hyver*, & les quittent au commencement de Mai, soit pour quelque temps, s'ils restent dans le voisinage, ou tout à fait, s'ils changent de lieu pour chercher un autre endroit plus avantageux pour la pêche & la chasse. Ces maisons abandonnées tombent ensuite en partage à d'autres qui y arrivent par hazard. Leurs *Habitations d'Eté* sont des Tentes legeres de peaux unies de Chiens Marins, dont il y en a deux l'une sur l'autre. Elles sont toutes rondes & n'ont pas plus de circonférence en-haut qu'un chapeau ordinaire. On les dresse sur des perches de bois, & chaque Famille a la sienne en particulier. Ceux qui en ont le moyen garnissent leurs Tentes en dedans de peaux de Daim ou d'autres animaux. On m'a assuré que ces Tentes sont faites avec beau-

coup de goût, & qu'on les tient beaucoup plus proprement que les maiſons, enſorte qu'un Etranger pourroit y demeurer. Chaque Pere de Famille a dans ſa Tente une lampe avec un chaudron ſuſpendu par-deſſus. Quand ils vont en mer dans leurs grands Canots de Femmes, ils emportent leurs Tentes avec eux.

Leurs Fiançailles.

Comme les Groenlandois vivent en tout d'une maniere très-ſimple & ſelon le pur inſtinct de la Nature, il eſt aiſé de concevoir, que leur *Fiançailles* & *Mariages* doivent ſe faire ſans embarras & cérémonie. L'homme ne regarde autre choſe ; ſinon qu'une fille ſoit entenduë pour le ménage ſelon la coûtume du Pays, & principalement pour la coûture en habits, & celle-ci demande ſeulement, ſi ſon amoureux eſt adroit, aſſidu & heureux pour la Pêche & la Chaſſe. La Mariée n'apporte point de dot, & le Marié n'a point d'héritage à laiſſer ; ainſi il n'y a pas beaucoup de difficulté à ſurmonter de part & d'autre ni de contract à paſſer, pour conclure l'affaire. Cependant il s'obſerve

ſerve ici, comme partout ailleurs, une décence naturellement duë au ſéxe. L'Auteur de la *Perluſtration de Groenland* donne dans ſon *XII Chapitre* un détail fort ample & plus précis qu'on ne le trouve ailleurs de tout ce qui regarde les mariages de cette Nation, dont voici l'abbrégé. Lorſqu'un jeune homme a deſſein de ſe marier, il le communique à ſes Parens, en leur nommant la perſonne dont il a fait choix, quoiqu'il ne lui ait jamais parlé. Si les Parens y conſentent, ils lui promettent de faire chercher la Fille en queſtion. On ſe ſert ordinairement pour ces commiſſions de 2 ou 3 vieilles Femmes, qui vont auſſi-tôt trouver les Parens de la Fille. En arrivant elles parlent pendant quelque-temps de choſes indifférentes, & la converſation tombe inſenſiblement ſur le jeune homme, dont elles vantent beaucoup l'adreſſe & le bonheur pour la Pêche. Elles s'ouvrent à la fin & déclarent aux Parens le motif de leur Miſſion, en leur demandant la Fille ſans adreſſer une parole à celle-ci.

Quand la Fille est présente, elle sort sur le champ, comme si pareil discours blessoit sa pudeur. Si la proposition convient aux Parens, ils y consentent d'abord, & ils rappellent la Fille pour lui communiquer l'affaire. Celle-ci défait la queuë de ses cheveux, la jette sur son visage, & se met à pleurer, sans cependant dire ni oui ni non, mais en marquant toujours un air de répugnance. Les Femmes, sans faire semblant de s'appercevoir de son affliction, la prennent sous les bras & l'entraînent avec elles. Quand elle est arrivée dans la Maison paternelle de son Amoureux, elle reste pendant quelque-temps assise en pleurant continuellement sans que celui-ci lui dise un mot. Ce sont les Parens qui la consolent les premiers, en l'assurant qu'elle sera contente aussi-tôt qu'elle connoîtra le jeune homme qui lui est destiné. Celui-ci faisant à la fin semblant de s'impatienter lui parle à son tour, & la prie de venir se coucher à son côté. Elle lui accorde sa demande après

plusieurs instances, & le Mariage se consomme bientôt après. Il y en a cependant qui ne veulent absolument pas se laisser persuader de rester dans la nouvelle Famille, & qui s'enfuyent chez leurs Parens. Ceux-ci ne la renvoyent pas, mais ils attendent quelqu'un de la part de l'Amoureux qui vienne la chercher. Il arrive souvent que la Mariée déserte deux ou trois fois de son nouvel Epoux; mais alors celui-ci, pour finir la cérémonie, fait faire un sac, dans lequel les Vieilles vont la rechercher. Elles vont la prendre de force chez ses Parens, qui ne sçauroient plus s'y opposer, & l'ayant mise dans le sac ils le nouent par enhaut, n'en laissant sortir que les cheveux, & la traînent ainsi jusqu'aux pieds de son Epoux, avec lequel elle est obligée alors de rester malgré elle.

Il est étonnant, que ces Peuples, sans avoir de Loix positives à cet égard, s'abstiennent pour le mariage jusques du troisiéme & quatriéme degré, soit par une pudeur

Leurs Mariages.

naturelle ou par un ancien usage ; dont cependant ils ne connoissent ni l'Origine ni le Principe. Chaque Groenlandois n'a ordinairement qu'une seule Femme ; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, vu l'indépendance absoluë de cette Nation, son ignorance de ce qu'on appelle Loi, la corruption de la Nature humaine qui nous porte aux voluptés charnelles & par conséquent à la Polygamie, qui a toujours été & qui est encore en usage chez les Payens. Il se trouve cependant quelques Groenlandois qui ont deux femmes ; mais ce n'est pas par lubricité, & quand on leur demande raison de leur second Mariage, ils répondent tout uniment, qu'ils ont trouvé la derniere plus capable que l'autre, & qu'ils l'ont épousée aussi, parce qu'ils étoient en état d'en nourrir deux. Les devoirs de Mariage sont sacrés parmi eux, & l'on n'a jamais entendu dire qu'un homme ait habité avec une autre femme que la sienne. Cependant ces mariages ne sont pas si indissolubles, qu'un hom-

me ne ſe ſépare quelquefois de ſa femme pour en prendre une autre, ſurtout quand la premiere ne ſe trouve pas à ſa fantaiſie; ce qui doit arriver fort ſouvent dans leur façon legere de s'épouſer. Quand un homme a eu des enfans de ſa femme, il lui paſſe bien des défauts, & ils ne ſe quittent plus qu'à la mort. On ne s'imagineroit pas avec combien de hauteur ces hommes d'ailleurs ſi ſimples ſçavent ſe prévaloir des prérogatives de leur ſéxe. Le Mari ſe met ſeul à manger & ſe fait ſervir par ſa femme, qui n'oſeroit toucher à rien avant qu'il ſe ſoit levé, & lorſqu'elle manque à ſon devoir, il la corrige par des coups de bâton, ſans que la femme en garde de rancune.

Education de leurs Enfans.

Il eſt aiſé de concevoir par la maniere de vivre de ces femmes qu'elles doivent être fort robuſtes, tant avant l'accouchement qu'après, & on ne les entend jamais ſe plaindre des douleurs qui accompagnent ordinairement cet état. Elles ont une tendreſſe ſans bornes pour leurs enfans. Elles les aiment au-delà de

tout & en ont un soin extrême. Tant qu'ils sont petits, elles les portent partout où elles vont sur le dos qui leur sert de berceau, & les laissent tetter jusqu'à l'âge de 3 à 4 ans ou davantage. On ne peut pas s'attendre à beaucoup d'*Education* dans ces Enfans. On leur laisse leur volonté libre, sans même vouloir les gêner, & l'on ne voit guéres d'exemple qu'un Groenlandois ait corrigé son enfant *. Cependant lorsqu'ils deviennent plus grands, on ne remarque en eux aucun penchant pour le libertinage, & sans affecter extérieurement pour leurs Parens cet air respectueux, que personne ne leur a appris, ils leur obéissent d'une maniere toute unie, & font sans répugnance & murmure tout ce qu'ils leur ordonnent. Les Garçons & les Filles restent toujours auprès de leur Pere & Mere jusqu'à leur mariage : ils sont à eux-mêmes aussi-

* V. la *Perlustration du Groenland*, pag. 47.

tôt qu'ils ſont établis ; mais ils ne quittent pas pour cela la Maiſon paternelle.

Les Groenlandois s'accommodent de tout. Ils ſupportent la faim avec une fermeté incroyable, quand la néceſſité l'éxige ; mais auſſi ils dévorent quand ils ont de quoi ſe régaler. Ils n'ont point de temps fixe pour leurs repas, & ils mangent quand la Nature le demande. Leur principal repas ſe fait le ſoir. Il y en a qui ſe levent la nuit pour manger, lorſqu'ils ſentent de l'appétit. Ils n'entrent jamais dans une autre maiſon, ſoit pour affaire ou autrement, ſans dévorer ſur le champ tout ce qu'ils voyent autour d'eux. Cependant leurs mets & leur façon de les préparer n'ont pas beaucoup d'appas. Ils n'ont que de la viande & du Poiſſon, puiſque leur terrain ne produit rien du tout. Leur principale nourriture ſont les Daims, les Liévres, les Chiens de Mer. toutes ſortes d'Oiſeaux terreſtres & aquatiques, quantité de Poiſſons de Riviere & de Mer, même les Balei-

Leur façon de manger.

nes, mais principalement les petits *Loddes*, qui ressemblent à nos Eperlans. Ils mangent leur viande tantôt cuite, tantôt cruë, après l'avoir laissée pourrir à demi ou sécher au soleil sur les Rochers *. Il n'y a rien de trop dur & coriace pour les Groenlandois, & lorsque le besoin les presse, ils coupent des morceaux de la peau de leurs habits ou des vieux souliers & les ayant fait bouillir dans l'eau, ils les mâchent & les avalent ; ce qui fait aussi qu'ils ont tous leurs dents ébrechées & émoussées, comme les vieux Chiens de Paysans. Ils font toujours cuire leur Poisson frais : ils en séchent aussi beaucoup au soleil pour leurs provisions d'Hyver, comme entr'autres les Saumons, & principalement les *Loddes*, qu'on prend en quantité dans les mois de May & Juin. Ils mangent les Poissons secs en guise de pain sans les faire bouillir. Ils

* V. la *Relation de l'Islande*, dans la *Note* de pag. 85.

ſont tout cuire à l'eau pure & ſans ſel, puiſqu'ils n'en ont point, en y mettant un peu de graiſſe ou d'huile de poiſſon. Ils ſe ſervent pour cet effet de Chaudrons taillés de la pierre molle mentionnée ci-deſſus, ou de cuivre, s'il ont le moyen d'en acheter des Danois. Le Chaudron eſt ſuſpendu au-deſſus de la grande lampe, dont je viens de parler. Ils font du feu moyennant deux morceaux de bois, dont l'un entre dans le creux de l'autre, auquel le feu prend à la fin par le mouvement rapide qu'ils donnent au premier. Quand leur Viande ou Poiſſon eſt à demi-cuit, ils en verſent d'abord le bouillon, qu'ils boivent entr'eux, & ils mettent le reſte dans des plats qui n'ont jamais été lavés, ou, comme quelquefois ils n'en n'ont point, ſimplement à terre entre leurs jambes & le mangent. Ils trouvent leurs plus grandes délices dans le ſang des Chiens de Mer, qui en ont plus que tout autre Animal.Lorſqu'ils en prennent, ils ont grand ſoin de l'arrêter ſur le champ en bouchant la playe

& le conſervent enſuite précieuſement. Ils n'en donnent rien aux femmes & le gardent uniquement pour leur bouche, ils le boivent pur, quand ils en ont beaucoup, ou s'il n'y en a guéres, ils en font mettre un peu dans le chaudron, pour donner un haut goût à leur Viande ou Poiſſon.

Leur boiſſon.

Ils n'ont pour toute *Boiſſon* que de l'Eau pure. Les Danois ont été longtemps à les perſuader de tâter de leur cuiſine; mais la longue habitude les y a à la fin accoûtumés. Il y en a eu même à qui l'on a appris à boire de l'Eau-de-Vie, & ils en ſupportent beaucoup avant de s'enyvrer; ce qui vient apparemment de la grande quantité de Graiſſe, dont leur Eſtomac eſt enduit & qui en enveloppant les particules ſpiritueuſes de l'Eau-de-Vie les empêche de monter à la tête *. Il a été

* C'eſt le ſentiment de l'Auteur de la *Perluſtration du Groenland*, pag. 39.

impoſſible de les accoûtumer à fumer du Tabac, qui leur a toujours paru trop piquant ſur la langue.

Je paſſe maintenant aux Occupations ordinaires de ce Peuple, qui lui fourniſſent le néceſſaire pour la vie & l'entretien. La *Pêche* & la *Chaſſe* ſont ici les ſeuls Métiers des Hommes, & les Femmes les y aident autant qu'elles en ſont capables. Ils pêchent quelquefois, quoique rarement, dans les rivieres & les ruiſſeaux. La principale Pêche ſe fait en mer, tant ſur les Baleines que ſur d'autres Poiſſons, qui abondent ſur leurs Côtes. La Chaſſe ſe fait ſur mer pour les Chiens Marins & les Oiſeaux aquatiques, & ſur terre pour les Daims, Liévres, Chiens Sauvages, Perdrix &c. Ils ſont infatigables, alertes & fort adroits pour ces deux ſortes d'exercices, & le beſoin joint au défaut des Matériaux convenables leur a fait imaginer des Inſtrumens ſi ingénieux, & des artifices ſi bien raiſonnés, qu'on ne ſçauroit aſſez les admirer. Leurs Occupations.

Je commence par leurs *Uſtenſiles*

Leurs Uſtenſiles de Pêche.

de Pêche. Les Hameçons de leurs lignes autrefois étoient d'os. Ils ſont aujourd'hui de fer que les Danois & les Hollandois leur apportent. Les filets, dont ils ſe ſervent dans les Rivieres, ſont faits avec de petites lames minces & longues de la barbe des Baleines. Ils ſçavent les manier avec une dextérité étonnante, & prennent autant de poiſſon qu'ils veulent. Les Danois mêmes avouent, que ces filets ſont plus propres pour la Pêche que ceux de Chanvre. Ils ont auſſi des Eperviers à petites mailles qui ſont faits avec des nerfs de Daims tricottés, & ils s'en ſervent pour pêcher les *Loddes* *. Le Harpon **, avec lequel ils tirent ſur

* V. l'*Auteur cité*, pag. 33.

** Ou *Harping-Iron*, ſelon les Anglois. C'eſt une eſpece de groſſe Fléche qu'ils dardent ſur la Baleine. Le mot vient vraiſemblablement du Grec ἅρπη, qui ſignifie une arme crochuë, dont les Anciens ſe ſervoient dans la Pêche de leurs prétenduës Baleines. V.

les Chiens de Mer & les Baleines, a une pointe d'os crochuë ; ceux dont les facultés le permettent en ajoûtent une de fer. Comme ces pauvres Gens n'ont d'autre bois que ce qui leur arrive par hazard des Côtes de l'Amérique, ou que les Danois & les Hollandois leur apportent, & que le fer eſt encore plus rare chez eux ; ils ont l'eſprit & la précaution d'attacher au milieu de chaque Harpon, qu'ils jettent, une Veſſie de Chien de Mer ſoufflée, qu'ils appellent *Avata*, afin que, ſi le Harpon manque le Poiſſon, ou qu'il s'en détache, il ne ſe perde pas, mais que flottant ſur l'eau ils puiſſent le retrouver pour s'en ſervir une autre fois. Leurs pointes mêmes ſont faites enſorte, que ſe-

---

Oppien dans ſon *Halieuticon*, Liv. V. v. 152. Si l'on vouloit remonter plus haut, on pourroit dériver ce mot de l'Hébreu חֲרִב *Haſta*, lance ; ſur quoi l'on peut conſulter l'*Hierozoicon* de *Bochart*, P. II. Liv. V. ch. 15.

lon le beſoin on peut les ajuſter à toute ſorte de perches, auxquelles ils les attachent avec des ſangles de cuir & des barbes de Baleines, & par-là les multiplient, pour ainſi dire, à l'infini & les employent à différens uſages. Les Harpons, qu'ils jettent ſur la Baleine, ſont fort gros, & leurs perches ſont peſantes, poûr mieux pénétrer dans le Poiſſon. Celles-ci ſont garnies au milieu d'un cheville d'os, pour y appuyer le pouce & pour darder le Harpon avec plus de force. Ils ont outre cela des perches encore plus longues & plus peſantes garnies de pointes très-fortes, dont ils ſe ſervent en guiſe de lances pour tuer le Poiſſon. Ils ont de groſſes fléches de plus d'une façon, qu'ils jettent de même ſur les Chiens de Mer & ſur les Baleines: La queuë eſt garnie de deux feuilles des dents de Vache Marine au lieu de plumes, pour pouvoir tirer avec d'autant plus de juſteſſe & de force. Ils ont auſſi une petite eſpece de fléches pour tirer les Oiſeaux aquatiques, qui ſont fort ruſés & diffici-

les à ſurprendre. Ces fléches ſont armées d'un morceau d'os fort pointu & outre cela au milieu de quatre crochets pointus & hachés, qui ſont placés autour de la fléche en quarré, afin que ſi l'Oiſeau, ſoit en ſe plongeant, ſoit en s'élevant ou en ſe jettant de côté, évite la pointe de la fléche, il ſoit frapé infailliblement d'une des quatre pointes laterales, qui l'arrête également. En effet ils ne manquent guéres leur coup, & l'exercice continuel, auquel ils s'appliquent dès leur tendre jeuneſſe, les rend habiles à tirer l'arc. Pour mieux ajuſter le coup, & pour frapper plus fort, ils ont imaginé un certain Inſtrument large par enbas & pointu par enhant, & par conſequent preſque triangulaire. Il a un petit creux en long, dans lequel s'ajuſte l'extrêmité de la fléche; il eſt garni par enhaut d'une petite cheville d'os, qui en la ſerrant lui donne plus de force dans l'inſtant que la main tire le manche de l'Inſtrument.

Ils ont deux ſortes de *Canots* pour

Leurs Canots.

aller à la Pêche & pour faire des voyages. Les uns sont *petits* & ne servent qu'aux hommes ; les autres, qui sont beaucoup plus *grands*, portent également les hommes & les femmes. Les petits sont longs & fort étroits, & ne peuvent porter qu'une seule personne. Leur fond est fabriqué de quelques perches longues de bois liées par de pareilles traverses, attachées avec des lames minces de barbes de Baleine. Ils sont garnis de peaux de Chiens de Mer bien cousuës avec des nerfs au lieu de fil *.

---

* C'est une des plus anciennes façons & des plus simples de Bâtimens, qu'on rencontre chez toutes les Nations des trois anciennes parties connuës du Monde. On peut consulter à cet égard les endroits cités dans *Scheffer de Militia Navali Veterum*, ch. 3. pag. 26. & y joindre les Auteurs allegués par M. *Hasæus* dans sa *Dissert. de Leviathan Jobi*, ch. 4. §. 12, qui le découvre aussi dans l'Original Hébreu de l'Ecriture Sainte. V. aussi le

Ces

Ces Canots ſont ſi legers, qu'un homme le porte ſans difficulté partout où il veut.

Les grands Canots ſont appellés *Canots de Femmes*, pour les diſtinguer des petits qui ne ſervent jamais qu'aux hommes, & parce que les femmes font ordinairement dans ceux-ci la fonction de Rameurs. C'eſt dans ces Canots qu'ils s'embarquent avec leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils poſſédent, quand ils veulent changer d'habitation, ou quand ils vont à la Pêche des Baleines: car alors ils les emmenent avec eux, pour apprêter à manger & pour les aider, principalement à raccommoder ſur le champ leurs Chemiſes ou Jaquettes à vent, ſi par hazard il s'y faiſoit un trou. Ces Canots ne ſont proprement que des Pontons ouverts & pointus par devant & par derriere, ſans profondeur, & ſimplement bordés autour.

Muſæum Reg. Danicum. P. II. Sect. II. num. 81.

Les perches de bois qui leur servent de base, sont plus fortes que dans les autres Canots, mais elles sont de même liées avec des lames de barbes de Baleine & revêtuës de peau. Ils sont, pour ainsi dire, radoubés de vieille graisse de Chiens Marins ou plutôt des féces qui restent après en avoir tiré l'huile, avec lesquelles ils ont soin de graisser continuellement les coûtures des peaux, qui deviennent par-là comme consolidées. Ces Canots ont un petit mât, qui avance beaucoup sur le devant, & qui porte une voile faite de boyaux de Baleine fendus & séchés, qui sont rangés les uns à côté des autres & cousus de fil fait de nerfs ou boyaux de Daim. Cette voile est longue mais elle n'a que 6 à 8 pieds de profondeur, & n'est pas propre pour aller droit sous le vent, puisqu'on risqueroit de faire verser le bateau à cause de sa legéreté. Les Groenlandois ont l'adresse d'avancer fort vite avec ces Canots, qui portent 20 personnes & davantage avec leurs Tentes & Ustensiles, & outre cela, quand la

Pêche a été avantageuſe, une bonne proviſion de Graiſſe & de Barbes de Baleines. Il n'y a rien de ſi leger que ces Canots à proportion de leur volume, & 3 ou 4 hommes les portent en traverſant les glaces ou une langue de terre ſans trop ſe fatiguer. Lorſqu'ils vont à la Pêche, ils apprêtent leurs Uſtenſiles à terre & mettent leurs habits deſtinés exprès à cet uſage. Quand au contraire ils ſortent pour chaſſer au Chien Marin & à l'Oiſeau, ils appliquent leurs petits harpons aux perches qui conviennent, & attachent à chacune une peau de Chien Marin enflée avec une corde ou ſangle fort longue. Cette peau, dont ils ont coupé la tête, les pieds & la queuë, eſt raſée de tout ſon poil & unie. Elle eſt recouſuë de tous côtés &, pour ainſi dire, cimentée de graiſſe ſur les coutures, enſorte que l'air ne peut en ſortir. Un os percé d'un petit trou eſt couſu dans la peau & ſe bouche exactement avec une cheville: c'eſt par-là qu'on ſouffle la peau & qu'on en fait reſſortir l'air

quand elle a ſervi. Cette peau enflée & attachée à un harpon ſert à empêcher un Chien Marin, qui en eſt bleſſé, de ſe plonger au fond de la Mer, & à donner le temps au Chaſſeur de s'approcher davantage de l'Animal, pendant qu'il ſe déméne, pour achever de le tuer *.

---

* Cette invention n'eſt cependant pas neuve. Les Pêcheurs de l'Océan Atlantique ſe ſervoient déjà anciennement d'une eſpece de ſacs ou gros ballons attachés aux cordes, où tenoient les crochets ou hameçons avec leſquels ils prenoient leur prétenduë Baleine. Ces Sacs étoient ſoufflés avec la bouche, & on les lâchoit après le Poiſſon quand il vouloit ſe plonger. *Oppien*, dans ſon *Halieuticon*, Liv. V. v. 177. chante ainſi :

Οἱ δὲ οἱ ὁρμιῇ προσαρηρότας εὐρέας ἀσκοὺς
Πνοιῆς ἀνδρομένης πεπληθότας ἔυθυς ἐς ὕδωρ
Δυομένῳ πέμπουσιν

c'eſt-à-dire. » Ils lâchent d'abord après » le Poiſſon qui ſe plonge les gros ſacs

Le petit Canot porte précisément devant le siége du Pêcheur un petit

---

» soufflés par les hommes avec leur
» haleine & attachés à une corde.

Le Poëte décrit fort joliment dans les Vers suivans les débats du Poisson blessé avec ces sacs qui le forcent à monter sur l'eau. *S. Basile*, qui a assisté lui-même à une pareille Pêche, en donne une Description encore plus circonstanciée, dans son *Homél. X.* sur l'*Hexaëmeron*. Je ne sçaurois cependant pas m'empêcher de remarquer ici, que le *Cete*, dont ces deux Auteurs font mention, n'est pas une véritable Baleine, mais plutôt le grand *Hayfisch* ou Chien Marin connu sous le nom de *Canis Carcharias*. Ceci est évident 1.) par le petit Poisson qu'*Oppien*, v. 67, lui donne pour Compagnon ou Conducteur sous le nom d'ὁμόστολος ἰχθὺς, & dont le P. *Tachard* fait aussi mention dans son *Voyage de Siam*, Liv. I. pag. 31. en rapportant en même temps la cause, pour laquelle il se tient auprès du gros Poisson. 2.) par

échaffaud de bois, comme dans la *Figure*, sur lequel la corde de l'harpon est entortillée, & qui soûtient en même-temps derriere le Pêcheur la peau de Chien Marin enflée & attachée à l'autre bout de la corde. Le Pêcheur passe par-dessus ses habits ordinaires une Veste avec des Manches & un capuchon, & souvent même des culottes de peau de Chien Marin, qu'il serre bien autour du corps pour faire découler l'eau, qui tombe sur lui. Son front est garni d'un demi cercle de bois dont les extrêmités sont proprement garnies d'os. Il passe jusqu'au-delà des oreilles, & garantit les yeux contre les rayons trop éblouissans du soleil *.

---

l'hameçon avec l'amorce. v. 135. à laquelle la Baleine ne mord jamais, & 3.) par les trois rangs de dents (τριστοιχει) v. 325. qui désigne assez l'espece du Poisson.

* Les anciens Goths se servoient vraisemblablement aussi d'un pareil cercle au front, qu'on appelle dans

Il ſe met avec cet équipage dans ſon petit Canot, où il s'aſſied ſur le derriere en étendant les jambes droites devant lui, & bouche auſſi exactement qu'il eſt poſſible l'ouverture de ſon ſiége autour de lui, ſoit avec ſes habits ou avec d'autres peaux de Chien marin. Il attache aux deux côtés de lui ſes harpons, & ne prend dans ſes mains qu'une ſeule rame de ſapin qui a de chaque côté une feuille haute & large, & garnie pour plus de ſolidité d'un bord d'os aux quatre coins. C'eſt avec cette ſeule rame qu'il a l'adreſſe de faire aller ſon bateau, d'en conſerver l'équilibre, & même de le relever, ſi malheureuſement, il venoit à verſer. Il paroît incroyable à ceux qui n'ont jamais vu aller ces Canots, avec combien de rapidité ils fendent les flots de la Mer. J'ai eu à moi un homme qui ſçavoit gouver-

---

l'*Hiſtoria Gothrici & Rolfi*, ch. 26. p. 161. *Enniſpaung*, en Suedois *Aenneſpang*, *Frontale*.

ner un pareil canot, & je me suis donné le plaisir de courir après lui avec une chaloupe fort legere, dans laquelle quatre hommes ramoient de toutes leurs forces, sans avoir jamais pu le joindre. Les Groenlandois font 10 à 12 lieuës du Nord dans un jour: ils sont en Mer par les plus grandes tempêtes quand nos chaloupes n'osent pas sortir; ils montent & descendent avec les flots & ne s'épouvantent pas si une vague leur passe par-dessus la tête, parce que l'eau ne pouvant pénétrer nullepart ne peut leur faire aucun mal. Si par hazard ils sont versés, ils n'en craignent pas de mauvaises suites, parce que la plûpart d'entr'eux ont l'adresse de sçavoir se relever par le moyen de leur rame; ce qui cependant demande plus de force & d'exercice qu'on ne s'imagineroit. J'ai vu quantité de nos jeunes Marins d'ailleurs fort adroits s'exercer dans ces Canots Groenlandois, mais je n'en ai trouvé qu'un seul qui pût se tenir droit dans son Canot, & en conserver l'équilibre

en

en avançant : je n'en ai pas vu encore qui étant versé ait pu se relever par lui-même, & en effet dès-que l'équilibre est perdu, le Canot se renverse & la tête du Pêcheur pend perpendiculairement dans l'eau. Cependant il n'y a rien de si commun que ces accidens parmi les Groenlandois, qui les comptent pour rien, parce qu'ils sçavent s'en relever aussitôt qu'ils arrivent. Il y a même parmi eux de jeunes gens si alertes & si déterminés, qu'ils couchent leur rame horisontalement sur les deux épaules, & s'étant versés exprès, en la tenant avec les deux mains, ils se relevent de l'autre côté sans lâcher les mains ni changer la position de la rame ; ce qui dans le Pays même passe pour une adresse peu commune & pour un coup de Maître.

Leur Pêche des Baleines.

La Pêche des Baleines demande beaucoup d'attirail. Ils mettent pour cet effet leur grande jacquette qui conserve l'air, & dont j'ai parlé ci-dessus, & attachent à leur côté un grand couteau pour couper la graisse

& une pierre à aiguiser. Ils prennent les plus grands harpons, & d'autres fléches, lances, & les plus grosses peaux de Chiens Marins enflées. Ils se mettent dans leurs grands Canots & amenent leurs femmes. Aussitôt qu'ils voyent une Baleine, ils l'entourent de tous côtés avec les petits canots, ils l'attaquent & souvent l'approchent avec une hardiesse étonnante, pour tâcher de lui accrocher quelques peaux enflées par le moyen des harpons qu'ils lui lancent dans le corps: car, quelqu'énorme que soit cet Animal, il suffit de lui appliquer deux ou trois de ces peaux, qui par leur legéreté & la résistance qu'elles font à l'eau, l'empêchent de se plonger. Quand ils sont parvenus à arrêter, pour ainsi dire, la Baleine, ils l'approchent avec leurs lances, & la percent de coups jusqu'à ce qu'elle meure en perdant son sang. Ils se jettent alors dans la mer avec leurs jaquettes remplies d'air, & nagent au Poisson, où ils restent couchés à plat, & flottant sur l'eau en le dépouillant avec leurs

couteaux de tous côtés de ſa graiſſe qu'ils jettent dans leurs grands Canots à meſure qu'ils la coupent. Ils ont auſſi l'adreſſe, nonobſtant leurs mauvais outils, de tirer de même de la gueule la plus grande ou du moins la meilleure partie de ſes Barbes, & font honte à nos Marins & Pêcheurs, à qui il faut tant de gros & de précieux inſtrumens pour en venir à bout.

Leurs Inſtrumens de Chaſſe.

Quant à leur *Chaſſe* par terre, ils ſe ſervent pour cet effet d'un Arc & de Fléches *, ſelon la coûtume des

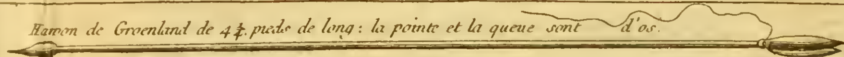
---

* Je dois parler ici d'un morceau rare, que je poſſéde dans mon Cabinet. C'eſt la pointe d'une Fléche, qu'un de nos Pêcheurs Groenlandois trouva dans la graiſſe d'une Baleine qu'il prit en *1696*. Cette pointe eſt d'une pierre fort dure, qui paroît être une Pierre néphritique, ou du moins un Jaſpe verdâtre. La pointe reſſemble par ſa forme aux pointes de fer que les Sauvages du Détroit de Davis appliquent aux fléches qu'ils jettent avec la main,

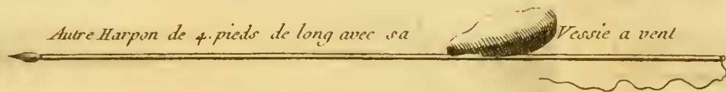
plus anciens Peuples du monde. Les Arcs sont longs & faits de sapin d'Amérique de même que les Fléches dont il y en a avec des pointes faites d'os pour les Daims, les Cerfs & les Liévres, & d'autres qui n'en ont point & qui sont pour les Perdrix &c. Les deux ailes de la Fléche sont de plumes de Corbeaux. Ils courent la campagne avec ces armes, jusqu'à ce qu'ils rencontrent du gibier. Aussitôt qu'ils trouvent une piéce, ils

---

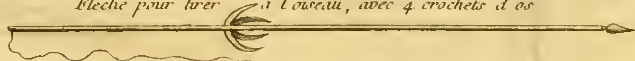
Je n'ai pas pu sçavoir s'ils se sont servis autrefois de ces sortes de pointes de pierre, avant d'avoir eu celles de fer, ou s'ils se sont contentés de n'en avoir que d'os. Ce qu'il y a de certain c'est que la pointe que je posséde doit venir d'autres Sauvages plus éloignés & inconnus, ou peut-être Américains, qui n'ont encore eu aucun commerce avec les Hollandois ou autres Nations pour en tirer des pointes de fer. Elle s'est apparemment cassée dans le corps du Poisson, & le bâton de l'harpon s'est perdu avec le reste.



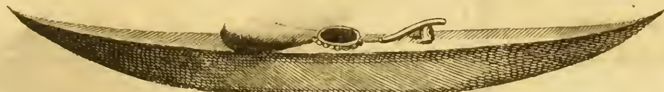
Harpon de Groenland de 4 ¾. pieds de long : la pointe et la queue sont d'os.



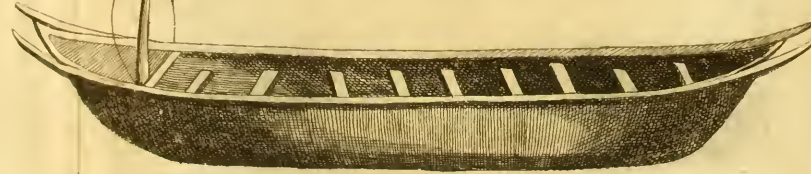
Autre Harpon de 4. pieds de long avec sa Vessie a vent



Fléche pour tirer à l'oiseau, avec 4 crochets d'os



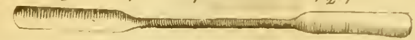
Canot Groenlandois avec sa Vessie à vent et son petit échaffaud pour la ligne. Sa longueur est de 20. ½. pieds, sa largeur de 1 ¾. Sa hauteur au milieu de 1 ¼. p. L'ouverture de 1 ⅓. p.



Kona Groenlandois, ou grand Canot de Femmes de 50 pieds de long, de 5 ½ de large et de 2 ½. de haut.



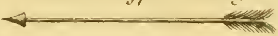
Arc de Groenland de 3 ½. pieds de long



Rame à deux feuilles pour le petit Canot de 4 ½. pieds de long.



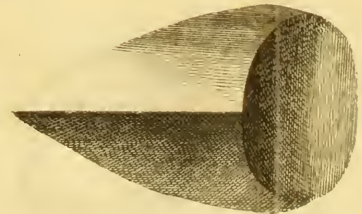
Profil de cette même pointe



Fléche de 1 ⅔. pieds de long.



Demi Cercle de bois pour garnir le front.



Grandeur naturelle d'une pointe de pierre trouvée dans une Baleine

l'entourent tous avec femmes & enfans, qui les suivent par troupes à la chasse, & la serrent si bien de tous côtés qu'elle ne peut se sauver que dans l'eau ou dans quelqu'endroit avantageux, où ils l'attendent avec leurs fléches. On m'a assuré, qu'ils sont aussi bons Tireurs à l'Arc qu'à l'Harpon.

La Pêche & la Chasse sont la seule occupation de ces Sauvages, qui ne connoissent aucun *Métier*. Chacun fait pour son usage tous ses Instrumens de Chasse & de Pêche, & c'est où se bornent leurs travaux. Le reste regarde les Femmes. La coûture, tant pour les outils de la Pêche, que pour les habits, estde leur district. Elles bâtissent les maisons, ont soin du ménage & de la cuisine &c. Les uns & les autres montrent dans leurs travaux tant de bon sens & d'adresse, pour la propreté & la précision, qu'il faut convenir, qu'ils surpassent souvent les plus habiles ouvriers des autres Nations. Point de Métier.

Il suffit de connoître l'éducation & la façon de vivre des Groenlan- Ni Arts ni Sciences.

dois, pour concevoir leur ignorance dans les *Arts* & les *Sciences*. Ils ne ſçavent compter que juſqu'à 21. Ils ignorent abſolument ce qui s'eſt paſſé avant eux, & ne ſçavent pas ſeulement l'âge qu'ils ont, parce qu'ils ne connoiſſent d'autre maniere de ſupputer que par les Lunes. Cependant ils ont auſſi à cet égard les connoiſſances néceſſaires pour leur métier. Ils ſçavent calculer par le cours de cet Aſtre le temps où la Baleine & le Cachalot reviennent ſur leurs Côtes. Ce ſont eux qui ont inſtruit les Danois ſur le temps précis & la durée de chaque Pêche, ſans s'être jamais trompés dans leur calcul. Ils ſe réglent outre cela ſur un petit nombre d'Etoiles fort remarquables, par leſquelles ils dirigent leurs courſes & ſe retrouvent la nuit ſur mer *. M. *Egede* dit dans

* Ce ſont ces mêmes Etoiles, ſur leſquelles les Anciens régloient leurs courſes avant l'invention de la Bouſſole. *Homére* dit de ſon Ulyſſe, *Odyſſ.* E.

ſa Miſſion de Groenland, pag. 57, qu'ils appellent la grande Ourſe *Tug-*

. . . . ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως,
Ἥμενος, οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν
ἔπιπτε,
Πληιάδας τ' ἐσορῶντι, καὶ ὀψὲ δύοντα
Βοώτης,
Ἄρκτον θ' ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ωρίωνα δοκεύει
Οἴη δ' αμμορον ἐστι λοετρῶν Ωκεανοῖο
Τὴν γαρ δή μιν ἄνωγε Καλυψὼ δῖα θεάων
Ποντοπορευομέναι ἐπ ἀριστερα χειρὸς ἔχοντα.

C'eſt-à-dire : » Ulyſſe, prenant le gouvernail, ſe met à conduire ſa nacelle ſans jamais laiſſer fermer ſes paupieres au ſommeil ; regardant toujours attentivement les Pleïades & le Bouvier qui ſe couche ſi tard, & la grande Ourſe qu'on appelle auſſi le Chariot, qui tourne toujours ſur ſon Pole, obſervant ſans ceſſe l'Orion, & qui eſt la ſeule Conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les eaux de l'Océan. La Déeſſe avoit obligé Ulyſſe de faire route en laiſſant à gauche cette Conſtellation «.

ta, qui veut dire *Renne*, la petite Ourſe ou l'Etoile du Nord *Kaumorſok*, qui ſignifie quelqu'un, eſt ſorti pour prendre des Chiens de

---

Et *Virgile*, dans ſes *Géorgiques*. Liv. I. verſ. 137.

Navita tum ſtellis numeros & nomina fecit
Pleiadas, Hyadas, claramque Licaonis Arcton.

C'eſt-à-dire : » Les Pilotes commen» cerent à compter les Etoiles, & à » les déſigner par des noms divers. Ils » diſtinguerent les Pleïades, les Hya» des & l'Ourſe fille de Lycaon ».
Et dans ſon *Eneide*. Liv. III. v. 516. en parlant de *Palinure*.

Sidera cuncta notat tacita labentia cœlo;
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones,
Armatumque auro circumſpicit Oriona.

C'eſt-à-dire. » Il obſerve le cours des » Aſtres, l'Ourſe, les pluvieuſes Hya» des, les deux Trions, & la brillante » armure d'Orion «.

Mer & qui revient, parce que cette Etoile paroît ſortir & ſe lever de la Mer. Les Pleïades portent le nom de *Killukturſet*, parce qu'elles ſont ſi proches les unes des autres, qu'elles ſemblent être liées enſemble. Ce même Auteur ajoûte *à l'endroit cité*, que les Groenlandois voyant les Eclairs & l'Aurore Boréale, qui occupe chez eux tout le Ciel, s'imaginent que ce ſont les Ames des Défunts qui jouent à la paume.

Ni Commerce entr'eux.

Il eſt aiſé de concevoir par la conſtitution du Pays que ces pauvres Habitans ne peuvent faire aucun *Commerce* entr'eux. Chaque Famille, ou celles qui demeurent enſemble, ſe pourvoyent, autant qu'elles peuvent, du néceſſaire, & ſe regardent trop heureuſes de trouver ſuffiſamment ce qui leur faut. Ceci fait que chacun a la même choſe & autant que ſon voiſin: perſonne n'a rien de ſuperflu ni d'extraordinaire pour le donner à l'autre. Tout ce qui regarde l'aiſance & le beſoin particulier, ſe tire des Etrangers que le hazard fait aborder à ces Côtes.

Ni beaucoup avec l'Etranger.

Le Commerce que ces Sauvages peuvent faire avec l'Etranger est aussi de très-peu d'importance. Toutes leurs Marchandises ne consistent qu'en Graisse & Barbes de Baleines, en Cornes de Licornes, en Peaux de Daims, de Renards & de Chiens Marins; mais leurs circonstances ne leur permettent point d'en avoir de grandes provisions. Ils tirent de l'Etranger de grosses Etoffes de laine, de la grosse toile, des Bas & Gants foulés d'Islande, des Chaudrons de laiton & de fer blanc, des Couteaux, des Scies, des Aiguilles, des Tables, Coffres, Tablettes de cuisine, Auges, Planches, Poutres, un peu de Fer &c.*. Cependant, comme toutes ces Marchandises sont de peu de valeur, & que d'ailleurs les besoins de ces pauvres Habitans sont bientôt remplis; il est aisé de concevoir qu'on ne sçauroit établir au-

---

* V. l'Auteur de la *Perlustration de Groenland.* Ch. 10. pag. 39.

d'un commerce de conſequence ſur ces Côtes, d'autant plus que juſqu'à préſent il n'a été poſſible à aucune Nation étrangere d'en maintenir le Monopole contre les Flibuſtiers Hollandois & autres.

C'eſt par ces raiſons que non-ſeulement ils ne poſſédent, mais même ils ne connoiſſent point d'argent monoyé. L'*Or* & l'*Argent* y ſont eſtimés par leur valeur naturelle, c'eſt-à-dire, qu'évalués à leur utilité intrinſéque ils n'en ont aucune. Or & Argent ſans prix.

Le *Fer* au contraire, qui a ici pour lui l'utilité & la rareté, conſerve une valeur réelle. Il eſt ſouvent arrivé qu'un Groenlandois, à qui l'on préſentoit d'une main une Monnoye d'or de pluſieurs Ducats, & de l'autre une couple d'Aiguilles ou un petit Tympanon d'enfant, a préféré ces derniers à la piéce d'or. Ce choix ne doit pas paroître extraordinaire : car ils connoiſſent l'utilité des Aiguilles, & quant au Tympanon, il les affecte beaucoup, parce qu'ils ſont grands Amateurs Prix de Fer.

de la Musique & du Chant *.

Leur Conversation, Musique & Danse.

Toutes les fois que les Groen-

* Il est remarquable, que tous les Peuples de l'Univers, même les plus simples & les plus sauvages, ont inventé une espece de Musique Vocale & Instrumentale. Un goût si ancien & si universel paroît être fondé dans la Nature même de l'homme, &, pour peu qu'on y réfléchisse, on en découvre aisément l'Origine. L'Homme ayant perdu par la chûte des premiers Peres la vraye source de la tranquillité de l'Ame, & étant tombé dans une espece d'indolence & de tristesse, avoit besoin de quelques moyens extérieurs pour se dissiper & se relever de son assoupissement. Il est même vraisemblable, que les premiers hommes, qui sentoient le mieux la différence de leur Etat présent à celui dont ils étoient déchus, & les tristes suites de leur décadence, ont d'abord pensé aux moyens d'adoucir leur misére en cherchant à se distraire par tout ce qui

landois s'aſſemblent, ils chantent & danſent au ſon du Tambour. Leurs

---

les environnoit. Le chant mélodieux des Oiſeaux doit naturellement les avoir touchés & même ſoulagés beaucoup dans leurs noires réfléxions : il doit leur avoir appris par leur propre expérience, que les modulations des tons font effet ſur l'Ame, & les avoir portés par-là à faire uſage de leur voix & à inventer toute ſorte d'Inſtrumens ſonores pour l'accompagner. Tel étoit ſans doute le ſeul & le bon uſage de la Muſique parmi les premiers Deſcendans d'Adam ; mais, comme il arrive ordinairement, la Nature humaine de plus en plus relachée & excitée par les doux ſons des Inſtrumens abuſa bientôt de ce don précieux de Dieu, & au lieu de s'en ſervir pour ſe récréer honnêtement & s'animer au travail, on les ſacrifia entiérement au luxe & à toute ſorte de paſſions déréglées. On en fit même bientôt un métier particulier. Jubal ou Thubalcain, fils de l'impie Lamech qui deſcendoit de la

Assemblées ouvrent par le repas ; où ils se remplissent tant qu'ils peu-

---

maison de Caïn, en fit sa seule occupation (*Genes.* IV. 21.) Il fabriqua des Instrumens de toute espece & en joua avec les siens, tant pour s'amuser lui-même que pour divertir les autres. On peut le regarder à juste titre comme le premier Patron & Fondateur des Musiciens publics. Les progrès, que la Musique avoit faits, furent conservés par la Famille de Noë dans l'Arche : ils se répandirent de-là sur toute la Terre, où ils ont été poussés successivement au point de perfection qu'ils semblent avoir atteint de nos jours. Nous découvrons même partout les traces de la Musique, & principalement dans l'Orient ; mais l'usage qu'on en faisoit anciennement n'étoit que pour dissiper le chagrin & pour s'exciter au travail. Nous lisons dans *Jeremie* XXXI, 5 : *On plantera en sifflant*, & au contraire XLVIII, 33. *Le Vigneron ne chantera plus sa chanson* &c. *Chardin*, dans ses *Voya-*

vent, & ils se levent ensuite pour jouer. Leur *Tambour* n'est autre cho-

---

ges, Tom. I. pag. 127 dit: » C'est » une habitude presque universelle » dans tout l'Orient de s'animer au » travail par le chant. Et ce qui mar- » que que cela naît de paresse d'esprit » aussi-bien que de mollesse du corps ; » c'est qu'on observe que cette habi- » tude est la plus forte du côte du Mi- » di. Aux Indes, par exemple, les » Mariniers ne sçauroient remuer une » corde qu'en chantant, ni la prendre » même qu'au milieu du chant. Les » Chamaux & les Bœufs sont accoû- » tumés d'être menés au chant, & se- » lon que leur charge est plus pesante, » il faut chanter plus fort & plus con- » stamment «. C'est apparemment pour cette même raison qu'on a intro- duit & conservé l'usage de la Musique dans les Exercices Spirituels & le Cul- te de la Divinité, où les hommes sont ordinairement plus relâchés que dans les choses temporelles. Il fut ordonné d'une maniere distinguée aux Juifs,

ſe qu'un cercle un peu large compoſé d'os d'Animaux, ſur lequel ils étendent une peau bien ſerrée tout autour du cercle, & comme il n'y a de la peau que d'un côté, ils font entrer un bâton par bas, avec lequel ils font le plus de bruit qu'ils peuvent. Celui de la troupe, qui ouvre le jeu, prend le Tambour & ſe met au milieu du Cercle que les autres forment autour de lui. Il fait ſonner ſon Tambour qu'il accompagne de Chanſons, qui roulent ſur leur Pêche, Chaſſe, Voyage &c. & dont les airs ſont aſſez bien mélodiés. Il ſaute en chantant & fait toute ſorte de mines & de poſtures ridicules. Les autres, tant hommes que femmes, chantent avec lui, & ſe jettent de temps en temps tantôt

---

dont l'imagination avoit beſoin d'être frapée par un dehors pompeux, & les Payens, qui les imiterent dans plus d'un endroit, n'oublierent pas de l'introduire dans leurs Cérémonies Religieuſes &c.

ſur

ſur une jambe, tantôt ſur l'autre. Quand celui du milieu eſt las, il eſt remplacé par un autre, qui prend le Tambour & continue le même jeu juſqu'à ce qu'étant tous rendus ils y renoncent de concert. Quand les Groenlandois ont quelque conférence à avoir, ou qu'il s'agit de décider ou de vendre quelque choſe, ils le font toujours au ſon du Tambour & en chantant. Ils déliberent de cette même façon ſur une Courſe, une Pêche ou Chaſſe, & prennent leurs arrangemens en chantant & en danſant. S'ils ont quelque choſe à troquer, c'eſt par le moyen du Tambour qu'ils l'offrent à l'Aſſemblée & diſent ce qu'ils veulent en échange. Celui, qui accepte le troc, ſort du Cercle & donne un coup ſur le derriere de l'homme qui tient le Tambour, & l'affaire eſt conſommée ſur le champ *. Si quel-

* V. l'Auteur de la *Perluſtration de Groenland*, pag. 50, & la *Relation de la Miſſion de Groenland*, de M. *Egede*, pag. 72, 90 & 145.

qu'un se trouve offensé par un autre, il remet sa vengeance jusqu'à la premiere Assemblée. Il ne manque pas d'entrer alors dans le Cercle, où il se plaint en sonnant du Tambour, & en chantant & sautant, du tort que l'autre lui a fait, de l'injustice de son procedé envers lui, de sa méchanceté &c. Celui-ci se défend à son tour de la même maniere, & répond à ses invectives en chantant. Le Peuple en rit & la dispute est finie; les Parties sont contentes & s'en retournent en bonne amitié. C'est en effet une façon très louable de vuider les querelles, lorsqu'il n'y a ni Loix ni Juges pour les décider; & nous voyons par-là, que dans l'Etat Naturel il n'est pas toujours question de l'epée pour discuter son droit, mais que, selon le caractére des hommes, il y a d'autres moyens plus raisonnables & quelquefois risibles pour se rendre justice. Il est souvent arrivé aux Danois, depuis qu'ils ont appris la Langue du Pays, d'entendre chanter leurs vérités par celui qui battoit le Tambour, comment

ils étoient venus en Groenland pour tromper les pauvres Habitans, pour attraper à bon compte leurs belles Marchandises, pour débaucher leurs femmes &c. Au reste ils font un cas particulier de leur Tambour, & quand un Danois le prend pour en jouer un peu en s'accompagnant de la voix, ils en sont si charmés qu'ils ne sçavent quelles caresses lui faire pour en marquer la reconnoissance. Les Femmes ont aussi une Danse en cercle, où se tenant toutes par la main, elles chantent & sautent tantôt en avant, tantôt en arriere, & tantôt en faisant le tour. Quand elles voyent arriver des Etrangers qui leur sont agréables, toutes les Femmes se mettent à chanter sur les Côtes pour leur marquer qu'ils sont très-bien venus. Les jeunes Gens ont aussi plusieurs sortes de Jeux & d'Exercices, comme le Jeu de la Paume en Hyver au clair de la Lune, & d'autres qu'on n'a pas sçu bien m'expliquer. Ils y donnent des preuves étonnantes de leur agilité, adresse & fermeté; & c'est-là le principal but de leurs Jeux,

qui deviennent par-là auſſi louables qu'utiles dans la façon de vivre de cette Nation.

Ils vivent dans l'état naturel.

Avant de finir ma Relation, je dois dire un mot des *Mœurs* des Groenlandois, de leur *Etat Politique* & *Religion*, d'autant plus qu'on obſerve parmi ces Sauvages tant d'Exceptions des Régles, ſelon leſquelles les Actions humaines ſe meſurent ordinairement, qu'ils paroiſſent un Peuple tout-à-fait ſingulier, ſorti, pour ainſi dire, de ſon propre cru, & tel qu'on n'en trouve pas le pareil dans toutes les Parties découvertes du Monde. Ils vivent dès la naiſſance dans la liberté la plus effrénée. Ils ne ſont ſujets dans leur enfance à aucune Diſcipline ni Correction de leurs Parens, & étant devenus grands ils ne connoiſſent ni le lien des Loix, ni la contrainte des Supérieurs. Chacun vit comme il veut & travaille à ſa conſervation, comme il l'entend. L'égalité eſt ſi parfaite entr'eux, que l'ûn ne s'aviſe jamais de contredire ou de perſuader l'autre, loin de vouloir le

commander, & j'ose dire, qu'on trouve dans ce Peuple le véritable *Etat Naturel*, ou d'entiere liberté; mais qui différe beaucoup de l'image affreuse que nous en présentent ordinairement les Systêmes* que nos

---

* *Ciceron* dit, *de Invent.* Liv. I. ch. 2. *Fuit quondam tempus, quum in agris homines passim bestiarum modo vagabantur, & sibi victu ferino vitam propagabant, nec ratione animi quicquam, sed pleraque viribus corporis administrabant. Nondum Divinæ Religionis, non humani Officii ratio colebatur; nemo legitimas viderat nuptias, non certos quisquam inspexerat liberos, non jus, æquabile quid utilitatis haberet, acceperat. Ita propter errorem atque inscitiam cæca atque temeraria dominatrix animi cupiditas ad se explendam viribus corporis abutebatur* &c. c'est-à-dire: » Il y a eu un temps » que les hommes erroient dans les » champs & s'y nourrissoient comme » les bêtes. Leurs actions étoient moins » dirigées par la raison que par la for-

Jurisconsultes ont bâti du droit de Nature.

» ce du corps. On n'avoit encore au-
» cun égard ni pour la Religion ni
» pour les devoirs humains. Personne
» n'avoit encore vu des mariages lé-
» gitimes, ni des enfans certains. On
» ne connoissoit aucune loi ni l'utilité
» du Droit. C'est ainsi que la Passion
» dominante & aveugle nourrie par
» l'erreur & l'ignorance abusoit impu-
» nément des forces du corps, pour se
» satisfaire » &c.

Ces paroles sont pardonnables dans la bouche d'un Payen ; mais nous voyons ces mêmes principes établis par les Auteurs modernes. *Hobbes*, *de Cive*, Chap. X. §. 1. raisonne à peu près dans le même goût : *Extra Civitatem*, dit-il, *fructus ab industria nemini certus : in Civitate omnibus. Denique extra Civitatem imperium affectuum, bellum, metus, paupertas, fœditas, solitudo, barbaries, ignorantia, feritas : in Civitate imperium rationis, pax, securitas* &c. c'est-à-

Les Groenlandois sont simples sans être stupides. Ils ne sont point Leurs Mœurs.

---

dire : » Hors de la Societé personne » n'est assuré du fruit de ses travaux ; » mais tout le monde l'est dans la So- » cieté. Hors de la Societé enfin on ne » connoît que l'Empire des Passions, » la Guerre, la Crainte, la Pauvreté, » le Dégoût, la Solitude, la Barbarie, » l'Ignorance, la Férocité. Dans la » Societé au contraire c'est l'Empire » de la Raison, de la Paix, de la Su- » reté &c ». L'excellent M. *de Puffendorff* s'est un peu égaré, lorsqu'il s'est approprié ces paroles dans son Ouvrage *de Officio Hominis & Civis*. Liv. II. ch. 1. §. 9, & il a été très-solidement refuté par le fameux M. *Titius* dans ses *Observationes*, n. 461, dont le raisonnement s'accorde tout-à-fait avec la façon de vivre de nos Sauvages Groenlandois. En effet, il n'est pas nécessaire de se faire des images si horribles de l'Etat naturel, puisque nous ne manquons pas d'autres argumens pour faire voir les avanta-

du tout inſtruits; mais ils ne s'abandonnent pas pour cela à la brutalité des Paſſions. Ils ne ſont liés par aucun lien de Societé; & ils ſont néanmoins ſociables, paiſibles & fort ſecourables dans le beſoin *. Ils ne

---

ges de la vie Civile, Politique & Chrétienne. Il ſeroit à ſouhaiter ſeulement, que ceux qui ſont mieux inſtruits que ces Sauvages, menaſſent une vie plus conforme aux lumieres de la bonne Philoſophie, de la vraye Politique & de la Révélation Divine.

* Ils ſont ce que *Lucien* dit des vrais honnêtes gens ποιοῦντες ἑκουσίως διὰ τὸν λόγον, ἃ νῦν ἄκοντες διὰ τὸν νόμον; c'eſt-à-dire: » Ils ſont d'eux-mêmes par » l'inſtinct de la raiſon, ce que d'au» tres ſont malgré eux par la contrain» te des Loix ». *Seneque* dit fort joliment de ces derniers. *Non erant illi ſapientes viri, etiamſi faciebant facienda ſapientibus;* c'eſt-à-dire: » Ils n'é» toient pas pour cela plus ſages, quoi» qu'ils ne fiſſent que des actions des » ſages. »

connoiſſent

connoiſſent pas beaucoup les régles de la Bienſéance, & moins encore celles de la Politeſſe. Perſonne ne marque du reſpect pour un autre, & ils ſont fort étonnés de voir parmi les Danois que l'un eſtime l'autre plus que ſoi-même, que l'un commande, que l'autre obéït &c. Quand quelqu'un va faire une viſite à un autre, il ne le ſaluë pas en entrant chez lui, & celui-ci ne lui fait d'autre réception que de lui montrer du doigt l'endroit pour s'aſſeoir. Ils ſe ſéparent de même ſans perdre une parole pour ſe congédier. Toutes leurs entrevues ſe paſſent de la même maniere, ſans en excepter leurs Fêtes & Aſſemblées publiques, & nous apprenons par leur exemple, que la vraye Amitié peut ſubſiſter ſans complimens & révérences. Ils ſont fort malpropres. Leurs habits, les mains & le viſage ſont continuellement barbouillés de graiſſe, d'huile de Poiſſons & d'autres ſaletés. Ils ne ſe lavent que fort rarement & ne nettoyent jamais ni plats ni vaiſſelle, quand même les chiens y au-

roient mangé après eux. Ils ne ſe font pas de ſcrupule de faire leur beſoin en préſence des autres. Au reſte ils ſont affables & enjoués dans la converſation, & ſont charmés quand on badine avec eux *. Cependant ils ſont naturellement mélancoliques, & quand ils ſont ſeuls ils baiſſent la tête & ſoupirent ſouvent, ſans pouvoir en rendre raiſon : ils ſentent apparemment dans ces momens la dureté de leur vie, qui n'eſt eſt effet qu'un tiſſu de miſéres, de travaux & de dangers continuels, ſans y voir la moindre eſperance de changement, & ſans connoître aucun motif de Philoſophie ou de Religion pour ſe conſoler.

Crimes inconnus. Les Groenlandois vivent dans l'Union & l'Amitié la plus parfaite. L'Envie, la Haine, l'Inimitié, la Trahiſon, les Calomnies, les Querelles &c. ſont des choſes inconnuës parmi eux. On n'y voit ni batteries,

* V. l'Auteur de la *Perluſtration de Groenland.* pag. 53.

ni voyes de fait, point d'aſſaſſinats, ni de guerres avec les Voiſins. Leurs Armes mêmes ne ſont pas faites pour ſervir contre les hommes, & ne ſont bonnes que pour la Chaſſe *. On n'entend jamais parler de débauches entre les deux ſéxes. La Jeuneſſe non mariée eſt d'une ſageſſe exemplaire, & jamais garçon n'a ſéduit une fille, ni celle-ci un Garçon. Les Danois ont ſouvent mis tout en œuvre pour débaucher quelque fille du Pays, mais ils y ont toujours perdu leurs peines. Leur peu de tempérament ſe manifeſte aſſez en ce qu'ils prennent ſi rarement deux femmes, pendant qu'il n'y a rien qui les en empêche. Les

* *Seneque* dit, dans ſon *Epitre* 90. *Arma ceſſant, incruentæque humano ſanguine manus; odium omne in feras vertitur;* c'eſt-à dire, » les armes ſont » inutiles, l'on ne trempe point les » mains dans le ſang de l'homme. On » ne fait la guerre qu'aux Bêtes ſau» vages. »

Gens mariés vivent si bien ensemble, qu'on ne voit jamais d'adultére. Ils connoissent la Proprieté des Biens, & chacun laisse à l'autre ce qu'il a ou prend pour lui. On n'entend parler ni de vol ni de pillage. Tout est ouvert par tout le Pays : on ne connoît ni porte, ni serrures, ni armoires, ni coffres, & personne ne touche à ce qui appartient à un autre. On ne voit pas même qu'ils se trompent ou se surprennent dans le peu de commerce qu'ils peuvent avoir.

Point de Loix, ni Magistrats.

Cependant ce Peuple n'a point de Loy qui régle ses Actions, moins encore qui l'oblige à son devoir. Chacun est son Législateur ; ils n'ont par conséquent pas besoin de Magistrats, ordonnés pour maintenir les Loix, pour protéger les bons & pour punir les méchans *.

* *Barclai* dit fort bien à ce sujet, dans son *Argenis*, Liv. I. ch. 15 : *Si contineri sua sponte intra fines justitiæ posset genus humanum, tunc in pari*

Une pareille Conftitution de tout un Peuple mérite, felon moi, une

Raifons phyfiques & politiques de leur Etat.

---

omnium pietate non fupervacanea modo, fed injufta effent imperia, quæ cives jam fponte æquiffimos ad inutilem fervitutem adigerent; c'eft-à-dire: » Si » l'on pouvoit contenir le genre hu- » main par lui-même dans les bornes » de la juftice, & que tous les hom- » mes fuffent également bons, il fe- » roit non feulement fuperflu, mais » même injufte d'établir des gouverne- » mens, qui ne ferviroient qu'à affu- » jettir un peuple bien jufte par lui- » même à un efclavage inutile. « Je crois, qne fi *Bœcler* avoit connu les Groenlandois, il n'auroit pas écrit en termes fi généraux & fi décififs ce qui fuit: *Ordo imperandi & parendi omni naturæ rationali ita deftinatum eft, ut focietas & multiplicatio fine eo cogitari nequeat*; c'eft-à dire: La Loi » de gouvernement & d'obéiffance eft » fi naturelle, qu'on ne fçauroit con- » cevoir fans elle ni focieté ni multi- » plication du genre humain. « Di-

attention des plus particulieres. Ces Gens ne connoissent ni Education, ni Ecole, ni Livres de Morale, ni Prédicateurs : leur raison est toute nuë, & rien ne la cultive. Une espece d'instinct, qui a beaucoup de commun avec celui des

---

sons d'un autre côté, que s'il est vrai que des hommes corrompus peuvent parvenir par leur naturel & autres circonstances à se passer de Magistrats; les Docteurs modernes du Droit de la Nature & des Gens ne sont pas blâmables de supposer que les Hommes parfaits tels qu'ils étoient avant la chûte n'auroient pas eu besoin de Magistrats, ni de Gouvernement Civil. Quoiqu'il en soit, il n'y a que les Groenlandois seuls, qui vivent dans cette heureuse simplicité qui les fait subsister sans Superieurs; tous les autres Habitans du monde connu en sont bien éloignés, & l'on ne sçauroit assez remercier la Divinité d'avoir institué l'ordre des Magistrats revêtus d'autorité & du droit de punir les coupables.

bêtes, ou plutôt un penchant naturel, qui se manifeste déjà en eux avant l'usage de la raison, & qui par la suite en est fort peu étayé, les porte à faire certaines actions comme bonnes & utiles, & à s'abstenir des autres comme mauvaises & nuisibles. On croiroit en effet reconnoître au premier abord dans ces Créatures si simples un ancien reste de l'Image de Dieu & de l'innocence primitive de nos Peres; mais, en examinant de près les Actions de ces Sauvages, on découvre aisément qu'elles n'en ont qu'une fausse lueur, & que cette Image est pour le moins autant obscurcie en eux que dans tout le reste du Genre humain. Leurs Vertus ne sont pas marquées au coin de la vraye pureté: ce ne sont plutôt que les traits les plus grossiers de ces devoirs, sans lesquels la tranquillité publique & leur espece de societé ne pourroient pas subsister. D'ailleurs les circonstances, dans lesquelles ils vivent, sont de cette nature, qu'elles les portent, pour ainsi dire, malgré eux à pratiquer ces

prétenduës vertus, ou plutôt à s'abstenir des vices qui leur sont opposés. Le peu de connoissance qu'ils ont du mal, le défaut d'appas & de mauvais exemples, font qu'ils restent dans la simplicité naturelle. La dureté du Climat, le défaut de l'abondance, la difficulté d'avoir le nécessaire les contiennent dans l'égalité & l'indifférence. Comme personne n'a ni ne sçait plus que l'autre, il n'a pas de motif pour s'élever au-dessus de lui, & celui-ci n'a point de raison de céder le pas à l'autre. Un homme seul ne peut pas suffire aux travaux qui doivent le faire vivre; par consequent il est obligé de conserver l'amitié des autres; il faut qu'il les aide, afin qu'ils l'aident à leur tour; il faut partager également ce qu'ils prennent à la Chasse ou à la Pêche, parce que l'un vaut autant & y a autant contribué que l'autre. L'un doit laisser à l'autre ce qu'il a, sans quoi celui-ci prendroit le sien. Ils doivent surtout éviter toutes inimitiés, querelles, batteries; sans quoi ils s'extermine-

roient bientôt. Le Pays eſt ſi mauvais, le Peuple ſi peu nombreux, & la conſtitution de l'un & de l'autre ſi éloignée de tout ce qui a rapport à la Guerre, qu'il eſt impoſſible aux Groenlandois de faire des Conquêtes ſur leurs Voiſins, & leur Pays a ſi peu d'appas, que perſonne ne voudroit ſe donner la peine de le conquerir. La vie dure & pénible qu'ils menent chaſſe d'eux toute idée de volupté. Ils ne connoiſſent aucune boiſſon forte, qui y plonge ſi ſouvent les autres Nations. Ainſi, à tout bien conſidérer, les apparences vertueuſes, qui ſont ſi frapantes dans les Groenlandois, ſemblent ne pas tant provenir de la pureté de leurs ſentimens, que des circonſtances dans leſquelles ils ſe trouvent.

Leur méchanceté contre l'Etranger.

On découvre en effet par-ci par-là dans ces Gens, ſi irréprochables entr'eux, cette même ſemence de vices qui pullule dans le cœur de tous les Mortels. Ils eſtiment les Danois moins qu'eux *, & s'imaginent que

* J'ajouterai ici un trait remarqua-

les autres Nations viennent originairement de leur Pays. S'il leur

---

ble d'une jeune Groenlandoise, qui constate la façon singuliere de penser de cette Nation. Les Danois avoient amené un jeune homme de ce Pays à Copenhague, où on lui fit pendant quelque temps beaucoup de politesse, afin qu'à son retour dans le Pays il donnât à ses Compatriotes une bonne idée de la Nation Danoise. L'ayant à la fin ramené à la nouvelle Colonie, on lui conseilla d'épouser une femme sauvage, pour se rendre plus agréable parmi cette Nation. Le jeune homme en choisit une qui étoit aussi belle qu'elle paroissoit raisonnable; mais l'ayant demandée à ses Parens, il fut refusé. Il s'adressa à la fille même, qui ne lui dissimula point que sa personne & les beaux présens qu'il avoit apportés de Danemarc, lui plaisoient beaucoup, mais qu'elles ne les accepteroit point, & qu'il ne pourroit jamais être son époux. On fut longtemps sans pouvoir deviner la

ſont bonne mine, ce n'eſt que par
crainte, parce qu'ils les regardent

---

cauſe d'un refus ſi conſtant & ſi peu attendu. On lui perſuada à la fin d'aller avec ſon frere à la Colonie Danoiſe, où l'on ſe donna mille peines pour la déterminer, en tâchant toujours de la gagner par douceur, ou du moins de ſçavoir d'elle les raiſons de ſon refus. Elle s'expliqua à la fin à un Danois qui entendoit ſa langue, en diſant, qu'elle ne pouvoit pas ſe réſoudre à accepter ce parti, penſant, que ſi ce jeune homme venoit à mourir avant elle, elle ſe trouveroit dans le cas de périr de faim & de miſére, parceque les Danois ne l'eſtimeroient plus, & que les Groenlandois la recevroient encore moins, par rapport à l'averſion & au mépris qu'ils avoient pour les Danois. Elle perſiſta toujours dans ſon refus, & il fallut gagner ſon frere par bien des promeſſes pour qu'il la déterminât à ce mariage. Il s'y prêta, & l'aſſura qu'au cas qu'elle devînt veuve il auroit ſoin d'elle & de

plus fortes & plus braves qu'eux-même. Ceux, qui ont eu affaire aux Groenlandois, se plaignent surtout de leur entêtement & opiniâtreté, qui passe toute imagination, & principalement dans les femmes. On prétend aussi, qu'ils ne se font pas scrupule de voler les Danois, quand ils croyent ne pas être découverts. Si ceux-ci leur font du bien, ils ne leur en marquent pas la moindre reconnoissance. On m'a raconté qu'environ deux ans avant l'Etablissement de la Colonie, un Vaisseau y ayant abordé, pour sonder le terrain, & un des Matelots Danois s'étant trop avancé dans le Pays, quelques Groenlandois s'étoient jettés sur lui, & après l'avoir terrassé lui avoient fait plusieurs ouvertures dans le corps, dont ils avoient succé le sang avec beaucoup d'avidité. Cependant on n'a pas entendu parler depuis de pa-

---

sa famille. Elle y consentit sous ces conditions, & le mariage se fit sur le champ.

reils accidens. En faiſant attention, après tout ce que je viens de rapporter ici, à l'état de l'homme abandonné à lui-même, & au peu de progrès qu'il peut faire en cet état dans le chemin de la Vertu, nous ſentons d'autant plus vivement le bonheur inſigne des Peuples policés & les bienfaits infinis, dont le Créateur nous comble tous les jours, en entretenant & renouvellant parmi nous les précieux reſtes de ſon Image, par le moyen de tant d'Ecoles & de Docteurs, & ſurtout par les Dogmes ſalutaires de ſon Egliſe, qui par leur Morale l'emportent ſur les Loix naturelles. Je dis plus : comme l'homme n'eſt pas ſeulement fait pour cette vie; mais qu'il aſpire à un état plus heureux, il trouve dans la Mort du Rédempteur des moyens efficaces de s'en aſſurer, & en attendant des motifs très-puiſſans pour ſe conſoler en ce monde de toutes les adverſités, qui peuvent troubler ſon repos.

Point de Religion.

Ces Connoiſſances ſi conſolantes pour nous ſont d'autant plus terri-

ni connoissance de Dieu.

bles étant appliquées à ces pauvres Groenlandois, qui étant d'ailleurs si bons & si justes entr'eux n'ont pas la moindre idée de Dieu. Ils ne connoissent ni Créateur ni Bienfaiteur du Genre humain, & ils n'ont pas même de mot dans leur Langue, pour désigner l'Etre suprême. Ceux qui se sont fait instruire par les Danois ont été obligés d'adopter leur mot *Gud*, qui veut dire Dieu. On a observé de tout temps *, & les

---

* *Ciceron* dit dans ses *Quest. Tuscul.* Liv. I. ch. 3. *Quod nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit Deorum opinio. Multi de Diis prava sentiunt ; id enim vitioso more effici solet ; omnes tamen esse vim ac naturam divinam arbitrantur.* C'est-à-dire : » Il n'y a pas » de Peuple si féroce, ni d'homme si » brutal, qui n'ait quelqu'idée de la » Divinité. Il y en a beaucoup qui » pensent mal des Dieux ; mais c'est » l'effet de leurs sentimens vicieux, » & ils s'accordent tous à leur attribuer une Nature & Vertu divine ».

Découvertes ſucceſſives de tant de Pays inconnus, qu'on a faites dans les temps modernes, prouvent d'une maniere évidente, qu'il n'y a pas de Peuple ſi éloigné, ſi ſimple ou ſauvage, qui n'ait quelque connoiſſance de Dieu ou d'une Divinité, quelqu'obſcure, fauſſe ou ſuperſtitieuſe qu'elle puiſſe être, & il n'y a rien de ſi étonnant, ſelon moi, que de voir les Groenlandois n'en avoir pas ſeulement la moindre idée. J'ai été long-temps incrédule ſur cet article; mais je n'ai pu à la fin me refuſer aux témoignages unanimes de ceux qui les avoient fréquentés, & ſurtout à l'autorité du Miſſionaire *Egede* & de l'Auteur de la *Perluſtration de Groenland*, qui aſſurent poſitivement la même choſe. Il eſt cependant certain, & il y a même des veſtiges qui prouvent que leurs Ancêtres ont eu quelque connoiſſance de Dieu & d'un Culte religieux; & l'on ne peut comprendre comment leurs Deſcendans en ont perdu juſqu'à la moindre Notion; pendant que nous voyons que les Parens &

ſurtout les Meres n'ont rien tant à cœur que de tranſmettre leurs ſentimens en fait de Religion à leurs Deſcendans. Peut-on imaginer, qu'à l'exemple d'autres Peuples beaucoup plus ſauvages qu'eux *, ils n'ayent pas

---

* *Ceſar* dit, *de Bello Gall.* Liv. VI. ch. 21, *Deorum numero eos ſolos ducunt* (*Germani*) *quos cernunt & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum & Lunam*; c'eſt-à-dire : » Les Allemands ne regardent comme » Dieux que ceux qu'ils voyent, & » dont les ſecours influent viſiblement ſur eux, comme le Soleil, Vulcain & la Lune ». On peut dire la même choſe des Iſlandois Payens. On rapporte d'un des premiers Poſſeſſeurs de cette Iſle, appellé *Thorkel*, que ces ſujets Payens lui donnerent le ſurnom de *Mana*, qui veut dire Lune, comme une eſpece de ſobriquet, *quod à Lunæ Aſtrorumque opificio admirabili aliquid de inviſibili Opifice colligendum ſtatuiſſet, qui quoque jam moriturus ſe in locum Soli adverſum effer-*

pas levé les yeux au Ciel, & que reconnoissant les bienfaits sensibles, qu'ils reçoivent journellement du Soleil, ils n'ayent pas songé à lui rendre quelque culte ? mais leur indifférence à cet égard passe l'imagination ; & ils n'ont absolument aucune idée ni de Divinité, ni d'Idole, ni de Sacrifice, ni de la moindre chose qui approche de la Religion. Tous les jours de l'année sont également profanes pour eux, & soit qu'ils se levent ou qu'ils se couchent,

---

ri fecit, commendando se in manus illius Dei, qui Solem creaverat. ; c'est-à-dire : » parce qu'il croyoit que » les Ouvrages admirables de la Lu» ne & des Astres pouvoient con» duire à quelque connoissance de » l'Ouvrier invisible. Etant moribond » il se fit porter dans un endroit op» posé au Soleil & se recommanda en» tre les mains du Dieu qui l'avoit » fait. » V. *Landrama*. p. 1. chap. 9. dans le *Specimen Islandic. d'Arngr. Jonas*. Sect. I. ch. 1.

qu'ils se mettent au repas ou qu'ils en sortent, on n'apperçoit pas qu'ils fassent aucun acte Religieux. Il en est de même aux Naissances, aux Mariages & aux Morts, où l'on ne voit pas une seule action qui annonce l'idée d'un Culte.

Les Groenlandois s'imaginent, que tout ce qui existe a été de tout temps & s'est formé de lui-même. Quand on insiste pour les convaincre du contraire, en leur faisant concevoir qu'il est impossible que le Soleil & les autres Corps naturels puissent être produits autrement que par la main d'un Créateur, de même que le moindre de leurs Canots ne pourroit provenir de lui-même; ils se rendent alors à l'évidence: ils conviennent volontiers qu'il faut qu'il y ait eu un Créateur, mais ils disent toujours qu'ils ne le connoissent pas, & qu'ils ne sçavent ni où ni qui il étoit. Quelques-uns d'entr'eux ont assez de présomption pour ajoûter qu'il falloit que le Créateur du Ciel & de la Terre eût été un *Kallak*, c'est-à-

dire, un de leur Nation.

Il eſt vrai, qu'on obſerve parmi les Groenlandois certains uſages qui ont l'apparence de quelque ſuperſtition, & qui deſcendent vraiſemblablement de leurs premiers Ancêtres. Tels ſont, par exemple, les panſemens ridicules des Playes, dont j'ai parlé ci-deſſus, certains colliers ou des morceaux de vieux bois, des Ongles d'Oiſeaux, des becs de Corbeaux &c. qu'ils pendent au col en guiſe d'Amulettes pour ſe préſerver contre les maladies, ou être heureux dans leurs entrepriſes *. Mais on ne voit pas, qu'en le faiſant ils ayent la moindre foy ou confiance en quelque vertu ſurnaturelle, ſoit Divine ou Démoniaque; & ils ne le font ſimplement que parce qu'ils l'ont vu faire à d'autres, & qu'ils ont entendu dire que ces remédes ſont approuvés. Cependant il faut qu'ils ayent foy aux Sorciers & Sor- Uſages ſuperſtitieux.

* V. L'Auteur de la *Perluſt. de Groenland*. pag. 57.

tiléges. Un Groenlandois ayant perdu dans la Maladie contagieuse de 1734 sa fille & son fils aîné, qu'il aimoit tendrement, s'en prit dans sa fureur à une femme qu'il croyoit Sorciere & l'écrasa sous ses pieds, parce qu'un des enfans lui avoit dit avant de mourir que la figure de cette femme étoit toujours devant lui pour l'ensorceler. M. *Egede* rapporte dans sa *Relation*, pag. 64, qu'ayant questionné plusieurs Groenlandois, il avoit appris que leur sentiment étoit que, l'homme venant à mourir, l'Ame, qu'ils appellent *Targneck*, alloit au Ciel, & que le Corps restoit & pourrissoit dans la terre. C'est aussi la raison pourlaquelle ils enterrent avec leurs Morts tous les Ustensiles de Pêche & de Chasse, dont ils se sont servis dans leur vie, d'autant plus qu'ils croyent, que celui qui meurt ici, va revivre ailleurs où il y a des Chasses abondantes de Daims, de Chiens de Mer &c; mais ils ne sçavent où ils vont, ni quand, ni pour combien de temps, & ils n'ont aucune idée de la Résurrection

du Corps. Il ſeroit à ſouhaiter pour ſe bien de ce pauvre Peuple, qu'on l'inſtruisît à fond dans les Principes de la vraye Religion, d'autant plus qu'il écoute volontiers & avec beaucoup de docilité tout ce qu'on lui dit de Dieu, de ſa Bénédiction & de ſes Bienfaits, de la Vie éternelle &c. Il eſt vrai, qu'on avoit fait de bons établiſſemens pour cet effet, & j'en ai rendu compte au commencement de cette Relation; mais la plûpart des Colonies ſe ſont retirées de même que leurs Miniſtres, & les Nouveaux-Convertis ſe diſperſent ſucceſſivement parmi le reſte de la Nation; en ſorte qu'il y a lieu de craindre, que le peu de connoiſſance de Dieu, du Meſſie & de la Religion qu'on avoit ſemée dans ce Pays, ne ſe diſſipe en peu d'années, & que ce Peuple malheureux ne reſte encore longtemps ou à jamais dans ſa funeſte ignorance *.

* Le Miſſionnaire *Egede* avoit composé en 1724 un Catéchiſme pour

Leurs Funérailles.

Il me reste à dire un mot des *Funérailles* des Groenlandois. Quand quelqu'un vient à mourir, ses plus proches parens s'emparent d'abord du corps, & l'enterrent avec beaucoup de lamentations. Ils étendent le cadavre avec tous ses habits sur le fond d'une fosse faite de gazons & de pierres, & le couvrent d'une couple de peaux & ensuite d'une quantité de pierres & de gazons. Ils mettent à côté de lui tous ses ustensiles de Pêche & de Chasse, comme son Canot, son Arc, ses Fléches, Harpons &c. après les avoir coupés & brisés par morceaux : car les vivans ne s'approprient en aucune façon ce qui a appartenu à un mort, qu'ils croyent même si impur, que personne n'oséroit le toucher à l'excep-

---

les Groenlandois dans la langue du Pays avec la Version Danoise à côté. Le Manuscrit original se trouva dans la Bibliothéque de Daneschiold, d'où il est passé dans celle du Roi à Copenhague.

tion de son plus proche parent, qui le porte seul sur son dos quand on l'enterre. Ils plaignent beaucoup leurs Morts. Les Parens & leurs Alliés s'assemblent au commencement trois fois par jour, & ensuite, quoique moins souvent, pendant toute une année. Ils s'asséyent à terre & pleurent le mort en mettant la tête dans les mains & ayant les coudes appuyés aux genoux. Si quelqu'un meurt sans laisser de Parens, tout le monde l'abandonne, & le cadavre reste dans l'endroit où il est mort *. La cause de cette étrange coûtume est la prétenduë impureté que le Mort communique selon eux à tous ceux qui oséroient le toucher, à l'exception de son plus proche parent.

Origine de ce Peuple.

Je finirai ma Relation par quelques conjectures hazardées sur l'*Origine* de ce Peuple singulier. Je crois avoir lieu de présumer que leurs An-

* V. L'Auteur de la *Perlustration de Groenland*, pag. 43.

cêtres sortent de l'Asie Septentrionale, & particulierement des Tartares de Samogitie ou de Sibérie, & que selon l'usage des Peuples nombreux du Nord ils ont été expulsés de leur Païs pour établir une Colonie ailleurs. Il est vraisemblable, qu'ils ont pris leur chemin par la Nouvelle Zemble *, & pénétré de là jusques dans le Groenland Oriental; d'autant plus que les Vallées de l'un & l'autre Pays & les bras de Mer, qu'il leur a fallu passer, n'étoient pas encore si chargés de neiges & de glaces qu'ils le sont aujourd'hui. Ils y ont sans doute exterminé les Chré-

---

* Ceci paroît d'autant plus vraisemblable, qu'il est certain par des découvertes nouvellement faites, que la Nouvelle Zemble tient par un Isthme au Côté Oriental de la Sibérie proche l'Embouchure du Fleuve Oby. V. la *Description de la Partie Septentrionale & Orientale de l'Europe* de M. *Strahlenberg*, dans l'*Introduction*. pag. 17.

tiens qui y demeuroient, & se sont établis à leur place. Une partie de ces Tartares a passé dans le Groenland Occidental, où ils ont de même détruit les habitans. Les Historiens donnent à ces nouveaux Peuples le nom de *Skrellinger* sauvages, & ils ajoûtent qu'ils ont tué les Chrétiens de ce Pays, sans dire la moindre chose de leur origine. Une Tradition des Sauvages du Détroit de Davis porte, que leurs Ancêtres avoient massacré à leur arrivée les anciens Habitans du Pays; mais ils ne disent pas d'où ils venoient non plus que les autres Groenlandois, dont ils ont été peu à peu séparés par les Montagnes de glace & les Mers Glaciales, jusqu'à avoir même oublié leur religion & leurs anciens usages. Au reste mes conjectures sont fondées sur quantité de ressemblances que je trouve entre les Groenlandois sauvages & les Tartares mentionnés, soit pour la stature ou la maniere de vivre & de s'habiller *. Les Tungusi Nisoviens ont aussi des rames avec une feuille à cha-

* V. les *Voyages de Moscovie* de

que bout, & ils se cousent des figures dans le visage comme les Groenlandois *. Le Baron *de Palmberg*, qui est mort Gouverneur de Finlande, m'a conté que les Russiens en tombant en Livonie au commencement de la derniere guerre contre les Suedois avoient avec eux quelques détachemens de ces Tartares, qui en pillant un de ses Villages en saisirent le Ministre, qui étoit un jeune homme d'un bon embonpoint. Ils le jetterent à terre, & après lui avoir fait plusieurs ouvertures dans le corps, ils en succerent le sang comme des Tigres. J'ai rapporté ci-dessus une pareille cruauté arrivée à un Matelot Danois de la part des Sauvages Groenlandois, & je suis certain qu'en examinant de près ces deux Peuples, on y découvriroit peut-être encore d'autres traits d'une ressemblance plus parfaite que ceux que je viens d'alléguer.

---

de Bruyn. ch. 11. & le *Voyage* de *Ysbrand Ides*. ch. 19. pag. 116.

* V. ce dernier *Voyage*. pag. 37.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'HISTOIRE NATURELLE DU GROENLAND ET DU DÉTROIT DE DAVIS.

A.

AIglès fréquens en Groenland. 50.
Air, changement fréquent de sa température. 23.
renfermé dans la Baleine & son usage. 75.
renfermé dans les habits des Groenlandois, & son usage. 182. 219.
Ambre gris, vient du Cachalot. 128.
sa description & situation dans le Poisson. 129.
ne vient que dans les vieux mâles 130.

ce que c'eſt. *là-même.*
pointes noires qu'on y trouve, ce que c'eſt. 131.
Amérique voiſine de l'extrêmité du Groenland. 22.
pourquoi on ne peut pas y paſſer. *là-même.*
Amianthe, quantité de Mines en Groenland. 32.
pourquoi le meilleur ſe trouve dans le Nord. *là-même.*
il brûle ſans ſe conſommer. 37.
d'Ecoſſe. 37, *la note.*
de Hongrie. *là-même.*
de Siberie, & la façon de le filer. 32, *la note.*
des Pyrenées, dont les Ouvrages ſont inférieurs à ceux des Tartares de Sibérie. 38, *la note.*
des Anciens. 39, *la note.*
Amphibies Quadrupédes & leur Deſcription. 158.
Amuléte, & ſuperſtition des Groenlandois. 175. 259.
Animaux du Nord, pourquoi leur graiſſe couvre la chair au lieu d'y être entremêlée. 45, 62.
pourquoi ils ont plus de ſang que

ceux des Pays chauds ? 46. 62.
Arbres, il n'y en a guéres en Groenland. 31.
Argent méprisé & de nulle valeur. 227.
Asbest. Voyez *Amianthe*.
Aurore Boréale, plus brillante que la pleine Lune. 29.
ce que les Groenlandois en pensent. 225.

B.

Babi Ronsa, Animal, sa façon singuliere de dormir. 103, *la note*.
Balani. Voyez *Glands de Mer*.
Baleines, il y en a de toute espece en Groenland. 70.
pourquoi elles ne peuvent pas vivre dans les Climats chauds. 70.
chassées du Détroit de Davis. 9.
elles ont l'oreille fine. 10. 82.
pourquoi elles portent leur graisse par-dessus la chair ? 45. 73.
leur Anatomie peu connuë. 85.
leurs excrémens, & l'usage qu'on en fait. *là-même*.
attachement à leurs petits. 88.
leur Histoire Naturelle. 71 &c.

elles reſſemblent en tout aux animaux terreſtres. *là-même.*
elles ſont vivipares. *là-même.*
leurs petits tettent. *là-même.*
elles portent un magazin d'air avec elles. 75.
leur diviſion en 15 eſpeces. 76.
autres diviſions claſſiques. *là-même.*
elles voyagent enſemble. 88.
les eſpeces ne ſe mêlent jamais. 89.
la Grande de Groenland, ſa deſcription. 78.
ſa force étonnante pour rompre les glaces. 82.
ſes accouplemens. 86.
ſa nourriture. 89, & *la note.*
du Japon, portent l'Ambre gris. 131.
Barbes des Baleines, leur Deſcription. 80.
uſages qu'elles en font. 90, *la note*, 115.
adreſſe des Groenlandois pour les couper. 219.
Becs noirs de petits Poiſſons dans l'Ambre gris. 131.
Blanc de Baleine. 117.
diſtribué par 28 Concamérations

dans le cerveau. 120.
ſon utilité ſinguliere dans le Nord. 133. Voyez auſſi *Cerveau* & *Sperme*.
Bled, il n'en peut pas venir en Groenland. 31.
Bleſſures, comment on les guérit. 174.
Boiſſon des Groenlandois. 202.
Boſſes des Baleines, leurs marques caractériſtiques. 78. 120.
Buſſ Pays de, noyé. 17.
Butzkopf, eſpece de Baleine, & ſa deſcription. 150.

C.

Cachalot, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 116. 121
origine du nom. *là-même*.
il y en a de *différentes eſpeces*. 119. 127. 139. 142.
il porte le Blanc de Baleine & l'Ambre. 117. 133.
il voyage par troupes. 118
il fait un bruit terrible. *là-même*.
difficile à tirer & pourquoi? 119.
à Crane oſſeux & *à Crane membraneux*. 119.

ſa tête prodigieuſe. 133.
ſon cerveau diſtribué par 28 concamerations. 120.
ſa gueule énorme. 126.
fermeté de ſa chair. *là-même*, 138.
échoué dans l'Elbe, & ſa deſcription. 132.
ſes gencives très-fermes. 134.
deſcription de ſes dents. 135.
deſcription de ſa queuë. 136.
dix-ſept autres échoués dans l'Elbe, & leur deſcription. 143.
un autre échoué de même, & ſa deſcription. 147.
Caſſiar, gelée d'Œufs de Poiſſons. 154.
Canots des Groenlandois, leur deſcription. 208.
adreſſe de s'en ſervir. 215.
Cataracte de la Mer. 22.
Cerfs fort petits. 43.
leur bois extraordinaire. 44.
ils ſont plus matériels & plus couverts que les nôtres. *là-même*.
Cerfs, ils quittent le Pays. *là-même*.
ils engraiſſent & maigriſſent ſubitement. 45.
ils repoſent peu, & broutent toujours. 46.

Cerveau du Cachalot diſtribué par 28. concamérations. 120.
il a deux étages. 123.
il ſe remplit de nouveau à meſure qu'on le vuide. 124.
il s'écoule par un gros vaiſſeau ſpermatique. 125. 133.
Cete des Anciens, ſi c'eſt la Baleine? 216, *la note.*
Charbons de terre. 42.
Charlatans, leurs fourberies. 174.
Chaſſe, la principale occupation des Groenlandois. 203.
adreſſe avec laquelle ils la font. 207.
Chats, les Groenlandois en ont peur. 48.
Cheval marin. Voyez *Chien de Mer.*
Chiens de Mer, leur deſcription. 163.
comment on les prend. 167.
leur utilité étonnante. 168.
leur ſang fait les délices des Groenlandois. 201.
uſage de leur veſſie & peau. 205, 211.
leur huile excellente en Amérique. 168, *la note.*
en Tartarie dans un Lac d'eau douce. 169.

d'où ils viennent. 170.
le Grand, ou *Canis Carcharias* eſt le *Cete* des Anciens. 213, *la note.*
petit Poiſſon qui l'accompagne. *là-même.*
Chiens Sauvages. 47.
les Groenlandois les mangent. 48.
Iſles des, leur deſcription. *là-même.*
Chirurgiens, inconnus en Groenland. 174.
Cochons, en horreur chez les Groenlandois. 48.
Colonies Danoiſes en Groenland.
la premiere 1.
ſes motifs. 2.
ſa route & ſon abordement. 4.
pourquoi mal réüſſi. 5.
la ſeconde. 6.
pourquoi mal réüſſi. 7.
ſon retour en Danemarc. 13.
Commerce des Groenlandois & ſes défauts. 8. 12. 227.
intérieur peu conſidérable. 226.
extérieur en quoi il conſiſte. *là-même.*
Compagnie de Bergen, pourquoi elle n'a pas pu maintenir le Monopole pour la Pêche des Baleines. 12.
elle eſt abolie. 13.

Corne de la Licorne eſt une dent. 103, *la note.*
Crane du Cachalot, oſſeux dans les uns & membraneux dans les autres. 119. 123.
Crépuſcule fort long. 28.
Crimes, inconnus en Groënland. 242.
Cryſtallin des Poiſſons & de certains Oiſeaux, pourquoi ſphérique ? 65.
Cuiſine des Groenlandois. 189. 199.

D

DAnſes au ſon du Tambour. 232.
des femmes. 235.
Dauphin, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 153.
Dents des *Baleines*, marque caractériſtique de l'eſpece. 78. 102. 122. 148. 150.
des *Cachalots*, leur deſcription. 122. 135. 141. 146.
des *Groenlandois* ébrechées, & la cauſe. 200.
des *Licornes de Mer*, leur deſcription. 106.
ce ne ſont pas des Cornes. 103, *la note.*

des *Vaches Marines*, leur defcription & ufage. 161.

Détroit de Davis, épuifé de fes Baleines. 9.

defcription de fa Côte. 22.

fa meilleure Carte. 8, *la note.*

fon Climat. 23.

fon Terrain, & ce qu'il produit. 30.

de Frobisher, n'eft pas un paffage. 20.

il n'y en a point fur la Côte de Groenland. *là-même.*

Dos des Baleines, marque caractériftique de l'efpece. 78.

E

EAux chaudes & Minérales. 43.

Eclairs, ce que les Groenlandois en penfent. 225.

Enfans, leur éducation. 197.

Epée de mer, efpece de Baleine, fa defcription. 155.

ce que c'eft que le Sabre qu'elle porte. *là même.* 157.

fureur avec laquelle elle attaque la Baleine. 156. 158.

Etat Naturel, fa vraïe idée. 237 *la note.*

les Groenlandois y vivent. 236.
Etoiles connuës des Groenlandois. 222.
elles dirigent leurs Courses & Pêches. *là-même.*
elles régloient la Navigation des Anciens. 222. *la note.*
Excrémens de la Baleine teignent en rouge. 85.

F.

FAucons fréquens en Groenland. 50.
Femmes, leur malpropreté. 186.
leur coqueterie à se broder le visage. 184.
leur pudeur naturelle. 192.
leur sujettion aux maris. 195. 197.
elles sont les Architectes des Maisons. 221.
leur maniere de recevoir les Etrangers. 235.
Fer précieux en Groenland. 227.
Feu, maniere d'en faire. 201.
Fiançailles des Groenlandois. 192.
Filets singuliers des Groenlandois. 204.
Finfisch, espece de Baleine, sa description. 92.

sa nourriture. 93.

Finne, Nageoire, étymologie du mot. 72, *la note*.

Fioerde, signification du mot. 22.

Flaitan d'une grosseur prodigieuse. 70.

Fléches des Groenlandois, leur description. 206. 220.

espece singuliere venant d'autres Sauvages. 219, *la note*.

Flux & Reflux de la Mer. 30.

Funérailles des Groenlandois. 262.

G.

GIbbar, espece de Baleine, sa description. 92. 94. & *la note*.

sa nourriture. 93.

ses cris affreux. 94, *la note*.

Glace, ses particules visibles & amenées par le vent. 24 & *la note*.

elles causent un froid terrible. *là-même*.

Elles couvrent la mer. 26.

Glands de Mer sur les Baleines. 91.

leur description. 98, *la note*.

signes de la vieillesse de la Baleine. 100, *la note*.

Gourmandise des Groenlandois. 199.

Graiſſe pourquoi placée en dehors dans les Animaux du Nord. 46. 62. 73.
& huile rendent le teint brun. 172.
elle empêche de s'enyvrer. 202.
Griefen, féces, éthymologie du mot. 139, *la note*.
Groenland, la Côte eſt ſans Détroits ou Sonds. 20.
elle a beaucoup de Golfes & Bayes. 22.
elle eſt bordée de Rochers ſous l'eau. 17.
ſon terrain & ce qu'il produit 30.
l'Ancien, il eſt perdu. 14.
entrepriſes annuelles pour le retrouver. *là-même*.
reſtes du Chriſtianiſme découverts. 15. 16.
pourquoi on ne peut pas y pénétrer par Mer. 17.
ni par Terre. 18. 20.
Groenlandois, leur bonne diſpoſition pour la Converſion. 7.
pourquoi ils ne peuvent pas prévenir les autres Nations pour la Pêche des Baleines. 9.
ils aiment mieux commercer avec les Hollandois qu'avec les Danois & pourquoi ? 13.

Groenlandois, les *anciens Chrêtiens* exterminés par les *Sauvages*. 15.
leur misére. 21.
leurs lampes, lumiere & feu. 29. 189.
ils sont cachés dans leurs maisons pendant l'hyver. 29.
leur constitution. 172.
leurs maladies & guérison superstitieuse. 174. 259.
leur langue. 175.
leur habillement. 181.
ils marchent sur les flots de la Mer. 183.
leur coqueterie. 184.
leur malpropreté. 186. 190. 200.
leurs habitations & façons de bâtir. 186.
leurs lits. 188.
leurs fiançailles. 192.
leurs mariages. 195.
leurs hauteurs avec les femmes. 195. 197.
éducation de leurs enfans. 198.
leur gourmandise & façon de manger. 199.
ils avalent & digerent tout. 200.
leur boisson. 202.

Groenlandois difficiles à enyvrer & la cause. 202.
leurs occupations. 203.
leur adresse pour la Chasse & la Pêche. *là-même*, 205.
leur Canots & adresse de s'en servir. 208. 217.
leur Pêche des Baleines. 217.
leurs Chasses. 219.
ils sont habiles Tireurs. 221.
ils n'ont pas besoin de Métiers. *là-même.*
ils sont sans Arts & Sciences. *là-même.*
leur ignorance. 222.
ils se connoissent aux Astres. *là-même.*
ils aiment la Musique. 227.
leur foible pour le Tambour. 229.
leur façon de se venger des injures. 234.
leurs Danses. 232. 235.
leurs Jeux. 235.
leur adresse au Jeu de Paume. *là-même.*
ils vivent dans l'Etat naturel. 236.
Ils n'ont ni Loix ni Magistrats. *là-même.* 244.
leurs Mœurs & Vertus. 239.

leurs Usages. 241.
leur innocence apparente. 242.
si elle est bien réelle. 245.
leur méchanceté contre l'Etranger. 249.
ils sont sans aucune Religion. 253.
leur sentiment sur la Mort. 260. 262.
leurs Funérailles. 262.
leur Origine. 263.

A.

HAbillement des Groenlandois. 181.
Habitations d'Hyver des Groenlandois. 186.
leur puanteur affreuse. 190.
d'Eté. 191.
Habitude, ses effets étonnans dans les Animaux. 171.
Harpon, éthymologie du mot. 204, *la note.*
Huitres, il n'y en a point en Groenland. 69.

J.

JEux des Groenlandois & leur mérite. 235.

Injures, façon des Groenlandois de s'en venger. 234.
Innocence apparente des Groenlandois. 242.
sur quoi elle est fondée. 245.
Insecte, nourriture de la Grande Baleine, sa description. 89 & *la note*.
Isles enveloppées dans le brouillard. 23.
Jubartes, espece de Baleine, sa description. 94 & *la note*. 96.
ses cris affreux. 97.
sa fureur. *là-même*.
couvert de Glands de Mer. 98.
Jupiter, espece de Baleine, sa description. 93. 96.

K.

K*Notenfisch*, espece de Baleine, sa description. 102.

L

L*Amantin*, ce que c'est. 83, *la note*. 160, *la note*.
Lampe sert de cuisine, de poële & de lumiere. 189.
Langage des Groenlandois. 176.

ne reſſemble à aucun langage connu. 178.
n'a point de mot pour les choſes ſpirituelles. 180, *la note.*
Langue du Cachalot ſinguliere. 121.
Lapis Manati n'eſt pas l'Oreille de Baleine. 83. *la note.*
Légumes, comment elles viennent en Groenland. 30.
Licorne de Mer, eſpece de Baleine; ſa deſcription. 103.
à deux Cornes ou Dents. 104. 107, *la note.*
elles n'ont pas toutes deux dents. 108.
elle eſt l'Avant-Coureur de la Baleine, & pourquoi. 115.
il y en a de différentes eſpeces. 113.
elles s'embaraſſent en nageant. 110.
échouée dans l'Elbe, & ſa deſcription. *là-même.*
Liévres fort petits. 43.
Lion de Mer, ſa différence de la Vache Marine. 159. *la note*
Lits des Groenlandois. 188
Lodde, petite eſpece de Harangs, & principale nourriture des Groenlandois. 70, 200.

Loup Marin. Voyez *Chien de Mer.*
Lumiere domeſtique des Groenlandois. 29.
Lumme, Oiſeau, ſa précaution pour aſſurer ſon nid. 51.
comment il conduit ſes petits à l'eau. 52.
il ſe laiſſe tuer avec ſes petits. *là-même.*
Lune, elle régle la Pêche & les affaires des Groenlandois. 222.

M.

Mallemucke, Oiſeau aquatique, ſa deſcription & Anatomie. 56.
éthymologie du nom. 67.
c'eſt une Mouëtte. 66.
ſa définition. 67.
ſa gourmandiſe. *là-même.*
Manati. Voyez *Lapis* & *Lamantin.*
Marée. Voyez *Flux & Reflux.*
Mariage des Groenlandois. 195
il eſt ſacré parmi eux. 196.
Marſouin, eſpece de Baleine & ſa deſcription. 151
Maſcopie, ce que c'eſt. 11
Matiere Médicale, incertitude qui y régne. 84.

Médecins inconnus en Groenland. 174.
Mines d'Amianthe. Voyez *Amianthe*.
d'autres Minéraux & Métaux. 41.
Mœurs des Groenlandois. 239.
Montagnes de pierre molle. 39.
vraisemblablement remplies de Mines. 41.
Mouëttes, leurs marques caractéristiques. 66.
Moules excellentes en Groenland. 69.
Musique, les Groenlandois l'aiment. 227.
en usage parmi tous les Peuples. 228, *la note*.
son origine & vrai usage. *là-même*.

N.

Nageoires des Baleines différentes de celles des autres Poissons. 71.
marques caractéristiques de chaque espece. 78.
leur usage. 73. 80. 87. 109.
Narhwal. Voyez *Licorne de Mer*.
Narines des Baleines, marques caractéristiques des especes. 76.
Neige, forte réfléxion de la lumiere. 29.

Nordcaper, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 91.
couvert de Glands de Mer. 92.
autre eſpece, appellée auſſi Cachalot. 116. Voyez *Cachalot*.

O.

OCcupations des Groenlandois. 203.
Oiſeaux fréquens en Groenland. 50.
Aquatiques & de Rivage, & leur précaution pour aſſurer leurs nids &c. 50. 53.
ils montrent à nager à leurs petits. 52.
ils paſſent en Amérique. 53, 68.
ils reconnoiſſent leurs petits. 53.
leur inſtinct pour déchirer leur proye ſur l'eau. 55.
difficiles à tranſporter. 55.
Or mépriſé & de nulle valeur. 227.
Oreille de la Baleine, ſa deſcription. 83.
elle l'a très-fine. 10. 82.
Origine des Groenlandois. 263.
Os des Nageoires pris pour des os d'hommes marins. 72, *la note*.

Ours blanc, il ressemble au loup. 47.

P.

Parrhélies fort fréquens. 30.
signes de tempête. *là-même.*
Pattes des Amphibies servent plutôt à nager qu'à marcher. 161. 164.
Paume, jeu favori des Groenlandois & leur adresse. 235.
Pêche, la principale occupation des Groenlandois. 203.
adresse qu'ils y montrent. *là-même.*
ses Ustensiles. 204.
Perdrix de Groenland, sa description. 49.
elle amasse pour l'hyver. *là-même.*
elle reste dans le Pays. *là-même.*
Perroquet de Groenland, ce que c'est. 55.
Pflokfisch, espece de Baleine; sa description. 101.
Pigeons, comment ils construisent leurs nids. *là-même.*
Poissons de Riviere. 68.
de Mer, ils abondent en Groenland. 69.
séchés en guise de pain. 200.

Polygamie rare en Groenland. 196.
Poupars excellens. 69.
leur accouplement, *là-même, la note.*

Q.

QUeuë de la Baleine différente de celles des autres Poissons. 73.
son usage. *là-même.*
ses coups terribles. 79. 97.

R.

RAts de terre & autres rares. 49.
Religion, les Groenlandois n'en ont aucune. 253.
Renards & maniere de les prendre. 46.
piéges qu'ils tendent aux oiseaux. 51.
Robben-schlagers, bâtimens qui vont à la chasse du Chien de Mer. 167.
Rochers immenses couverts de glaces. 18.
la Côte en est bordée. 17.
Rotje, petit oiseau, comment il fait son nid. 54.

S.

SAng plus abondant dans les Animaux du Nord. 46. 62.
des Chiens de Mer, délices des Groenlandois. 201.
Saumon, il abonde en Groenland. 68.
Sauvages demeurant bien haut vers le Pole. 21.
ils mangent des hommes. *là-même.*
construction de leurs cabanes. *là-même.*
voisins de la Côte de l'Amérique. 22.
Schaeren, signification du mot. 17.
Scorbut deux especes. 174.
sa guérison. *là-même.*
Soleil, sa lumiere est fort brillante. 27.
élevé au-dessus de l'horison en hyver. 28.
Sond des Ours avance moins dans le Pays que sur les Cartes. 21.
Souliers à neige, leur description. 19, *la note.*
Souris, il n'y en a point en Groenland. 48.

Sperme du Cachalot répandu par tout son corps. 120. 125. 138.
dans les femelles aussi bien que dans les mâles. 126.
Superstition des Groenlandois. 174. 259.

T.

TAbac trop fort pour les Groenlandois. 203.
Tambour, les Groenlandois l'aiment à la fureur. 229.
il accompagne toutes leurs actions. 232.
Tartares, ils se brodent le visage. 185.
Tempêtes rares & peu durables. 24.
d'où elles viennent. *là-même.*
Tiburo, ce que c'est. 83, *la note.*
Tonnerre rare. 23.
ses coups sourds, & pourquoi? *là-même.*
Tourbe, ce qu'elle produit. 30.
Troc au son du Tambour. 233.
Truites saumonnées très-fréquentes. 69.
Tuyaux des Baleines, marques caractéristiques de l'espece. 77.
Tuymeler, éthymologie du mot,

153, *la note*. Voyez *Dauphin*.
Tympanon, les Groenlandois l'aiment. 227.

T.

VAche Marine, ſa deſcription. 159.
ſa différence du Lion de Mer. *là-même*, *la note*.
uſage qu'on fait de ſa peau. 160, *la note*.
ſa peau donnée en tribut au Roi. *là-même*.
ſes pattes & leur uſage. 161.
ſes dents. *là-même*.
leur uſage. 162.
parties mangeables de ſon corps. 163.
Vaiſſeau à Air dans la Baleine, ſa deſcription. 75.
ſon uſage. 76.
ſpermatique du Cachalot. 125.
précaution qu'il faut pour ne pas le percer. 125. 133.
Veau de Mer. Voyez *Chien de Mer*.
Veekſteen, pierre molle ou marbre imparfait. 34.
uſage que les habitans en font. 40.

Vent de Nord, pourquoi plus pénétrant que les autres ? 25, *la note*.
amene la gelée, & comment ? 24.
chargé de particules glaciales. *là-même*.
Vérole, la petite, inconnuë en Groenland. 173.
ravage qu'elle fait quand on l'y porte. 174.
Vertus des Groenlandois. 240.
Veſſie ou Peau de Chien de Mer arrête la Baleine. 204.
ſon uſage ancien. 215, *la note*.
Uſages des Groenlandois. 241.

W.

W*Ittfiſch*, eſpece de Baleine, ſa deſcription. 148.
prognoſtic d'une Pêche abondante. 149.

Y.

Y*Eux* de la Baleine petits. 81.
pourquoi placés au haut de la tête ? *là-même*.
ils ont des paupieres & des ſourcils. 82.

Z.

ZEmble (*Nouvelle*) elle tient à la Sibérie. 264, *la note*.

Fin de la Table des Matieres.



SUPPLE-

SUPPLÉMENT

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE & quelques PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE GROENLANDOISE.

SUPPLÉMENT

CONTENANT

Un petit DICTIONNAIRE & quelques PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE GROENLANDOISE.

N. B. *On a ômis les Accens ſur les Conſonnes, qui ne ſe trouvent pas dans nos Imprimeries.*

NOMS SUBSTANTIFS.

CHAPITRE I.

DE DIEU, &c.

DIeu,	*GUd.*
Dieu le Pere,	*Gud Auguttá.*
Dieu le Fils, ou Fils de Dieu,	*Gudib Niánga.*

Redempteur,	*Sarnickſach.*
Dieu le S. Eſprit, ou proprement Souffle de Dieu, n'y ayant d'autre mot pour ſignifier un Etre ſpirituel,	*Gudib Anarsáh.*
Créateur,	*Senarſoe.*
Création,	*Senach.*
Seigneur,	*Nallegárſnach.*
Prêtre,	*Pelleſte.*
Ange,	*Engelip.*
Diable,	*Tongarſnc.*

CHAPITRE II.

Du Monde.

Ciel,	*Killach.*
Terre,	*Nuná.*
Soleil,	*Sackanach.*
Lumiere du Soleil,	*Sachanacpoé.*
Le Soleil ſe couche,	*Sackenac tarripoch.*
Le Soleil ſe leve,	*Nuioch,*
Lune,	*Kaumeh.*

Etoile,	*Ulloiach.*
Lumiere *ou* Jour,	*Kavoch.*
Jour,	*Ullac*, ou *Ulluit.*
Obſcur,	*Taack.*
Nuit,	*Unnuach.*

CHAPITRE III.

Du Feu.

FEu,	I*Gnach.*
Etincelle,	*Ignitſet.*
Pierre à fuſil,	*Ignectant.*
Lampe,	*Kollech.*
Fumée,	*Igga* ou *Iſſeck.*
Braiſe,	*Auma.*
Cendres,	*Ackſa.*

CHAPITRE IV.

De l'Air.

AIr,	S*Illa.*
Nuës,	*Nuja.*
Air ſerein,	*Allackuach.*
Vent,	*Annoe.*

CHAPITRE V.

De l'Eau.

Eau,	*Imack.*
Ruiſſeau,	*Koveitſiah.*
Riviere,	*Kock.*
Mer,	*Imach tarajoth.*
Courant,	*Sarbach.*
Onde,	*Malich, Ingulich.*
Marée, Flux,	*Uglipoch.*
Reflux,	*Dinipoch.*
Iſle,	*Kickertach.*
Détroit,	*Tunnuæ.*
Rochers ſous l'eau,	*Jekarloch.*

CHAPITRE VI.

Des Nues.

Nuës,	*Nujæ.*
Brouillard,	*Pyoch.*
Pluye,	*Skielluch.*
Il pleut,	*Skiellupoch.*

Grele,	*Netakornet.*
Neige,	*Aput*, ou *Kanich.*
Forte Gelée,	*Irse.*
Gouttes,	*Gute.*
Tonnerre,	*Kállach.*

CHAPITRE VII.

DE LA TERRE.

TErre,	*IPsouch.*
Montagnes,	*Kackarsnach.*
Collines,	*Kackat.*
Pays uni,	*Nachseitsinch.*
Pré,	*Iquit.*
Sable,	*Sickait.*
Mousse,	*Oryt.*
Métal,	*Ignach.*
Pierres,	*Ujackket.*
Plomb *ou* Etain,	*Ackerloch.*
Fer,	*Sauvich.*
Cuivre *ou* Laiton,	*Kangisach.*
Pierre à aiguiser,	*Silich.*
Talc,	*Ukasisach.*
Coquille, Colimaçon,	*Uilloch.*

CHAPITRE VIII.

Des Arbres & Fruits.

Bois *ou* Forêt,	*Opich.*
Racine,	*Socleit.*
Feuille, Feuillage,	*Pilloch.*
Bois abbattu,	*Kesuk.*
Résine,	*Kutsoik.*
Geniévre,	*Avallakajarsét.*
Meures,	*Kiularngèt.*
Groseilles noires,	*Pognèch.*
Autre espece de Groseilles,	*Kingurnèt.*
Meures de ronce,	*Oksorneh.*
Racine d'Angelique,	*Quaun.*

CHAPITRE IX.

Des Animaux.

Animal,	*Nersut.*
Renne, *ou* Renthier,	*Tucktu.*

Ours,	*Nennoch.*
Renard,	*Kakaka,*
Liévre,	*Ukallich.*
Ecureil,	*Tuach.*
Chien,	*Kimmech.*

CHAPITRE X.

DES OISEAUX, INSECTES &c.

OIſeau,	T*Ingmiach, Piarenejkach.*
Aile,	*Sulluit.*
Oeuf,	*Ménnich.*
Jeune Oiſeau,	*Piarach.*
Poule de neige,	*Akeirſit.*
Corbeau, Corneille,	*Tulluach.*
Aigle,	*Nechtoarlich.*
Faucon,	*Kicksoiarſuach.*
Oye,	*Nerlech.*
Canard,	*Kachletong.*
Mouette,	*Naviat.*
Lumbe,	*Apa.*
Canard à duvet,	*Mévelech.*
Vers,	*Koperloch.*

Puce,	*Pillectach.*
Pou,	*Komach.*
Cousin,	*Ipperget.*

CHAPITRE XI.

Des Poissons.

Poisson,	*Nechpia, Aulisauket.*
Baleine,	*Arbach.*
Barbes de Baleine,	*Sokach, Cachelotte, Kiotelic.*
Dorsch *ou* Cabeliau,	*Ovach, Saolich.*
Knorrhan,	*Kanaisoch.*
Sole,	*Okoetach.*
Flaitan,	*Netaenach.*
Chien de Mer,	*Pusa.*
Noms de Poissons inconnus chez nous,	*Sullupauket. Nepiset. Kiutilich.*

CHAPITRE XII.

DE L'HOMME ET DE SES PARTIES.

HOmme,	*INnut.*
Petit Enfant,	*Mecklitungut*, ou *Nalluvianguach.*
Jeune Perſonne,	*Innurſutveiſiach.*
Vieillard,	*Utockach.*
Petite Fille,	*Niviachſach.*
Pucelle,	*Niviachſeiſia.*
Femme,	*Agna*, ou *Kona.*
Vieille Femme,	*Agna Koechſeiſia.*
Tête,	*Niackoà.*
Pieds,	*Niuch.*
Col,	*Kongeſiá.*
Epaule,	*Tuvich.*
Gorge, Gozier,	*Iggerà.*
Nuque,	*Tunnuſoà.*
Poitrine,	*Eckſarroà.*
Dos,	*Kulleg.*
Mammelle,	*Joienga.*
Bout de Mammelle,	*Milloa.*

Ventre,	*Naiſact.*
Nombril,	*Kallitzia.*
Bras,	*Tallich.*
Coude,	*Jckuſià.*
Côté,	*Tullimaot.*
Main,	*Akſeit.*
Main droite,	*Fallicpiá.*
Main gauche,	*Saumia.*
Hanche,	*Sibbia.*
Derriere,	*Nulloch.*
Os,	*Kanah.*
Cuiſſe,	*Oppetich.*
Genou,	*Sæckoæ.*
Cheville du Pied,	*Tinumuſoà.*
Talon,	*Kimmia.*
Pied,	*Iſickaka.*
Plante du Pied,	*Attugne.*
Doigts du Pied,	*Ingoei.*
Pouce du Pied,	*Puttoà.*
Bas du Tàlon,	*Magnei.*
Cheveux de la Tête,	*Nuckietcka.*
Oreille,	*Siuta.*
Viſage,	*Kinag.*
Front,	*Kavoæ.*
Oeil,	*Irſich.*
Prunelle,	*Kimmerá.*
Paupieres,	*Iſanamiá.*

Sourcils,	*Kubtuæ.*
Nez,	*Kingà* ou *Kingera.*
Bouche,	*Kanerà.*
Jouës,	*Ulluæ.*
Menton,	*Tobluœ.*
Lévres,	*Karloch.*
Langue,	*Ockà.*
Dent,	*Kiutich.*
Poing,	*Erechpei.*
Paume de la main,	*Itumà.*
Creux de la main,	*Kapſuri.*
Doigt,	*Akſeit,*ou *Tickara.*
Articulations,	*Naukuſkà.*
Ongles,	*Kuckich.*
Corps,	*Timà.*
Peau,	*Amiag.*
Chair,	*Nekà.*
Oſſemens,	*Saungà.*
Inteſtins,	*Inneloa.*
Cervelle,	*Karachsà.*
Cœur,	*Umattà.*
Ventre,	*Naiſact.*
Eſtomac,	*Na.*
Foye,	*Tinnoà.*
Veſſie à urine,	*Avactact.*
Excrémens,	*Aunach.*
Urine,	*Koch*, ou *Koct.*

Sang,	*Auck.*
Epine du Dos,	*Kuipickakà.*
Ame,	*Tagneit.*

CHAPITRE XIII.

DE DIFFERENS USTENSILES, HABILLEMENS &c.

UStensiles de Pêche,	*AUlisaut.*
Hameçon,	*Karlúsa.*
Filet,	*Kachsutich.*
Tout ce qui sert à la Navigation & à la Pêche,	*Pusenut.*
Canot,	*Umiach.*
Arc,	*Pesikse.*
Fléche,	*Kacksuth.*
Bourse,	*Aulemich.*
Féces de graisse,	*Usut.*
Chaudron de fer blanc,	*Kiblisoch.*
Bierre,	*Karjutich.*
Plat de bois,	*Pojetach.*
Tonneau,	*Neppathit.*
Chaise *ou* Banc,	*Isiatach.*

Pot,	*Emungesoch.*
Verre,	*Kaumersoit.*
Ciseaux,	*Keijutich.*
Aiguille,	*Meckul.*
Epingle,	*Kuckelich.*
Anneau à coudre,	*Teckeriack.*
Just-au-corps,	*Annoach.*
Habit de Peau,	*Kappiteich.*
Culotte,	*Karlich.*
Boutons,	*Nautich.*
Bas,	*Alekenich.*
Gants,	*Ackatich.*
Coëffe,	*Nessach.*
Fil,	*Acktucnarach.*
Souliers,	*Isiamach.*
Bottes,	*Kamich.*

CHAPITRE XIV.

DES PARTIES DE LA MAISON.

Endroit convenable pour bâtir,	*Innà.*
Maison,	*Igloé.*
Tente,	*Tappech.*

Porte,	*Mattua.*
Clef,	*Mattuachſaut.*
Pavé,	*Nettach.*
Fenêtre,	*Iggelach.*
Grenier,	*Kalliah.*
Chevrons du toiɛ̃t,	*Pupelich.*
Hâche,	*Aglimaut.*
Tarriere, Villebrequin,	*Keiblorach,* ou *Ketula.*
Scie,	*Plechtùt.*
Planches,	*Seitiliach.*
Fourneau,	*Kirſarbiah.*

CHAPITRE XV.

De la Ferraille.

MAréchal,	*SAbbioch.*
Soufflet,	*Sabbichſàh.*
Marteau,	*Kautach.*
Cheville de fer,	*Kikiach.*
Lime,	*Ajomich.*
Fer,	*Sauvich.*

CHAPITRE XVI.

Du Voyage par Terre et par Mer.

Chemin,	*Ackusinak.*
Voyage,	*Kammooch.*
Bâton, Canne,	*Ajaùpia.*
Canot, Chaloupe,	*Umiach.*
Petit Canot,	*Kajah.*
Grand Canot de Femmes,	*Kunikaijah.*
Bateau,	*Ummiachsuach.*
Voile,	*Dingerlaut.*
Mâts,	*Napparaut.*
Rames,	*Pautich, Eputà.*
Gouvernail,	*Akkota.*
Antenne,	*Senneruta.*
Flamme, Aile au haut du Mât,	*Arbolisá.*

CHAPITRE XVII.

DE L'ECRITURE.

LIvre, Ecrit,	*ERuctoeroch*, ou *Machperfech*, *Aglecket.*
Plume,	*Suluch.*
Langue,	*Okafé.*

CHAPITRE XVIII.

DE LA PARENTE'.

PArenté,	*ILloe.*
Pere,	*Attáta*, *Angutta.*
Mere,	*Agnah*, ou *Okooch.*
Fils,	*Nianga*, *Ernerk.*
Fille,	*Pannia.*
Beau-pere,	*Seckia.*
Oncle,	*Akà.*
Frere aîné,	*Augejuoà.*
Frere cadet,	*Nuka.*
Sœur,	*Noyà.*

Enfans

Enfant de ſœur,	*Kallangei.*
Enfant,	*Kittongei.*
Ayeux,	*Angejokait.*
Petits-Enfans,	*Nalluvianguach.*
Maître,	*Nallegach.*
Valet,	*Kibgà.*

CHAPITRE XIX.

Marchandiſes, Uſte nſiles.

MArchandiſe,	*NEokitichſach.*
Miroir,	*Taractoch.*
Perles,	*Sappane.*
Caiſſe, Còffre.	*Itlabich.*
Lame d'épée,	*Pennamich.*
Couteau,	*Ingelich, Sanich.*
Ecuelle,	*Poyetach.*
Racloir,	*Uglemich.*
Joujou d'Enfans,	*Pinſemich.*
Images d'hommes,	*Innuerach.*
Tableau,Peinture,	*Aſtiliach.*

NOMS ADJECTIFS.

Affamé,	*Kalikaú.*
Aigu, Piquant,	*Sppicpoch.*
Alteré de ſoif,	*Immerekeau.*
Artificiel, Ingenieux,	*Angekoch.*
Avare,	*Erligtougoach.*
Aveugle,	*Tackpeiſoch.*
Autre,	*Aipà.*
Beau,	*Piugakaú.*
Blanc,	*Kakoctut.*
Boiteux,	*Sebbütſach.*
Chacun,	*Ipſalioch.*
Clair,	*Kaamerſoch.*
Colérique,	*Iktotoch.*
Combien?	*Kapſevic?*
Combien grand?	*Kannoch Angitiſoch?*
Courbe, courbé,	*Nivingarſoch.*
Court,	*Neakau.*
Demi,	*Ila.*
Doux,	*Tirugaſnukakaú.*
Dur,	*Magnars.*
Eloigné,	*Ungeſekau.*

Emouſſé,	*Ipkekan.*
Ennemi,	*Kigagnakau.*
Etroit,	*Tettopa.*
Faché, Mauvais,	*Ningætoch.*
Fin, ſubtil d'eſprit,	*Sillakactoch.*
Fort,	*Nekoakau.*
Gliſſant,	*Koaſſekaù.*
Gras,	*Poellekaù.*
Haut,	*Teckekau.*
Hébêté,	*Sillakangilack.*
Jeune,	*Innuſutoch.*
Impudent,	*Iktougilach.*
Inégal,	*Manneekaù.*
Joyeux,	*Tappactoch.*
Laid,	*Pinneitſorſuach.*
Leger,	*Okichpoc.*
Lent,	*Tuevekaù.*
Long,	*Teckekau.*
Maigre,	*Sellokaù.*
Malicieux,	*Akpalingnach, ne-naſſuach.*
Menteur,	*Seiglotorſuach.*
Mince, Etroit,	*Saakauù.*
Miſérable,	*Piará.*
Moyen, Médiocre,	*Kaſtilekau.*
Neuf,	*Nuteiſiach.*

Pareſſeux,	*Tigach.*
Peſant, difficile,	*Okimoakau.*
Petit,	*Mickerſunguach.*
Peu,	*Ikkekau.*
Pieux,	*Kablumiach.*
Plein,	*Ullikartoeh.*
Pluſieurs,	*Imanenich.*
Pointu, Aigu,	*Ippechkau.*
Proche,	*Sanniane.*
Prudent,	*Sillakaetoch.*
Quelques-uns,	*Illei.*
Querelleur,	*Kaſſekau.*
Riche,	*Piſſæckichſorſuach.*
Rouge,	*Aupallátuch.*
Salé,	*Tarcoch.*
Sec,	*Pennakau.*
Si grand,	*Taima angitiſoch.*
Sourd,	*Tuſſiliaactoh.*
Spirituel,	*Silliackactoh.*
Stupide,	*Okaiſoch.*
Superflu,	*Amarleken.*
Supérieur, en-haut.	*Povanè.*
Tel,	*Emaitoch.*
Tendre,	*Samivoch.*
Timide,	*Nartuſoch.*
Tous & chacun,	*Tomarmic.*

Triste,	*Alliusatoch.*
Vieux,	*Innekoakau.*
Vite,	*Tueviokau.*
Uni, simple,	*Mennipàh, Mennipoch.*
Vuide,	*Nangatoch.*

VERBES.

N. B. Le Groenlandois est en troisiéme personne du Temps présent.

ABbattre, jetter bas,	*NEckactipà.*
Accuser,	*Passuá.*
Achêter,	*Nivernactopoch.*
Aider,	*Killoà.*
Aiguiser,	*Epicksapà,*
Aimer,	*Neglipoch.*
Aimer réciproquement,	*Ackingacpà.*
Aller,	*Pissapoch.*
m'en Aller,	*Aulapoch.*
m'en Aller en cachette,	*Taripoch.*

ne pas vouloir Aller avec,	*Arparamangilac.*
Allumer,	*Ekichpà, Ekickakpà.*
Amaſſer,	*Ekittapoch.*
Annoncer,	*Okariactopoch.*
Appaiſer,	*Tiglipoch, Imangechpoch.*
Appartenir,	*Piæ.*
Appeller, nommer,	*Aitſeipoch.*
Appeller de loin,	*Tanchſachpà, Tocklecpà.*
Appeller pour entrer,	*Iſſerkoà.*
Apprendre une nouvelle,	*Tauchſachpà.*
Approcher,	*Innungilà.*
Approcher du ſoir,	*Unnulecpoch.*
Arracher,	*Perpà, Perloà.*
Aſpirer à quelque choſe,	*Neniopoch.*
m'Aſſeoir,	*Inipoà.*
Aſſomnier,	*Tokappà.*
Attendre après,	*Utaekyà.*
Avoir, Obtenir,	*Pyà.*
Avoir du bien en propre,	*Pekerpoch.*

Avoir envie de quelque chofe,	*Ecklinakaunà.*
Avoir faim,	*Kalekaupoch.*
Avoir à manger,	*Manatopoch.*
Avoir des foins,	*Alliufapoch.*
Bâfrer,	*Kungajupoch.*
Baifer,	*Kunichpoch*, qui veut dire proprement *fleurer*; parce que les Groenlandois pour fe baifer, ne font autre chofe que mettre leurs nez l'un contre l'autre.
Battre, Fraper,	*Tiglupà.*
Bégayer,	*Iptorechpoch.*
Boucler,	*Ekichfapoch.*
Bouillir,	*Kallakòluchpoch.*
Briller,	*Kiblaripoch.*
Brûler,	*Opà.*
Cacher,	*Iffarctopà.*
Cacheter,	*Tichfiapock.*
Chanter,	*Imnachpoch.*
Charger,	*Annipà.*
Chauffer,	*Keierfapoch.*
Chercher, Apporter,	*Ujarepoch, Aviè,*

Choiſir,	*Imangechpoch.*
Coller,	*Maijuapoch.*
Commander,	*Ineppà.*
Compaſſer,	*Kapiropà.*
Conjecturer,	*Ekopparà.*
Connoître,	*Igliſerà.*
Conſerver, Garder,	*Manopà.*
Conter,	*Kiſſipoch.*
me Coucher,	*Irmachpoch.*
Coudre,	*Mechſopoch.*
Couler,	*Puctavoch.*
Couper,	*Kippuà.*
Courir,	*Akpapoch.*
Courir en cercle,	*Kavipoch.*
Couvrir,	*Martuach.*
Cracher,	*Kiſſachpoch.*
Crier,	*Nibbliaſoch.*
Crier ſur quelqu'un,	*Toclecpà.*
Creuſer,	*Averſopoch.*
Croire, Préſumer,	*Nallecpoch*, *Oppecpoch.*
Croître,	*Aglioch*, *Aglakau.*
Cuire,	*Kolacpaluichpoch*, *Igavoch.*
Danſer,	*Ketichpoch.*
Déchirer,	*Aſſerocpoch.*

Dégoutter, Couler,	*Gussilapoch.*
Demander,	*Apperchsopoch.*
Déplaire,	*Narroah, Pekissimooch.*
Desirer,	*Piomooch.*
Desirer une chose,	*Nerriapoch.*
Desirer une chose avec empressement,	*Irchsupà.*
Désister, Cesser,	*Sorapoch.*
Desserrer,	*Macuachpà.*
Devenir chaud,	*Kirsalecpoch.*
Devenir jour,	*Kaulapoch.*
Devenir juste, exact, s'ajuster,	*Kaitsapoch.*
Devenir trouble,	*Tussilectsungopoch.*
Dire,	*Okalupoch.*
Dissoudre,	*Killerutapà.*
Donner,	*Tymà.*
Donner le nom,	*Aitsapoch.*
Donner en présent,	*Tynia.*
Dormir,	*Sinipapoch.*
Dresser,	*Narriacpoch.*
Echauder,	*Nappuà.*
m'Echauffer,	*Kissalapoch.*
Ecrire,	*Anglechpoch.*

Ecouter,	*Nallacpoch.*
m'Effrayer,	*Eiſikanga, Tapecſarpà.*
Emporter, Oter,	*Aulapoch, Ulectipà.*
Emporter en coupant,	*Kippuà.*
Emporter en raclant,	*Killiactopoch.*
Endommager,	*Petlecà.*
Enfermer,	*Iſſertipà.*
m'Enfuir,	*Kimavoch.*
Engraiſſer,	*Puellopoch.*
Enſeigner,	*Ajakorſopà.*
Entendre, Ecouter,	*Tuſſachpà.*
Entrer,	*Iſarpoch.*
Envelopper,	*Imupoch.*
Errer,	*Tamapoch.*
Eſſayer, Tenter,	*Actopoch.*
Eteindre,	*Kamichpoch.*
m'Etendre,	*Teitſecpà.*
Eternuer,	*Tarripoch.*
Etre abſent,	*Maningilà.*
Etre en arriere,	*Unicpoch.*
Etre attendu,	*Maviapoch.*
Etre battu,	*Papoch.*
Etre bien portant,	*Tokongilachpoch.*

Etre blanc,	*Kakocpoch.*
Etre bon pour cela,	*Aktungilà.*
Etre chaud,	*Onakau.*
Etre couché,	*Innapongà.*
Etre dehors,	*Sillamapoch.*
Etre effrayé,	*Tuppakau, Auntlapoch.*
Etre épuiſé,	*Nukakangilach.*
Etre fier,	*Makitavoch.*
Etre gros,	*Ipſokau.*
Etre jeune,	*Innurſutoch.*
Etre inquiet,	*Eiſikà.*
Etre joyeux,	*Tappacpoch.*
Etre malade,	*Nepachſimaroch.*
Etre mouillé,	*Kauſecpoch.*
Etre ouvert,	*Magerſimavoch.*
Etre préſent,	*Manepoch.*
Etre réjoui,	*Sacmapoch.*
Etre ſage,	*Sillakapoch.*
Etre ſale,	*Apperchpoë.*
Etre ſauvé,	*Tuppacpoch.*
Etre ſtupide,	*Nungupoch.*
Etre tranſparent,	*Kiblaripoch.*
Eveiller,	*Tupachpà.*
Fâcher quelqu'un,	*Nugacſſapoà.*
me Fâcher,	*Ningapoch.*
me Fâcher de quelque choſe,	*Kingagnakau.*

Faire,	*Senoà.*
Faire attention à quelque choſe,	*Nacllapoch.*
Faire ſes beſoins,	*Annolapoch.*
Fendre,	*Koppuà.*
Fermer,	*Matuà.*
Finir,	*Navopoch.*
Fléchir, Courber,	*Niuktipoch.*
Flotter, Etre emporté par les flots,	*Ajactapoch.*
Fraper à la porte,	*Kaupach.*
Frotter,	*Aggiapoch.*
Garder, Serrer,	*Tokoppà.*
Garder rancune,	*Anakſatopoch.*
Gâter,	*Aſſerolecpà.*
Goûter,	*Oktopoch.*
Gouverner un bateau,	*Ackopoch.*
Grandir,	*Aglilecpoch.*
Grater,	*Killiactopoc.*
Guérir,	*Kaitſapoch.*
Jaſer,	*Okaluppoch.*
Jetter,	*Egigppà.*
Ignorer une choſe,	*Nellolarreitſioch.*
Laiſſer voir,	*Attagog.*

Laver,	*Eructopoch.*
Lever, Aider à relever,	*Nekucpoch.*
Lier,	*Killarchſopoch.*
Limer,	*Ajoupoch.*
Louer,	*Oſougà.*
Manger,	*Manetopoch.*
Manquer ſon coup,	*Tamapoch, Pekàngila.*
Marmotter,	*Katamaapoch.*
Mettre au monde, accoucher,	*Ernyoch.*
Montrer,	*Ajekarſopà.*
Mordre, ronger,	*Tauſorpà, Mangipoch.*
Neiger,	K*anichpoch.*
Nuire,	*Petleka.*
Obéir,	*Inertipoch.*
Obſcurcir,	*Taapoch.*
Obtenir,	*Pyà.*
Offenſer quelqu'un,	*Iglugtigà.*
Offrir,	*Kæckà.*
Orner,	*Pinnerchſapà.*
Oſer,	*Sappianailangà.*
ne pas Oſer,	*Sappertoch.*
Oter,	*Appà.*
Oublier,	*Puipoch.*

Ouvrir,	*Matuacpa* ou *Matuerpoc*, *Eiterchpoc.*
Parler,	*Okallopoch.*
Paroître ou sembler d'être,	*Mittapoch.*
Passer devant,	*Kangipoch.*
Payer,	*Ackillerpoch.*
sans Payer,	*Ackikangisoch.*
Pêcher,	*Aulisarpoch*, *Amoupoch.*
Peigner,	*Illajupoch.*
Peller,	*Auvicapoch.*
Penser sur quelque chose,	*Ekarsapoch.*
Perdre,	*Tamapoch.*
Piquer,	K*appuà.*
Pleurer,	K*iavoch.*
Plier,	K*imacpà.*
me Plonger,	K*ivià.*
Porter, soûlever,	*Tynracpoch.*
Porter bonheur,	*Mellupoch.*
Porter coup,	*Erckapà*, *Tockopà.*
Porter dehors,	*Annicpà.*
Pousser en avant,	*Egichpoch*, ou *Aulerioch.*
Pouvoir,	*Ajungilach.*
ne pas Pouvoir,	*Ajapoch.*

Presser,	*Imacpoch.*
Présumer,	*Isumavoch.*
Prêter,	*Attopà.*
Promettre,	K*ivichpà.*
Prononcer à haute voix,	*Syanapoch.*
Protéger,	*Sarnià.*
Quereller,	*Nallacpoch.*
Racler,	K*illiactopà.*
Racconter,	*Okalupoc.*
Rajeunir,	*Umasarpaeh.*
Ramer dans une barque,	*Epupoch.*
Regarder, Contempler,	*Irsigà.*
Réjouir,	*Imangecpoch.*
Relever,	K*anactapoc.*
Reluire,	K*iblaripoch.*
Remplir,	*Uglikarpoet*
Renforcer, resserrer,	*Ivertippà.*
Reprendre,	*Utertipà.*
Résoudre,	K*illamksapoch.*
Respirer,	*Anasatochimacpà.*
Rester en place,	*Unigioch.*
Retenir,	*Sorapoch, Pahlapoch.*
Retourner sur ses pas,	*Utechpoc.*

Réveiller,	*Eterſapà.*
me Réveiller,	*Elechpoch.*
Revenir,	*Tickipoch.*
Rêver,	*Sinitopoch.*
Revivre,	*Umapoch.*
Rire,	*Iglapoch, Sickongapoch.*
Rompre, Caſſer,	*Nappuà.*
Rougir de honte,	*Iktópoch.*
Saigner,	*Meitrapoch.*
Sauter,	*Naingilapoch.*
Sauter en l'air,	*Meſiksà.*
Sauter en bas,	*Piglach.*
Sauter par deſſus,	*Akimochpà.*
Sécher,	*Pennerckſapà.*
Sentir des remords de conſcience,	*Angechpoch.*
Séparer,	*Ackſapà.*
me Servir, Employer,	*Artopà.*
Siffler,	*Karlupoch.*
Sortir,	*Annioch.*
Sortir au jour,	*Nucoch.*
Souffler,	*Salluapoch.*
Suivre, accompagner,	*Aiparà.*
Suivre, Imiter,	*Malicpà.*

Surmonter,	*Angileka.*
Suſpendre,	*Inniosh.*
ſe Taire,	*Nepangipoch.*
Teindre, Colorer,	*Aglepoch.*
Tenir,	*Sibbipoch.*
Tomber,	*Orlooch.*
Tomber à terre,	*Neckapoch.*
Tonner,	K*allecpoch.*
Touſſer,	K*ueſſopoch.*
m'y Tranſporter,	*Uſiachpà.*
Travailler,	*Senoà.*
Trembler,	*Sejucpot.*
Tricotter,	K*ellerſopà.*
Tromper quelqu'un,	*Aliuſapà.*
Trouer,	*Aperchſopà.*
Tuer, aſſaſſiner,	*Tockopà, Tokolechpoc.*
Vaincre quelqu'un,	*Actungilà.*
me Vanter,	*Oſouropoch.*
Veiller,	*Erkommavoch.*
Venir,	*Agacpoch.*
Verſer davantage,	*Koyà.*
Vieillir,	*Uttokarſuangopoch.*

Visiter,	*Tickerapoch.*
Voir,	*Teckoà.*
Voler,	*Tiglipock.*
Unir, polir, lisser,	*Manicsarpà.*
Vomir,	*Norriachpoch.*
Vouloir à la fin l'avoir,	*Piomooch.*
ne pas Vouloir,	*Piomangilà.*
Uriner,	*Koyoch.*
User les souliers,	*Kamillapoch.*

ADVERBES.

Oui,	*Ap, illam,*
Non,	*Nagge,*
Oui certes,	*Songong.*

PRONOMS.

Moi,	*Uanga.*
Toi,	*Ibbli.*
Lui,	*Una, Ubba, Taiuna.*
Nous,	*Uagat.*
Vous,	*Illipsse.*

Ils,	*Ocko, tauko.*
Le,	*Macko.*
Quelqu'un,	*Illec.*

NOMBRES.

Un,	*Attause,*
Deux,	*Marluc.*
Trois,	*Pingasut.*
Quatre,	*Sissimat.*
Cinq,	*Tellimat.*
Six,	*Arbonec.*
Sept,	*Arlech,* ou *Arbonec Marluc.*
Huit,	*Arbonec pingasut.*
Neuf,	*Kollinilloet.*
Dix,	*Kollith.*
Onze,	*Arkanget.*
Douze,	*Arkanget Marluc.*
Treize,	*Arkanget pingasut.*
Quatorze,	*Arkanget sissimat.*
Quinze,	*Arkanget tellimat.*
Seize,	*Arbasanget.*
Dix sept,	*Arbasanget marluc.*
Dix-huit,	*Arbasanget pingasut.*

Dix-neuf,	*Arbasanget sissimat.*
Vingt,	*Arbasanget telli-mat.*
Vingt-un,	*Ugna.*

Expressions Familieres.

ATtens un peu, *Vorkie.*
Où est-il ? *Nau ?*
Donne-moi cela, K*aisut.*
Tiens le voilà, *Aich.*
Je ne l'ai pas eu, *Pingilanga.*
Est-il permis, Oserois je ? *Nareïs.*
C'est cassé, *Aliktonich.*
Qu'est-ce que c'est ? *Suna.*
Je ne sçais pas ce que c'est, *Sunamd.*
Viens ici, K*ackeit.*
Va-t-en, *Aulareit.*
Assis-toi, *Initit.*
Leve-toi, *Neknetit.*
A qui appartient cela ? *Kiapià ?*
Comment cela s'appelle-t-il ? *Kina ibbli ?*
Comment s'appelle-t-il ? K*ina ?*
Je ne sçais pas son nom, K*iname.*
Combien en veux-tu ? *Sumik Kichsa ?*
Qu'est-ce que cela te coute ? *Siomackia ?*

Qu'eſt-ce qui l'a fait ? *Kia ſenoä ?*
Montre-le-moi avant, K*amelorloa*.
Donne-le-moi, *Tyniect* ou *Tynieich*.
Puis-je l'avoir ? *Piglaeit ?*
Viens ici, K*aijomit.*
Ote-toi de là, *Sackiomit.*
Va le chercher, *Agiuch.*
Conte-nous quelque choſe, *Okalactuareit.*
Voici, *Areit.*
Laiſſe cela, *Tamaile.*
C'eſt l'uſage, *Taima Piſſeragut.*
Ote-toi de la lumiere, *Tarutareit.*
N'as-tu pas peur de lui ? *Eichſirigiliuch ?*
A quoi ſert cela ? *Suchſach ?*
Aujourd'hui, *Voitſach.*
Je m'en vais, *Epeiſach.*
Cela n'eſt pas à moi, *Piingila.*
N'eſt-il pas vrai ? *Illà ?*
Demande-lui, *Attiule.*
Qu'il vienne ici, *Okaile.*
Dépêchez-vous, Allons, *Aſſioruſe.*
Voyons, qu'y avoit-il ? *Kannoih ?*
Où vas-tu ? *Suſuith ?*
Qu'eſt-ce qu'il a ? *Sulleka !*
Chez qui ? *Kimit ?*
Dépêche-toi, *Ackonit.*

Ce matin, *Akkago.*

Je ne t'avois pas vu encore, *Teckongokagil.*

Au Calme, quand le vent sera appaisé, *Annoe Niptapet.*

Tu l'avois dit, *Usima.*

Je te connois, *Iliserait.*

Quand je l'aurai achevé, *Innorocko.*

T'a-t'on donné à manger ? *Mamatopeit ?*

Je n'ai rien eu à manger, *Mama tungilangà.*

Ne m'avois-tu pas vu auparavant ? *Teckongiochpiugà ?*

Tu as manqué ton coup, *Tamma kautit.*

Emporte cela avec toi, *Nachsaliect.*

Goûte-le, *Attagò.*

Un autre jour, K*aupèt.*

Dis-le, *Okàreit.*

Prie-le de cela, *Innersuch.*

Quand il fera beau, K*assapèt.*

Vois la mine qu'il fait, *Tagisuugæ.*

Cela est-il vrai ? *Acit ?*

Il n'y a pas longtemps, *Ipsach.*

Ils étoient partis, *Aulametà.*

Ecoute, *Ailtà.*

Entrerai-je ? *Issarloein ?*

A ſa place, *Inna.*
C'eſt la même choſe, *Sorlo.*
S'il augmente, *Angikanget.*
Une partie, *Illeo.*
Je le trouve joli, *Pingeragit.*
J'ai fini l'affaire, *Nauackà.*
L'as-tu fait ? *Sonoiuch ?*
N'entens-tu pas ? *Tus ſilikeit ?*
Fais-le, *Senau.*
Retournons-nous-en chez nous, *Angerlatà.*
Qu'eſt-ce qu'il a dit ? *Suaog ?*
En quel endroit ? *Suà ?*
Je te l'avois bien dit, *Ima pioloppoit.*
Tais-toi, *Nepaugarit.*
D'où ? *Kickud ?*
Par-où ? *Suckud ?*
Mais il étoit endormi, *Sinipàrame.*
Si tu en manges, cela te fera mal, *Norriocko Igmenio Pekennoatit.*
Je te battrai, *Tigliſsugóit.*
C'étoit de cette grandeur, *Taima attichſoch.*
Je fuis devant toi, *Seiglokitpogit.*
La premiere fois, *Singùrlamic.*
La ſeconde fois, *Kingùrlamic.*
Il l'en a prié, *Tuchſiachpatit.*
Puis-je m'aſſeoir ? *Ingerlait ?*

Voyez-vous le méchant ? *Inerchtiſſa Uniſoch Tauto Kauma?*

Il ne s'embaraſſe pas de toi, *Inerctiſſangnilatit.*

Ce n'eſt pas une grande merveille, *Ajonnaingiloch.*

Ne t'embaraſſe pas de cela, ce n'eſt pas ton affaire. *Pinnich kaſáppoit.*

Sors d'ici, *Anneit.*

Promet-il quelque choſe ? *Kannoch illeluo ?*

Veux-tu l'aller chercher ? *Agiucheit ?*

Veux-tu venir avec moi? *Aiparlingeit?*

Sortons, *Sillamul Piſà.*

Je le crois chez lui, *Kamenekokan.*

Il l'honore, *Nallacpatit.*

Car ils ſont las, *Kaſſokangamoc.*

Inintelligible, *Nellonekau.*

Laiſſe-moi achever cela auparavant, *Senelorlogo.*

Il eſt déjà arrivé, *Mavè pyock.*

Payez-le-moi, *Ackillikit.*

Ne le laiſſe pas tomber, *Nekatjounugo.*

Un Voleur, *Tiglikajuctunguach.*

Si tu ne peux pas, reprens-le, *Ajoróko kakiuch.*

Il dit, *Nangminiech.*

Il n'eſt pas habillé, *Tamma kangilach.*
Je le croyois tel, *Uſiubba.*
C'étoit préciſément comme cela, *Suna ubba.*
Nous venons trop tard, *Kiugochpogut.*
Qu'as-tu acheté? *Sunicpiſſivit?*
Qui eſt avec nous? *Kikunéſra?*
Sur le champ, *Tarſanè.*
Il veut que tu y ſois, *Terſachoàtit.*
Je te crois, *Opperrakàgit.*
Je veux encore l'avoir, *Piomalloappouga.*
Je le comprens-bien, *Nellonginnapécka.*
Voyons, tu vas trop vite, *Attauta tuoviorlotit.*
Il s'en va, *Senminut ſajapoch.*
Tu en es le Maître, *Ockonut nallegàotit.*
Il n'y a pas à rire, *Tipſineingilact.*
Cela ne me plaît pas, *Piomineingilack.*
Un lieu habité par beaucoup de monde, *Innuihochſuit.*

CONJUGAISON DU VERBE *NEGLIGPUNGA* ou *NEGLISSARAUNGA*, J'aime.

MODE INDICATIF.

TEMPS PRESENT.

J'Aime,
Negligpunga ou *Neglissaraunga.*
Tu aimes,
Neglipotit ou *Neglissaravit.*
Il aime,
Negligpòch ou *Neglissarau.*
Plur. Nous (plusieurs) aimons;
Negligpogut ou *Neglissaragut.*
Dualis Nous (deux) aimons.
Negligpoguk ou *Neglissarauk.*
Vous (plusieurs) aimez,
Negligpouse ou *Neglissarause.*
Vous (deux) aimez.
Neglipoutich ou *Neglissarautik.*
Ils (plusieurs) aiment.
Negligput ou *Neglissaraut.*

Ils (deux) aiment.
Neglipuk ou *Neglissarùk.*

Ainsi de même le Verbe Négatif *Neglingilánga* , je n'aime pas. *Neglingilanga* , *Neglingilatit*, *Neglingilak* , *Neglingilgut* , *Neglingiauk*, *Neglingilase*, *Neglingilatik*, *Neglingilet* , *Neglingilek.*

Les Pronoms & les Particules liées avec le Verbe (*Particulæ suffixæ*) occasionnent encore de nouveaux changemens dans les Terminaisons, comme , par exemple :

Negligpagit , Je t'aime.

Nagligparma , Tu m'aimes.

Cependant il faut remarquer, qu'indépendamment des Infléxions & Terminaisons différentes des Verbes on se sert souvent des Particules & Pronoms suivans pour exprimer certaines personnes tant en singulier qu'en pluriel, comme *Uanga* , Je. *Iblit* , Tu. *Omo* , *Uno* , *Tauno* , Il , Elle , Le. *Uagut*, Nous. *Uaguk* , Nous deux. *Illipse* , Vous. *Illibtik* , Vous deux. *Okko* , *Tauko* , Ils & Elles. Par exemple : *Negligpause* , Je vous aime. *Uagut Negligpause* , Nous vous aimons. *Ne-*

gligpanga, Il m'aime. *Ocko Negligpánga*. Ils m'aiment. Mais ordinairement ces Pronoms ſont ſous-entendus dans le diſcours, par ce qui précéde l'expreſſion, par exemple, *Gud Negligpátigut*, Dieu qui nous aime, *Innuit Negligpatigut*, Des hommes qui nous aiment.

Infléxions ou Terminaiſons différentes.

Je t'aime,
Negligpagit ou *Negligpaukit* ou *Negliſſaragit*.
Je l'aime,
Negligpara ou *Negliſſaraga*.
Je vous aime,
Negligpauſe ou *Negliſſarauſe*.
Je vous aime vous deux,
Neglipautik ou *Negliſſarautik*.
Je les aime,
Negligpacka ou *Negliſſaracka*.
Je les aime les deux,
Negligpaecka ou *Negliſſaraika*.

Tu m'aimes,
Negligparma ou *Negliſſaragma*.
Tu l'aimes,
Negligpèt ou *Negliſſarèt*.

Tu nous aimes,
Neglipautigut ou *Neglissarautigut.*
Tu nous aimes nous deux,
Neglipautiguk ou *Neglissarautiguk.*
Tu les aimes,
Neglipatit ou *Neglissarautit* (*tauko*)
Tu les aimes les deux,
Negligpatik ou *Neglissaratik* (*tauko*)

Il m'aime,
Negligpánga ou *Neglissaránga.*
Il t'aime,
Negligpátit ou *Neglissarátit.*
Il l'aime,
Negligpá ou *Neglissara.*
Il nous aime,
Negligpatigut ou *Neglissaratigut.*
Il nous aime nous deux,
Negligpatiguk ou *Neglissaratiguk.*
Il vous aime,
Negligpase ou *Neglissarase.*
Il vous aime vous deux,
Negligpatik ou *Neglissaratik.*
Il les aime,
Negligpéi ou *Neglissaréi.*
Il les aime les deux,
Negligpek ou *Neglissarek.*

Nous t'aimons,
Negligpaùtigit ou *Neglissaraùtigit.*
Nous l'aimons,
Negligparàput ou *Neglissaraput.*
Nous vous aimons,
Neglipause ou *Neglissarause.*
Nous vous aimons vous deux.
Negligpautik ou *Neglissarautik.*
Nous les aimons,
Tauko Negligparput ou *Neglissaraput.*
Nous les aimons les deux,
Tauko Negligparpuk ou*Neglissarapuk.*

Vous m'aimez,
Negligpaùsinga ou *Neglissaraùsinga.*
Vous l'aimez,
Negligpausinna ou *Neglissarausinna.*
Vous nous aimez,
Negligpausìgut ou *Neglissarausigut.*
Vous nous aimez nous deux,
Negligpausiguk ou *Neglissarausiguk.*
Vous les aimez,
Negligpausi ocko ou *Neglissarausi ocko.*

Ils m'aiment,
Tauko ou *Ocko Negligpanga* ou *Neglissaranga.*
Ils t'aiment,
Negligpàtit ou *Neglissaràtit.*

Ils l'aiment,
Negligpaet ou *Neglissaraet*.
Ils nous aiment,
Negligpatigut ou *Neglissaratigut*.
Ils nous aiment nous deux,
Negligpátiguk ou *Neglissarátiguk*.
Ils vous aiment,
Negligpase ou *Neglissarase*.
Ils vous aiment vous deux,
Negligpatik ou *Neglissaratik*.
Ils les aiment,
Neglihpeit ou *Neglissareit*.
Ils les aiment les deux,
Negligpeick ou *Neglissareick*.

Ainsi de même le Verbe négatif: *Neglingilagit*, *Neglingilara*, *Neglingilause*, *Neglingilatik*, *Neglingilacka*, *Neglingilecka &c.*

PRETERIT.

J'ai aimé, ou j'aimois,
Neglitunga.
Tu as aimé,
Negligtotit.
Il a aimé,
Negligtuæcpoc, ou *Negeligtok*.

Nous avons aimé,
Neglitogut.
Nous avons aimé nous deux,
Neglitoguk.
Vous avez aimé,
Negligtofe.
Vous avez aimé vous deux,
Negligtotik.
Ils ont aimé,
Negligtuacput, ou *Negligtut.*
Ils ont aimé eux deux,
Negligtuacpuk, ou *Negligtuk.*

Les Particules liées avec le Verbe font ici les mêmes qu'au temps présent, & leurs infléxions sont comme il s'enfuit :

Je t'ai aimé,
Negligtuacpagit, ou *Negligkiukit.*
Je l'ai aimé,
Negligtuacpara, ou *Negligkiga.*
Je vous ai aimé,
Neglictmacpaufe, ou *Negligkiufe.*
Je vous ai aimé vous deux,
Negligtuacpautick, ou *Negligkiutik.*
Je les ai aimé,
Negligtuacpacka, ou *Negligkiuka.*

Je les ai aimé les deux,
Negligtuacpicka, ou *Negligkicka*.

Tu m'as aimé,
Negligtuarepagma, ou *Negligkagma*.
Tu l'as aimé,
Negligtuarepèt, ou *Negligkèt*.
Tu nous as aimé,
Negligtuarepautigut, ou *Negligkiutigut*.
Tu nous as aimé nous deux,
Negligtuarepautiguk, ou *Negligkiutiguk*.
Tu les as aimé,
Negligtuacpatit, ou *Negligkitit*.
Tu les as aimé les deux,
Negligtuacpatick, ou *Negligkikit*.

Il m'a aimé,
Negligtuarepanga, ou *Negligkanga*.
Il t'a aimé,
Negligtuacpatit, ou *Negligkatit*.
Il nous a aimé,
Negligtuacpatigut, ou *Negligkatigut*.
Il nous a aimé nous deux,
Negligtuacpatiguk, ou *Negligkatiguk*.
Il vous a aimé
Negligtuarevase, ou *Negligkase*.

Il vous a aimé vous deux,
Negligtuacpatik, ou *Negligkatick*.
Il les a aimé,
Negligtuarepèi, ou *Negligkèi*.
Il les a aimé les deux,
Negligtuarepik, ou *Negligkik*.
Nous t'avons aimé,
Negligtuacpaütigit, ou *Negligtiutigit*.
Nous l'avons aimé,
Negligtacpáput, ou *Negligkiput*.
Nous vous avons aimé,
Negligtuacpaüse, ou *Negliggkiuse*.
Nous vous avons aimé vous deux,
Negligtuacpautik, ou *Negligkiutik*.
Nous les avons aimé,
TaukoNegligtuacpaput ou*Negligkiput*.
Nous les avons aimé les deux,
Tauko Negligtuacpapuk, ou *Negligkipuk*.
Vous m'avez aimé,
Negligtuacpausinga, ou *Negligkiusinga*.
Vous l'avez aimé,
Negligtuacpausiuna,ou*Negligkiusiuna*.
Vous nous avez aimé,
Negligtuacpausigut, ou *Negligkiusigut*.
Vous nous avez aimé nous deux,
Negligtuacpausiguk,ou*Negligkiusiguk*.

Vous les avez aimé,

Negligtuacpausi ocko, ou *Negligkiusi ocko.*

Vous les avez aimé les deux,

Negligtuacpausi ocko,

Ils m'ont aimé,

Tauko Negligtuacpanga, ou *Negligkanga.*

Ils t'ont aimé,

Tauko Negligtuacpatit, ou *Negligkatit.*

Ils l'ont aimé,

Tauko Negligtuacpaèt, ou *Negligkaèt.*

Ils nous ont aimé,

Tauko Neglituacpatigut, on *Negligkatigut.*

Ils nous ont aimé nous deux,

Tauko Negligtuacpatiguk, ou *Negligkatiguk.*

Ils vous ont aimé,

Tauko Negligtuacpase, ou *Negligkase.*

Ils vous ont aimé vous deux,

Tauko Negligtuacpatik ou *Negligkatik.*

Ils les ont aimé,

Tauko Negliguacpeit, ou *Negligkeit.*

N. B. J'ai remarqué certaines Anomalies dans les différens temps, mais dont jusqu'à présent je ne sçaurois rendre raison faute d'une connoissance intime de cette singuliere Langue.

Les infléxions du Verbe Négatif sont les mêmes comme ci-dessus, comme, *Neglingitsunga*, *Neglingitsolit*, *Neglingitsoch* &c.

Ainsi de même avec les Particules liées au Verbe, comme *Neglingituacpàgit* ou *Neglingikiukit*, *Neglingituacpara* ou *Neglingickigà*. &c.

FUTUR.

J'aimerai, *Neglissounga*.
Je veux aimer, *Negligomapotinga*.
Tu aimeras, *Neglissoótit*.
Tu veux aimer, *Negligomapotit*.
Il aimera, *Neglissooch*.
Il veut aimer, *Negligomàpock*.
Nous aimerons, *Neglissogut*.
Nous voulons aimer, *Negligomapogiit*.
Nous aimerons nous deux, *Neglissoguk*.
Nous voulons aimer nous deux, *Negligomapoguk*.

Vous aimerez, *Neglissuse.*
Vous voulez aimer, *Negligomapose.*
Vous aimerez vous deux, *Neglissutik.*
Vous voulez aimer vous deux, *Negligomapotik.*
Ils aimeront, *Neglissapùc.*
Ils veulent aimer, *Negligomaput.*
Ils aimeront eux deux, *Neglissapuk.*
Ils veulent aimer eux deux, *Negligomapuk.*

Le Verbe Négatif se conjugue de même.

Je n'aimerai pas, *Neglissingilanga.*
Je ne veux pas aimer, *Negligomangilànga &c.*

Les Particules liées avec le Verbe sont ici les mêmes qu'au Temps présent,
Je t'aimerai, *Neglissoagit.*
Je veux l'aimer, *Neglissara &c.*

MODE IMPERATIF.

Aime,
Negligniareit, ou *Negligit.*
Qu'il aime,
Neglile.
Aimez,
Negligiarite, ou *Negligitse,*

Aimez vous deux,
Negligilik.
Aimons,
Neglietà.
Qu'ils aiment,
Negligit.
Qu'ils aiment eux deux,
Neglilik.

Les Particules étant liées avec le Verbe.

NEGATIF.

Aime-moi,
Neglinga. *Neglingnanga*
Aime-le,
Negliguk. *Neglignago.*
Aime-nous,
Negligtigut. *Neglignata.*
Aime-nous deux,
Negligtiguk. *Neglignaguk.*
Aime-les,
Ngligkit. *Neglignagit.*
Aime-les deux,
Negligkik. *Neglignagik.*

Aimez-moi,
Neglissinga. *Neglingnanga.*

Aimez-le,

Neglissiguk. *Neglingnasiuk.*

Aimez-nous,

Neglissigut. *Neglingnatigut.*

Aimez nous deux,

Neglissiguk. *Neglingnatiguk.*

Aimez-les,

Neglissigkit. *Neglingnasigit.*

Aimez-les deux,

Neglissikik. *Neglingnasigik.*

Qu'il m'aime,

Negliglinga. *Neglingnanga.*

Qu'il t'aime,

Negliglisit. *Neglingnatit.*

Qu'il nous aime,

Negliglisigut. *Néglingnatigut.*

Qu'il noûs aime nous deux,

Negligisiguk. *Neglingnatiguk.*

Qu'il vous aime,

Negliglise. *Neglingnase.*

Qu'il vous aime vous deux,

Negliglilitit. *Neglingnagit.*

Qu'il les aime,

Negliglisigik. *Neglingnatigik.*

Qu'ils m'aiment,

Ocko Negligninga. *Neglingnanga.*

Qu'ils t'aiment,

Ocko Neglisit. *Neglingnatit.*

Qu'ils nous aiment,

Ocko Negligtisigut. *Neglingnatigut.*

Qu'ils nous aiment nous deux,

Ocko Negliglisiguk. *Neglingnatiguk.*

Qu'ils vous aiment,

Ocko Negliglise. *Neglingnase.*

Qu'ils vous aiment vous deux,

Ocko Negliglitik. *Neglingnatik.*

Qu'ils les aiment,

Ocko Negliglisigit. *Neglingnatigit.*

Qu'ils les aiment les deux,

Ocko Negliglisigik. *Neglingnatigik.*

MODE INTERROGATIF.

Aime-je,	*Neglipunga.*
Aimes-tu,	*Negligpit.*
Aime-t-il,	*Negligpa.*
Aimons-nous,	*Nehligpogut.*
Aimons-nous deux,	*Negligpoguk.*
Aimez-vous,	*Negligpise.*
Aimez-vous deux,	*Negligpitik.*
Aiment-ils,	*Negligpait.*
Aiment-ils deux,	*Negligpaik.*

Le Négatif eſt de même.

NEGATIF.

M'aimes-tu,

Negligpinga. *Neglingilinga.*

M'aime-t-il,

Negligpanga. *Neglingilanga.*

M'aimez-vous,

Negligpiſinga. *Neglingilaſinga.*

M'aimez-vous deux,

Negligpitinga. *Neglingilatinga.*

M'aiment-ils,

Ocko Negliganga. Ocko Neglingilanga.

M'aiment-ils eux deux,

Negligpainga. *Neglingilainga.*

T'aime-je, *Negligpagit.*
T'aime-t-il, *Negligpatit.*
T'aimons-nous, *Negligpantigit.*
T'aimons-nous nous deux, *Negligpantikit.*
T'aiment-ils, *Ocko Negligpatit.*
T'aiment-ils eux deux, *Negligpatik.*

L'aime-je, *Negligpara.*
L'aimes-tu, *Negligpiguk.*
L'aime-t-il, *Negligpau.*
L'aimons-nous, *Negligparpus.*

L'aimons-nous deux, *Negligparpuk.*
L'aimez-vous, *Negligpisiuk.*
L'aimez-vous deux, *Negligpicko.*
L'aiment-ils, *Negligparsuk.*
L'aiment-ils eux deux, *Negligpecko.*
Ainsi de même le Négatif,

Nous aimes-tu, *Negligpeutigut.*
Nous aime-t-il, *Negligpatigut.*
Nous aimez-vous, *Negligpisigut.*
Nous aiment-ils, *Ocko Negligpatigut.*

Le Prétérit & le Futur sont les mêmes que l'Indicatif.

MODE SUBJONCTIF.

Ce Mode, qui se régit par la Particule *Puisque*, *Si*, *&c.* forme encore de nouvelles infléxions, par exemple:

De même le NEGATIF.

Si j'aime,
Negligkangama. *Negliginnama.*
Si tu aimes,
Negligkanguit. *Negliginnavit.*
S'il aime,
Negligkangame. *Negliginname. &c.*

Si nous aimions, *Negligkangeuta.*
Si vous aimiez, *Negligkangeuſe.*
S'ils aiment, *Negligkangamú* ou *meta.*

Etant lié avec les Pronoms;

Si je t'aime,
Negligkangatukit, ou *Negligkankit.*
Si je l'aime, *Negligkangoike.*
Si je vous aime, *Negligkangoike.*
Si je les aime, *Negligkangeuſe.*
Si je les aime les deux, *Negligkangekit.*

Si tu m'aimes, *Negligkagma.*
Si tu l'aimes, *Negligkaúko.*
Si tu nous aimes,
Negligkangeútigut, ou *Negligkaútigut.*
Si tu nous aimes nous deux,
Negligkangeutiguk, ou *Negligkautiguk.*
Si tu les aimes, *Negligkaukit.*
Si tu les aime les deux, *Negligkaukik.*

S'il m'aime,
Negligkáminga.
S'il t'aime,
Negligkangatit, ou *Negligmatit.*

S'il l'aime ;

Negligkamiuk.

S'il nous aime,

Negligkangisſigut, ou *Negligkangatigut.*

S'il nous aime nous deux,

Negligkamisſiguk, ou *Negligmatiguk.*

S'il vous aime,

Negligkamiſe.

S'il vous aime vous deux,

Negligkamitik.

S'il les aime,

Negligkamigit, ou *Negligkangamigit.*

S'il les aime les deux,

Negligkamigik.

Si nous t'aimions,

Negligkautigkit, ou *Negligkangeuligkit.*

Si nous l'aimions,

Negligkangeutico, ou *Negligkautigo.*

Si nous vous aimions,

Negligkangeuſe, ou *Negligkauſe.*

Si nous vous aimions vous deux,

Negligkangeutik.

Si nous les aimions,

Negligkautigit, ou *Negligkangeutigit.*

Si nous les aimions les deux,
Negligkautigik.

Si vous m'aimiez,
Negligkangeusinga ou *Negligkautinga.*

Si vous l'aimiez,
Negligkanguesinga ou *Negligkausiuk.*

Si vous nous aimiez,
Negligkangeusigut ou *Negligkausigut.*

Si vous nous aimiez nous deux,
Negligkangeusiguk ou *Negligkausiguk.*

Si vous les aimiez,
Negligkangeusigit ou *Negligkausigit.*

Si vous les aimiez les deux,
Negligkangeusigik ou *Negligkausigik.*

S'ils m'aiment,
Tauko Negligkamminga.

S'ils t'aiment,
Tauko Negligkangatit, ou *Negligmatit.*

S'ils l'aiment,
Tauko Negligkamiuk, ou *Negligkangamiuk.*

S'ils nous aiment, *Negligkamiguk.*

S'ils nous aiment nous deux, *Negligkamigsigut.*

Qu'ils vous aiment,	*Negligkamiſe.*
Qu'ils les aiment,	*Negligkamigit* ou *Negligkangamigit.*
Qu'ils les aiment les deux,	*Negligkamigik.*
Pour que j'aime,	*Negligkoma.*
Pour que tu aimes,	*Negligkoit.*
Pour qu'il aime,	*Negligkone.*
Pour que nous aimions,	*Negligkoutit.*
Pour que nous aimions nous deux,	*Negligkoutik.*
Pour que vous aimiez,	*Negligkoſe.*
Pour que vous aimiez vous deux,	*Negligkoſik.*
Pour qu'ils aiment,	*Negligkomit.*
Pour qu'ils aiment eux deux,	*Negligkomik.*

Le NEGATIF eſt de même.

Si j'aimois,	*Negliſſarangoma.*
Si tu aimois,	*Negliſſarangoit.*
S'il aimoit,	*Negliſſarangone.*
Si nous aimions,	*Negliſſarangeuta.*

Si vous aimiez, *Neglissarangeuse.*
S'ils aimoient, *Neglissarangeta.*

Je, *Negliama.*
Tu, *Negligvit.*
Il, *Negligame.*
Nous, *Negligauta.*
Vous, *Negltgause.*
Ils, *Negligmeta.*

Les Particules liées avec le Verbe, forment à peu près les mêmes terminaisons que ci-dessus ; cependant elles varient en bien des endroits, & ce Mode est en général si bizarre qu'il m'a été impossible de le comprendre.

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Que j'aurai aimé, *Negligkullunga.*
Que tu auras aimé, *Negligkullutit.*
Qu'il aura aimé, *Negligkullugo.*
Que nous aurons aimé, *Negligkulluta.*
Que vous aurez aimé, *Negligkulluse.*
Qu'ils auront aimé, *Negligkullugit.*

MODE DUBITATIF.

Ce Mode s'exprime dans la Terminaiſon du Verbe par la Particule *Kókau*, comme

Il ſe peut qu'il aime,	*Neglissa-kókau.*
Il s'y trouve ſans doute,	*Kamane-kókau.*

MODE OPTATIF.

Ah ! que je puiſſe aimer,	*Sillan ! negligumi-nach.*
Ah ! que je l'euſſe,	*Sillan ! una piuminack.*

La Langue Groenlandoiſe n'a point d'INFINITIF, excepté dans les cas où deux Verbes ſont joints, comme

Je puis aimer,	*Negligneck ajungilanga.*
Je puis faire,	*Senaneng ajungilanga.*

PARTICIPE.

PARTICIPE.

Aimant, ou quelqu'un qui aime, *Negligtok* ou *Neglingiſok.*

Je n'ai pas pu m'apperçevoir que les Groenlandois ayent des Passifs. Quand je rencontre un ſens qui a une ſignification paſſive dans notre Langue, le Verbe eſt toujours actif & accompagné d'un autre mot qui marque le paſſif. Il eſt vrai, que le mot *Aitſerpa* (il l'appella) ſemble devenir paſſif en *Aitſiſovock* (il doit être appellé); mais ce dernier paroît ſignifier plutôt: il doit s'appeller ou ſe nommer. On dit auſſi *Tockolecpock* (il meurt), en paſſif *Tekovok* (il eſt mort).

DU NOM.

Le Nom Subſtantif ne varie qu'au cas génitif, qui ſe termine en B, D, ou M, par exemple : *Gudib Nianga*, Fils de Dieu; *Killab Sernaſoc*, Créateur du Ciel; *Koem Aka*, nom

de la Riviere. Le nominatif de *Koem* eſt *Koec*.

Le Subſtantif a auſſi trois nombres, comme le verbe. Ce ſont : le ſingulier, le dualis, & le pluriel, comme *Innug*, un Homme, *Innuk*, deux Hommes, *Innuit*, pluſieurs Hommes. *Iglock*, une Maiſon, *Igluk*, deux Maiſons, *Igluit*, pluſieurs Maiſons. *Itlerbik*, un Coffre, *Itlerbeck*, *Itlerbeit &c.*

Noms liés avec des Pronoms.

Ma Maiſon, *Ilogra.*
Ta Maiſon, *Iglut.*
Sa Maiſon, *Igloa.*
Notre Maiſon, *Iglogut.*
Votre Maiſon, *Iglarſe.*
Leur Maiſon, *Igloaèt.*
Ma Terre, *Nunagà à Nuna.*
Ta Terre, *Nunet.*
Sa Terre, *Nunà.*
Notre Terre, *Nunaugut.*
Votre Terre, *Nunarſe.*
Leur Terre, *Nunaet.*

Lorſqu'on y ajoute une Prépoſition, on dit :
Dans ma Terre, *Nunaüne.*

Dans sa Terre, *Nunané.*
Dans votre Terre, *Nunausine.*
Dans cette Terre, *Nunagne.*
Dans notre Terre, *Nunaugtine.*
Dans leur Terre, *Nunane.*

NOMS ADJECTIFS.

Ceux-ci se terminent ordinairement en *kau* & *lak*, ou en *ak*, par exemple : *Augekau*, grand ; *Pigakau*, capable ; *Ajungilak*, beau, admirable, *Ertintongilak*, bienfaisant, libéral. Il y a des Adjectifs, qui se terminent en *sok* & *tok* ; mais ce sont alors des Participes.

DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

Angekau, grand ; *Angekitja*, un peu plus grand ; ou *Angecka*, grand ; *Angekaik* ou *Angesorsuack*, le plus grand. De même *Mickekau*, petit ; *Mickekitja*, un peu plus petit ; *Mickekaik* ou *Mickekinguak*, le plus petit.

L'infléxion se fait comme d'un Verbe personel, par exemple :

Angekaunga, je ſuis grand; *Angekautit*, tu es grand; *Angekau*, il eſt grand; *Angekaugut*, nous ſommes grands; *Angekauſe*, vous étes grands; *Angekaut*, ils ſont grands; & ainſi du reſte.

Les dix Commandemens de Dieu.

Gudib innecſutei kollinit.

1.

Gud kiſſiet attauſe illiſſara yſſoet negliſſoet osourrysfoettog.

2.

Gudib acka, ou *Okaluctà tais aranget, mittanaunec, Gud nigeckennooch pékennoatit.*

3.

Ullu arbone marlungópeta ſenoſaurnec, Gudimut oſóuriaurniareit.

4.

Angoiokaet, nallekit neglikittog, tave uttokare juangyſſootit nuname.

5.

Innuch tockutſaunago, ningitlanaunago.

6.

Nullia kiſſiet attauſe piſſoet negliſ-ſoettog.

7.

Atle pienic tegliſaunogo.

8.

Atlemut ſeigloſaunec.

9.

Atle pienic ésliganic piomeſournogo.

10.

Atleb Nullia Kibgei oxelo attemiclo piomesourgnogo piſſaunago.

Tuppichſà Gud tameſſa.

Uanga kiſſima Gud, Nallegarſuet Gud nallegarſnactog exignakau innuchmut tomarmio Uamnut inerclicſa uniſut Kingagnaraicka, tongarſumutlo egiſſoacka. Innuit inertis ſonactut neglipacka killac mutlo piſſoacka.

TRADUCTION LITTÉRALE.

LES DIX COMMANDEMENS DE DIEU.

1.

Tu ne connoîtras, n'aimeras, ni ne croiras qu'un ſeul Dieu.

2.

Quand on prononce le nom de Dieu ou ſa Parole, tu ne blaſphemeras point : autrement Dieu entrera en colere & te punira.

3.

Tu ne travailleras pas le ſeptiéme jour, & tu ne feras que louer Dieu.

4.

Honore & aime tes Parens, & tu vieilliras ſur la Terre.

5.

Ne tue aucun homme, ni ne te fache pas contre lui.

6.

Tu n'auras & n'aimeras qu'une ſeule femme.

7.

Tu ne voleras point.

8.

Ne calomnie perſonne.

9.

Ne convoite pas ce qui appartient à un autre, & dont il ne veut pas ſe défaire.

10.

Tu ne convoiteras pas la Femme, ni le Domeſtique, ni le bétail d'un autre, ni ne leur feras aucun tort.

Dieu parle ensuite :

Je suis le seul Dieu ton Maître ; un Dieu terrible & grand. Je hais tous ceux qui me désobeissent & les abandonne au Diable, mais j'aime ceux qui m'obéissent & je les recevrai dans le Ciel.

L'ORAISON DOMINICALE.

Gudib Nianga Okatuctàh.

Attatona killac métoch ackét osourroglé innuihmit, Gudic pienic mavepillit, okaluctah illignic ajokarsatigut, killac me pekusarangovit, nutametog tameikille, ullame mamanic tynissiut, Nigackinec ajoruta illignut inerctis sauguta, uaptinut ningacsatut ningis ingilacka, Tongarsumit sarnuctigut, ajorctor somich pissauneta. Killac atlemicto tomarmic pisit angesor suotit osournak autitlo ipsaliame. Amen.

TRADUCTION LITTERALE.

ORAISON DU FILS DE DIEU.

Notre Pere, qui es au Ciel, ton

nom soit élevé pas les Hommes ; ce qui t'appartient nous avienne (*ou* enseigne nous ta Parole) ; quand tu veux quelque chose dans le Ciel, fais-le aussi arriver sur la Terre; donne-nous aujourd'hui notre nourriture. N'entre pas en courroux de ce que nous avons été fautifs & désobéissans à toi ; nous ne nous fâchons pas contre ceux qui se fâchent contre nous, Défens nous du Diable, & ne permets pas que nous soyons touchés de ce qui ne vaut rien. Le Ciel & toutes choses t'appartiennent. Tu es grand & glorifié toujours. Amen.

PRIERE,

Par laquelle les Groenlandois confessent à Dieu leur ignorance & autres défauts.

Taima Gudimut Okalyssuse.

Gudna angekautit, killac Nunalo ajungisorsuamic senoèt. Uagut kalale (autrement *kablunet*) *mane nunaméetut, saaog silléropout? Gud killab Nunalo Senarsoc illiseraingi silut. Nekichsanic tynissiut, kimit nelloarcput. Gu-*

dintut kyangaſa ingilagut. Nerſutit ſillaikangi tamac pout, Gudimut eckarſaringimuta, togokuta ſumat nelloarepout aitheit Pelleſtemit tuſſarepout, ajorouta Guditog illiſeraingineuta, neglisaringautago Gudib Nianga Jeſus Chriſt naptinut okoſoc Tongarſumut egiſſoatigut. Gudna angekautit, naptinut umaſat merigut Tongarſum utlo pekuſa tangi meligut, Pelleſtit tamave ineppei kalalemut killac Senarſomic okalukulluit. Pia ragult, umac ſartigut ſilleropaut, ſillac carlig ſiut. Tongarſuc pie moatigut. Ibtile Tongarſumit ſarniutigut. Pelleſtib okaluctàh nallectà. Gudna! neglilagit angekangoit, exiellagittog exignakaugoit, okarogittog illignut exiagiſut negliagtſutlo Tongarſuc ignamut egiſſoet néſa tockoguta, umatitigut, killac mutlo tockoſkaungiſome illignut pillat aeit.

TRADUCTION LITTERALE.

Tu prieras Dieu ainſi.

O Dieu! tu es grand, tu as fait le Ciel & la Terre très-magnifiquement.

Nous autres *Kalales*, ou *Kablunets* (c'eſt-à-dire, Groenlandois) qui demeurons dans le Pays, pourquoi ſommes-nous ſi peu inſtruits ? Nous ne connoiſſons point le Dieu du Ciel & Créateur de la Terre. Tu nous donnes la nourriture, mais nous ne ſçavons pas de qui elle vient. Nous ne rendons pas graces à Dieu. Ainſi nous reſſemblons aux bêtes brutes ; car nous ne penſons pas à Dieu. Quand nous mourons, nous ne ſçavons pas où nous allons. Ce n'eſt que dès à préſent que nous connoiſſons les Prêtres. Comme nous ſommes fautifs, ne connoiſſant point Dieu, & que nous n'aimons pas Jeſus-Chriſt ſon Fils qui eſt mort pour nous, il nous abandonnera aux Diables. O Dieu ! tu es grand, car tu regnes ſur nous, & tu ne veux pas que nous allions au Diable. Ainſi tu as ordonné à tes Prêtres de venir ici & de nous racconter du Créateur du Ciel. Nous ſommes miſérables, aye pitié de nous ; nous ſommes imprudens, rends nous ſages. Les Diables veulent nous prendre, mais délivre nous d'eux. Fais que nous ayons atten-

tion aux Sermons des Prêtres. O Dieu! tu es grand. Fais que nous t'aimions, parce que tu es si grand, que nous te craignions, parce que tu es terrible, & que tu as dit que tu jetteras dans l'enfer aux Diables ceux qui ne te craignent ni ne t'aiment point. Enfin quand nous mourrons, ressuscite-nous, & fais-nous entrer dans le Ciel éternel.

EXTRAIT

De quelques Entretiens conçus par le S[r] *Egede*, pour convaincre les Groenlandois de leur malheureux état & de la certitude d'une vie future.

§. IX.

Uagut Kablunet siurlamic sorlo illipse. Gud killao senarloc nélloacpùt, Gudib Pelestit uaptinut pimmetà, killac senarsomic uaptinut okarmerà, tave, tamauta Gudimut oppecpout Pellestib okalucta nellacpaput Sulletog Gud neglipout, neglissoacput ipsaliome. Teckusarase uagut ullakut unukullo Gudimut osougarigut mam-

ma torrugta tamaitaraguttog, nekichsanic tynissarangatigut. Ullu arbone marluugopeta senissaringilacput. Gud kissiet, ullac tomait osouraragut. Gudimutlo inerctooragut. Tameinikuta killacmut ajyssoalloacpout, killacmut tocko sockangisome piomouse, oppernankissima nomangilach, Gudimut Killac Senarsoc osouroisuse, ullakut unnuk ullo sorlouagut. Ipsalioc Gudimut Kianaisuse, nekichsanic tynnimmase. Nekichsanic pekangisa nangeuso Gudimut tuchsieissuse, tomase piangagit. Angekutte seiglotorsuit allakit, okaluctà opperriaunece ajorrneta seiglometog. Ullu arbone marlangopeta seissaunece, Gud soramat killac Nunalo innermagit, sorlo uagut ulloc tameit Gudimut osourroisuse. Kianachsiuch Sillalimic senemmase nekichsanic tynnimmase. Aksut Gudimut Kyannaisuse Nianga innungumet illipseriutlo tockomèt Tongarsucmut peckongikulluse. Gudib Nianga tave aksut neglisiuch. Gudimut imma exignakau exigissoarse ningissariaunogo, taima pissarangineuse, Killacmut ajyssuse Tongarsumutle pissuse. Kissiet

Gudimut exitut negligtutlu Gudib Niang Jeſ. Chr. Killiacmut piſſaput.

TRADUCTION LITTERALE.

§. IX.

Nous autres Groenlandois nous étions autrefois comme inſenſés, puiſque nous ne ſçavions abſolument rien de Dieu. Mais Dieu nous envoya ſes Prêtres qui nous inſtruiſirent du Dieu Créateur du Ciel. Nous croyons depuis tous en Dieu. Nous fimes beaucoup d'attention aux Inſtructions des Prêtres, & maintenant nous aimons Dieu & nous l'aimerons toujours. Vous voyez que nous louons Dieu le matin & le ſoir, & auſſi quand nous voulons manger & après avoir mangé; nous louons alors Dieu & lui rendons graces de notre nourriture. Nous regardons chaque ſeptiéme jour comme ſaint. Nous ne travaillons pas alors, mais nous louons Dieu pendant toute la journée. Nous adorons ainſi Dieu, & ſi nous ne le faiſions pas, nous ne pourrions pas entrer dans le Ciel.

Par conſequent ſi vous voulez auſſi entrer dans le Ciel, où vous ne mourrez jamais, vous ne devez pas vous contenter de croire en tout ceci. Vous devez auſſi louer le matin & le ſoir comme nous le Dieu & Créateur du Ciel. Vous devez toujours rendre graces à Dieu de la nourriture qu'il vous donne, & toutes les fois que vous la prenez, vous devez rendre graces à Dieu, à qui tout appartient. Mais abandonnez vos *Angekut*, & ne croyez pas ce qu'ils diſent : car ils ne valent rien, & ne ſont que des menteurs. Quand le ſeptiéme jour arrive, vous ne ferez aucun ouvrage, parce que ce jour eſt réſervé par Dieu qui a créé le Ciel & la Terre. Vous louerez Dieu comme nous pendant toute la journée. Vous le remercierez de ce qu'il vous a rendu raiſonnables, & principalement de ce que ſon Fils eſt devenu homme, & qu'il eſt mort pour vous, afin que vous ne ſoyez abandonnés au Diable. Ainſi aimez réciproquement le Fils de Dieu. Vous devez craindre le Dieu terrible, & ne pas vous attirer ſon courroux : mais

comme vous ne le faites pas, vous ne pourrez pas entrer dans le Ciel, & le Diable vous prendra : car il n'y a que ceux qui craignent & aiment Dieu qui puissent entrer au Ciel.

§. 10.

Killac sonarsomic Nelloeuso, tave atlenit ajorctut pissarausæ. Anchoachmut opperrarase, Isumaarase ajungilao tameitunic pekartut kaitsissaput nekichsanic pekait saput. Sillackarruse, nellyssingi kalloacpise angoach ajutorsovoch, kesùch uttokarchsuack lingmissit Isegei, Kuckei, tamaitunic atlemigto suchsèt ajormeta kaitsonec ajoaraut. Taimale pissarause, Killac, senarsoc nello cusiuo, Tauna ajungilac, Kaitsoarangeuse nekich sakarangeuse. Gudimit kissiet pissaraut. Angekusloseigto torsuit opperrarase nellongikalloacpise ajuput saaogme Kavome tuogissaringilet tave téckon ajungilacpùt seiglometa taasaranget tongissaraut, tave okaluaraut, Tongarsumut okaluppaput, killacmut pyout, nellongilacput seiglotórsuit. Aitta! Gud nallegàr-

ſuach' pouna exignatorſuach mánna tongackungilaſe ningackennoaſe. Augekutmutlo oppeckungilaſe ſeiglokangeta, ajorctommeta, nekichſanic pekangiſaraugeuſe, nepachſimarangeuſe Gudimut Kiſſiet tuchſieiſuſe. Tauna ajungilac nekichſanic tynnyſſoaſe nepachſima, àngeuſe katſiſloaſe operruſe negkâtigo. Tamainikuſe nekichſanic tynniſſingilaſe, tockoiſe Tongarſumut egiſſoaſe. Attaute! ſillackarniareitſe ajorctut egiekit, Gudimut kiſſiane opperreutſe. Tongiamic ſorangikuſe kéſa tockys ſoarſe. Nunamit nungiſſoâſe Gud innemmetigut Angekut Tongarſutlo tockokulluit. Suchſacka innuit tamaitut ſillackangiſut, Gud ſenarſomic oppingiſut, Tongarſumutle kiſſiane opperrararaût, tauta îgnameoyſſoaſe.

TRADUCTION LITTERALE.

§. 10.

Et comme vous n'avez abſolument aucune connoiſſance de Dieu le Créateur, vous choiſiſſez le parti oppoſé qui ne vaut rien du tout. Vous mettez votre

votre confiance dans ce que vous appellez *Angoachſach*, (eſpece d'Amulette) & vous croyez que c'eſt quelque choſe de bien précieux, & que celui qui le porte recouvrera ſa ſanté, qu'il ne manquera pas de nourriture, & qu'il obtiendra ce qu'il voudra, pendant que vous ſçavez bien que ces choſes ne valent rien : car à quoi ſervent de petits morceaux de vieux bois, des os, des ongles d'oiſeaux & pareilles bagatelles ? Vous voyez bien vous-mêmes, qu'elles ne ſont d'aucun uſage & incapables de guérir. Cependant vous les employez, parce que vous n'avez aucune connoiſſance de Dieu. C'eſt lui ſeul qui puiſſe vous guérir quand vous êtes malades, & c'eſt de lui que vient toute votre nourriture. Vous croyez auſſi en vos *Angekut* & Menteurs, quoique vous ſoyez convaincus qu'ils ne valent rien. Pourquoi ne font-ils pas leurs ſortiléges en plein jour & à la lumiere, afin que nous puiſſions les voir ? Mais comme ils ſont menteurs, ils ne travaillent que dans l'obſcurité, en diſant : Nous avons été dans le Ciel &

nous avons parlé à *Tongarſuch*. Mais ils mentent impudemment, & nous ſçavons fort bien ſur quoi ils ſe fient. Le Grand Dieu du Ciel ne veut pas que vous faſſiez des ſortiléges ; autrement il ſe mettra en courroux contre vous. Il veut encore moins que vous ayez foi aux *Angekut* & Menteurs. Ainſi, quand vous voudrez avoir de la nourriture pour votre corps, ou que vous ſoyez infirmes, vous prierez Dieu ſeul : car il peut & veut vous donner de la nourriture & de la ſanté. Confiez-vous donc à lui, aimez-le & implorez-le. Si vous ne le faites point, il ne vous donnera pas la nourriture pour votre corps, & quand vous mourrez il vous abandonnera aux Diables de l'Enfer. Montrez-vous à la fin ſages ; jettez loin de vous tout ce fatras inutile, & confiez-vous uniquement à Dieu : car ſi vous ne ceſſez pas vos ſortiléges, nous vous tuerons à la fin, & nous vous exterminerons de la Terre, parce que Dieu nous a ordonné de tuer tous les *Angekut* & Menteurs. A quoi ſervent ces hommes inſenſés, qui ne mettent pas leur con-

fiance en Dieu leur Créateur, mais plutôt dans les Diables, qui les tourmenteront en Enfer ?

PREMIER CHAPITRE
DE LA
GENESE.

V. 1.

S*Iwilamic Gud ſenoà Killac Nunalo.*

V. 2.

Nunatog erovarcht pinneitſoarſuach taatorſovoch imac Kollane : Tave Gudib Anarſah tingovoc imac kolane.

V. 3.

Guditog okarpoc : kamareit tave Kaumapoc.

V. 4.

Gud tekoà kavoch ajungi ſorſuvoch. Guditog kàvoch taamit auvixapà.

v. 5.

Guditog kávoch aitſerpà ulloch; taachlo aitſerpà Unnuach tave unnupoc kaulupoclo ulloch Siuurlech.

v. 6.

Gud okarpoc amma : Immane teſſilarle : (c. à d, étendre.) *ermit auvikilluo.*

v. 7.

Tave Gud ſenoa teſſiliach immane, auvigapoclo imàc, teſſiliach attane, immamit teſſiliach, kolane, tave tameipoc.

v. 8.

Guditog aitſerpà teſſiliach, Killac, tave unnupoc kau lapoclo, ulloch aipa.

v. 9.

Gud okarpoc amma. Ermit killac attane attauſimut ekittarlit (c. à. d, Fais aſſembler en un tas) *pennantoc nuiackúlluo tave tameiſſoc.*

v. 10.

Guditog pennactoch aitſerpa Nuna,

kausocsoch aitserpa imac. Guditog teckoa ajungisorsuavoch.

v. 11.

Gud okarpoc amma : Iguit opiitlo Nunamit aglirlit , lave tameipoc. (Il n'y a pas de mots pour dire : ce qui peut donner sémence selon son espece.)

v. 12.

Nuna mittog iguit opiitlo uvigich agliactoput , Guditop teckoa ajungisorsuvoch.

v. 13.

Unnupa Kaulapoclo ulloch pingajuva.

v. 14.

Gud okarpoc amma : Killac me Kiblarlit , ulloch unnuamit aurochlo okiochmit auvixilluit. (c. à d , La lumiere parut au Ciel pour distinguer le jour & la nuit en été & en hyver.)

v. 15.

Kiblakulluit killac me , Nuna muttog kaumakulluit , tave tameipoc.

V. 16.

Gud ſenoa Kiblurſuit marluc , Kiblarſoch angeſorſuach Kiblakulluo ullume , Kiblarſoc mickekà. Kiblakulluo unmiachmè ullucreſitlo.

V. 17.

Guditog Killiacme erectepei Nunamut kaumakulluit.

V. 18.

Kiblakalluit ullukut unukatlo, auvixilluit tog kavoch taamit. Guditog teckoa ajungiſorſuvoch.

V. 19.

Tave unnuch poch Kaulapoclo ulloc ſiſſemà.

V. 20.

Gud okarpoc amma : Immane umarſut amerleſorſuangurlit , Tingmiſſillo Nunah Kollane , Killac attane.

V. 21.

Gud ſenoa arbacſuit umarſutlo amarlekaut immane , tingmirſitlo , Gud teckoà ajungiſorſuvoch.

v. 22.

Guditog velsigniei, okarpigeitog, amarlesorsuangaritse immane tingmirsitlo amarlesorsuangaritse Nunamé.

v. 23.

Tavé unnupoch Kaulapoklo, ulloch tellimah.

v. 24.

Gud, okarpoc amma: Nersutit amarlekaut Nunameélit umarsut atlemiclo sare tameipoc.

v. 25.

Guditog senoa nersutit nunamé Umarsutlo uvigich nuname, (c. à. d, toute sorte d'Animaux vivans sur Terre.) *Guditog teckoà ajungisorsuvoch.*

v. 26.

Gud okarpoc amma: Seniagtatà innuhmic Vagut arsignic, nattigak ulluo aulisauketmut immane, Tingmirsitmulto nersutitmutlo umarsutmutlo temarmic nuname.

V. 27.

Guditog ſenoà innuch , Gud aſſin-gamic , Augut attauſe agnah attauſe ſenei.

V. 28.

Guditog velſigniei okalybbieitog ; amarleſorſuangaritſe Nuname auliſau-ketmut , immane Tingmirſitmulto. Killac attane, neſſutit mutlo tomarmic nuname nalligaritſiich.

V. 29.

Gud okarpoc amma : Aïtta iguit opiitlo namactut tyniarſe , mamac ſarſe (c. à. d. Toutes les herbes & racines qu'on peut manger.) Il n'y a pas de mots pour exprimer le reſte.

V. 30.

Neſſutit tomarmic nuname tingmir-ſitlo Killac atlane atlemiclo umarſut nuname iguit mamangiſut, (c. à. d. de l'herbe que l'homme ne ſçauroit manger.) *tyniacka tavé tameipoc.*

V. 31.

Guditog tomarmic ſeniſſei teckoëi. aitta , tomaſe ajungiſorſuaput , tave unnupoc Kaulapoclo ulloch arborec.

EVAN-

EVANGILE

Pour l'Annonciation de la Vierge.

Luc. I. v. 26. &c.

KAumet arboneugamet, Gud Engelip Gabriel ornickoà, Galilæa Nazaretnut niviachſeiſtamut Joſeph David illoanit uviachſarrolià. Niviachſeiſtab acka Maria. Engelip Mariamut iſarpoe okarbiatog. Aitta Gud nallegarſuach paumna illigneépoc Agnanit ajungiſſyſſootit. Teckoamiuch tuppakau okauſia exigà immenut iſumavoch: Okalucta tauna konnoepà. Tave Engelip okarbia immenna: tuppakinech Gud akſut neglikangatit. Aitta, nartongyſſoolit niangamic erniſſootit, aitſiſſoaet Jeſus, tauna angitliſſooch Gudib niangatog aitſiſſovoch. Gud nallegarſuangiſſokoà Jacob, Kittongeinut ipſaliome. Tauna nallegarſuamic iſua kaiſiugulach. Tave Maria Engelip okarbia: Kannoc piſſonuga uvia kangin-

nama Ackyà okarbiatog Gudib Anarsahtarreissoatit. Tave tauma eruet ajungisoch. Gudib nianga aitsissooch. Aitta, Elisabettog illoet àgnakoechseisia, nartuvochlog Angumic, tackama kaumet arbonengopoé nartuvoch nartungisoch unaraet. Gud tomarmic ajorsingimet. Tave Maria okarpoc: Gud kibgaragma okagoit tamaikille. Engelip tave kimacpà.

Fautes à corriger.

Pag. 18	*lign.* 11.	chaudes *lisez* chaude.
25	3	gard *lisez* égard.
30	11	le *lisez* les.
78	25	incipale *lisez* La Principale.
86	22	uos *lisez* nos.
87	13	la *lisez* le.
92	20	mincé *lisez* mince.
93	*dern.*	Amboine *lisez* l'Amboine.
101	8	De Pflockfisch *lisez* le Pflockfisch.
160	11	don- *lisez* donne.
162	17	elles *lisez* ils.
166	3	cel- *lisez* celle.
169	17	Auteur *lisez* Auteur*.
206	11	d'un *lisez* d'une.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Relation ou Histoire Naturelle de l'Islande, du Groenland & du Détroit de Davis.* Il m'a paru qu'on pouvoit en permettre l'impression, à Paris ce 26 Février 1750, VATRY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé le Sieur ***, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre ; *Dictionnaire des Monogrammes &c. des plus célebres Graveurs &c.*

traduit de l'Allemand; Relation de l'Islande, du Groenland, & du Détroit de Davis, traduit de l'Allemand; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit

de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractéres conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrit & imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier

de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant & ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; car tel eſt notre plaiſir.

Donné à Paris le quatrieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Régne le trente-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 234. fol. 215. conformément au Réglement de 1723. qui fait défense Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement. A la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires de chacun prescrits par l'Article CVIII. du même Réglement. A Paris le 25 Septembre 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.



